La tension s'aggrave entre la France et le Gabon

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

3,80 F

LIRE PAGE 20

Après la Grenade le Nicaragua...?

L'intervention militaire des Etats-Unis à la Grenade a tout à la fois éloigné, pour un temps, les projecteurs de l'Amérique centrale et ravivé les inquiétudes de ceux qui estiment que M. Reagan peut être teuté de régles » la question sandiniste par la manière forte.

Les premiers intéressés, et les plus préoccupés, sont naturellement les dirigeants de Managua eux-mêmes, qui affirment, de-puis quarante-huit heures, qu'une opération coup de poing contre leur territoire, uvec la participation directe ou indirecte des Etats-Unis, est en préparation. Ce n'est pas la première fois que les dirigeants sandinistes dénoncent une agression imminente », et leurs adversaires ne se sont pas privés de tourner leurs appels au secours en dérision.

M. Daniel Ortega, coordonuntenr de la junte nicaraguayenne, qui a rencontré, le jeudi 10 novembre, le président Mignel de la Madrid, à Mexico, a renouvelé ces accusations et affirmé que les Etats-Unis se préparaient à envahir le Nicaragua « d'une manière analogue à celle qu'ils ont utilisée à la Grenade ». Il doit maintenant se rendre dans les capitales des autres pays membres da groupe de Contadora, c'est-à-dire à Ca-racas, à Bogota et à Panama, pour exposer la « grave situa-tion » dans laquelle, selon hi, se trouve son pays, en raison de l'« augmentation des actions de guerre». Il est exact que la ten-sion ne diminue pac, bien au contraire, sur les frontières d'un Nicaragua sandiniste qui reste assiègé. Six soldats de l'armée populaire ont été tués jeudi dans le département de Zelaya an cours d'une opération lancée par des groupes de contre-révolntionnaires à partir du Honduras. Près de deux mille « marines » sont attendus à Puerto-Castilla, au Honduras, pour participer à partir du 18 novembre à des manœuvres qui prement l'aliare d'une nette mise en garde à Managua. Il est acquis que les graves sabotages commis contre des ports pétrotiers du Nicaragua ont été direc-tement organisés par les services de renseignements américains. L'assistance théoriquement clandestine et très efficace de la C.I.A. aux « contras » preud une ampleur effectivement inquié-

Aux Nations unies, le délégué du Salvador a laissé entendre qu'une intervention armée contre le Nicaragua n'était pas exclue, et des personnalités d'Amérique centrale, très liées au général Alvarez, commandant en chef des forces armées du Honduras, out carrément réclamé cette intervention à Washington. M. Eden Pastora, l'ancien commandant Zero, qui combat ses anciens compagnons sandinistes les armes à la main, semble estimer lui aussi qu'une action mili-taire américaine est possible, tout en affirmant que ce serait me « grave erreur » de l'admi-

nistration Reagan, Les sandinistes savent qu'ils ne pourraient pas, en cas de malbeur, compter sur Cuba, et par conséquent encore moins sur l'Union Soviétique. Une opération militaire américaine au Nicaragua coûterait sans doute beaucoup plus cher aux Etats-Unis que la modeste intervention à la Grenade, qui a'a pourtant pas été une simple promenade de santé. Mais il y a bien des facons insidieuses et redoutables de réduire la résistance des sandinistes, qui affrontent une situation économique de plus en plus préoccupante. Et c'est sans doute d'abord pour tenter de stopper cette escalade dat reuse que les dirigeants de Managua, fermement soutenus à cette occasion par le président mexicain, s'efforcent de remettre le dossier sur la table des di-

(Lire nos informations page 4.)

M. Reagan veut renforcer Les pompistes tentent Raientissement avec le Japon

Le président américain souhaite que Tokyo accroisse son potentiel militaire et resserre ses liens avec Séoul

De notre correspondant

pas ménagé les pressions depuis

des années, - l'Amérique confirme sa volonté de prendre en

compte la sécurité et les intérêts

de ses alliés asiatiques dans la négociation sur la réduction des

missiles de portée intermédiaire. C'est là le second point capital

pour les Japonais, qui redoutent qu'une réduction du nombre des SS-20 soviétiques sur le théâtre européen ne se traduise par un

transfert des mêmes engins vers le

(Lire la suite page 5.)

R.-P. PARINGAUX.

théâtre asiatique.

Tokyo. - Quatre grands thèmes, allant dans le sens d'une coopération bilatérale et de res-ponsabilités internationales accrues pour le Japon, émergent des entretiens que MM. Reagan et Nakasone ont eus Tokyo depuis mercredi et qui ont constitué la partie proprement politique du sommet nippo-américain. Des entretiens dont l'essentiel a porté sur les problèmes de sécurité. régionale et globale, et dont la teneur pourrait être résumée par la célèbre formule : « Si tu veux

la paix, prépare la guerre. » Il s'agit en premier lieu de la réaffirmation par le premier ministre japonais de la volonté de son gouvernement à la fois d'aug-menter les capacités militaires défensives du Japon et de promouvoir des relations encore plus étroites entre Tokyo et Washing-ton pour la stabilité en Extrême-Orient. Pour M. Nakasone, le constitue le - fondement - de la paix ot de la sécurité pour le Japon et pour toute la région, son renforcement materiel devrait sa crédibilité

En réponse à la réaffirmation de cet engagement japonais -pour lequel les Américains n'ont

exigez un VRAI presto

la coopération stratégique d'empêcher la réforme de la distribution Les effets de la concurrence

rendent inéluctable la diminution des points de vente

cidé, le 9 novembre, un accroissement des rabais autorisés sur l'essence. Cette décision beurte les petits pompistes qui out dé-cleaché des grèves et des opérations de protestation. Elle satisfait, en partie, les grands distributeurs. Le problème du ré-seau de distribution de l'essence en France devait de toute façon

Le relèvement des rabais maximaux autorisés à la pompe était attendn et, dans une large mesure, inévitable. Fixées en 1978, alors que les prix du carburant n'avaient cessé d'augmenter, les limites de ces rabais, qui n'avaient d'autre but que

les moins rentables, a'étaient plus, depuis quelques mois, respectées par les grandes surfaces, en dépit de nombreux rappels à l'ordre et sanc-tions décidés par les pouvoirs publics. La réaction violente des petits pompistes peut donc a priori

Mais le combat mené par les gérants, do station service constitue pour la plupart d'entre eux une lutte pour la survie, très voisine de celle menée ea leur temps par les petits commerçants contre les géants de la

VÉRONIQUE MAURUS. (Lire la suite page 18.)

L'affaire Doumeng : comment un contribuable peut-il s'opposer au fisc 7 (Lire page 18)

La réforme de l'ENA : les points de vue de Michel Aurillac, Jean-Claude Guidai, Faurice Coz et Odon Vallet. (Lire page 2) Aurillac, Jean-Claude Guibal, Patrice Obert, Gildas Le

Le débat sur l'école privée : les entretiens avec Françis Chouat, chargé de l'éducation au P.C.F., et avec Nicolas Capelle, responsable des Frères des écoles chrétiennes. (Lire page 7)

de la hausse des salaires au troisième trimestre

déroulement du plan de redresse-ment Mauroy-Delors, l'indice du taux de salaire horaire ouvrier a augmenté nettement moins vite au cours du troisième trimestre : + 1,7 % selon les premiers résultats de l'enquête trimestrielle du ministère des affaires sociales qui porte sur les établissements de plus de dix salariés, après + 2,5 % au deuxième trimestre et + 3,1 % au premier trimestre. Au troisième trimestre 1982, l'augmentation avait été minime (+ 0,26 %).

Ce résultat, s'il était confirmé su quatrième trimestre, serait extrêmement important : il prouve-rait que, après les dérapages du premier semestre, les salaires évouent aettement moins vite en France, ce qui, du point de vue de la logique du plan de redressement est un signe très positif.

Par ailleurs, la durée hebdoma-daire du travail a été « presque stable par rapport au trimestre précédent », sonligne le communi-qué du ministère des affaires

Le ministère précise égalemen que, compte tenu de l'évolution de la durée de travail des ouvriers, la hausse du salaire mensuel des nausse du sataire mensuel des ouvriers peut être estimée à + 1,5 % au cours du troisième tri-mestre 1983 (coatre 2,5 % au deuxième trimestre et 3 % au pre-mier trimestre). Sur les douze der-niers mois, la hausse est de 11 %, ce qui laisserait un gain de 1 % en pouvoir d'achat, compte tenu de la pouvoir d'achat, compte tenu de la bausse des prix.

fortes hausses de ces deraiers mois ne vont pas relancer celles des salaires. Les consultations engagées dans le secteur privé, les négociations de février 1984 dans le secteur public apparterent lus en parterent lus en partere teur, public, apporteroat use

Arafat entre deux ennemis...

vendredi 11 novembre en fin de matinée à Tripoli. M. Yasser Arafat a rejeté l'appel à quitter la ville avec ses troupes que lui avalt adressé M. Rachid Karané, le chef de la communauté musulmane de la grande cité du Nord-Liban.

A Moscoa, M. Abdel Halim Khaddam, chef de la diplomatie de Damas, a en jeudi en entreties avec M. Gromyko. Le compte renda publié par l'agence Tass ne fait aucune allusion aux événements de Tripoll, ce qui semble confirmer l'existence de graves divergences entre les deux pays au sujet de PO.L.P. et du sort de M. Arafat.

D'Oradours en camions plégés, le maineureux Liben s'enfonce chaque jour un peu plus dans l'horreur. Esprit de clan, fortement marqué par la tradition de la vendetta, fanatisme religieux ou idéologique, cynisme des calculs politiques, gangatérisme pur et simple, tout y concourt.

par ANDRÉ FONTAINE La ronde infernale a vite feit de précipiter de la roche tarpélenne les valnqueurs du moment. Beehir Gemayel n'e pas survécu trois

semaines à son élection à la prési-dence de la République. Menahem Begin, écarté du pouvoir par l'êge at per le chagrin, assiste impuissant à l'écroulement de cette pax hebraics qu'il aveit cru, l'en dernier, pouvoir établir autour des frontières d'Israël. C'est aujourd'hui au tour d'un des personnages les plus coriaces de la tragédia, Yasser Arafat, de boire la fie du cafice de l'amertume.

Les temps ont bien changé pour lui depuis ce jour de juillet 1968 où le cinquième congrès de l'Organisation de libération de la Palestine l'avaitporté à sa tête en rempiscement du sinistre Ahmed Choukeiry, dont l'ancien ministre israéllen Abba Eban a pu écrira que el'attitude pom-peuse, le souci grotesque de sa pronel, avaient de quoi rassurer ses futures victimes », auxquelles il n'avait cessé de promettre la valise

ou le cercueil (1). L'homogenéité, on le sait, n'est pas précisément le fort de l'O.L.P., qui regroupe, des marxistes eux fon-damentalistes musulmans, huit mouvements palestiniene, dont le princi-pal, de tendance modérée, est le Fatah, ou Fath, auquel appartient Yesser Arafat : ce même Fath au sein duquel a éclaté, su printemps der-nier, la dissidence qui, grâce à l'appui syrien, e entrepris de le déboulonner. Cer, bien entendu, chacun de ces groupes, pour renforcer son poids, regarde vers quelque capitala étran-gèra : de Moscou à Washington, en passant par Damas, Bagdad, Téhé-ran, Le Calre, Tripoli, l'éventeil est

(Lire la suite page 3.) (1) Abba Eban, Autobiographie, Buchet-Chastel, 1979, p. 234. *AU JOUR LE JOUR*

Protection

Le prix de l'humour noir pourrait être décerné cette semaine au colonel Kadhafi. Le chef de l'Etat libyen a demandé jeudt d M. Arafar de « venir résider en Libye», affirmant qu'il se portait garant de sa sécurité. « Ainsi, conclut-il, tous les fusils pourront être orientés

Cette aimable proposition d'hébergement se heurie à une difficulté pratique, c'est que M. Arafat n'étant présentement pas très libre de ses mouvements. En revanche, il est tout à fait envisageable que M. Kadhafi rejoigne M. Arafat à Tripoli (Nord-Liban) pour y constater, de visu, l'efficacité de sa protection fraternelle.

BRUNO FRAPPAT.

LES MANIFESTATIONS DU 11 NOVEMBRE

La croix de Lorraine d'Oyonnax

Après avoir passé les sont présentés non seulement troupes en revue, place de l'Etoile-Charles-de-Gaulle, vendredi 11 novembre duns la matinée, et déposé une gerbe sur la dalle du soldat incomu, à l'Arc de triomphe, M. François Mitterrand devait se rendre, dans l'après-midi, à Oyomax (Ain) pour y célébrer l'anniver-saire du défilé, le 11 novembre 1943, dans les mes de la ville, d'un détachement armé des

maquis de l'Ain. Fin novembre 1943, les maquis ont pris an France occupée une extension considérable. Réfractaires au service du travail obligatoire (S.T.O.), anciens de l'armée d'armis-tice dissoute, militants obligés de quitter les villes y affluent. Vichy résgit an traquant les maquis avec ses G.R.M. (groupes mobiles de réserve) et le concours de la milice de Joseph Damand, mais aussi per une virulente contre-propagande. Les maquisards

comme des « terroristes », mais comme des marginaux, des criminels de droit commun, des pillards dirigés

per des chefs de bande. Les chefs régionaux de la Résistsnce, soucieux de réagir contre cette image de marque et d'aviver le patriotisme d'une population maintenant convaincue dans sa grande majorité de la défaite allemande, se reffent donc, sens réserve, au projet du capitaine aviateur Romans-Petit, chef des maquis de l'Ain. et de l'armée secrète (A.S.) du département. Les maques de l'Ain sont fortement encadrés et organisés.

Les Allemands occupant l'ensembie du territoire, le gouvernement de Victy a, bien entendu, interdit toute commémoration de l'armistice du: 11 novembre 1918: Le célébrer dans toute se pompe revient à marquer l'existence d'un autre pouvoir en même temps qu'à défier l'occupant. Il n'y a pas de troupes allemandes à Cyonnax ni dans les environs. La

beaucoup da sympathisants, est choisie pour la manifestation. Transports, horsires sont minutieusement

prévus et préparés sur place. A l'aube du 11 novembre, les groupes locaux bloquent chez eux tous les suspects qu'a secrétement désignés le commissaire de police. En même temps, une unité venue de Bresse neutralise le commissariat, le gendarmerie, la poste, les pompiers. Il faut que, la manifestation finie, personne ne puisse être accuse de complicité, alors que la gendarmerie notamment est, au moins aux écheions superiours, «dans le coup».

· Toutes les routes sont barrées. les maguisards sont massés par sections. Ils portent des uniformes cempruntés » aux chantiers de jeunesse, et leur armement a été réparti de manière à ne pas paraître dispa-

> JEAN PLANCHAIS. (Lire la suite page 8.)

and the second second

A 27.47 meller vous desemitations exigez un VAAI presto robinetterie sanitaire à fermeture automatique temporisée économie PRESTO

92542 Montrouge Cedex Tel.: 656.07.70 Betimet stand Presio n° 7342

Le Monde Une semaine avec...

L'ILE-DE-FRANCE

Continuent son tour de France des régions, le Monde

du 14 (numéro daté du 15) au 19 novembre (numéro daté du 20-21) passers une semaine avec l'He-de-France.

Chaque jour nous publierous dans un supplément de plunieurs pages, dans toutes nos éditions, les enquêtes et les reportages de nos correspondants et de nos envoyés spéclanx sur cette « régioncapitale » qui rassemble buit départements : Paris, les Hauts-de-Seina, la Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne, les Yveliaes, la Seineet-Marne, l'Essonne et le Vai-

d'une troisième voie d'accès à l'ENA ouverte aux élus locaux et aux responsables des syndicats et des associations. L'association des anciens élèves de l'ENA prépare une consultation

sur le sujet. Gildas Le Coz estime que ce débat peut être bon à condition qu'on évite les propos outranciers. Pour Michel Aurillac, il importe de respecter la sélection par le mérite. Jean-Claude Guibal se demande pourquoi les cadres d'entreprise n'auraient pas, eux aussi, accès à cette troisième voie. Pour Odon Vallet, deux avenirs sont possibles pour la maîtrise du savoir et du pouvoir : le partage ou l'affrontement. Enfin, Patrice Obert

de la fonction publique qui formerait aussi bien les responsables administratifs d'Etat que ceux

une véritable école

souhaite

des collectivités locales.

BOUCHARD PÈRE & FILS

250 ans de grands vins

Domaines du Château de Beaug "92 hectares dont 71 hectares de premiers crus et grands crus"

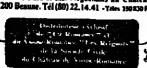
Côte de Benune Villages

Clos Rover" Savigny-les-Bennne Les Lavières Beaune Clos de la Mousse Beaune Teurons Beaune Moreannets Beaune Greves "Vigne de l'Enfant Jésus" Vulnay Chanlin Voluay Taillepieds Valuay Frémiers "Ulas de la Rougeone" Vulnay Caillerers

'Ancienne Cuvée Carnot' Pommard 1" cru Lc Curton Chambolle-Musigny Chambertin Beaune Clos Snint-Landry

Meursnult Genevrieres Corton Charlemagne Chevalier Montrachet Montrachet

Documentation UI sur demande à Marva Bouchard Père et fils. Négociants au Châtea 21200 Besuse. Tel (80) 22.14.41 - Teles 150 830



De quelques bizarreries

A crise qui vient d'éclater au sein de l'Association des an-ciens élèves de l'École nationale d'administration à propos de la fameuse « troisième voic » u'est pas la manifestation d'un réflexe corporatiste de la haute fonction publique. Ce qui est en cause, e'est l'un des principes fundamentaux nus dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, dont l'article 6 dispose que tous les citoyens, éganx devant la loi, = sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, se-lon leur capacité et sans autre distinction que celles de leurs vertus et

En vertu de ce principe, la fonc-tion publique a été, depuis deux cents ans, purgée du privilège de la naissance (celui de la noblesse) et du privilège direct de l'argent (la vénalité des offices). Restait ensuite - c'était plus difficile à réaliser - à mettre en œuvre l'égale admissibi-lité, c'est-à-dire l'égelité des

La démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur permet au-jourd'hui à l'ascensioe sociale de se faire en une génération.

Divers adjuvants ont d'ailleurs été utilisés depuis trente ans pour réaliser l'égalité des chaeces, les · bourses de service public » qui sout un vrai prétraitement, le concours ouvert aux fonctionnaires sans condition de diplôme, les préparations au sein des ministères, celles des finances notamment. On peut améliorer cette présélection.

par MICHEL AURILLAC (*)

Il importe cependant de respecter la sélection par le mérite, dont le concours est la sanction, et d'éliminer tout critère d'opinion ou d'origine sociale dans l'appréciation du droit à concourir. Une des grandes conquêtes de la République, réalisée en 1954 par l'arrêt Barel du Conseil d'État, est, à cet égard, l'interdiction de prendre en compte l'opinion poli-tique d'un candidat pour lui refuser l'eutorisation de concourir.

On voit, dans cette perspective, combien la nouvelle réforme est contraire à la tradition républicaine. Il s'agit en effet de créer une . troisième voie » ouverte aux militants syndicalistes, aux élus locaux et aux dirigeants d'associations.

Ce u'est donc plus la vertu ou le talent qui servent de critère mais la fonction exercée, en debors de la fonction publique, protégée par un

Deuxième bizarrerie, Cette troisième voie est réservée à la scule. ENA et non eux aetres grandes écoles et notamment pas aux écoles techniques. Peut-être a-t-on redouté de passer sur le pont construit par un ingénieur ou de voier sur un aviou piloté par un pilote tous deux de la « troisième voic ». Il y a là comme une idée que l'administration générale ou la justice peuvent être exercées par des nun-

(°) Ancien élève de l'ENA promo-tion Paul Cambon (1953), ancien dé-puté R.P.R.

Le débat, oui mais...

par GILDAS LE COZ (*)

E débat provoqué par la création de la troisième voie d'accès à l'ENA doit rester scrupuleux et sincère. Est-ce un débat utile? Sans doute, bien que entrepris tardivement : à ce jour, c'est d'une loi en application qu'il s'agit. Mais la discussion a un dou-ble mérite.

provoque des réactions. La création de l'ENA, qui supprimait les filières lus ou moins confidentielles d'accès à la haute fonction publique, eut ses détracteurs. L'institution de la seconde voie, ouverte aux fonctionnaires, connnt le même sort.

La discussion met également en évidence ce qu'on occulte trop sou-vent : la finalité de la réforme. Il e'y en a pas d'autre que d'enrichir le potentiel de réflexion et d'action de la fonction publique par l'apport des capacités de femmes et d'hommes ayant ecquis l'expérience de l'analyse et de la décision au service du public autrement que par les érudes universitaires et par la pratique administrative. La synthèse - dosée de toute ces expériences peut apporter beaucoup à l'administra-

Est-ce un bon débat? Il peut l'être s'il reste scrupuleux. Or il ne le sera pas si l'on continue à y tenir des

propos outranciers. La réforme n'aurait-elle pas été instituée par une loi déclarée conforme à la Constitution - à l'exception d'une disposition non essentielle? En prenant cette décision le Conseil constitntionnel n'aurait-li pas agt en conscience? La commission chargée de donner un avis sur la recevabilité des caudidatures, eumposée de magistrats et d'un membre des tribunaux administratifs, présidée par un conseiller d'Etat, serait-elle un eorgane politise. Le jury du coecours pour la troisième vuie mériterait-il le même soupçon?

Le débat doit rester sincère. Il ne l'est pas dès lors qu'il vise, eu prix de l'éclatement de l'association – ce qui e'est pas une catastropbe nationale, mais qui n'est pas non plus une bonne action, - à créer un climat de méfiance au sein de la haute fonction publique à l'égard de gouverne-mest. C'est là un jeu auquel les fonctionnaires ne se prêteroet pas. Quelle que soit leur opinion sur cette réforme. Quelles que soicet leurs convictions politiques. Les énarques, comme les autres, disposent d'autres enceintes pour exercer leurs droits

(*) Ancien élève de l'ENA (promo-tion Droits de l'homme, 1979-1981).

Guerre civile en Enarchie

par ODON VALLET (*)

'ASSOCIATION des anciens élèves de l'ENA qui avait résisté au départ des ministres communistes en 1947, au retour du général de Geulla en 1958, au putsch d'Alger, abandonne sang-

C'est que la troisième voie met en cause des fondements traditionnels du droit pour, au dire de ses créateurs, promouvoir la justice dans les faits. Selon Anicet La Pors (qui n'est pas l'auteur de la réforme mais son défenseur au gouvernementl, pour rétablir une égalité réelle des chances dans l'accès à la haute fonction publique, il faut commencer par créer une inégalité de droit au profit des plus défavorisés sur le plan socio-

Les insuffisances d'une égalité for-melle sont connues et l'égalité sur le terrain requiert des facilités supplé mentaires voire des exigences moindres pour ceux qui n'ont pas bénéfi-Ainsi, l'institut d'études politiques de Paris a aussi créé une troisième voie

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jecques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration. nission paritaire des journaux et publications, nº 57 437, ISSN: 0395 - 2037.

d'accès réservée aux salariés ayant cinq ans d'ancienneté. Les lacunes da ces candidats du

troisième type ne tiennent ni à l'intalligence ni même aux conneissances mais plutôt à la culture générale et à l'expression écrite. L'expérience a été faite de comparer les prestations d'un étudiant, file de cadre supérieur, ayant un quotient intellectuel de 115 es d'un contrôleur des P.T.T., entisan-ouvrier, possédant un fils d'ertisan-ouvrier, possédant un Q.I. de 145. Les notes de l'étudiant écrassient calles du postier dans toutes les épreuves exigeant une maîtrise de la rédaction, du plan et de l'orthographe. Le postier ne pouvait reprendre la dessus qu'en infor-matique et en stastitiques, matières où l'environnement familial joue un

Dès lors, il est difficile de juger des candidats eussi hétérogènes selon mêmes critéres. Les adversaires de la troisième voie ont raison-de souligner las risques d'erbitraire tique et d'incohérence intellectuelle. Ses partisans y verront plutôt una re-vanche contre des années où ils ont paru exclus du pouvoir. En fait, la clivaga le plus profond tient sans doute aux conceptions da la vie en société. Las troisièmes voies d'acces revèlent une aspiration populare vers un épanouissement des facultés d'intelligence grace à une deuxième chance. de formation et en dépit des lourds efforts que celle-ci demande. Mais cetta aspiration fait concurrence aux légitimes projets professionnels des candidats aux deux premiers recrutements. Ainsi ae dessinent deux avenirs possiblas pour la maîtrise du savoir et du pouvoir : le partage ou l'affrontement.

(°) Ancien eleve de l'ENA, promo-tion François Rabelais, 1971-1973.

La démocratisation du troisième type

par JEAN-CLAUDE GUIBAL (*)

UR le plan des principes, les hommes d'entreprise ne peuvent qu'approuver l'ouverture de la fonction publique aux représentents de la société civile. L'anterêt du peys appelle en effet une mei ose entre deux mondes voués à travailler ensemble et qui pourtant

Depuis toujours le coros social sole sans restrictions des responsables issus de la fonction publique. Celle-ci doit à son tour être accessible à ceux qui ont exercé leurs talents dans d'autres domaines de la vie collective. La nationalisation de l'Etat doit succèder à l'étatisation de la société.

Mais pourquoi limiter l'accès du troisième concours de l'ENA aux seuls détenteurs d'un mandat local, syndical, associatif ou mutualiste ? Pourquoi faire de l'élection le critère de l'aptitude à servir l'Etat et politiser ainsi une fonction qui tient son autorité de sa neutralité ?

Le Pors rappelait avec raison que e le service public requiert compétence, dévouement at abnégation ». Certes, les cadres d'entreprise ne sont pas élus. Ils n'en sont pas pour autant dépourvus de ces vertus. Leur compétence se mesure à l'efficacité

Pour une école de la fonction publique

par PATRICE OBERT (*)

TOUS sommes au confluent de trois évolutions : d'un Côté, le mouvement de dé-centralisation a réalisé un important transfert de compétences de l'État vers les communes, les départements et les régions.

spécialistes, ce qu'on u'ose pas dire de corps réputés techniques. Troisième curiosité, la haute ad-

ministration devient une sorte d'hô-

tel des Invalides pour syndicalistes

ou militants politiques ou associa-

tifs. C'est choquant pour la fonction élective par hypothèse désintéressée.

C'est inadmissible pour le syndica-liste dont le rôle est de défendre ses

mandants, potammeet contre l'Etat

et non d'attendre de l'Etat quelque

En réalité, ces trois bizarreries ou

curiosités cacbent un phénomène re-

doutable et redoutablement réversi-

ble de politisation de la fonction pu-

blique. Certes le premier concours ee concerne que 5 % de l'effectif de

l'ENA, mais la proportion augmen-

tera d'année ce année, et rien u'in-

terdit d'imaginer la moitié de l'école recrutée par cette voie politique, si-

l'ENA, qui, de lui ce déeret,

n'avaient pas tous compris au prin-

temps dernier, ont voulu expliquer à

l'opinion publique. Tel est le sens du vote de l'assemblée générale du

6 octobre 1983. Il faut abroger au

plus tôt cette loi, supprimer la troi-

sième voie et poursuivre, dans la tra-

dition républicaine, la démocratisa-

tion de la fonction publique.

Voilà ce que les anciens élèves de

cituation d'avenir.

non révolutionnaire.

De l'autre, l'aggiornamento des textes relatifs à la fonction publique a conduit à poser les droits et obliga-tions des functionnaires, tandis qe'un projet de loi relatif à la fonction publique d'État a déjà été examiné par l'Assemblée nationale et qu'émerge la fonction publique ter-

Enfin, la volonté de démocratiser l'accès à l'ENA a induit la création de la troisième voie. Mais cette réforme - aussi louable soit-elle dans son esprit - u'a pas abordé la function de l'ENA dans le nouveau contexte créé par les lois de décentralisation et l'apparition d'une nouvelle fonctioe publique.

Il ne fait guère de doute qu'une des conditions pour réaliser une véri-table décentralisation consiste à doter les collectivités territoriales de cadres administratifs capables de discuter d'égal à égal avec ceux de

Cela passe inévitablement par la création d'un corps de hauts fonc-tionnaires qui soit de même miveau que les corps des fonctionnaires recrutés par la voie de l'ENA.

Or, déjà, la réforme de l'ENA était muette sur ce point. Rieu non plus e'est indiqué à ce sujet dans le projet de code de la fonction publique territuriele lui-même. Il convient pourtant dès ee stade initial de poser elairement le principe d'un niveau de formation comparable.

Il ne s'agit pas de peupler toutes les collectivités d' « équivalentsénarques ». Mais il faet être conscient que les nouvelles compé-tences accordées eux élus ne pourront qu'accroître les responsabilités des cadres administratifs.

C'est pourquoi îl est nécessaire de créer une véritable école de la fonction publique. Elle aurait pour mission de furmer les responsables administratifs appelés à exercer leurs

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS**

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F ÉTRANGER

(per mestageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F Par vole aérieme Tarif sur demande. Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) vondront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeauce de rediger tom les nom prop capitales d'imprimerie.

shoéaution se déduit de l'avamtion constante de leur temps de travail et de leur contribution exe

d'Etat on dans la fonction publique territoriale. La mobilité entre ces deux catégories de postes serait la règle, afin que ces agents aient un borizon élargi et une expérience plus concrète. Pourra-t-on faire croire à la réalité de la décentralisation tant que l'on n'aura pas accepté de regarder le problème de l'ENA en face ?

administrateurs de la commune de Paris (promotion ENA Droits de l'homme 1979-1981). Les administrateurs de la commune de Paris participent à la scola-rité à l'ENA exactement dans les mêmes conditions que les élèves de l'ENA proprement dits, en application d'une convention passée entre le directeur de l'ENA et le maire de Paris.

(°) Président de l'Association des

vouement se manifeste dans leurs et. forts constants pour assurer la compétitivitá de leur entreprise. Leur à l'effort de solidarité. Pourquoi alors leur interdire l'ENA? « La logique qui sous-tend une ac-

de leur action quotidienne. Leur dé-

tivité de service public est différente de celle qui sous-tend celle d'une activité privée, essentiellement finalisée par la rentabilité financière », précise encore le ministre. Telle est, sans doute, l'origine du malentendu. Les hommes d'entreprise se font une autre conception de leur métier. Ils fondent leur action sur la production de richesses, la création d'emplois et l'accomplissement professionnel des hommes au travail. Ils ont la sentiment de contribuer ainsi à la réalisation d'un intérêt général qui ne serait pas dicté par quelques « maîtres penseurs », plus citoyens que les autres.

Alors que les responsabilités économiques et sociales de l'État ne cessent de a'étendre, bien souvent au-delà de toute raison, ils compren nent mai que celui-ci ne juge pas necessaire de recourir à leur expérience oratique de la vie des entreorises. Ils n'osent pas imaginer non plus qu'il puisse les considérer comme incapables ou indignes de travailler au bien public.

Ils demandent donc que leur soit reconnu le droit de se présenter, eux aussi, à l'ENA. Ils refusent par contra touta faveur et souhaitent que la loi du 19 janvier 1983 soit d'abord refondue da manière à se plier aux principes d'égalité, de neutralité et de mérite qui garantissent la qualité de la fonction publique. Le 3º concours de l'ENA est le seul en France à ne respecter ni la neutralité des jurys ni l'anonymat des épreuves, ni l'affec-tation des élèves en fonction de leur classement. Il met en œuvre une conception de la démocratisation qui pourrait pervertir les fondements mêmes de l'Etat.

(*) Ancien élève de l'ENA, promo tion Montesquieu 1964-1966. Délégué Général d'Entreprise et Progrès.

« LA GRANDE GUERRE », de Pierre Miquel

Un combat « désespéré » mais ardent contre la fatalité

S I les jeunes n'en sont guère conscients, leurs aînés ne l'ont pas millis. temps, le premier conflit mondial a suscité de furieuses controverses. De 1918 à 1939, il fut pretiquement impossible d'évo-quer ce drame de manière sereine et, en 1924, iors de la parution de la Victoire, Alfred Fabre-Luce fit scandale en soutenant l'évidence : à savoir que la France avait au se part de responsabilité dens le déclenchement de la tuerie. Il fallut attendre l'autre après-guerre pour que des historiens sérieux, tels Pierre Renouvin, Jaan-Baptiste Durosella ou Guy Pedroncini, établissent enfin la vérité. Mais II manquait encore une synthèse à l'usage du grand public : professeur à l'univarsité da Paris-Sorbonne, Pierre Miquel vient de nous la donner dans un livre mo-

Cà et là, il arrive, sans doute, à l'auteur de se lancer dans des développements un peu techniques que seuls pourront apprécier les officiers brevetés d'étatmajor. Le lecteur regrette aussi parfois l'absence de portraits qui donnent une densité humaine aux événements et aident à comprendre certaines divergences de vues. Biographe et admirateur de Raymond Poincaré, Pierre Miquel fait enfin la part un peu belle à ce demier, dont l'action avant la déclaration de guerre reste à tout le moins discutée - tout comma celle de l'ambassadeur russe à Paris, Alaxandra lavolaki, personnege-clé que l'on ne voit malheureusement pas apparaître ici. Mais ces quelques critiques sont secondaires.

Rendant sensible la caractère mondial du conflit, insistant à juste titre sur les manœuvres machiavéliques des Allemands en Africue du Nord et au Moyen-Orient, notre historian a le mérite de mettre en lumière ce qu'il appelle la « guerre de l'arriere » , c'est-è-dire les épreuves consenties avec abnégation par les populations civiles et l'Incurie qui se manifestait, hélas I souvent, en haut lieu, où des décisions capi-

Pour la France, le tableau qua dresse Pierre Miquel est acca-blant. Dès la mobilisation — une lettre inédita da Maurice Genevoix en témoigne - un e tohubohu indescriptible > se produit. Faible, l'Etat na parvient pas à se faire obéir des industriels, dont le concours est indispensable à l'effort de guerre. Pour rétablir une certaine discipline, les ministres an sont réduits à faire appel à Robert Pinot, secrétaire général du Comité des forges. Alors que, très vita, les soldats du Kaiser sont équipés d'un casque, des mois passent avam que le commandement français ne se décide à pourvoir les fantassins d'une protection qui - un rapport la prouvers bientôt — surait permis de sauver des milliers de vies humaines. Péremptoire, Joffre tenait pour inutila la ramplacement des traditionnelles casquettes. e Mon ami, dira-t-il à un officier. en 1914, nous n'aurons pas besoin de fabriquer des casques. Nous tordrons les Boches avant

Ne dissimulant paa ces impréquel rend toutefois un juste hommage aux atratàges qui révélèrent leur valeur en cours de courage dont firent preuve tant de « poilus ». Aujourd'hui, svec le recul, certains na craignent pas d'affirmer que la secrifice de beaucoup d'entra aux fut vain. isque l'Europe sortit amoind de cette lutte fratricide et que. par une apolication aberrante du orincipe des nationalités. la paix bâciée de 1919 aboutit vinot ans plus tard à une conflegration encore plus terrible.

Mais c'est oublier que l'histoire ne saurait êtra réduita au froid alignement des chiffres, ou à l'étude rigoureuse du jeu diplomatique. Et l'on doit savoir gré à l'auteur de prendre en compta des facteurs irrationnela que sont le dévouement ou l'héroisme. Grâce à loi, les souffrances des anciens de 14-18 retrouvent leur sens : celui d'un ∢ combat désespéré mais ardent » contre la fatalité et pour le liberté.

ÉRIC ROUSSEL

* La Grande Guerre, Fayard, 670 pages, 98 francs.

Monde

AMERICAN SELVIC

E M Nation . - 710-120 15

Market - - 20 Teles -

matt ir. et

pentania - mi ano apole.

SCHOOL FOR

MEST CONTRACTOR OF THE

Whater a companie

rate de

a fficare a. 250 menaces

galactic and a trace de galactic and a trace de

Hamilton of the service of the servi

men at the second of the

me Chemana . marin. M. Ara-

gamente: Relier au i.

Mbant all the angle of der-

gelatiat tu naturalellement

position to the contract of th

from in the case, qui 4hour

beer stati an in the anti-imper-

maan ber an bat retter å

ighting the time garde que

Marin 2020 ... 117 Luparayani

Mentidio Tripoli

smoble to .. -: locatin le lui

SEMERALET. . TO POUR PARTIE

tagener . The carry ford quo-

algiè le con pressonat de la li-

De méteti . Lidentaux ira-

Samu Garo Le e e La de Trapena

amique que la maia: el son ad-

MAbec Jillian - war appe de peu

kam, evil. ; . ; . T. c., iu cimp

Baldret onus est

tale pres 2. ... 2 i.s tenaient

Richmon c.. responsables

M Khaddam a Moscou

#ADAMAS . Tresse symentic

ramat jeung e de re-

Micano-line in St-

the society ... 'e. Etaus-Unis

Since ne

on par serve and is because.

me les marie araces et les

an eposes . Perie dans le

ade en pre- L'uion so-

Ca prises control counci-

an avec l'array i Moscou de

Abdel Halim Chalidam. Le chef

the diplomative to Damas a eu.

Men. un premiur entretien avec

I Ground Sever Pagence Tass,

situ ministre (71) insisté sur la

poer la 72/6 arabes de

Moreer leur and et coordonner

adions pour are echec aux

incl. Similies et agressifs des

during et al. . M. Khad-

toujours serve. Lass, a remercié

isique, se tenant : es côtés -.

u Karamé, ancien premier ministre libana a demandé au chef de l'O.L.P. de quitter Tripoli

TL.R.S.S. pour - l'aide et le Contract of The A Training of the second of th qu'elle apporte à la Syrie et tres pays arabes confrontes seins impériulistes au As a second seco Orient ». Cependant, le service de rendu de l'agence officielle que ne contient aucune al field aux affrontements toter-pai au Nord-Liban et no menti POLP Experience According to the Color of the Col

Une ébauche de règle à Genève ?

L'ÉVOL

. A GENEVE, la cer politique mite en place congres de dialogue in achevé jeudi soit ses travat convent de se réuntr à nou semaine avant la deutiem du congrès, qui pourrail : ses travaux à Genève vers

La commission, qui a c ses travaux jundi demuer, s con d'établer un « documen vari - faisant le point des pointiques à introdutre au suggerum prur chacun un sieurs solutions Les point quels elle a trouté ut CONTERNAL - SON OR SUISON mic · mail.é-maillé · co uens et musulmans au Par het du rapport cinquachrétiens i dont trente r neur quarante-einq muse designation du promier mi ie Parlement et min plus pe dent de la République : ! d'une Haute Cour reer su de besein les repensables ; la création d'un come: Mennel . l'abolition du cer fisme dans l'administration l'armée Sur ce dernier ; siagirali due diffilque (3:15 des décisions prises : plasicum annech mais fer

Par contre, un corracte pu se dégager sur les conts : la répartition d charges de l'Etat suivant sions présidence de la R présidence du conseil, pre l'Assemblée et le problé

En ce qui concerne le p la Republique, traditio maronite et qui détient de pouvoirs, deux thèses se ices : soit faire élire le p dehors de toute referent munauta religieuse, par ment qui ne seran pius les chréziens, sont lui a vice-président choisi das communauté que le p doté lui aussi de larges p Pour l'armée, la comm time qu'il s'agissait d'u trop grave pour qu'elle Elle a done décidé de l vant le congrès lui-même réunira à nouveau.

Enfin, l'arritude du nais, dirige par MM. Chamour, demeure in gnore encore s'il a vrait les résolutions adoptées dernière par le congre siègezient ses chefs.

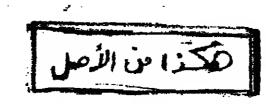
LA TENSION FRANCO-IRANIENN

les représailles économiques de Téhé M devraient pas affecter le domaine pé premiers mois de l'ant

la lension : entre Paris et tan Les reveres de repre-te de naixe de monique prises France Mana State la France Norde du 11 a comprei ont été portani ser une tentative legalse d'acceptance contre Mariede d Iran - Beyrouth, Un de crite eprésentation dique de tribué à la presse et Per l'Ar P. 255ure que le no han français a - tente de perlungi and operation terrocontre ses patiments au voloni, su Dieu tout, puisto par explore. Les responfrançan de Berrouth ont the in clani pas impliques he lelle affeire, ils n'ont pas à

The plan petrolier, les dernières the annonces, par Teheran ne Pas devoir entrainer de ences importantes. La a schere au cours des huit

iions de tonnés de pér provenance de l'Iran. de 4.55 milliards de quantités, en nette par rapport à l'anné (+ 35.9 %), ne repré fois qu'ene part minis des importations total nance de l'Iran. Elles guere, estime-t-on dar pétroliers, être affec réceotes décisions ir effet' l'essentiel de c effectué par deux gro tionaux: Shell (pour I tonnes) et BP (528 00 quels peuvent aisémer l'intervention des banc pour le financement d internationaux. Les français Elf et Total depuis le début de l'ar ques cargaisons de bi comb bar comb and le n ee devraient done pat affectés par ces mesui



gères syrien, M. Khaddam, a été reçu, jeudi 10 novembre à Moscou, par son collègue soviétique, M. Gromyko, et hui a exposé, selon toute vraisemblance, les intentions de Damas à l'égard de M. Arafat, assiégé à Tripoli. Toutefois, aucune mention a'est faite du problème dans le compte rendu de l'agence

Pour sa part, M. Rachid Karamé. ancien premier ministre libanais, a demandé, jeudi, au chef de l'O.L.P. de quitter la grande ville da Nord-Liban. M. Karamé, qui préside le comité de coordination de Tripoli réunissant les divers groupes et partis de la cité, - a fait une décla-ration en ce sens à Damas, où il se trouve depuis samedi.

M. Karamé a justifié sa demande en affirmant que, « en raison de l'étape actuelle, qui impose une action efficace face aux menaces israélo-américaines, la place de M. Arafat est hors de Tripoli, qu'il doit quitter avec son groupe pour remplir un rôle face à ces menaces -. Ce vendredi matin, M. Arafat e indiqué à l'agence Reuter qu'il ac repoadrait pas à l'eppel de M. Karamé, affirmant que ce dernier ne lui avait pas personnellement demandé de partir. « Il a tout simplement dit, a-t-il ajouté, qu'Abou Ammar était un dirigeant important et qu'il ne devait pas rester à Tripoli trop longtemps parce que des devoirs l'appelaient ailleurs. » M. Arafat avait déclaré auparavant qu'il serait disposé à quitter Tripoli au cas où les dirigeants locaux le lui demanderaient. • Je ne peux partir tant que mes combattants font quotidiennement face à la mort, a-t-il souligné. Je ne suis pas un président, je suis un combattant de la li-

Des médecins occidentaux travaillant dans un hôpital de Tripoli ont indiqué que M. Arafat et son adjoint Abou Jihad ont échappé de peu à la mort, jeudi après-midi, au camp de Baddaoui, lorsqu'un obus est tombé près da lieu où ils tenaient une réunion evec des responsables palestiniens.

 A DAMAS, la presse syrienne a estimé jeudi que . le compte à rebosrs en vue d'une agression américano-israélienne contre la Syrie a commencé . Le quotidien Tichrine souligne que les Etats-Unis devraient savoir que - la Syrie ne sera pas seule dans la bataille, toutes les masses arabes et les forces éprises de liberté dans le monde, en premier lieu l'Union soviétique, se tenant à ses côtés -.

Ces prises de position colneidaient evec l'arrivé à Moscou de M. Abdel Halim Khaddam, Le chef de la diplomatie de Damas a cu. jeudi soir, un premier entretien avec M. Gromyko. Selon l'agence Tass, les deux ministres ont insisté sur la nécessité pour les pays arabes de renforcer leur unité et coordonner leurs actions pour faire échec aux projets sinistres et agressifs des Etats-Unis et d'Israël . M. Khaddam, tonjours seion Tass, a remercié Reuter.)

La tension croît entre Paris et

Téhéran. Les mesures de repré-

sailles de nature économique prises

par l'Iraa coatra la Fraace (le Monde du 11 novembre) ont été

suivies, jeudi 10 novembre, d'accu-

sations portant sur une « tentative

française d'attentat » coatre

l'ambassade d'Iran à Beyrouth. Un

communiqué de cette représentation

diplomatique distribué à la presse et

cité per l'A.F.P. assure que le

contingent français à « tenté de per-

petrer lundi une operation terro-

riste - contre ses bâtiments au

moyen d'une « jeep piégée » qui, « par la volonté du Dieu tout, puis-

sant, n'a pas explosé . Les respon-

sables français de Beyroath ont

déclaré que, . n'étant pas impliqués

dans une telle affaire, ils n'ont pas à

Sur le plan pétrolier, les dernières

mesures annoncées par Téhéran ne

semblent pas devoir entraîner de

conséquences importantes. La

France a acheté eu cours des huit affectés par ces mesures.

Le ministre des affaires étran- l'U.R.S.S. pour « l'aide et le soutien qu'elle apporte à la Syrie et aux autres pays arabes confrontés aux desseins impérialistes au Proche-Orlent .. Cependant, le compte rendu de l'agence officielle soviéti-que ne contient aucune référence aux affrontements inter-palestiniens au Nord-Liban et ne mentionne pas PO.L.P.

Une ébauche de règlement à Genève ?

 A GENEVE, la commission politique mise an place par le congrès da dialogue libeaais a achevé jeudi soir ses travaux. Elle a convenu de se réunir à nouveau une semaine evant la deuxième session da congrès, qui pourrait reprendre ses travaux à Genève vers le 5 dé-

La commission, qui a commencé ses travaux hundi dernier, s'est efforcée d'établir un . document de travail - faisant le point des réformes politiques à introduire au Liban et suggérant pour chacun une ou plusieurs solutions. Les points sur lesquels elic a troavé au « large consensus » sont les suivants ; la parité · moltié-moitlé · entre chrétiens et musulmans au Parlement au lien du rapport cinquante-quatre chrétiens (dont trente maronites) pour quarante-cinq musulmans; la désignation du premier ministre par le Parlement et non plus par le président de la République; la création d'ine Haute Cour pour juger en cas de besoin les reponsables politiques; la création d'un conseil constitutionnel; l'abolition du confessionnalisme dans l'administration et dans l'armée. Sur ce dernier point, il ne s'agirait que d'appliquer dans les faits des décisions prises déjà depuis plusieurs années mais restées lettre

Par contre, un consensus n'aurait pu se dégager sur les points suivants : la répartition des grandes charges de l'Etat suivant les confes sions: présidence de la République. présidence du conseil, présidence de l'Assemblée et le problème de l'ar-

En ce qui concerne le président de la République, traditionnellement maronite et qui détient de très larges pouvoirs, deux thèses se sont affrontées : soit faire élire le président en dehors de toute référence à une comunauté religieuse, par un parlement qui ne serait plus dominé par les chrétiens, soit lui adjoindre un vico-président choisi dans une autre communauté que le président et doté lui aussi de larges prérogatives. Ponr l'armée, la commission a estimé qu'il s'agissait d'un problème trop grave pour qu'elle s'en saisisse. Elle a donc décidé de le porter devant le congrès lui-même quand il se réunira à nouveau.

Enfin, l'attitude du Front libenais, dirigé par MM. Gemayel et Chamoun, demeure incertaine. On ignore encore s'il a vraiment accepté les résolutions adoptées la semaine dernière par le congrès des dix où siegeaient ses chefs. - (A.F.P.,

premiers mois de l'année 2,76 mil-ions de tonnes de pétrole brut en provenance de l'Iran, pour un total

de 4,55 milliards de francs. Ces

quantités, en nette augmentation par rapport à l'année précédente

(+ 35,9 %), ne représentent toute-

fois qu'une part minime (6,07 %)

des importations totales en prove-

nance de Plran. Elles ne devraient

guère, estime-t-on dans les milieux

pétroliers, être affectées par les

récentes décisions iraniennes. En

effet' l'essentiel de ces achats est

effectué par deux groupes multina-

tionaux : Shell (pour 1,56 million de

tonnes) et BP (528 000 tonnes), les-

quels peuvent aisément se passer de

l'intervention des banques françaises

pour le financement de leurs achats

internationaux. Les deux groupes

français Elf et Total n'ont acouis.

depuis le début de l'année, que quel-

ques cargaisons de brut iranien, eu

coup par coup sur le marché libre, et

ne devraient donc pas être non plus-

LA TENSION FRANCO-IRANIENNE

Les représailles économiques de Téhéran

ne devraient pas affecter le domaine pétrolier

mocratiquament représentés au

Conseil national palestinien, le « perlement » de l'O.L.P. et en fait son. couvoir suprême, Arafat n's cessé de : ouvoyer, na disent jamais que la sil n'y out pas de ralliement et les solmoitié de ce qu'il pensait, et fort souvent le contraire. Il courait ainsi le rieque d'apparaître comme un modéré. et donc comme un traître, aux veusdes olus durs, sans pour autant pervenir à persuader l'immense majorité des Israéliens qu'il cherchait sincère ment à faire la paix avec eux.

Combien de fois n'aura-t-il pes donné l'impression d'hésiter sur la ligne à suivre, ne laissant un de ses proches lancer un ballon d'essai que pour le désavouer aussitôt, approuvant le recours à la violence comme saul moyen de se faire entendre de gens qui n'avaient pas hésité euxes, pour chasser les Britanniques, à poser des bombes, tout en désapprouvant à tire-larigot la plupart des attentats affectivement

Un illusoire sentiment de puissance

Grâce aux subventions des pays pétroliers, aux contributions des Paestiniens de la diaspora, aux bénéfices des sociétés commerciales qu'elle contrôle, l'O.L.P. dispose de vastes ressources ; d'où un illusoire sentiment de puissance, d'autant plus vif que Yasser Arafat, non content d'être salué en héros par le peuple des camps de réfugiés, était recu, de capitale en capitale, et jusqu'à la tribune des Nations unies, comme un chef d'Etat. De toute façon, ses camarades et lui creyaient que l'histoire e un sens, et que ce sens est celui de la justice : ils voyaient dans les récits de la longue marche des medistes ou de la guerre d'Algérie la preuve que, si dur qu dût être leur combat, le triomphe de leur-couse était assuré.

Depuis lénotemps cependant ils auraiont di comprendre que malgre les apparences, malgré les reconnais-sances en chaîne, malgré l'évolution de plus en plus nette des gouvernemente auropéens en leur faveur, le temps ne travailleit pes pour eux Non pas qu'il travaillât pour les Israéfiens : chacune des retentissantes victoires ou'ils ont remportées n'a économique à fournir, que renvoyer à plus tard l'avenement de la paix si

Mais les Israéliens se battalent pour oux-mêmes, sur leur terre à oux.: sans mère natrie où pouvoir se replier en cas de malheur, et ils étaient assez nombreux per rapport à la population arabe vivant sous leur contrôle pour assurer un quadrillage de nature à empêcher toute action de quérilla durable. Pour battre l'Etat hébreu, ou du moins l'amener à composer. l'O.L.P. devait donc à tout prix disposer sur son pourtour de bases à partir desquelles le harceler. Ce qu'elle s'empressora de faire, en utilisant à cette fin les camps de réfugiés, espérant: que la présence de populations civiles dissuederait ses adversaires de s'attaquer aux positions militaires Il était difficile d'imaginer que les

autorités des pays où étaient situés ces camps allaient fermer les yeux sur ce qui a'y passait, d'autant plus que l'O.L.P., rou au moins certaines des formations qui le constituent, se possient de plus en plus en force révolutionnaire, en adversaires des régimes arabes modérés soupconnés de voulois pactinar avec Israél. Et oue ses diripeants avaient tendance à se comporter là où ils se trouvalent comme en terrain conquis, déployant leurs troupes, exerçant des contrôles policiers, constituant en fin da comote un Etat dans l'Etat. C'eût été miracle, dans ces conditions, si le conflit avait pu être évité.

« Septembre noir »

La première manche se déroule en Jordanie, en 1970 : ce fut la tragique « septembre noir », au cours duquel le roi Hussein - alors sumommé par ses adversaires le « Néron hachémite > (2) - devait figuider manu militari les positions palestiniennes, faisant de très nombreuses victimes militaires et civiles.

A l'origine, un meuvais calcul de la direction de l'O.L.P., qui accuse le roi d'avoir acepté le plan du secrétaire d'Etat américain Rogers, lequel ne vise, seion le journal du Fath, qu'à « encercier et anéantir la révolution palestrienne, fer de lance de tous les que, avait des troupes en Jordanie. aux yeux que les gouvernements,

(Suite de la première page.) Comme il avait par deux fois menacé . Hussein d'intervenir s'il n'arrêtait pas Entre tous ces courants, fort dés le bombardement des camps palestiniens, l'O.L.P. crut pouvoir compter sur lui et sur le ralliement à sa cause d'une partie de l'armée royale. Mais

Arafat entre deux ennemis...

Seuls les Syriens vincent au secours d'Arafat. Ils firent franchir la frontière à une colonne de chars fraichement repeints aux couleurs palesnes. Meis cent trente d'entre eux devalent être détruits par les soldata de Hussein et le mete fut retiré après que Washington eut agité le plus carrément du monde une menace d'intervention américaine ou is-

Au Liban aussi...

Les Palestiniens allaient répéter eu Liban les erreurs qui leur avaient été fatales en Jordanie. Ils s'y installèrent comme en pays conquis - on avait surnommé un moment la zone au sud du Litani le e Fatahland » provoquant de nombreux raids israéliens et le mécontentement de la population locale, et tentèrent, à la faveur de la guerre réputée « civile » de 1975, dont ils furent, pour la gauche, le fer de lance, de mettre la main, par personnes à peine interposées, sur l'Etat libanais,

Celui qui les empêcha, il ne faut jamais l'oublier, c'est Hafez El Assad, l'actuel maître de le Syrie, le même qui encourage eujourd'hui les dissints du Fath à liquider Yasser Arafat. Déjà, en 1966, ministre de la guerre, il l'avait fait arrêter, nous dit Eric Rouleau, pour un crime qu'il n'avait pas commis (4). En 1970, il avait été de ceux qui, au sein du gouvernement de Damas, s'étaient opposés à l'intervention en Jordanie. L'année suivente, il s'emperait du pouvoir. Il allait y déployer une aptitude à la Realpolitik à faire pâlir Bis

Qu'il s'aglass de faire la paix avec 'Israel ou de se battre contre lui, Assad entendait que nul eutre ne prit le décision à sa place. D'où sa campagne vigoureuse contre Sadate et les accords de Camp David. D'où sa décision, en avril 1976, de venir à l'aide des chrétiens liberais sux abois : il ne fallait pas que l'O.L.P. dispose à Beyrouth d'un détonateur suscepti-Proche-Orient.

· Non contents de dégager les agglomérations maronites encerclées per les « pelestino-progressistes », comme on dissit alors, les Syriens bombarderent le camp palestinien de Tell-el-Zatar assiégé par les phalangistes, qui fusilleront sommairement, eprès sa chute, un mèlier de survivants. Ce sont des choses qui s'oublient difficilement. D'autant plus que, dès cette époque, naît le soupcon, encouragé par plusieurs rencontre entre Assad et Kissinger, qu'ils se sont entendus en secret pour partager le Liban entre la Syrie et Israël.

Quantité de Libenais ne mettent pas en doute l'existence de ce plan. gul se trouve sujourd'hui matérialisé par la double occupation de leur pays per la Syrie au nord et à l'est, et per larasi au aud du fieuve Awali. Et certains en sont à se demander si l'accord ne comportait pas aussi la promesse de Hafez El Assad de liquider l'O.L.P. N'est-il pas en train d'achever le travail commencé l'an dernier

Le jeu de Damas

Dans ce Proche-Orient où ne rè-

gne pour l'instant que la loi de la jungle, où, comme l'écrit le New York Times, même « fa main qui vient à votre secours paut vous abusers, aucune interprétation, et aurtout la plus immorale ne doit être exclue. L'Europe n's d'ailleurs pas tellement de leçons à donner de ce point de vue. Mals il n'est pas besoin d'un tel accord pour expliquer l'attitude du président system : le veut, comme on l'a dit, rester, en toutes circone-tances, assistrade sa décision. Il ne peut donc toléger, à la limite, que l'O.L.P. art une existence autonome. Les Palestiniens ne l'intéressent que dans la mesure où # peut se servir d'eux ; d'ailleurs, la dispose déjà d'une organisation pelestimenne si alignée que ses unités grilitaires sont incorporées dans l'armée syrienne : la Seika.

il y a longtemps que Yasser Arafat e du perdre toutes ses illusions sur Hafez El Assad. Mais il a cru pouvoir lui faire échec en s'appuyant sur les autres capitales arabes et sur Mospeuples arabés > (3). L'Irak, à l'épo- cou. Or, depuis l'an demier, il sauta

sistes, ne faront rien pour l'O.L.P. : leurs opinions ne se sont aucunement mobilisées au moment de l'invasion du Liban. Pas' un pays n'a parlá d'envoyer ne saraft-ca qu'un soldat se battre aux côtés des Palestiniens pris au piège. Il n'y a pas eu une seule manifestation de rue. Où que ce soit, en leur faveur. Aujourd'hui, les appels au secours du chef de l'O.L.P. restent sans écho. Il est vrai que tent de cris de détresse retentissent en ce moment à travers

monde... the societique in est pes moins décevante pour les Palestiniens. Mais ils auraient dù se souvenir d'un précédent. En juillet 1974, l'O.L.P. avait ouvert un bureau à Moscou, et Kossyguine, le 25 novembre de le même année, avait reçu pour le première fois Yasser Arafat, ant le droit des Palesti niens e à créar leur propre foyer national, jusqu'à la formation de leur propre Etst > (5). Deux ans plus tard. l'U.R.S.S. assistait à l'intervention syrienne au Liban contre les Palestiniens sans réagir autrement que pa une déclaration d'un « comité soviétique de solidarité afro-asiatique » fusticeant la *e tuerie* » et préconisant e la retrait des troupes syriannes ». Beyrouth ayant protesté contre cette prise de position, la Pravda opéra un de ces virages sur l'aile dont elle e la spécialité, en mettant en cause *e les* Siéments palestiniens et gauchister qui refusaient le dialogue et la négociation » (6).

L'explication est simple. La politique soviétique est tout sauf sentimentale ; la Syrie est un des derniers alliés dont l'U.R.S.S. dispose dans le région : elle n'allait pas se la mettre à égyptien était encore trop frais. C'est idemment la même raison qui fait que le Kremlin, aujourd'hui, se garde d'empêcher Damas de se déberras

Une occasion qu'il aurait fallu saisir :

Le chef de l'O.L.R'est un homme courageux : il suffit de le voir ces jours demiers sourire devent les caméras, elors que ses ennemis prograssaient de toutes parts: If ve tenter de se survivre à lui-même, en espérant qua le vent, une nouvelle

saurait se dissimuler, malgré son optimisme et sa prodigiouse vitalité, qu'il n'a plus guère de cartes en main. Et peut-être comprend-il l'erreur qu'il a commise, l'en demier, en ne profitant pas du climat favorable qui existait, après l'invasion du Liban.

!S

327-328-328-313-313-

4JL_

Rio

3) :

ıdio

350

25

Un important courant d'opinion s'était développé en Israel, dont avait témoigné entre eutres la grande de Sabra et Chatila, qui paraissait devoir conduire à une paix négociée sur la base de la reconnaissance du fait palestinien. La bonne stratégie, pour l'O.L.P., aurait été de fournir des arguments à ce courant-là, en déclarant enfin netternent qu'elle acceptait pour sa part la fait israélien.

La position d'Arafat à l'intérieu de l'organisation, à l'époque, était très forte, au point que ses adverwatmeh et Georges Habache, devaient s'aligner pratiquement sur ses positions. Mais sans doute n'arrivaitil pas à renoncer à ce qui était decuis des années sa thèse fondamentale, à savoir que, la reconnaissance d'Israel constituant sa seule carte, il ne pouvait se permettre de l'abattre que contre la reconnaissance de l'O.L.P. par l'Etat hébreu.

Il se trouvait un peu dans la même position que la Pologne d'avantguerre : coincé entre deux adversaires dont chacun était en même temps l'ennemi de l'autre. L'expérience enseigne que, dans ce cas, il faut savoir quel est l'adversaire le plus redoutable, et s'entendre avec l'autre contre lui. Tous compte fait, il aurait peut-être été plus facile à l'O.L.P. de trouver un terrain d'entente avec Israel qu'avec une Syrie dont le rêve hégémonique ne tolère de toute évidence ni l'indépendance du Liben ni celle de la Palestine.

ANDRÉ FONTAINE.

· (2) Du nom de la dynastie à laquelle appartient Hussein. (3) El Fath dit non, supplément au numero de juin juillet 1970 de Fedayin.

(4) Éric Rouleau, « L'O.L.P. à l'épreuve de la division . Politique

étrangère, 3/1983, p. 620. (5) Cité par Antoine Jabre, ancien mbassadeur du Liban à Moscon, dans la Guerre de Liban, Belfond, 1980, (6) Ibid., pp. 275-277.

La « trêve miraculeuse » de jeudi

De notre envoyé spécial

Tripoli. - Ainsi le miracle s'était produit qu'on n'espérait plus la veilla : la jaudi 10 no-vembre, au petit matin, Tripoli s'éveillait dans un silence total, inhabituel depuis une semaine. Sans ce ciel gris et bas toujours assombri par les Incendies des stocks de carburant, les files d'attente devant les stationsservice et le présence, plus discrète que ces derniers jours, d'hommes en armes, un eût pu croire à la fin du cauchemar. A trente pas du quartier général des loyalistes, moins sévèrement gardé que d'ordinaire, un cafetier ambulant avait disposé ses verseuses en cuivre et sur son visage marqué par sept. nuits sana sommeil, comme caux des hommes de garde et des premiers passants, se lisait un timide sourire. e Cette nuit, pour la première fois, il n'y a rien eu. Dieu soit loué / 3

Mercredi, vers 18 heures, le cesse le feu avait été sumultanément observé par les deux adversaires eprès un après-midi entier de déchaînements meur-triers. Trêve précaire pour la plupart des Tripolitains interrogés. Les uns s'inquiétaient de ses « conditions trop mai définies », les eutres redoutaient des traîtres » (les dissidents de l'O.L.P.) ou « le volonté évi-dente » de la Syme de « faire définitivement main basse sur Tri-poli, fût-ce au prix d'un bain de sang).

Aussi a-t-on vécu toute cette journée de jeudi dans l'obsession de voir jaillir ici ou là, sou-dain, l'étincelle qui sureit suffi à remettre le feu aux poudres. Là où e achevent les fatibourgs misereix de Tripeli, cernés par d'inombrables dépotoirs pour céder presque aussités le place aux premières baraques du camp de Baddaoui, l'homme qui balayan avec application les monceaux de vere éparpillés dans ce qui set sa station-service nous ditien désignant le nord : « Regarde : derrière cette colline, il y a des milliers et des milliers de Syriens, leurs tentes et leurs canons... aulourd'huit ils se cachent encore, mais demain ils seront dans le ville, et ni rien ni personne ne pourra les en empêcher. >

Vers 13 h 30, assailli par une cinquantaina de journalistes, M. Yasser Arafat, juché sur un muret dens la cour d'une école, commence par insister sur *e la fragilité* » du cessez-le-feu *« Mais*, ajoute-t-il aussitôt, nous essayons de respecter nos engagements en cessant de chef de l'O.L.P., il ne fait aucun doute que « les Syriens vont envahir Tripoli par les trois axes, nord, sud et sud-est ». M. Arafat assure que ses adversaires avaient reçu le veille le renfort d'une brigade motorisée syrienne et que les combattants de l'O.L.P. doivent désormais faire face à deux brigades syriennes, un millier de Libyens et à des soldats de l'Armée de libération de le Palestine, dont il ne précise pae le nombra. e Face à une telle concentration, la situation est très mauvaise », dit-il. .

Un pau plus tard, vers 17 heures, la cessez-le-feu estbrutalement rompu sans que l'on sache d'ailleurs lequal des deux camps en a pris l'initiative. Plusieurs quertiers de Tripoli sont touchés, un soldat de l'armée libanaise est tué dans une caseme, atteinte par plusieurs obus. Le « miracle » aura été de bien courte durée.

Que fera demain M. Arafat. sommé de toutes parts de quitter Tripoli au plus tôt, de renoncer à jouer son va-tout dans une partie qu'il selt perdua d'avance. Et son départ - en admettant qu'il se résigne à regagner Tunis ou toute autre destination - suffirait-it à amener les Syriens à lâcher prise ?

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

e Pierre Miquel isespéré » mais ardent

ation du troisième

de leur action quotiding

Acriement 26 Lightests Call

Youement se lour double forts constants pour double

pétitivité de leur entre la abnégation sa déduit de la la la ton constante de leur terre la contrabile.

vail et de leur contributei et de schaland et de sc

« La logique qui sous-tend to

à l'effort de schidenté, pour le

bytté de service public est des de service public est des des consistent ces de l'ivité privée essentiellement le par la rantaphite financiers ne doute, l'origine du malement hommes d'entreprise se foit et de l'ivité privée essentiellement l'origine du malement doute, l'origine du malement l'entreprise se foit et de l'entreprise se foit et dent leur action sur la production de leur métalisité dent leur action sur la production de leur métalisité dent leur action sur la production de leur métalisité dent leur action sur la production de leur métalisité de l'entreprise se foit le l'entreprise de l'ent

dent leur action sur la product nchesses. la creation d'anné l'accomplissement professor

hommes au 1-a.a.l. is on te

ment de contribuer avis à la le

ment de communer amarabais tion d'un intérêt penéral quaix pas dicté par quelques « mènt seurs », plus citoyens que les as

Alors que les responsables nomiques et sociales de l'Es.

COSSERT de s'erendre, ben se

au-dela de toute raison de toute

ueut mai che center de Me Fr

cessaire de Mourir a leur apa

pratique de 15 de des entrepre

n Osen: Das magner non pla.

Punsse les . Mondaier comme to

bles ou ind some de travaller au

Pussi, a Finality refusent by a

touta fave. t at studiation qui

du 19 :2" 2 : 953 sot date:

fondue de man ete à se pier las

Cipes deja : Ca Peutralia :

mente C. 32 Intessent la cet

la forator sur que le 3 mm

de l'Ella erri le seul en france

l'anonymat des attemes mis

tation des elements en fonctores

CONTERT IT TO A TEMPOTEDISTO.

DC-Grant service es tonces

(" A". : : : : : co "ENA ::

General and the Francisco

met en ceure :

1.35

Classe ---

marries de l'État.

Pis demandent donc que les

N-CLAUDE GUIBAL (*)

sei, les

ne peu-

Mercare

with du

POGÉS À

cial ac-

delicue.

ICCOSO.

ters to-

i de la

ion de

tion de

aux A

critera

politi

X son

In due

Drings

bon s.

20 No

o Laur

Alies Emp

e la fatalité director Plant of the less too Bart Der eine germing Factor - Brande Lat. ett 2993 MOface causes of successors of fort the part of the especial -Roper:

* dt. C. - 1 10. 1. 415 47544 tres + to - - 129 1, 98 Mos 22 12 12 14 18 protection in a contraction Diction in the second

27:3-7:43 ment access to a registric G95 727 4 1000 WEND TO A THE STATE OF F376 243 11 11 11 11 11 11 D. A. 1876 rese ment

COL BEC Samuel and Bank a Pursuant Samuel 30 rette Saf un 195 bic ee se B-25 13/2 1 - 1 12 14 14 15 15

THE PARTY OF THE P fred S \$1 \$1.50 mg mai .. e in Table Town **des** *3

M SW WAY 2

*** part mile بخفيون جوابيغ

677 NO

PROCHE-ORIENT

Egypte

Durcissement à l'égard des islamistes

Le Caire. — M. Kamel Leila, ancien ministre de l'éducation sous le président Sadete et député du partinational démocrate ou pouvoir, a été élu, le 5 novembre, à la tête de l'Assemblée égyptienne eo remploce-ment de M. Soufi Abou Taleb, dont le mandat était arrivé à expiration.

L'éviction de M. Abou Taleb, un des plus fervents partisans de l'implication de la loi islamique marque ine nouvelle étape de la politique suivie par le président Moubarak à l'égard des islamistes. En effet, depuis son élection en novembre 1978, M. Abou Taleb, membre actif de plusieurs organismes islamiques et aureur de plusieurs études sur le droit musulman, s'était fixé pour but l'application à la lettre de ce droit. Sa mise à l'écart devait ralentir les travaux, déjà poussifs, des diverses commissions parlementaires char-gées de l'étude de l'application de la loi coranque aux diverses branches d'nne législation respectueuse, certes, des grands principes islami-ques, mais progressivement moder-nisée depuis une centaine d'années, à l'aide de principes empruntés au droit français ou belge.

Agé de soixante ans, ayant fait des études de droit, puis enseigné cette discipline an Caire, M. Leila est entré en politique en 1973 en de-venant brièvement ministre de l'éducation de Sadate, Recteur de l'université arabe de Beyrouth en 1975, il fut élu député en 1979. M. Leila étant plus - moderniste > que de M. Abou Taleb, son élection à la présidence de la Chambre peut être interprétée comme un revers pour les islamistes.

La volonté égyptienne de renvoyer aux calendes grecques l'appli-cation intégrale de la loi musulmane caton integrale us la foi musulmane avait dejà été implicitement affir-mée par le chef du gouvernement, M. Fouad Mohieddine, qui affirmait récemment : « L'étude approfondie des textes de lois inspirés de la charia islamique se fera avec minutie, sans hâte aucune. » Il avait ajouté au sujet de l'application de la charia au Soudan, pays lié à l'Egypte par une charte de complémentarité, qu'aucune clause de cet accord ne prévoyait - l'opplication de la légis-

lation islamique en Egypte ». e president Monbarak, accompagné de la quasi-totalité du cabinet egyptien, s'était rendu impromptu au Sondan, le 18 octobre, en vue de s'ioformer dos difficultés que connaissait ce pays, nntamment dans le Sud depuis l'application de la charia. En effet, Le Caire avait été informé par les médias de la

brusque décision de maréchal Nemeiry, et les responsables égyptiens ne cachaient pas en privé leur irritation devant ce - fait accompli - du président soudanais.

Sor les quelque dix récents complots pour renverser le ré-gime : déjoués par les services de sécurité de M. Abou Bacha, le ministre de l'intérieur spécialisé dans la lutte contre les extrémistes musul-mans, huit sont d'inspiration islami-que, le dernier en date étant l'atta-que, le 22 septembre, par des membres de l'organisation El-Djihad (guerre sainte) contre des seotinelles, pour s'emparer de leurs armes, ottaque qui avait fait un tué et deux blessés parmi les policiers.

Le terrorisme des cheikhs >

C'est en vertu des lois de l'état d'urgeoce que le gnavernement égyptien a empêché que soit de nouvean publié l'organe des Frères musulmans El-Daoua (l'appei à l'is-lam), qui nvait pourtant obtenu une décision favorable do Cooscil d'Etat. Les seules publications islamiques paraissant encore au Caire sont les hebdomadaires « modérés » El Liwa El-Islami (la bannière isla-mique) du parti national démocrate et El Nour (la lumière) du parti li-

La télévision a, d'autre part, été

otilisée par le gouvernement pour » faire entendre la voix de la roi-son » à ceux « qui ont été bernés par les extrémistes », grace à une série de colloques tenus dans la prison de Torah entre théologiens modérés et islamiques incarcérés, Pour la pre-mière iois depuis une décenne, la mere lois depais une decenne, la presse égyptienne s'en est prise directement aux théologiens (onlémas) de l'université islamique d'El-Azhar, à la suite de leur virulente attaque contre le grand écrivain moderniste Toufik El-Hakim. Celui-ci avait publié dans le quoti-dien officieux El-Ahram une série d'articles intitulés « Conversation avec Dieu «, où il estimait notam-ment que les vrais croyants étaient les savants et non les hommes de religion. El-Ahram concluait la polémique, qui dura plus d'un mois, par terrurisme intellectuel des cheikhs - (1) et affirmait que ses pages resteraient onvertes à la - liberté de pensée ».

(1) Terme otilisé également pour dé-signer les oulémas ou théologiens musui-

AMÉRIQUES

« Les Américains commettraient une grave erreur en intervenant au Nicaragua »

affirme M. Eden Pastora

De notre correspondante avec lo garantie d'une sorte hono-rable, nous accepterons », 0-1-il dit. New-York. - Invités par le Cen-Nntre but, • après lo victoire sur les sandinistes •, a poursuivi M. Ro-belo, est de reconstituer l'unité na-

tre d'étodes caraîbes et centre-américaines de Freedom Hnuse, MM. Edeo Pastora, l'ancien « con mandant Zéro » sandiniste, et Al-fonso Robelo, leader de l'Alliance démocrotiquo révulotiococire (Arde), ont donné, mercredi 9 covembre, une conférence de presse à

M. Pastora a démenti les liens que certains lui prêtent avec la C.I.A.

Si ln C.I.A. nous inondait d'argent, a-t-il dit, nnus pourrinns mieux habiller, nourrir et armer nos quatre mille partisans, dont le moitié sont sans armes et qui ne nous coûtent que 100 dollars par mois. > Interrogé sur l'éventualité d'une

intervention américaine au Nicara-gua, M. Robelo a déclare de son côté que l'Arde était opposée à toute intervention étrangère, « au Nicara-gua aussi bien qu'en Afghanistan et au Vietnam ». Il a précisé qu'il était hostile nn débarquement américain à la Grenade. « Nous n'avons par besoin d'intervention américaine, at-il ajouté, Nous avons des partisans qui se battent pour nous, mais nous avons besoin d'aide pour les ar-mer. » M. Pastora a ajooté pour sa part : « SI les Américains envahissaient le Nicaragua, ce serait le mo-ment le plus difficile de mon exis-tence. Ce serait aussi lo plus grave erreur que commettrait l'administration Reagan. » Il a précisé à plusieurs reprises qu'il se battrait alors contre les Américains, comme il se bat actuellement contre les sandi-

M. Robelo a démenti avoir récemment rencontré les responsables mi-litaires des « contras » (contre-révolutionnaires) an Honduras. « Mais nous sommes prêts à négo-cier avec les éléments civils de leur mouvement que nous respectons et qui devront entrer dans notre gouvernement d'unité nationale », a dit M. Robelo, qui a indiqué avoir rencontré quelques uns des responsables civils de la F.D.N. an Costa-Rica, et il a cité M. Adolfo Calero bles, selon lui, du mouvement ins tallé au Honduras.

Il a ajouté que M. Arturo Cruz, k fils de l'ancien ambassadeur de Ma-nagua à Washington, qo'il a qualifié d' . ami très proche », était à la recherche d'une « solution politique ». « Si on nous ouvre une porte

Amnesty International dénonce de nouveaux cas d'arrestation arbitraire et de torture

Uruguay

Plusieurs dirigeants syndicaux ont été interpellés mardi 8 novembre à Montevideo à la veille de la manifestation pour « l'amnistie et la liberté », prévue pour ce mercredi dans la capitale. Le ministre de l'intérieur, le général Hugo Linares, a anoncé que le gouvernement avait décidé de prendre - tnutes les dispositions » propres à empêcher cette manifestation organisée, selon lui, à l'appel de formations politiques illégales. Parmi les personnes interpellées figurent les dirigeants de l'Assemblée iotersyndicale des travailleurs, organisation non reconnue par les autorités.

Divers arrêts de travail d'une dizaine de minutes et l'organisation d'une manifestation sur l'avenue du 18-Juillet pour réclamer - l'amnistie, la liberté, du travail, des salaires et lo liberté syndicale pour les fonctionnaires - devraient marquer ce mouvement.

Amnesty International a, d'autre part, publié ce mercredi à Londres un rapport d'où il ressort que près de trais cents . prisanniers de conscience - sont actuellement détenus en Uruguay pour - exercice non violent des droits civiques fondamentaux ». L'organisation buma-

nitaire a également indiqué qu'elle effectuais une enquête à propos de quatre-vingts autres cas possibles ».

Parmi les récentes victimes de la torture figurent, selnn Amnesty, vingt-quatre étudiants et jeunes gens accusés d'avoir organisé des manifestations en juio dernier contre le gouvernement. Certains ont été mis au secret. Tous sont détenus dans des prisons militaires.

que des tortures par l'électricité ont été infligées à certains de ces jeunes gens. D'autres ont été maintenus sous l'eau à la limite de la suffoçation. Tous ces faits sont compara-bles, estime Amnesty, aux violations des droits de l'homme recensés au cours des dix dernières années en Uruguay. Amnesty précise que la seule organisation de défense des droits de l'homme existante, le Servicio de Paz y Justicia, qui avait dénoncé ces faits, a été interdite en août par le gnnveroement. -

selon lesquelles les pertes améri-caines à la Grenade auraient été au moins deux fois plus élevées que ce qui a été officiellement annoncé (le Monde du 11 novembre). M. Ro-bert McFarlane, conseiller du prési-dent Reagan pour les affaires de sé-curité nationale, a réaffirmé que les pertes américaines s'étaient élevées à dix-huit morts et quatre-vingt-onze

· A La Havane, les autorités ont nfficiellement annouce que vingtquatre Cubains avaient été tués à la Grenade fors de l'interventinn américaine. Le communiqué précise que sept cent cinquante-cinq des sept cent quatre-vingt-quatre Cubains qui travaillaient sur place sont ren-

Ces chiffres, a précisé Amnesty, ne tiennent pas compte de centaines d'autres détenus politiques soupconnés d'actions violentes, dont beaucoup ont été maltraités ou tor-

Amnesty International a indigné

Le matériel militaire saisi à la Grenade est exposé à Washington

Trois incidents mineurs eu quarante-buit heures ont confirmé quarante-buit heures ont confirmé
l'existence de quelques points de résistance isolés à la Grenade, a annoncé, jeudi 10 novembre, le porteparole du corps expéditionnaire
américain. L'incident le plus sérieux
s'est produit mercredi près du camp
militaire de Calivigny, au sod de
l'île, lorsque des tireurs cachés dans
des grottes out ouvert le feu sur une
patrouille américaine. Mardi soir,
une ieen militaire circulant sur une une jeep militaire circulant sur une route au nord de Saint-George's avait essuyé un coup de feu. Enlin, ont été alertés par un coup de feu au nord de l'aéroport de Pearls, sur la côte est.

tionale en faisant entrer dans un gouvernement » sandinistes, com-munistes, libéraux, tous ceux qui

seront prêts à mettre sur pied de nouvelles structures pour préparer, dans les six mois, des élections ».

Il a démenti que les Etats-unis soient la principale source de finan-cement de son mouvement, mais il a

ajouté : « Nous sommes prets à ac-

cepter l'aide de tout gouvernement qui n'essaiera pas d'en profiter pour nous ligoter. » Il o contesté que la

C.I.A. tente de renverser le gouver-

nemeot sandiniste. • Elle essaie seu-lement de • salvadoriser • le Nica-raguo. • Et il s'est déclaré reconnaissant à M. Fidel Castro pour l'aide qu'il a apportée nux Ni-caraguayens dans leur lutte contre les somozistes, mais, a-t-il ajouté,

» les Cubains n'ont pas pour autant le droit de venir nous dicter notre

tie qu'il voulait pour le Nicaragua, M. Rnbelo a déclaré prendre pour modèle - ni Moscou ni Washington ni Costro ni Pinochet, mais Costa-

Rica, la plus prestigieuse et la meil-leure démocratie d'Amérique cen-trale ».

NICOLE BERNHEIM.

Interrogé sur le type de démocra-

Le porte-parole a par ailleurs an-poncé qo'une petite cache avait été découverte mercredi par des mili-taires américains. Elle contenait du matériel de transmissions, des uni-

formes et un fusil d'assaut AK-47. Le bilan du matériel saisi sur l'île, a dit le porte-parole, s'élève désormais 6332 fusils, 111 mitrailleuses, 13 batteries anti-aériennes, 65 mortiers de 82 mm et plus de 58 000 livres de dynamite.

A Washington, le gouvernement a organisé une exposition de l'arme-ment saisi pendant l'invasion, afin, selon le vice-président George Bush, de saire comprendre aux sceptiques que « l'île était un dépôt d'armes pour les communistes ». L'exposidans la banlieue de Washington. Dans un hangar de la base, le public peut voir des voitures blindées de fabricatioo soviétique, des fasils chinois sans recul, des armes antiaériennes soviétiques, des mortiers et des dizaines de fusils et de sacs de

Les autorités américaines ont démenti, jeudi, les informations de la radio-télévision britannique B.B.C.

ASIE

Afghanistan

SELON LES CONCLUSIONS D'UN COLLOQUE A GENÈVE

Toute solution du conflit suppose le retour des réfugiés

Genève. - Les autorités helvétiques souhaitaient que le colloque international sur le problème des réfugiés afghans, organisé par le Bureau international Afghanistan (B.I.A.) (1) et qui s'est tenu récemment à l'université de Genève sous la présidence do professeur Laurent Schwartz, évitât tout engagement politique.

Cela o'a guère pu être le cas, car il fallait tout de même dire clairement pourquoi, selon les organisateurs, plusieurs millions d'Afghans sont réfugiés au Pakistan, d'autres en Iran, et pourquoi des centaines de milliers (le chiffre de deux millions o été ovancé) ont dû quitter leur ré-gion et devenir des « réfugiés de l'intérieur » (2). On ne pouvait guère non plus passer sous silence l'exis-teoce de la résistance afghone, même si l'ONU ne lui reconnaît pas la qualité de mouvement de libéra-

Deux certitudes se sont dégagées de cette rencontre : les Soviétiques doivent se retirer de l'Afghanistan et le sort des Afghans ne doit dépendre que des Afghans eux-mèmes. Le B.I.A. o'a pas pour outant fait sien le point de vue de son vice-président, M. Jean Elleinstein, qui avait dé-elaré le 3 novembre, dans une interview à In Tribune de Genève, que l'on pourrait imaginer un souvernement de coalition avec une présence limitée du contingent soviétique.

M= Simone Veil, après avoir rappelé que les Afghans représentent le plus grand nombre de populations déplacées contraintes de quitter leur pays . L'est étonnée que . l'opinion publique internationale, les gouvernements de tout bord. même lorsqu'ils défendent le monde libre, semblent se désintéresser » du sort de la résistance afghane. Il ne fait pas de doute, pour l'ancien président do Parlement européen, que celle-ci mène - le combat de lo liberté contre l'hégémonie ».

Dans son introduction oux travaux, M. Elleinstein a offirmé que le phénomène des réfugiés « constitue une preuve irréfutable de la réalité de la situation en Afghanistan ».

Selon lui - comme pour la plupart des participants. - toute solution suppose leur retour au pays afin que les réfugiés redeviennent des Af-

Ce retour paraît pour la moment n'être qu'un vœo pieux, si l'on en croit les interventions des témoins afghans pendant le colloque et de tous ceux qui reviennent d'Alghanis-tan et des camps de rélugiés, où ils ont enquêté et apporté une aide sanitaire ou éducative. Il est évident, pour eux, que les bombardements s'intensifient et que le nombre de ré-fugiés ne cesse d'augmenter. Selon le Haut Commissariat des

ghans à part entière ».

Natinus unies pour les réfugiés (H.C.R.), comme l'a rappelé le doc-teur Claude Malhuret (Médecins sans frontières), les pays d'où ont eu lieu les exodes les plus massifs sont, dans l'ordre, l'Afghanistan, l'Ethiopie, le Cambodge, le Vietnam, l'Angola et le Laos, soit six Etats prosoviétiques. En ce qui concerne l'Afghanistan, tout se passe, selon le dnetenr Malburet, enmme si l'U.R.S.S. pratiquait une politique de la terre brûlée, faisant fuir les paysans, qu'elle bombarde, plutôt

The

Economist

De notre correspondante que de s'en prendre directement à la résistance. Le nombre des réfugiés afghans forcés à l'exil serait ainsi la conséquence d'une stratégie délibé-rée.

En dépit de l'aide considérable du H.C.R., de l'hospitalité des Pakistanais, du dévouement des organismes bénévoles, la situation de ces réfugiés demeure dramatique. L'assistance est freinée par le manque de fonds et par les difficultés dues au manque d'eau, à l'énormité des distances, oux déficiences du réseau routier ainsi qu'au problème spécifi-que des femmes (seuls les médecins femmes peuvent les approcher, même s'il s'agit de soigner leurs enfants). Il ressort également des dé-bats que, si un effort considérable o'est pas occompli dans les do-maines de la formation de cadres même à un niveau modeste - et de l'éducation des jeunes, le pire est à

craindre pour l'avenir. Le tableau est encore plus sombre pour les - réfugiés de l'intérieur -, que l'on ne peut aider qu'en péné-traot dans le pays illégalement, comme l'avait fait le docteur Au-goyard, le jeune médecin français qui fut arrêté en janvier 1983 et li-

EN VENTE DEMAIN CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

L'HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL DE L'EUROPE

béré en juio. En principe, cette po-pulation civile devrait être protégée r les conventions internationales de Genève, mais les délégués dn Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) ont été contraints de quitter Kaboul.

Le texte final adopté par le colloque met l'accent sur la nécessité de faire en sorte que les « réfugiés de l'intérieur » puissent bénéficier d'une protection juridique et an-nonce la création, à cet esse, d'une - commission internationale d'enquêtes humanitaires chargée de rassembler tous éléments d'information relatifs au déplacement des populations et à leurs effets sur les conditions tant sanitaires qu'économiques, sociales, culturelles, psychologiques, juridiques et autres des personnes déplacées ». ISABELLE VICHNIAC.

(1) 24, rue de Chaligny, Paris-12. (1) 24, rue de Chaligny, Paris-12.

(2) Le Hant Commisseriat oux réfugiés évaluait, en octobre 1983, à 2,3 millions de personnes le nombre des réfugiés afghans au Pakistan. Le nombre des réfugiés en Iran fait l'objet d'estimations très variables, aucune organisation n'ayant pu y enquêter. (Cf. « Un exode d'une rare ampleur », le Monde daté 26 et 27 décembre 1982.)

What Andropov's illness means for Russia

The Economist looks at the problems of his

leadership after one year

Vanuatu

Les élections donnent au pasteur Lini une majorité réduite

Le Vannaku Pati (VAP, au pouvoir) a obtenu 24 sièges et l'opposition 15 sièges aux élections parlementaires qui ont eu lieu le 2 novembre dernier au Vanuatu. Le VAP, dirigé par le premier ministre Walter Lini, pasteur presbytérien et anglophone, perd deux sièges, et l'Union des modérés (U.M.P., principal parti d'opposition) u'en retrouve que 12 ao lieu de 13 antérieurement. Toutefois, l'opposition n'élargit, car trois nouveaux partis (mélanésien, nagiramel et namaki) disposant chacun d'un siège, sont désormais représentés au Parlement,

Bien structuré, s'appuyant sur le réseao serré des pasteurs presbyté-riens qui règnent en maîtres sur les villages, le VAP ne risquait guère de voir le pouvoir lui échapper. Il avait pourtant traversé ces derniers mois de graves dissensions internes qui avaient nbouti à des scissions et au départ de plusieurs ministres. Mais les représentants de l'Uoinn des modérés, moins bien organisés et o'ayant pas de chef comparable à le Père Gérard Leymang, avait décidé de ne pas se représenter, o'ovoient guére de chances de

Le léger recul de son parti n'empêchera pas M. Lidi de poursoivre une politique étrangère qui dérange le calme du Pacifique sud. Il avait déclaré l'an dernier qu'il

soviétiques à Port-Vila et a accepté l'ouverture à Vanuatri d'une ambas sade eubaine. Ses relations avec la France demourent délicates, même si elles se sont considérablement améliorées depuis 1980. Port-Vila recoit une farte enveloppe du ministère de la coopération, essentielle-ment pour maintenir l'élément franenphnoe daos nne éducation officiellement bilingue. Eo même temps, Port-Vila, qui ovait temé il y a quelques mois de prendre le contrôlo de deux îlots appartenant à la Nouvelle-Calédonie - Matthew et Hunter, - soutient les mouve-ments indépendantistes calédoniens. Le style parfois direct et brutal de M. Lini heurte souvent ses partenaires des autres Etats de la région.

Le résultat de ces élections ne reflète pas seulement le succès d'une tendance politique sur une autre. En réalité, les rivalités tribales, linguistiques, religieuses et les particularismes insulaires jouent no rôle pri-mordial dans la vie politique de Vanuatu, archipel sous-développe qui avait été laissé pratiquement en friche par le condominium franco-

L'ETOILE DES NEIGES

Reçoit les enfants, garçons et filles de 6 à 13 ans, toute l'année Scolarité dans l'établissement

 Maladies des voies respiratoires Asthme Cadre familial - 20 lits - Alt. 950 m.

05400 La Roche-des-Arnauds Telephone: (92) 57-82-57

M Sorra. Septembers - 1 201 Amments many Mandy energy to desemble the section amprabilise: 125

RAVERS MONDE

Angola DENT DI BOLING ITMTA TO STATE Sept 10-20 State to 8 December 2 Alle Money Commence A dellorates comments andi thre. cetter bluse C to A 4 ... * AF:

Inde DIRIGEN ASSAS PAR The managers Alle Par Sance - - - TeC: in the contract of - G25inger of the second Sulfan Singar Garage Signal led one or son tonion in the matter of the land of the la

Kenya ME LARENCE D'AN-Philip and a control of the control Company of the second of the s (e 2) (e 2) (e 2) (e 2) (e 2) State Catherine Contraction -

TENSION AUS La guérilla

MONTROVERSE SUR LES EUROMISSILE

เสียระบิสโร « n'abandonneront jamais

Page de comme de la comme del la comme de la comme de la comme de la comme de la comme de

A Washington, M. Weinb minuse américain de la défer

reaffirmé jaudi que la décisio

roncés récemment par l'OTA

retirer, dans les prochaines ar 1 400 armes qualitaires tactiqu

thekine européen étail - sant

woue et unisterale - men

pour le moment, a-t-il ajo

verse - Cette mae au ponti f

pur sen adjoint, M. Peric, pou

OTAN pourrait reconsiderer s

culon si Moscou tentait d'exp

Une mise en garde

de M. Hernu

Ruppelant la penution de

dans l'affaire des currentselles,

d'un antretten publié vandredi p

quintidien ouest-allemand die 1 M. Herru a.m.s. en garde les :

de la France contre trate inch

de la ferce française dans les r

mations - L'amilié entre la Fr

et tes plut proches ainés sub

d'inévitances dummages se l'un

san presinon sur nous en fa

diumi selle amie en compre des

le ministre de la défense. Qui

drait pendre à la jive la gara américaire pour les pais europ

can dotes d'une force maclémes

i amisić franco-allentanie ? » j

unude de Paris avant fait la v

'aries d'une nouvelle attaque

l'hondomadaire soviétique. Te

rain-caux, qui, rendam decepte

cangrès du P.S. à Bourg-en-Bri

accuse les socialistes fran-

Geempeiher en las de parsen

des ententes russiamistica sur

armes à mayenne printée . . L gnement du gouvernement social françois sur les Étais-L'his se

sine de plus en plus », cams en

l'hebdamadaire, qui dennnac

PS - AFP.

cette mesure a son profit.

ILRSS a pres une direction

la table des négociations

déciare M. Reagan

AMERICAN SERVICE SERVI

(21)

ME PROPERTY OF THE PARTY OF THE

Sign of the second

JOHN BOTH

akes yet ... V St = 2-

SECTION OF ANY

TERROR TO A STATE OF THE STATE

and professional and the second

THE STATE OF THE S

≇£13:....- -- 2...¢ THE ACT OF THE PARTY

rappersonation of the Control of the

aig 数1.4 1 4 - 1 4 1 3 1 1 2 2 4 1 mounte du plus de la comment de destate des la communité des

indus seed to the Cale

increase . S. . .

Jago production of the control of

ulasigni – Immes di

REPORT 2011 - CONTRACT SOME INTERESTRACT

adgese and account

musicates to Pershing

¥¢ dantin . Entope

EL). L : cmi-

Hi Cal reads to the first for

Significant Company of the Company o

de la granda de la companya della companya de la companya della co

On note: Callen ne g'est tar transce

Strawelle nervous au car nê-

200 D.

11 12 -- --

Elai a ...

Wilder . . .

Z V 5.....

Aug. 2 24 4 544

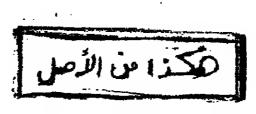
.. . . . c

M. Franz Josef Strauss n'a Cidement jamais dit son der met. On avait oru que ses times espoirs de a montes a rour a Bonn s'etaient effore au lendemam des elections mars 1983 quand la C.D C.S.U. cut faire alliance avec libéraux. M. Strauss voulait : grand ministère au rien » n'eut rien, et M. Genscher president du parti libéral. trouva confirme à la tête de la piomatie.

Mais M. Strauss n'est homme à se satisfaire d'une trate tranquille dans son fief varois. Qu'il lance l'idée d « double cié » sur les aimes Ciédires stationnées en R.F. qu'il se présente comme l'in çateur du crédit de 1 milliard dollars consent à la R.D.A., o aille rencontrer M. Honecke Berlin-Est, qu'il proteste cos le projet de budget et la réc tion de l'allocation maternité chaque fois il témoigne qu'il s'est pas resigné à être se ment le chef d'un gouvernem

M. Genscher a áté de nouv victime de son demier r coup Queule » à prepos de l'interv tion américaine à la Grenade ministre des affaires étrangè assez proche en cela de ses sins européens, avait criti Washington et déclaré que gouvernement n'aurait pas courage l'intervention s'il a été consulté. M. Strauss s'en offusqué et a réciamé du char ker Kohl une plus grande soli rité avec l'allié américain. voyage impromptu à la Greni de M. Spranger (C.S.U.), sec tere d'Etat au maistère de terieur, alors qu'apperentin aucune mission officielle pe avait été confiée ni par les faires etrangeres ni par la ch Cellene, a encore mis un d'huile sur le feu. Les amis M. Strauss, d'une part. l'oppe tion social-democrata, trat part, se sont charges ses c niers jours d'attiser la querelle.

Ce n'est que la demière p pétie d'une guérille permana



LA CONTROVERSE SUR LES EUROMISSILES

Les Etats-Unis « n'abandonneront jamais » la table des négociations

déclare M. Reagan

La perspective d'une rupture ou de la poursuite des négociations de Genève sur les armements à portée intermédiaire (F.N.I.), après le déploiement des premiers euromissiles de l'OTAN à la fin de ce mois, a fait l'abjet de plusieurs déclarations contradictoires. A Tokyo, le présiient Reagan a affirmé, ce vendredi 11 novembre, devant la Diète japo-naise, que les Etats-Unis • n'abandonneront jamais - la table des négociations, malgré la . sambre tableau - qui s'y dessiae et le
refus de négocier de bonne foi
qa'y manifeste, selon lui, l'U.R.S.S.

Moscou, en revanche, n réitéré sa menace de rompre. la négociation, mais en la faisant dépendre, cette fois, non plus da déploiement luimême, mais du vote attendu au Bundestag à ce sujet les 21 et 22 novembre prochains. Le vice-président du parti social-démacrate auestallemand. M. Ehmke, a en effet révélé à Bonn, jeudi, que M. Semionov, ambassadeur soviétique en R.F.A., a rendu visite aux présidents des groupes parlementaires de l'Assemblée ouest-allemande pour les informer que « si le Bundestag donne le feu vert au stationnement des euromissiles américains, cela rendra impossible une poursuite des négo-ciations de Genève ». M. Ehmke y a vu • un geste tactique destine à lier la poursuite des pourparlers non pas au comportement de l'OTAN, mais à une décision du Bundestag », Un porte-parole du gouvernement a estimé, toutefois que la démarche de l'ambassadeur soviétique n'était pas officielle », tandis que le chancelier Kohl, dans un entretien au Bild poblié ce vendredi, se dit « certain que l'Union soviétique continuera à négocier la suppression des armes à moyenne portée après un éventuel stationnement, dans son propre inté-rêt et malgré ses actuelles déclara-

Une autre retombée des Pershing a été évoquée à Vienne jeudi par M. Valerian Mikhailov, chef de la délégation de l'U.R.S.S. aux négociations, sur la réduction équilibrée des forces classiques en Europe (M.B.F.R.). « Le déploiement envisage, a-t-il dit, rendra inévitablement plus difficile, sinon impossible, l'adoption de mesures en vue d'abaisser le niveau de la confrontation militaire au centre de l'Europe ». On note to atefais que M. Mikhailov ne s'est pas prononcé sur une éventuelle rupture de ces né-

Enfin, M. Sorsa, chef du gouver-nement finlandais, dans un entretien publié ce vendredi par le journal soviétique Troud, appelle les Etats-Unis et l'U.R.S.S. à - mettre ensemble les négociations parallèles qui se déroulent actuellement à Genève sur les armements nucléaires stratégiques (START) et sur les missiles nucléaires d moyenne portée ., une telle fusion devant permettre, selon lui, de comptabiliser - toutes les

A TRAVERS LE MONDE

Angola

 L'ACCIDENT DU BOEING-737. – L'UNITA (mouvement rebelle de M. Savimbi) ayant revendiqué la responsabilité de la destruction du Boeing-737 qui s'est écrasé le 8 novembre à Lu-bango (le Monde du 10 novembre), les autorités de Luanda ont vigoureusement démenti, jeudi 10 novembre, cette version, maintenant la thèse d'un accident - dù uniquement d des défaillances techniques -. - (A.F.P.)

UN DIRIGEANT DU CONGRES ASSASSINE PAR LES SIKHS. – Des militants sikhs ont tué par balles, vendredi Il novembre, dans la province indienne du Pendjab, un dirigeant du Parti de Congrès du premier ministre indien, Mª Indira Gandhi, annonce l'agence indienne P.T.I. M. Surjan Singh, soixante ans, président d'un comité local dn Congrès, a été tué près de son village, à environ 55 kilomètres d'Amritsar, la villa sainte des Sikhs. – (A.F.P.)

Kenya

• VISITE DE LA REINE D'AN-GLETERRE - Elisabeth II et le prince Philip sont arrivés le jeudi 10 novembre, pour une visite de cinq jours. La souveraine se rendra ensuite au Bangladesb avant de gagner New-Delbi pour y ouvrir, le 23 oovembre, la conférence du Commonwealth. – (Remer, U.P.I.) armes influant sur l'équilibre des forces en Europe ..

A Washington, M. Weinberger, ninistre américain de la défense, a réaffirmé jeudi que la décision an-noncée récemment par l'OTAN de retirer, dans les prochaines années, 1 400 armes nucléaires tactiques du théstre européen était « sans équi-voque et unilatérale », même si, pour le moment, 2-t-il ajanté, . I'U.R.S.S. a pris une direction inverse ». Cette mise aa point faisait suite à une déclaration faite la veille par son edjoint, M. Perle, pour qui l'OTAN pourrait reconsidérer sa décision si Moscou tentait d'exploiter cette mesure à son profit.

Une mise en garde de M. Hernu

Rappelant la position de Paris dans l'affaire des euromissiles, lors d'un entretien pubbé vendredi par le quotidien ouest-allemand die Welt, M. Hernu a mis en garde les alliés de la France contre toute inclusion de la force française dans les négo-ciations, « L'amitié entre la France et ses plus proches alliés subtrait d'inévitables dommages si l'on faisait pression sur nous en faveur d'une telle prise en compte, déclare le ministre du la défense. Qui voudrait perdre d la fois la garantie américaine pour les pays européens non dotés d'une force nucléaire et titude de Paris avait fait la veille l'objet d'une nouvelle attaque de l'hebdomadaire soviétique Temps nouveaux, qui, rendant compte du congrès du P.S. à Bourg-en-Bresse, accuse les socialistes français d'« empêcher en fait de parvenir d des ententes raisonnables sur les armes à moyenne portée ». « L'ali-gnement du gouvernement socialiste français sur les Etats-Unis se dessine de plus en plus », écrit encor-sine de plus en plus », écrit encor-l'bebdomadaire, qui dénonce le « continuel glissement à drôite » du P.S. – (A.F.P.)

La visite de M. Reagan au Japon

(Suite de la première page.) Les dirigeants japonais sont parti-sans d'une approche globale des pro-blèmes de sécurité de l'Occident.

blèmes de sécurité de l'Occident.

Le troisième point de convergence, qui découle de la volonté des deux partenaires d'accroître conjointement leurs responsabilités politiques et stratégiques dans la région et qui en est l'illustration pratique, porte sur le problème coréen. Les deux dirigeants se montrent préoccupés par le regain de tension qui affecte la péninsule à la suite da massacre de Rangoun » et affirment vouloir conjuguer leurs efforts ment vouloir conjuguer leurs efforts pour la réduire (1).

M. Nakasone a expliqué que les sanctions décrétées ces jours derniers par son gouvernement à l'encontre de Pyongyang avaient non seulement pour but de conforter le régime du Sud mais anssi de le discrete de conforter le régime du Sud mais anssi de le discrete de conforter le régime du sud mais anssi de le discrete le régime du sud les le discrete le régime du sud le regime du sud le r suader de se lancer lui-même dans nae palitique de représailles. M. Reagan s'est montré plus réservé ici sur cet attentat qu'il ne devrait l'être dans les jours prochains à Séoul. Confirmant implicitement la politique officieuse de son adminis-tration qui consiste à encourager un rapprochement politique et militaire entre Tokyo et Séoul dans la cadre de la stratégie américaine en Asie du Nord-Est, il s'est borné a déclarer qu'il informerait le président Chun Doo Hwan du contenu de ses

entretiens avec M. Nakasone. Enfin, comme il fallait quand même que l'inquiétant contentieux économique et financier, qui a dâ céder l'avant-scène à la géopolitique et à la stratégie, ne fût pas complète-ment oublié – fût-ce par calcul élec-toral, – le quatrième thème porte sur la volonté des deux parties du coordonner leurs politiques monté. coordonner leurs politiques moné-taires afin d'aider au raffermissement da yen vis-à-vis du dollar et de réduire du même coup une source de friction majeure. Les Japonais s'eagagent, comme ils le font régulière-ment depuis des années, à faire des efforts pour faciliter l'accès à leurs marchés, y compris celui des capi

Il n'y a dans tout cela rien de très nouveau, mis à part le fait que cette série d'engagements est solemelle-ment confirmée par les deux parte-naires au plus haut niveau. Ce déploiement d'amitié et d'har-

monie personnelle et bilatérale qui sous-tend un langage qui se veut res-

fermeté - sext à confronter mutuel lement les positions électorales des deux bommes. Mais ce sommet va aussi bien au-delà. Il confirme avec delat ce que l'ambassadeur améri-cain, M. Mike Mansfield, déclarait avant la visite : « Le Japon est l'alavant la visue: « Le Japon est l'al-lié le plus important pour les Etats-Unis (...) car le siècle prochain sera celui du Pacifique. » Reste à donner la substance voulue à ces engage-ments qu'une partie de l'opposition japonaise dénonce comme un nou-vean pas vers la militarisation da

Devant la Diète, ce vendredi ma-tin l'I novembre, le président améri-cain semble avoir voulu, comme le souhaitaient les Japonais, ménagér M. Nakasone – les susceptibilités M. Nakasone - les susceptibilités de son électorat et les subtilités de sa diplomatie – en ne l'associant pas directement à ses véhémences anti-soviétiques. Devant les députés japonais, pourtant, et tout en se posant en défenseur résoin de la paix – et en derenseur reson de la paix – et des négociations sur les armements nucléaires, – M. Reagan n rejeté pêle-mêle, et plus ou moins explicitement, la responsabilité de tous les maux et les drames que comaît la planète sur Moscou et ses alliés. Le camp soviétique au communiste (exception faite, sans doute, de la (exception faite, sans doute, de la Chine) est rendu responsable des tragédies de Beyrouth, de Rangoun et du Boeing des Korean Airlines, du blocage des négociations de Gonève, accusé, enfin, de pratiquer « l'Intimidation partout où les peuples chérissent la liberté ».

Ces critiques devraient également être à l'ordre du jour, à partir de sa-medi, en Corée du Sud, principal al-lié militaire des Etats-Unis dans la région, placé en première ligne de front face au nord communiste et doublement endeuillé, ces derniers mois, par des actions communistes parfois assimilées à des « actes de

R.-P. PARINGAUX.

(1) L'attentat à la bombe de Ran-goun, le 9 octobre dernier, coûta la vie à quatre ministres et treize autres officiels de l'entourage du président Chun, en vi-site officielle en Birmanie. L'attentat, après la capture de plusieurs suspect, coréens, a été attribué par les autorités birmanes à la Corée du Nord. Celle-ci a

L'UNESCO en quête d'un budget

générale de l'UNESCO, ouverte le 25 octobre à Paris au siège de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (le Monde du 26 et du obre), n nbordé de front, jaudi 10 novembre, la question cruciale de son budget biennal 1984-1995

Cruciala, car les Etats-Unis, en vertu d'une règle tenant compte du revenu national, du commerce extérieur et de la population, contribuent pour un quart nu budget dn l'Organisation. Or Washington, qui, de 1974 à 1979, avait déjà cessé de verser sa contribution, menace de recommencer et même, cette fois, de se retirer de l'Organisation. De toute facon, un Etat membre de l'UNESCO qui cesse de régler sa quote-part perd son droit de vote. En 1979, les Américains payèrent les deux années d'arriérés et même les interêts,

Cette année, ainsi qu'ils l'ont fait savoir, mercredi 9 novembre à Paris, par l'intervention de M. Gregory Newel, assistant du secrétaire d'Etat, les Américains justifient leur menace par « l'augmentation das dépanses de l'UNESCO », mais aussi - et surtout - par le « politisation » et l'« étatisme » de ses débats et. activités. Quelques pays occi-dentaux, comme l'Allemagne fédérale, paraissent avoir, sur ces points, emboîté le pas à Wa-

La France, pour sa part, e rendu; la 25 octobre, per la voix de M. Mitterrand, un hommage ramarqua à "l'œuvre da l'UNESCO. Si elle ne souhaite pas une augmentation de son budget, ne serait-ce qu'en raison de sa propre politique d'austérité, alle na paraît pas vouloir mettre en peril l'Organisation. Tout en préférant in petto : la croissance zéro », préconisée par Washington, Peris serait donc prêt à entériner la projet intermédiaire de budget proposé par les pays nordiques et que le directeur général de l'UNESCO a exposé dans son discours du jeudi

10 novembre. M. Amadau-Mahtar M'Sow e indiqué que la proposition scandinave représ tnit, pnur 1994-1985, 374 400 000 dollars, soit une augmentation de 2,5 % par rapaugmentation de 2,5 % par rap-port au précédent budget. Le projet que préférerait sans doute M. M'Bow, haut fonctionnaire sénégalais à la tête de l'UNESCO dipuis 1974, signifierait une nugmentation de 9 %. Mais il n peu de chances d'être adopté.

Répondant implicitement nux criefs américains da « politisation > de l'UNESCO, M. M'Bow s'est écrié: « Est-ce politise l'Organisation que d'étudier, suivant des approches scientifiques (...), les problèmes dits politiques, c'est-e-dire ceux ayent trait aux enjeux immédiats des Etats membres ? »

En coulisse, les défenseurs de M. M'Bow, qui regroupent la granda majaritá das ennt xante et un pays participants, soulignent, à propos du « nouvel ordre international de l'information », autre bête noire des Américains, que ce sont des gouvernamanta au daa arganismas s'axpriment dans l'enceinta de l'UNESCO, et non pas l'UNESCO en tant que telle, qui ont șoutenu des Idées comme celle d'una « mise en carte internationale des journalistes », idée qui a suscité l'irritation des Américaina et de la plupart des autres Occiden-

Même si des assurances devaient leur être apportées sur ce dernier sujet, les Etats-Unis ont affirmé qu'ils attendraient « de toute façon » janvier 1984 pour se faire une religion définitive à l'égard de l'UNESCO. C'est à cette date que le Congres américain doit rendre public un rapport sur l'Organisation. Cependant, on assure, da divers côtés place de Fontency, que le milieu de la semaine prochaîne pourrait réserver des surprises, L'UNESCO trouvera-t-ella enfin son bud-

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

EUROPE

R.F.A.

TENSION AU SEIN DE LA COALITION

La guérilla de M. Strauss

cidément jamais dit son dernier mot. On avait eru que ses ultimes espoirs de « monter » un jour à Bonn n'étaient effondrés au lendemain des élections de mars 1983, quand la C.D.U.-C.S.U. dut faire alliance avec les. ibéraux. M. Strauss voulait « un grand ministère ou rien »; il n'eut rien, et M. Genscher, In président du parti libéral, an trouva confirmé à la tête da la di-

Mais M. Strauss n'est pas homma à se satisfaire d'une retraite tranquilla dans son fief ba-varois. Qu'il lanca l'idée d'una « double clé » sur les armes nu-cléaires stationnées en R.F.A., qu'il se présente comme l'instigateur du crédit de 1 milliard de dollars consenti à la R.D.A., qu'il aille rencontrer M. Honecker à Berlin-Est, qu'il proteste contre le projet de budget et la réduc-tion du l'allocation maternité, à chaque fois il témoigne qu'il ne a'est pas résigné à être seule-ment le chef d'un gouvernement

M. Genscher a été de nouveau victime de son demier « coup de gueule » à propos de l'intervention américaine à la Granade. Le ministre des affaires étrangères, assez proche en cela de ses voisins européens, avait critiqué Washington et déclaré que son gouvernement n'eurait pas en-couragé l'intervention n'il avait été consulté. M. Strauss s'en est offusqué et e réclamé du chancetier Kohl une plus grande solida-rité avec l'altié américain. Le voyage impromptu à la Grenade de M. Spranger (C.S.U.), secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, slors qu'apparemment aucune mission officielle ne lui avait été confiée ni par les affaires etrangeres ni par la chancellerie. a encore mis un peu d'huile sur le feu. Les amis de M. Strauss, d'une part, l'opposition social-démocrate, d'eutre part, se sont chargés ces derniers jours d'attiser la querelle.

Ce n'est que la dernière péripétie d'une guérille permanente

M. Franz Josef Strauss n'e dé- entre deux partis de le coalition - la C.S.U. bavaroise et les libéraux, - qui ent peu de points communs. Les sujets de querella ne manquent pas, qu'il s'agisse de la réglementation du droit de manifestation, du statut des imla politique étrangère. Le pro-blème, c'est qu'à chaque altercation, ou presque, le chanceller Kohl brilla plus par son ottentisme que par son talent de conciliateur. Contraint de prendre position sur l'affaire de la Grenade, M. Kohl a d'abord soutenu son ministre des affaires étrangères, puis a atténué les critiques de son gouvernement à l'égard de Washington, et finalement acquiescé à l'intervention américaine dans les Caraïbes.

Deux échéances proches don-

nent, d'autra part, nux états d'âme de M. Strauss un intérêt particulier. La première est l'affaire Flick. Plusieurs hommes nolitiques sont soupconnés d'avoir touché des pots de vin da l'important groupe industriel, et le parquet de Cologne doit décider prochainement s'il convient d'engager des poursuites. Parmi eux se trouve le ministre da l'économie, M. Lambsdorff, un libéral. La deuxième échéance est la désignation d'un successeur pour M. Carstens, dont le mandat de président de la République arrive à son terme à la fin de cette année. Un candidat paraissait natureliement s'imposer : M. von Weizsäcker, le bourgmestre de Berlin-Ouest, respecté à droite comme à gauche. Mnis enlever M. von Weizsäcker à Berlin-Ouest, c'est risquer de voir la ville retomber dans les mains des sociaux-démocrates, ce dont le chancelier se passerait volontiers. Alors, d'autres noms circulent, dont celui da M. Stoltenberg, le ministre des finances chrétien-démocrate.

Une relative incertitude pèse donc ces temps-ci aur daux ministeres. Incertitude qui n'a pas échappé au « taurazu de Bavière », — C. T.

R.D.A. RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE DANS LA VILLE NATALE **DE LUTHER**

(De notre envoyé spécial.)

Eisleben. - La ville où naquit et mourut Luther possède sa rue Lé-nine, sa statue de Lénine et sa librairic Lénine. Mais ce n'était pas pour le père du bolchevisme qu'une foule de quelque sept mille personnes s'était réunie, jeudi to novembre, dans l'ancien comté de Mansfeld, en République démneratique allemande. C'était pour la dernière célébration – occuménique – marquant l'année Luther, à l'occasion du cinq centième anniversaire de la naissance du réformateur. Quatre cents invités venant des deux Etats alle-mands et de l'étranger, – mais au-cun Français ne semble avoir été présent - ont participé à un service religieux et aux cérémonies publiques qui devaient s'achever samedi à Leipzig. La délégation du Vatican était dirigée par le cardinal Wille-brands, président du secrétariat pour l'union des chrétiens.

A Sankt Andreas, la plus vieille et la plus belle des églises d'Eisleben, le sermon n été prononcé par l'évê-que de Magdebourg, Christopher Demke, qui n cité Luther : « Le Fils nous a libérés pour la liberté ; cette liberté nous interdit toute arrogance confessionnelle et tout orgueil national. - Les festivités se sont poursuivies sur la place du Marché avec des eborals chantés par la foule, avant qu'un pasteur de la ville et le curé d'Eisleben ne déposent une grande gerbe de chrysanthèmes blancs au pied de la statue de Luther au nom de tous les chrétiens de

Découvrir-

LIVRES ET REVUES EN FRANÇAIS ET EN CHINOIS Catalogue sur demande

Librarie LE PHENIX 72, Bd de Sébastopol 75003 Paris **272 70 31**

Suède

Le ministre de la justice est contraint de donner sa démission pour avoir tenté d'échapper au fisc

10 novembre M. Anna-Greta Leljon ministre de la justice, en remplacement de M. Ove Rainer, démissionnaire à la suite d'un scandale fiscal.

M. Leljon occupait nuparavant la fonction de ministre du marché du travail.

De notre correspondant

dales politiques éclatent presque toujours pour des affaires fiscales. Lorsque la presse commence à faui-ner dans une déclaration de revenus suspecte, le contribuable visé, sur-tout s'il s'agit d'un membre du gou-vernement, a peu de chances d'en sortir indemne. C'est encore le cas pour le ministre social démocrate de la justice, M. Ove Rainer, qui a été abligé de donner sa démission le mercredi 9 novembre

En 1981, il n'avait payé en tout et pour tout que 10 % d'impôt sur un revenu annuel supérieur à 2 millions de couronnes, soit autant de francs français. Mais sa déclaration était tout à fait correcte et les contrôleurs du lisc n'y avaient relevé aucune ir-régularité. Les sociaux-démocrates estiment, espendant, qu'un ministre doit éviter d'utiliser toutes les possi-tilités offertes par la législation des bilités offertes par la législation dans le but de diminuer le montant de ses

Cette année-là, M. Rainer était directeur général de l'administration des postes. Il avait bérité de nombreuses necions qui, lair donnaient une influence non négligeable dans certaines entreprises privées. Considérant que cela était incompatible avec ses fonctions, il décida de s'en séparer et d'acquérir à la place des abligations d'Etar moins génantes. nbligations d'Etat moins génantes.
La vente des titres lui rapporta plus de 2 millions de couronnes, et, pour éviter que le percepteur ne prélève 88 %, il fit ce que faat pratiquement tous les riches en Suède, il s'endetta. Il emprunta ainai à la seule banque nationalisée suédoise, P.K. Banken, dont il était membre du conseil d'addont il était membre du conseil d'administration, la somme de 15 milions de couronnes, pour aeheter de nouvelles obligations. Les frais de la dette étant déductibles, cette opération lui permit de déduire le plus légalement du monde 2 millions de couronnes de ses revenus imposa-

Le parti social-démocrate dénonce régulièrement ce genre de manipulations contraires à la justice fiscale. Pendant une semaine, les journaux ont décortiqué la déclaration de M. Rainer et réclamé la démission du ministre. Le chef du gou-vernement, M. Olof Palme, a'a rien

Stockholm – En Suède, les scan-des politiques éclatent presque collaborateur, ce que les militants ujours pour des affaires fiscales. base exige en esset de ses représentants une conduite irréprochable et des ministres qu'ils «vivent confor-mément à la philosophie sociale-démocrate», pour citer le quotidien Afton Bladet.

M. Ove Rainer, âgé de cinquante-buit ans, avait adbéré au parti social-démocrate à son entrée au gouvernement, en octobre 1982. Au-jourd'hui, il estime avoir été « lyaché par la presse et être la victime d'uae véritable - chasse à l'homme ». • Je suis riche, dit-il, même très riche, mais apparemment je n'ai plus de vie privée. .

Baisse de popularité des sociaux-démocrates

Cette affaire survient an moment où la sociale-démocratic est en perte de vitesse dans les sondages d'opi-nion. Ceux-ci ne lui donnent plus que 40 % des intentions de vote contre 45,6 % aux élections de l'nutomne dernier. Le chômage (3,4% de la population active) est en angmentation par rapport à l'année der-nière, et les Suédois ne voient guère de différence entre l'austérité sociale-démocrate et l'nustérité « bourgeoise » de 1981-1982. En ou-tre, d'autres petits scandales ont entamé la popularité du parti. Le mi-aîstre des affaires étrangères, M. Bodström, ancien président de la Fédération des cadres et employés, a dû renoucer à la pension qui lui était versée par le syndicat des « cols blancs » en plus de son salaire de mi-nistre. Les membres du gouvernement, qui préchent continuellement la modération, voulaient majorer leurs indemnités de 14%. Ils out dû finalement faire marche arrière en raison du tollé suscité par cette pro-

L'affaire Rainer était d'autant plus gênante pour le gouvernement et le parti que le ministre de la jus-tice était le principal responsable de la iutte courre la délinquance écono-

ALAIN DEBOVE.



L'examen du 1 % pour la Sécurité sociale est renvoyé à plus tard

M. Pierre Joxe, parmi d'autres, a passé une partie de son été à lutter contre le projet de M. Jacques Delors d'imposer à tous les Francais une contribution de 2 % de leurs revenus : des hommes de gauche, pensait-il, ne pouvalent accepter un impôt qui ne fût pas progressif. Si le président du groupe socialiste, avec d'autres, a obtenu gain de cause sur le principe, il n'n pu éviter que ne soit proposée par le gouvernement la reconduction de la contribution de 1 % instituée par les ordonnances du plan de rigueur pour équilibrer les comptes des organismes

Mais une bataille n'est jamais terminée. En commission des finances, les députés socia-listes, menés par M. Guy Bēche, élu du Doubs, ont demandé que le caractère temporaire de cette mesure soit clairement affirmé, ce qui ne Pétait pas dans le projet gouvernemental, et surtout que toutes les exonérations prévues en 1983 soient reconduites en 1984, ce qui n'était

pas le cas (le Monde da 28 octobre). Cela faisait, certes, perdre 800 millions de francs sur les 12 milliards de recettes attendues de cette contribution, mais surtout cela compliquait la collecte de cet argent. Le gouvernement souhaitait, en effet, le prélever au même rythme que l'impôt sur le revenu (par tiers ou par mois selon les cas); or la plupart des exonérations ne peuvent être commes qu'en cours d'année. Si dement de M. Bêche nvait été retenn, il aurait donc fallu collecter des sommes que le Trésor public nurait peut-être été amené à rembourser par la suite. Jolie complication

Le gouvernement a donc tenté - jusqu'au bout - en s'approyant sur des arguments techniques, de faire revenir le groupe sur sa déci-sion politique. Mais il est des sujets sur les-quels les députés socialistes sont têtus. C'en est un. Jeudi 10, ancun accord n'avait pu être

trouvé entre les uns et les nutres. D'autant que les communistes avaient prévenu qu'ils ne pourraient pas voter l'article concerné si les deux amendements de la commission n'étaient pas adoptés. Les députés du P.C. avaient d'antre part l'intention, à l'occasion de la discussion de leurs propres amendements, de demander au gouvernement de clarifier ses intentions à propos d'une éventuelle fiscalisation d'une partie de la sécurité sociale.

Juste avant de se présenter devant l'obstacle, M. Pierre Bérégovoy a préféré attendre. Il a demandé la « réserve » de l'article litigieux jusqu'à la fin de la discussion budgétaire. Il n'y avait pas grand monde, il est vrai, ce jeudi 10 novembre en fin d'après-midi dans l'hémicycle. Une semaine est ainsi gagnée. Permettrat-elle de trouver - enfin - une solution transactionnelle? Ce ne sera pas facile.

THIERRY BRÉHIER.

sont, aujourd'hui, excèdentaires ».

Il est au moins deux domaines où l'étude des crédits budgétaires ne permet guère de se faire une idée de l'action ministérielle : la santé et les affaires saciales. Dans l'nn et l'autre, la plus grande part des sommes qui servent aux pouvoirs publics pour mener leur politique ne transite pas par le budget de l'Etat, car elle provient des cotisations sociales et est gérée par les caisses de sécurité sociale et d'allocations familiales, théoriquement indépen-dantes du ministère.

• SANTÉ : l'opposition e'in-

pour les hôpitaux.

quiète du manqua de crédits

Les débats du mercredi 9 et du jeudi 10 novembre, à l'Assemblée, sur cette partie des crédits du minis-tère de M. Bérégovoy, ont prouvé une fois encore que les députés ne peuvent se désintéresser du devenir de ces cotisations, qui sont maintenant d'un niveau équivalent aux impôts collectés par l'Etat. En organisant pour la première fois, au printemps dernier, un débat sur le budget sacial de la nation, le gouvernement avait répondu à leur attente; il n'a pu empêcher, malgré à l'occasion du débat budgétaire de cet antamne. M. Bérégovay luimême n'a pu éviter d'y faire allusion en rappelant qu'il faut - cesser de croire qu'on soigne mieux parce qu'on dépense sans compter ».

Cette analyse n'est pas partagée par tout le mande. M= Jacqueline Fraysse-Cazalis (P.C., Hants-de-Scine) s'est inquiétée • de la limitation de crédits dans la plupart des chapitres de la santé » et elle a expliqué que, si elle approuve » la volonté de maîtriser les dépenses, il ne faut cependant pas méconnaître les notions de besoin». M. Claudo-Gérard Marcus (R.P.R., Paris) a constaté one » l'année 1983 s'achève par des déficits pour la plupart des erablissements hospitaliers M. Jacques Barrot (U.D.F. Haute-Loire) a affirmé que · le patrimoine hospitalier public est en danger • du fait de la diminution des movens pour les investissements hospitaliers. M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, a répondu que · les déficits que les établissements hospitalters pourralent connaître sont et seront étudiés au cas par cas. et des ressources supplén taires leur seront apportées qui ne remettront pas en cause la décèlèration spectaculaire de l'augmenta-tion des dépenses hospitallères -. Ouant à « la rénovation du parc hospitalier, si elle figure parmi les priarités du IX. Plan, a dit

Tripoli, Lourdes, un monde fou...

il faut que ce monde soit fou pour qu'au Proche-Orfent on leisse écraser par das bombes les possibilités d'un réglement pacifique da la question palespacinde ut a design leisse sinsi s'installer sur le devant de la scène les seuls partisans du tarrorisme. Il fuut qua ce monde soit bien malade pour qu'il déforme en Europe la voix de ceux qui ont pour mission d'être des prophètes (...).

des évéques frunçais aur la psix camme une elfrayuble natte (...).

Mon Dieu, au est l'esprit de Vatican II? Que peuvent en penser tous ceux qui ant célé-bré les voix prophétiqueu de bré les voix prophétiqueu de Jenn XXIII et de Psul VI ?-Ah ! Père Riobe, comme vous nous

Deorges Montaron

EMOIGNAGE CHRETIEN avec toute l'actualité, toute la vie culturelle, politique, -sociale-religiouse TC: unides grands hebdos qui tont l'opinion Le n .40 F. Partout et 49 Fbo Roissonnière a Paris 75009.

M. Hervé, elle doit tenir compte du fait que les capacités hospitalières

FAMILLE : un programme prioritaire dans la Plan

En matière de prestations sociales, si M. Joseph Legrand (P.C., Pas-de-Calais), rapporteur pour avis de la commissian des affaires sociales, a constaté que, dans une eanjoncture difficile, le gouvernement et sa majorité ont réussi à développer la protection sociale tout en sauvegordant son èquilibre financier -, nombreux ont été les députés de la majorité, qui, tout en soulignant les cfforts déjà accomplis, ont évoqué ce qui reste à faire en matière d'aide aux familles ou de soutien aux handicapés par

Car c'est un point qui a fait l'unanimité : la crainte devant la baisse de la natalité, soulignée avec force par M. Michel Debré (R.P.R., la Réunion): « Dans dix ans, tautes les discussions seroni vaines, l'affaiblissement de la France sera consommé. - Cette fais, l'ancien premier ministre semble avoir été entendu, M. Rabert Le Foll (P.S., Seine-et-Marne), par exemple, a cherché la façon de concilier le désir légitime » de la femme de » choisir sa vie » et la » nécessité de renouvellement des générations ». Pour lui. « la famille reste l'endroit au les enfants trouvent les conditions les meilleures pour leur développe-

Mª Georgina Dufoix, sccrétaire d'Etat à la famille, a reconnu que la situation est • préoccupante », et s'est déclarée prête à arganiser un débat parlementaire sur ce thème, comme le souhaite M Debré . à condition, a-t-elle dit, qu'il se déroule dans la sérénité et que chacun s'abstienne de prendre des positions partisanes .. Car elle refuse le proces qui est fait au gouvernement. Parce que, a-t-elle souligne, - le regain de la natalité de notre pays est indispensable à son dynamisme, à sa créativité et au rétablissement

ll a été décidé d'en faire un des programmes prioritaires d'exécution du (Xº Plan. M™ Defoix a aussi rappele l'aecroissement des allocations familiales depuis juin 1981, et souligné que ce projet de budget prévoit 4 millions de francs pour la création d'un institut de l'enfance et de la

M. Daniel Benoist, secrétaire d'Etat qui en a la charge, a rappelé que leur maintien à domicile, associé à la lutte contre l'isolement, constitue un des axes essentiels de son action. Les préoccupations exprimées sur tous les bancs portaient essentiellement sur l'augmentation du poids démographique des personnes agées. M. Benoist a rappele, à ce propos, que, « d'ici à la fin du siècle, la proportion de personnes agées dans la population va passer de 14,5% à 20% et [que] le nombre de vieillards de quatre-vingt-cinq ans va augmenter de 20% -.

• TRAVAIL, EMPLOI ; pas d'« Hôtel des Invalides».

Les crédits de cette section s'élèvent à 49.85 millions de francs, en augmentation de 18,5% par rapport à 1983. Le Fands national de l'emploi (F.N.E.) recoit près de 20% de ces crédits et le For nal du chômage 65%. M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, a rappelé, pour sa part, que l'ensem-ble des dépenses publiques qui « concourent à la politique écoi que de l'emploi » augmente db 63 %.

La question du chômage a été au centre de la discussion des crédits de cette section. M. Marie-France Lecuir (P.S., Val-d'Oisc), rapporteur pour nvis de la commission des affaires culturelles, s'est écriée : . Le budget de l'emploi est, hélas! un bon budget. En croissance de 19,3%, il fait des envieux (...). Bon budget, hélas! car e'est celui de la lutte eantre le chomage. Le constat est le même pour M. Emile Jourdan (P.C., Gard) qui s'est féli-

cité de « la volonté du gouvernement de faire de l'emploi une de ses inter-ventions essentielles ». M. Alain Madelin (U.D.F., Ille-et-Vilaine) estime, an contraire, que le gouvernement ne se bat pas sur le front de l'emploi mais sur celui des stotistiques du chômage». Il a été le seul orateur à critiquer la politique du gauvernement, bien que M. Clause-Gérard Marcus (R.P.R., Paris) ait relevé le caractère - un peu artificiel - du redressement obtenu. Pour sa part, M. Jean Royer (non inscrit, Indre-et-Loire), qui a souligné les «efforts méritoires et diversement appliquée d'anne ce diversement appliqués « dans co domaine, a concin son intervention en affirmant : . A mon grand regret, je ne voterni peut-être pas l'ensem-ble de la loi de finances. Au moins voterai-je le budget du travail et de l'emplat qui, avec celui de la défense, sont des budgets de salut

public. Auparavant le maire de Tours avait émis plusieurs sugges-tions, dont celle d'une réforme de **TUNEDIC.** M. Dominique Frelaut (P.C. Hants-de-Seine), rapporteur spécial de la commission des finances, a prédu financement de l'UNEDIC, il ressort que « la part des cotisations employeurs est tambée de 58.4% en 1980 à 42,9% en 1982, soit une baisse de 15,5%, alors que la contribution de l'Etat passoit de 24.3% à 44,6%, comple tenu de la majoratian exceptionnelle de l'impôt sur le enu, affectée à l'indemnisation

M. Jack Ralite, ministre de l'emploi, a répondu à l'ensemble des intervenants en dressant un tablean nuancé de la situation de l'emploi : » Avoir maintenu le chômage au ntveau où nous l'avons trouvé, c'est un réel succès », a-t-il affirmé, avant d'ajouter : « Je dis : pas d'apoca-lypse. (...) Je dis aussi : pas de béatitude. Oui, les affres d'emplois diminuent dans des proportions qui nous inquiètent. Oui, le chômage partiel augmente. Oui, l'ancienneté moyenne des demandeurs en fin de droits s'élève. Oui, un certain nombre d'emplois industriels disparais sent. Oui, il y a des dossiers laurds de licenciements économiques, et nous sommes inquiets pour l'ave-nir (...) mais heureux parce que nous voulons (...) résoudre [les pro-

Puis, le ministre a parle des craintes de certains qui ont peur que ne se créent « des enomeurs d'Etat et des chômeurs du patronat, us chomage d'adaptation et un ehomage permanent ». Il a précisé à co propos : « Naus devons refuser qu'il y ait un hôtel des Invalides du chômage et un hôtel de reclassement

• IMMIGRÉS : l'insertion est « notre devoir et notre intérêt », déclare M= Dufoix.

La partie des crédits dn secrétariat d'État de Mª Georgina Dufoix consacrée aux immigrés s'élève à 127,5 millions de francs. Toutefois, cette somme est jugée peu significa-tive, à la fois par M. Jean-Miehel Belorgey (P.S., Allier), rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, et par l'adminis-tration elle-même, qui précise que » les dépenses spécifiques pour les communautés immigrées » dépassent deux milliards de francs en

L'opposition n'a pas été présente dans la discussion. M. Marcus s'est contenté de souhaiter un » large debat - sur cette question. M. Alain Mayoud, (U.D.F., Rhône) a déclaré

- (Publicité) -Société italienne, leader dans le secteur du caillebotis électrofondu métallique et des clôtures en caille-botis, recherche des représentants introduits dans le secteur du bâtiment pour une importante proposition de collaboration. Pour tous reneignements, nous contacter au BATIMAT 83. batiment 4 stand 4140 Tel.; 1/5426273 on bien: Hôtel Luxembourg Tél.: 1/3269547 - Demander M. Sessa.

qu'il n'existe pas de « recette miraele » pour résoudre ce problème. Il a affirmé ; » Il faut traiter les immigrés avec dignilé el respect. » Tonte-fois, il a ajonté : « La France veutelle et peut-elle se transformer, d'ici à l'an 2000, en une société multiraciale pluriconfessionnelle et trans-culturelle? (...) L'importance de l'enjeu justifie un large débat natio-nal et, donc, parlementaire.

Le débat s'est ordonné, à l'inté rieur de la gauche, autour de la politique d'arrêt de l'immigration clandestine. An début de la discussion, mercredi, M^{mc} Françoise Gaspard (P.S., Eure-et-Loir), ancien maire de Dreux, avait critiqué certains aspects de cette politique (le Monde du 10 novembre). Pour sa part, M. Belorgey avait déclaré: • On ne saurait concevoir de politique de l'Immigration sans réglementation ni contrâle de son application. On ni contrate de son application, un ne fail pas d'action sociale quand on est submergé par l'immigration sauvage. Mais la police peut aussi être la pierre d'achoppement, si on donne de l'étranger l'image du contrevenant et du claudestin ou si le contrôle social s'élargit dange-reusement. » M. Louis Odru (P.C.) Seine-Saint-Denis) avait, lui, souligné : « Il faut favoriser l'insertian dans la société française des Immigrés en situation régulière, en respectant leur culture et sans imposer l'assimilation à ceux qui ne la souhaitent pas. . M Dufoix a adopté jeudi, une position voisine en affir-mant : - !! faut aider les immigrés à blen se situer par rapport à leur culture d'origine. Un tel sentiment d'appartenance ne pourra que faciliter leur insertion. Quant à la communauté française, elle devrait s'enrichir de ses différences, comme cile a déjà prouvé qu'elle savait le finire. - Auparavant, Mm Dufoix avait déclaré qu'une telle insertion est - notre devoir et notre intérêt -. l'autre volet de la politique équilibrée du gouvernement » étant la lutte, - dans le respect de la liberté des personnes et de la dignité des hammes », contre l'immigration

• RAPATRIĖS : prioritė aux Français musulmans.

Les crédits consacrés aux rapatriés (qui ne se retrouvent pas seule-ment dans le budget proprement dit secrétariat d'Etat) s'élèvent à 4,191 milliards de francs, en pro-gression de 1,7 % par rapport à 1983. A l'intérieur de cette enveloppe, à peu près stable en francs courants, les crédits réservés aux Français musulmans augmentent de 89 %. Ils ont, a précisé M. Gérard Collomb (P.S., Rhône), rapporteur ponr nvis de la commission des affaires culturelles, la priorité de ce budget. Depuis 1981, a indiqué le rapporteur, ils auront progressé de 230 %.

M. Gérard Bapt (P.S., Haute Garonne) estime que cette progression s'émoigne de la volonté (...) de continuer une action dont on ne pourra juger l'efficacité que dans la durée . M. Raymond Courrière, secrétaire d'Etat chargé des rapatriés, a rappelé que ces Français sont - sans conteste les plus déshérités parmi les rapatriés (...). « Plus de vingt ans après leur arrivée, a-t-il souligné, ils sont (...) dans le dénue-ment le plus complet pour la plupart. - Le secrétaire d'État a précisé les mesures prises pour » faciliter leur insertion dans la communauté nationale ».

Les orateurs ont, d'autre part, évoqué la visite en France du président algérien, M. Chadli Benjedid. M. Collomb a affirmé: « Les rapatriès ont confiance dans la manière dont le président de la République et le gouvernement conçoivent nos relations avec l'Algérie - Enfin, le secrétaire d'Etat a conclu, à propos des deux réformes en préparation sur les retraites et l'indemnisation : · Cette fois, l'espoir ne sera pas decu car les engagements pris seront tonus. Ce projet de budget nous en donne les moyens sinanciers. -

THIERRY BRÉHIER et JEAN-LOUIS ANDRÉANI,

M. Marchais invite la gauche à passer à la contre-offensive

M. Georges Marchais, qui était, jeudi 10 novembre, l'invité du journal de TF1, a de nouveau « condamné - l'attitude de la Syrie. Celle-ci, a-t-il dit, e martyrise » le peuple palestinien, qui, « dans son écrasante majorité, est derrière Yasser Arafat .. • C'est absolument injustifiable », a-t-il ajouté, avant d'indiquer qu'il craint la préparation d'un accord de la Syrie avec les Etats-Unis, e mais aussi - avec

Le secrétaire général du P.C.F. a ensuite expliqué qu'il faut régler tous les problèmes de cette région : d'abord, le problème palestinien; puis les problèmes internes au peuple libanais, qui - relèvent des forces libanaises et d'elles seules -. qui sont examinés à Genève et à propos desqueis il y a une - amorce d'accord, ce qui est une bonne chose »; enfin, « un prablème d'ensemble » pour toute cette régian du monde, qui doit faire l'objet d'une . négociation internatio-

naic ». Abordant les questions de politi-que intérieure, M. Marchais a rap-pelé qu'il existe, selon lui, chez les électeurs qui ont voté à gauche en 1981, une • désillusion se traduisant par un mécontentement qui peut conduire à l'abstention. Nous ne parvenans pas à mabiliser l'ensemble de l'électorat de gauche, alors que l'électorat de droite est

mobilise par une campagne honteuse ».

Evoquant la prochaine rencontre au sommet P.C.-P.S., prévue à la fin du mois de novembre ou au début du mois de décembre, M. Marchais n indiqué que la gauche doit passer à la contre-offensive - sur une base constructive, c'est-à-dire non seulement pour critiquer la droite, non seulement pour vanter ce que nous avons déjà fait depuis 1981 et ses conséquences, mais surtout pour résoudre les problèmes réels qui sant pasės: emplai, pauvair

Enfin, interrogé sur la question de savair si M. Fiterman avail demandé à quitter le gouvernement, M. Marchais a estimé que » si les milieux concernés avalent répondu comme ils le devaient - comme ils auraient dû le faire – quand cette question a été posée, Charles Fiterman n'aurait pas eu besoin de faire une nouvelle déclaration ». • Devant les silences ineampréhensibles. Charles Fiterman a été abligé de parler », a-t-il ajouté, réaffirmant que » M. Fiterman n'a jamais posè la question de son départ du gouvernement ». Quant à la possibilité d'une « rotation » des ministres com-munistes, M. Marchais a précisé que le P.C.F. ne pose pas le pro-blème de sa participation au gouvernement en termes de rotation. mais « en termes d'efficacité «.

AÚ SÉNAT

Les sanctions pour conduite en état d'ivresse seront aggravées

Cinq mille des douze mille cinq cents décès dus, en 1982, aux accidents de la route, out été la conséquence d'une elimprégnation excessive d'alcool » (2800 étant des alcooliques, 2200 leurs victimes).

M. Charles Fiterman, ministre des transports, est loin de penser que l'alcoolisme au volant serait le seul point sur lequel les pouvoirs publics devraient agir pour réduire le nombre des morts sur les routes. Il y a aussi, a-t-il expliqué jeudi 10 novem-bre au Sénat, l'amélioration des ou encore la farmation des conducteurs. A contrario, ce n'est pas seulement en aggravant les sanctions cantre les canducteurs en état d'ivresse que l'on mettra un terme à l'alcoolisme; il ne s'agit que d'un

La candidature de M. Le Pen à l'élection législative partielle du Morbihan

.M. PONS (R.P.R.) SE DÉCLARE «CHOQUÉ» PAR LES PRO-POS DU FRONT NATIONAL SUR L'IMMIGRATION.

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a annoncé le 9 novembre sa candidature à l'élection législative partielle qui aura lien les 11 et 18 décembre prochain dans la deuxième circonscription du Morbihan (Auray), vacante après l'élection nn Sénat, le 25 septembre derninr, de M. Christinn Bannet (U.D.F.-P.R.).

M. Le Pen, qui est originaire de ce département, entend saisir cette occasion pour faire entériner, voire amplifier, par les électeurs les récents succès de son mouvement obtenus lors d'élections municipales partielles. Le Front national souhaite aussi maintenir sa présence sur la scène électorale jusqu'aux prochaines élections européennes, en juin 1984.

M. Bernard Pons, secrétaire géné ral du R.P.R., s estimé, jeudi 10 novembre, que cette candidature ene le trouble pas du tout». «Le candidat de l'opposition républicaine, investi par l'U.D.F. et sou-tenu par le R.P.R., sera élu au prenier tour dans la circonscription où M. Christion Bonnet, maire de Carnac, devenu sénateur, est élu depuis trente ans », a affirmé le secrétaire général du R.P.R. M. Pons a quali-fié de - vantardise - l'affirmation de M. Le Pen selon laquelle le Front national aurait débauché un certain nambre de cadres et militants R.P.R. de la région parisienne.

A propos des résultats électoraux da mouvement de M. Le Pen, le secrétaire général du R.P.R. a estimé que «le Front national a mobilisé sur le problème partieulier de l'immigration ». Il a affirmé être - choqué par les propas extrêmistes des représentants du Front national sur l'immigration ».

• M. Motehane et la synthèse de Bourg-en-Bresse. - M. Didier Matchane, secrétaire national du P.S. et l'un des animateurs du CERES, estime, dans le dernier numero de la revue mensuelle En jeu, que -les debats du congres on eu lieu sans simulacre, faisant clairement apparaitre deux conceptions de l'usage

élément d'un dispositif plus global, objet d'un projet de loi, actuellement préparé par le secrétaire d'Etat à la santé, M. Edmand

3% des conducteurs ont un taux d'alcoolémie supérieur au taux légal de 0,8 g par litre, mais ils sont res-ponsables de 40% des accidents. Ces imples chiffres justifient, pour M. Fiterman, le projet de loi relatif au cantrôle de l'état alcoolique adopté, en première lecture, par le

La réforme proposée prévoit que

la conduite sous l'emprise d'un état alcoolique devient, des le seuil de O.8 gramme, un délit, et encourt de ce fait des peines correctionnelles. Ces peines sont l'emprisonnement pour une durée de un mois à un an et une amende de 500 à 8000 F, ou l'une de ces deux peines seulement. En cas de récidive ou de eumul de ce délit avec ceux d'homicide ou de blessures invalontaires. l'annulation du permis de conduire sera abliga-toire. La deuxième innovation du texte est qu'elle permet la mise en place effective du procédé de vérification de l'état alcoolémique par l'air expiré. A terme, l'ethylome tre » remplacera l'analyse de sans.

La situation actuelle est inacceptable, a souligné M. Fiterman. Pour la combattre, a-t-il dit, - il faut non pas ehanger son mode de vie – nous ne le demandons pas, - mais modifier dans quelques cas la manière de faire et, surtaut, dire à un nombre très limité d'inconseients: - Ca

M. LAJOINIE : HENRI FISZBIN **ESSAIE D'ÊTRE PLUS SOCIA-**LISTE QUE LES SOCIA-LISTES.

M. André Lajoinie, membre du secrétariat du comité central du P.C.F., président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a déclaré, mardi 8 novembre, dans les eaulairs du Palais-Baurban. qu'ayant pris cannaissance de l'annonce, par M. Henri Fiszbin, de la présentation d'une liste, autour de Rencontres communistes, aux èlections européennes de juin 1984 (le Monde du 5 novembre), il s'était fait remettre toutes les déclarations d'Henri Fiszbin dans la dernière période ».

- J'v al trouvé, a dit M. Laioinie. une tendance permanente constante à se placer sur ce qu'on pourrait appeler une prise de position ultraorthodoxe vis-à-vis du parti socia-liste. Henri Fiszbin essaie d'etre plus socialiste que les socialistes. De ce point de vue, c'est si j'étais membre du parti socialiste, que la déclaration de Fiszbin me préoccuperait : si la liste doit - prendre des voix -, comme certoins le préten dent, tout indique que ce ne serait pas à l'électorat communiste, mais à l'électorat socialiste. -

des Institutions par les partis de gauche au gouvernement et deux conceptions de la politique de la gauche . M. Motchane reaffirme. en outre, que. - sans une croissance minimum en 1984, la gauche perdra la bataille de l'emplai qui est l'enjeu politique décisif de la légis-

Monde

FENSEIGNEMENT CAT

SEFTICE

ticanes

SOME PE

ments

ies diff

ca le same i 12 novembre que le Comité de la comme base de discussion para de Maria Savaro sur les rapports entre

per groupe ont s'opposer an sein de ce per groupe le ministre et ceux, dont foet le Frere de ceules chrétiennes, qui se

parti communiste : « rence et de ségrégation »

CNAL en auxembre et et

– Lord d'étre en contr

avec l'appréciation que nous

sur les propositions du t

notre participation en con-

prolongement natural Po-

D'abord, les rassembleme

CNAL pour resquess moss

SOLUCIONES, SOUN DIRECTS SAMES &

du developpement, de la tras

tion et de l'ambantion laujur

teme édutatif Ceta ner

d'autant mouns de problès

name awards thusbass did out

avanter par les deux fronts e

- Mais, glus fondaments

les propositions du gauver

s'inscrivers dans un consext

térisé par une diference sun

gent de la droite sur le ter

l'estale. Au nom de la liberte

grement et de la défense de

gnament persé - comme s

lujowa'tw menace' - use bie aumougne est erganiliee.

l'existence même de service

ಚೇಷಬಳುಗಬಹ ಮುಕ್ಕಿಗಾಗಿತ್ತ ನಾಲಕ

tion de la destruite parentent

Contre la « denationalis

- Avernous Les excl l'appui de vette affirmati.

— Neus от амеру рінмецт

On avait dé à entende les -

Stans fracessantes de cemeia

bres du Ciub de l'Horage, ai

deputé Macentine le leugti

let, replament a cur et à

- ರತ್ನಿಯಾಗಿದ್ದು, ಅನ್ನುಗಳ ಕಟ್ಟಿಸಿ ಸ

écucatif et la préparation,

secret, de mesures radio de-

Sylvernii imposon a la fav

l'électrochre du relour de l

sait là que des loucades de q

illumines de la droite musclé

ces thèmes em eré, acquis

damment repris J'en sou

On pouvait craire qu'il n

maitre en egust buver

Section 1 Section 2 10.7217 January Street Street A Partie - The Table - Table Manual Control of the Marie Transition of the Control of t

Ser cette ---- - Taus 200 CE 14 Property Control of the Control of t , ±100. Elec. grainer in The sale de -- - ----STATE TO A TO year post of the street streets. mant of Parameters

granteller in de bartamis dia Turbine ce longer and the contract of the ikambiene nu nie et com-

(Carrier of the Land atte-# Movement cxciu ma logism: . .: espeit de made et la carrie : a sension, ch bis que no la politique shows over la Neus avers. C 1770000 Exe :: 11550 725 4 32micna. dick party - correcte

- Pourcu - 1 - Iver-vous essione ... n seex

Aux Pers-Bes WE LETTER DESRAVISSEURS EM ALFRED HEINEKEN

lamineum is Alfred Hei-le dration de la prasserie. de redzeteur de civulgue apand trage de 5 . a erdam. Al-Ma Dagbia see aurast te toutes le :- Periodes poliad menace d'a same les deux Su telle comme n'était pas

Elinik 2 --- - - - ue les raaraicht at the ement exige sac absolute eget du texte mide la pipoc. La première readil sounce and a obtenir ten pour de raison que Manner press Ammeet the control of andre a lear e le genies even

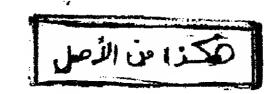
preuve cette proposition de R.P.R. dui réclama, ni plus n de rendre les adiversités rentes et de déplacer les ensa sous statuts specially hers de tion publique. I'en veux rous les amendements de la dr Sénat, visani à supprimer tos rence du service public de gnement superieur - J'en veux pour preuve le rations d'Alice Saunier-Seité

mant que, dans l'hypothès retour de la droite, en 1936 dra tout dénationaliser, y l'école, en procédant, au noi luite contre l'étatisme, par nances. Et i'en veux égaleme preuve ce cu'a longuemen oppe ee meme depute Made est membre de l'U.D.F. apri eté membre d'Occident. Il es dans le Figuro-Magazine. moment est maintenant v séparer l'ecole de l'État. e es de deux commer suins et : national de notre enseign comme si a était le caractere . de notre école qui était à l'ori son inadaptation et non la dont la droite l'a mise au sen nierets privés.



Gulf Air. 4 v de boissons et onentale don! ia deutdeme fo Cest le bon chi

Pour plus d'ini n RC (ENAR) DF L APPLEZ EF PRAVE



nais invite la gauch

la contre-offensin

pi était, du jour-

rise le

ans son

avan:

Mation

wec les

*.C.F. a

régler région :

us des

enles ..

T CE à

blème

ABLIO

che en

radui-

W qui

Nous

iliser

ite est

Tag.

90-

PAR.

SCT-

de-

der.

Ret

₩-

R.O×

£24

LISTES.

12 TO 225

U SÉNAT

our aggravées

Hene

mobilisé par une campage.

Evoquant la prochaine na sommet P C -P S prénte.

an sommer recerbines.

du mois de décembre man a indiqué que la gauche du la gauche de la gauche du la gauche

in contraction to the construction established to the construction of the construction

men: pour miquer la bia

seulement pour vante des avons deja juit depuis 1861 mon.

consequences man surface resoudre les problèmes manin internations

soni pose, emplo, in

Enfin, interroge sur la quage sa vnir si vi Filermai a

demande 2 duitter le governe

M. Marchan a count que

milieux concernes avanta in

comme is desired to a comme of a comme in a

auraien: da le faire ques question a cie p sée Chales

man n'aurait pas eu beion le

HER ROWLESS SE GRANING .

les silence incomprehens

Charles Filerman a de oh.

parler House male

que - M Filternan na juma.

la question -, in n-spandage

nement Outrie at post d'une contract de minur.

Gue le Poi ne Pose par le

Pigure Ca sa Lang thanker for

Demonit of the sale of the

Element a un avoient plag.

objet d'un projet de lot ze

d'Estr a la solle, M. Es

300 des la nouveaux colles

d'elco. Et se las

de Oly & and the face for

person of the conserving

M. Filternum, in miger deiter an monte in de l'etat slog.

adopte, on orem ere setting

in worde to emprise der

Michael Lin de et la de le cel De et la la de la deservición de la celegación de la celegac

CC 12 12 To To To COMME

Can pure in emphasize

pour life dures la unmilita.

Mitter demande de tropa 4664.

Pune to in this remarkate

Mitter valore, or exidence

CC de la companya della companya de la companya della companya del

du pertri a de la raute en ti

tgard and they are streat

legate der die eine bermei alle

glace el est le du triueteas

Catholic de la la la la catalità

La vicui e la lafase de fable a la cre Victoria la composite de la cari i parchane e en de deser-

Restricted to the means

Sterr during our contract drawn

pages of the second sector

M. LAJOINE : HENRI FAE

ESSA E D'ETRE PLUSA

LISTE QUE LES SOD

M V W

المنتقد ويواليون المنتقد النوايين

Permi

· 大学 は は ちょちょち

Lar est in A terms (1804)

100

Lo r. / -- : re poide proz

mais . en le me. d'afficielle.

er conduite en état d'ivress

is controllensive

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE SE PRONONCE SUR LES PROPOSITIONS DE M. SAVARY

C'est le samedi 12 novembre que le Comité national de l'enseignement catholique, réuni à Paris, dira s'il accepte comme base de discussion le texte de M. Alain Savary sur les rapports entre l'école publique et l'école privée.

Deux groupes vont s'opposer au sein de ce comité : ceux qui refusent de négocier à partir du texte proposé par le ministre et ceux, dont font partie les Frères des écoles chrétiennes, qui se

service pédagogique des Frères des écoles chré-tiennes (au nombre de millé buit cents, ctap-ci ? sout présents dans deux cent solvante établishe (. ments sous contrat), le Frère Nicolas Capelle sciare, dans l'entretien qu'il nous u accordé, que les différents acteurs du système éducatif ne pouvent continuer à se regarder « en chiens de

Penseignement catholique, elle ne l'est guère plus qui sein de la ganche. Contrafrement au Considér nettonal d'action larque (CNAL), le parti communiste a approuvé les propositions de M. Savary, Mais le P.C. semble, lui même, partagé puisque M. Gastou Plissounier, secrétaire du comité central du parti, a confirmé que le P.C. participerait

sux rassemblements du CNAL entre le 20 novem bre et le 4 décembre.

!S

4H.,

3);

atté

. 2

C. 8. 9. 7-

Dans ce débat, le P.C.F. donne la priorité à la transformation du service public, qui est menacé, selon lui, de disparition. C'est ce qu'explique, dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Francis Chount, responsable des questions d'éducation august du comité central.

DEUX ENTRETIENS Parti communiste : « Mettre fin au système de concur- le Frères rence et de ségrégation »

« Les parti communiste a accueilli favorablement les pro-positions de M. Alain Savary sur l'avenir de l'enseignement privé et public. Ea même temps, Il s'apprête à participer aux mani-festations organisées par le Comité national d'action laique (CNAL) qui a rejeté ces mêmes propositions. N'y a-t-il pas là une contradiction?

- Snr eette questinn, nons es, comme le préside République, partisans d'aller progressivement, et par la concertation. dans le respect des consciences, vers la création d'un service public unifié, laïc, gratuit et pluraliste de l'éducation nationale. Dans le même temps, nous nous prononçous en faveur de progrès réels dans la trans-formation du système éducatif, s'appuyant sur les réflexions menées depuis 1981.

» Par conséquent, nous parta-geons la démarche du ministre de l'éducation nationale, qui permet d'engager une procédure pour résoudre les problèmes multiples et complexes que pose l'instauration, depuis vingt-cinq ans, par la droite, d'un système de concurrence et de

» Ce n'est pas pour nons une atti-tude nouvelle. Nous avons exclu depuis langtemps tout esprit de revanche en abordant ce dossier; et nous avons recherché sur le plan local la concertation, malgré les difficultés que nous posait la politique de la droite avant 1981. Nous avons, en même temps, exprimé la préoccupation que, au bout du compte, le processus engagé n'aboutisse pas à institutionnaliser, dans le service public, le système de concurrence entre enseignement privé et enseignement public que la droite avait

- Pourquoi donc avez-vous confirmé votre participation aux manifestations qu'organise le

Aux Pays-Bas

DES RAVISSEURS

UNE LETTRE

DE M. ALFRED HEINEKEN -

Les ravisseurs de M. Alfred Hei-

neken et de son chauffenr ont

adressé, jeudi 10 novembre, une let-tre à la direction de la brasserie;

dont le contenu n'a pas été divulgué.

Selon le rédacteur en chef du jour-

nal à grand tirage de Rotterdam, Al-

gemeen Dagblad, un correspondant

anonyme aurait exigé l'arrêt immé-

diat de toutes les recherches poli-

cières et menacé d'exécuter les deux

hommes si cette consigne n'était pas

Le porte-parole de la brasserie, M. Rob Elfrink, a précisé que les ra-

visseurs avaient effectivement exigé

un mutisme absolu au sujet du texte à l'égard de la presse. « La première priorité, a-t-il souligné, est d'obtenir

le resour des deux hommes sains et

saufs. C'est pour cette raison que nous sommes prêts à accepter d'en-

trer en contact avec les ravisseurs et

de répondre à leurs exigences éven-

CNAL en nevembre et en décembre? -- Loin d'êtres en contradiction

avec l'appréciation que nous portons sur les propositions du ministre, notre participation en constitue le prolongement naturel. Pourquoi? D'abord, les rassemblements du CNAL, pour lesquels nous sommes sollicités, sont placés sous le thème du développement, de la transforma-tion et de l'unification laïque du système éducatif. Cela, unus pose d'autant moins de problèmes que nous avons tonjours dit qu'il faliait avancer sur les deux fronts en même

> Mais, plus fondamentalement, les propositions du gouvernement s'inscrivent dans un contexte carac-térisé par une offensive sans précé-dent de la droite sur le terrain de l'école. Au nom de la liberté d'enseignement et de la défense de l'enseignement privé — comme s'il était aujourd'hui menacé! — une vérita-ble campagne est organisée, destinée à mettre en cause ouvertement l'existence même du service public d'éducation nationale, avec l'intention de le détruire purement et simplement.

Contre la « dénationalisation» - Avez-vous des exemples à

L'appui de cette affirmation? -... - Nous en avons plusieurs.

On avait de la entendu les déclara. tions Tracassantes de Certains mem-bres du Club de l'Horloge, comme le député Madelin ou le sénateur Collet, réclamant à cor et à cri la denationalisation - du système éducatif et la préparation, dans le secret, de mesures radicales que l'on pourrait imposer à la faveur de l'électrochoc du retour de la droite au posvoir.

On pouvait éroire qu'il ne s'agis-sait là que des foucades de que lques illuminés de la droite musclée, Mais

ces themes out été, depuis, abon-damment repris. J'en veux pour preuve cette proposition de loi du R.P.R. qui réclame, ni phis ni moins, du rendre les universités concurrentes et de déplacer les enseignants sous statuts spéciaux hors de la fouction publique. J'en veux pour preuve les amendements de la droite au Senat, visant à supprimer toute référence au service public de l'enseignement supérieur.

Fen veux pour preuve les déclarations d'Alice Saunier-Seité-proclamant que, dans l'hypothèse d'un retour de la droite, en 1986, il faudra tout denationaliser, y compris l'école, en procédant, au nom de la latte contre l'étatisme, par ordonnances. Et j'en veux également pour preuve ce qu'a longuement déve-loppé ce même député Madelin, qui est membre de l'U.D.F. mprès nvoir été membre d'Occident. Il explique, dans le Figaro-Magazine, que le moment est maintenant venu de séparer l'école de l'État, e'est-à-dire d'en finir nvec l'esprit public et national de notre enseignement. comme si c'était le caractère public de notre école qui était à l'origine de son imadaptation et non la administration des dont la droite l'a mise au service des

Cette offensive est d'autant plus sir de nous distinguer. C'est à la fois dangereuse qu'elle a le culot de plus simple et plus sérieux. Plus simple et plus sérieux. Plus simple et plus sérieux. Plus simple dans la mesure où nous donnons d'une crise de l'école créée par cenx-là mêmes qui la dénoncent. Il faut la

» C'est à ce combat que nous appelons les enseignants, les parents les travailleurs et les jeunes. Pour le mener à bien, rien n'est plus important à nos yeux que d'nvancer réso-lument dans la voie de la transfor-matiun prufunde du système éducatif. C'est ainsi que l'on pourra, tout à la fois, créer les meilleures conditions de la mise en œuvre de l'engagement de François Mitter-rand et susciter un puissant mouvement populaire pour que l'école de la République retrouve, dans les conditions et pour les besoins de notre temps, l'audace et l'ambition dont firent preuve ses fondateurs, il y a cent ans.

- Cette nécessité apparaît précisément dans les propósi-tions du ministre de l'éducation nationale, Est-ce la raison essentielle de votre approbation?

- A l'heure où je vons parle, tous les partenaires directement ernes n'ont pas encore donné leur point de vue. Il est donc prémaleur point de vue. Il est donc préma-turé de reptrer dans le détail des propositions soumises à la discrission par Alain Savary. Nous en avons cependant approuvé la démarche.

"Cest, la première tous, depuis 1958, qu'il existe une telle volonté de procéder de façon démocratique sur un sujet airsi complene. Celà n'a pas été le cas ca 1959 ou en 1977, du

moment de l'adoption des lois Debré et Guernieux, Phis précisément, nous avens considéré que nombré des propositions Immédiatement applicables permettraient de régier apparantes permeturatent de regier les problèmes les plus aigus, qui se pogent au inveau des collectivités locales. Il s'agit notamment de l'har-monisation de la carte scolaire, de la gestion prévisionnelle des crédits et de les roises de distributes de de leur mode de distribution, de la possibilité pour les personnels qui le veulent d'être titularisés, en souhaitant qu'ils le soient, dans la fonction publique.

«Le pluralisme reste à conquérir »

Les propositions gouverne-mentales ne forig pos l'unanimité dans les ranges du parti socialiste. Nest-où par sur ce su et à la limite d'une fracture à l'inté-rieur même de la gauche ? , .

Pai constant comme d'autres, que cette question de la laiculé a été largement évoluée au congrès du P.S. à Bourge-en-fluesce. Celus-ci a exercé, co la matière, sa capacité critique à l'égard de telle ou telle proposition du gouvernément. Sur cette question, pour avons nots mêmes, donné nous appréciation. Mais entre les précempanois que nous experiment et fa fracture que vous évoluée. Il a un vérifable abing.

Franchement, pour plus sur ce sujet que sur que sur passent pous ne cherchans à nous étiniques pour le plai-

notre avis et nous jouons notre rôle séricux, en ec sens que nons sons sonness, aujourd'hui, dans une période chamière pour l'avenir de le l'école, à mi-parcours de la première lésislature de la gauche. Il fant répondre aux préoccupations et aux inquiétudes qui se font jour. Or nous n'avons pas trop de temps pour réus-

> - Si la question scolaire mobi-lise les adhérents du parti socialiste, concerne-t-elle, en définitive, les électeurs du P.C.F.?

> .! de suis persuadé que les électenrs communistes sont profondement attachés à l'existence de l'école publique, dont ils mesurent peut-être plus que d'autres l'inadaptioniet la crise. Issus, en général, de milieux sociaux défavorisés, ils en om étéles premières victimes. Pour sirfant, ils refusent de s'engager dans une campagne de dénigrement du service public et de l'éducation nationale.

S'il est un dossier shr lequel la ganche dans son ensemble ne peut pas se permettre d'ignorer réflections et les propositions étabe-rées par le P.C.F., c'est bien celui de la question de la formation en général et de la conception renouvelée de la la cité cu particulier. Cela na la lette en particuler. Cela concerne la questión du pluralisme à libre respecter dans le système éducatific car ce pluralisme reste à conquerir afin de change; l'école en ma lien on se confrontament les sidées, les points de sue, les informations et les courants de pensée, loin de toute philésophie officielle. Il s'agit de construire l'école de l'ouverture sue construire l'école de l'ouverture sur la vie, l'école de la nouvelle citoyen-

CATHERINE ARDITTI.

LE PROFESSEUR CHARLES PILET A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Lors de sa dernière séance, l'Académie nationale de médecine a élu dans sa cinquième section (médecine vétérinaire), le professeur Charles Pilet, directeur de l'École nationale vétérinaire d'Alfort. [Né le 22 février 1931 à Coex (Ven-

i [ne le 22 levrier 1933 à Coez (Ven-tiée), M. Charles Pilet a fait ses études à l'Institut Richelieu de La Roche-sur-Yon et à l'École nationale vétéri-naire de Lyon. Il entre à l'École d'Aifort paire de Lyon. Il entre à l'Ecole d'Alfort en 1955 comme assistant, devient pro-fesseur titulaire en 1967 et dirécteur en 1974. Il est aussi siembre du conseil scientifique de la faculté, de médiciné, de Créteil, président du Groupe des experts vétérinaires de la plintinacopée européenne (Conseil de l'Europe) et de très nombreuses sociétés sayantes.

Ses trevaux ont porté plus particuliè-rement sur la microbiologié, l'immuno-logio, les maladies infecticuses animales et humaines et la bactériologie. An cours de la même séance. l'Acadé-

des écoles chrétiennes : « On ne peut plus continuer à se regarder en chiens de taïence »

1273 4 6 1/21

- Les propositions de M. Sa-wary publiées le 19 octobre vous paraissent-elles acceptables en tant que base de discussion?

- Le ministre a en le souci courageux de dresser un inventaire lucide des difficultés. Son texte est ambigu sur plusieurs points mais nous sentons un effort vers une meilleure compréhension de l'enseignement catholique. Voila un an, nous avions rejeté avec le comité national les premières propositions. An-jourd'hui, nous n'avons pas plus de garanties mais il est impossible de continuer à se regarder en chiens de

» L'inadaptation de la situation à la réforme de décentralisation et le blocage per le gouvernement de l'ap-plication des lois scolaires ne peu-vent durer éternellement. Il ne s'agit pas, pour nous, de redéfinir le serpice public à partir des structures mais de considérer les besoins des eunes. Pour avances, les partenaires doivent se rencontrer. » · · :

- La mesure de titularisation Eventuelle de quinze mille pro-fesseurs volontaires du privé contenue dans le projet de budget de l'Education nationale met. en émoi une grande partie de l'enseignement catholique. Est-elle absente de vos préoccupations?

- Notre propos n'est pas d'entrer dans le détail du texte de M. Savary, qui est issu d'un compromis mais de D'ailleurs, cette fameuse - titularisation » aignifierait-elle la «foncfonnimisation "T'Les Frères enx-mêmes ne pourraient accepter d'as-sumer un devoir de réserve sur la lafcité, par exemple. Pour nos collègues civils, en revanche, on ne peut s'opposer à cette mesure si elle signi-fice affentif de l'emploi »; mais il

faut savoir ce qui se cache derrière les mois.

La fonctionnarisation des volon-taires serait dangéreuse : alle mettrait en péril la continuité des équipes éducatives par le biais des mutations. Un autre statut reste à A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

 Prison avec sunts pour l'élève anesthésiste. La sezzieme chambre correctionnelle du tribunal de Paris a condamné, le 9 novembre, à six mois de prison avec sursis et 5000 francs d'amende M. Mahiné Dousany, Gière de deuxième innée d'étades supérieures en aneschésie-réagemation en stage à l'hôpitais Coctin, pout avoir provoqué la mori-d'un opère par une errenn de manipulation (le Monde du 3 novem bre).

Le jugement estime que M= Doustany, bien que laissée senle nvee une infirmière auprès du mulside, sétait pourque les qualifi-cations théoriques nécessaires et que, en outre, elle à librement consenté à décomplir des actes As cours de la membranda de l'Academie a chi un correspondant national. M. Maurice Dubois, de Tours, ainsi qu'un correspondant cranger. M. Inless Deridaux, de Bruxeltes, l'an capacité de se refuser f. Capacité de se refuser f. médicaux auxquels elle avait la

Quelle rénovation?

- Comment envisagez-vous la rénovation du système éducatif? - Les idées de décentralisation et de responsabilisation de M. Louis Legrand sont assez proches des nôtres. Mais, à l'heure nu les sociétés se découvrent solidaires et diverses, nous comprenons mal la démarche du gouvernement vers une «massification» accrue de l'éducation nationale qui est déjà la troisième entreprise du monde après General Motors et l'armée rouge!

» Il faut redonner localement-l'initiative des programmes autour d'un «noyan» national L'école à été confisquée depuis un siècle à la nation. Elle doit lui être rendue. L'Etat devrait conserver un pouvoir de contrôle mais aussi aider toutes les forces qui veulent se mettre au service de l'éducation. Pent-être faudra-t-il vingt ans pour faire avan-cer les mentalités dans ce sens.

- L'école catholique à telle aujourd hui une mission specifi-que? L'école chrétienne ce n'est pas

sculement une heure de caté» dans un coin ; on peut enseigner la religion ailleurs que dans le cadre scolaire, mais c'est un lieu de confron-tation où la culture et ses œnvres doivent être interrogées en permanence. Pour nous, l'enseignement n'est pas sculement un métier mais une mission, et l'école catholique n'a rien d'un vestige historique. >

PHILIPPE BERNARD.



Specialiste pret à porter grandes tailles. 40, Av. de la Républ 75011 PARIS

> Ouvert du lundi su samedi de 9 h 30 à 19 h Métro Parmentier Parking gratuit. Catalogue gratuite ser demande

4 vois par semaine à destination du Golfe. Départs de Roissy à 22 heures.

Gulf Air. 4 vols par semaine seigh star. Un accueil chaleureux, un service, de boissons et une possibilité de désente incomparables. Le choix d'une estissine européenne et orientale dont la qualité est garantie par la Chaîne des Rousseurs. Elucopées la deuxième fois la compagnié prégéé des voyageurs vers le Moyen-Orient. C'est le bon choix des hommes d'attances qui voyageut vers le Golfe.

Pour plus d'information appelez Cille 19 BOULEVARD DE LA MADEL EINE, 7500 PRESSAUS PHONE: 261.61.20. 47
APPELEZ DE PROVINCE SANS FRAIS: 16.05 13.620 15-14

24273 Cart 197 25 25 25 Maria A tree to the Tables of the fire

an a Member 24

2 1

LE DÉBAT SUR L'ARMEMENT NUCLÉAIRE

La déclaration des évêques français est approuvée par le P.S. et le R.P.R. mais critiquée dans certains milieux chrétiens

Les partis politiques français, à gauche comme à droite, out été surpris par la prise de position des évêques français sur les armements nucléaires et la paix. Mais pour des mottfs différents. Interrogé, jeudi 10 novembre, à TF 1, M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., a estimé que cette attitude va à l'encoutre de celles qu'ont prises la plupart des Eglises dans le monde. «Je m'étonne, a-t-il dit, voir l'Eglise justifier, au fond, la course aux rements nucléaires.» La C.G.T.«regrette» que le

document de l'épiscopat «justifie l'existence de la force de dissussion française comme moyen de pression et de chantage contre les pays socialistes... loin d'inciter à la coexistence pacifique, une telle prise de position conforte les thèses partisanes d'un retour à

Du côte du P.S., M. Louis Darinot, président de la commission de la défense à l'Assemblée nationale, s'est déclaré «agréablement surpris» par le texte «responsable» des évêques, «de nature, a-t-il pré-cisé, à renforcer l'esprit de défense au niveau matio-

«Les érêques ont rétabli les choses» dans un pays où une «marraise crainte de la guerre a été développée», estime, pour sa part, M. Bernard Pous, secrétaire général du R.P.R. «Ils ont compris que le désarmement, s'il est unitatéral, risque d'aboutir à ent, ce qui est la pire des choses pour un

déception paraît l'emporter. Mgr Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, explique ci-dessous pourquoi il a voté contre le document, tandis que l'abbé Pierre Toulat, secrétaire de la commission française Justice et Paix, exprime ses critiques. A La Rochelle en ouvrant, le 11 novembre, l'assemblée de la Fédération protestante de France, le pasteur Jacques Maury à mis en garde les chrétiens contre les risques

TÉMOIGNAGES

Pourquoi j'ai voté contre

par Mgr JACQUES GAILLOT (*)

E sais qu'on n'arrête pas un train en marche en frei-nant avec son pled. En vo-tant contre la déclaration épiscopale, je voulais d'abord dénoncer la procédure employée. Pourquoi perier avec tant de hâte en un domaine aussi essentiel? Pour-quoi evoir pris le risque de décevoir tent de crovents et d'hommes de bonne volonté qui ettendaient des peeteurs de l'Eglise de France une parole

Ce qui manque à notre pays, c'est un large débat sur les ques tions de la paix et du désarmement. Une magnifique occasion était donnée, elle est perdue. Modestement, un document de travail aurait pu être proposé à tous ceux qui ont à cœur le cause de le paix. Un document ouvert, fait de propositions plus que de positions, permettant à toute tendance de s'exprimer: On voit mal maintenant comment un tel débat pourrait s'instaurer. Après la déclaration des évêques, le nœud coulant est refermé.

La réception d'un texte n'est pas sens importence. S'il e conforté et réjoui certains, il en e décu d'autres. Que garderont d'informations ou lu les titres des journaux ? Une seule chose : les

oui à la bombe. En cas propos, aucune rumeur d'évanglie qui ou-vre à l'espárance. La position des êques se résume au statu quo, à la prudence et au réalisme.

· J'ei voté contre cette éclara tion perce qu'elle ne risque pas une perole prophétique. Quest-ce à dire ? Le prophète n'est pes celui qui a raison demain ou après demain. Il parle avec exi-gence aujourd'hui. Il se fait insistant pour des choses qui sont possibles aujourd'hui sans atterdre. La dissussion nucléaire n'est pas seulement un fait; elle est d'abord et surtout un choix. En ce domaine comme en d'autres, il n'y a pas de fatelité. N'y a-t-il pas d'alternative à la diss

Tous les groupes qui travaillent pour la cause de la paix, tous ceux qui sont engagés dans un combat non violent, n'ont pas à se laisser décourager par un texte qui paraît mettre en douts les possibilités euxquelles ils croient. En ca vingtième siècle finissant, des chemins nouveaux sont à ouvrir. Sur ces réalités graves et difficiles que sont la courage d'une parole audacieuse porteuse d'espérance.

(*) Eveque d'Evreux.

Quel est le message?

par l'abbé PIERRE TOULAT (*)

Dour un document sur la dissuasion nucléaire, c'est réussi : il arrive comme une bombe. On s'y attendait, sans plus, ou sans nt s'y attendre : la certitude incertaine fait partie de la dissuasion. Le texte était prêt, enfoui dans un silo : il suffisait que quelqu'un appuie sur le bouton. C'est parti! Le peuple n'y a vu que du fen. Ni large consultation ni débat. Poin de toutes ces participations ou consultations! La parole est à ceux qui savent. An nom du réalisme et de l'efficacité. Dommage...!

. Jusque-là, on aimait la paix. Banal : tout le monde sime, Gagner la paix, c'est plus sportif. Tout le monde ne gagne pas. Le titre fait mouche : il appelle à l'énergie et à la pugnacité. Etre des gagneurs, c'est dynamique et pas joné d'evance. La paix, dit-on, out mais... dans certains cas la guerre. Si, en effet, on condamne toute guerre, ne va-t-on pas mettre des peuples en danger? La paix, bien sûr, mais la paix à tout prix? Pas au prix de devenir des

Cet avertissement est sérieux. Mais pourquoi, par contre, une c'est-à-dire, éventuellement, au prix de vies humaines par dizaines de rasion de par-

vre », ajoute-t-on, ne fait pas le détail : elle frappe les villes. Exprès ! Alors, non! La défense soit, mais

pas à n'importe quel prix !

Le monde est dans la détresse. On pourrait dire: comme un navire en péril. Les dangers ne manquent pas, plus ou moins menagants, plus on moins probables. Situation poignante dans notre univers, le seul dont nous disposions. Mais voilà que, pour nous protéger de ces dangers, nous avons inventé des armes de non-emploi. Puissantes, rapides et perfectionnées. Tellement efficaces qo'elles font peur et qu'elles pourraient devenir un danger public, même celles qu'on appelle intelli-gentes! La prudence voudrait qu'on .arrête. Mais non. Le document dit que la dissussion est légitime, mais ce qu'on légitime en ce moment. sans le dire, c'est sa croissance. Et la course continue!

Les évêques de France ont appris à s'informer : ils veulent être crédibles. Partant de données de situation, ils proposent une analyse, entre autres. Chemin faisant, ils ouvrent la Bible. Tout cela fait un document de réflexion et de référence. Mais, en juste, quel est le message ?

(*) Secrétaire de la commission fran caise Justice et paix.

Le pasteur Maury: non au « manichéisme diabolique »

De notre envoyé spécial

l'assemblée générale de la Fédéra-tion motestante de France, qui a lieu à La Rochelle du 11 au 13 novembre, le pasteur Jacques Maury, pré-sident de la Fédération, a réagi à la déclaration des évêques catholiques en ces termes :

« l'ai èté frappé de voir que les évêques réunis à Lourdes ont essayé de dire quelque chose où its ont voulu mettre à la fois leur anxiété, voulu mettre à la jois leur anxiète, leurs hésitations, et suriout leur vo-lonté de contribuer à la recherche de la paix. Mais le résultat au ni-veau des médias a été simplement qu'ils étaient « pour la dissuasion ». Je n'ai pas envie de me faire prendre Je n'ai pas envie de me jaire prenare à ce piège. (...) Vous me permettrez seulement quelques remarques qui n'engagent que mot-même. Je pense tout d'abord qu'il y a, pour les Eglises, deux ordres de périls à évi-

» Le premier est ce constant ré-cours dans les déclarations ecclésiastiques (...) aux catégories du «moral» et du «légitime». Pro-clamer par exemple « illégitime » la guerre nucléaire, serait-ce sous-entendre que les autres formes de guerre sont systématiquement légitimes? Il faudrats demander à ceux qui y meurent ce qu'ils en pensent. Décidément, nous devrions hésiter à décerner ainsi des brevets de « légiforme de guerre ou d'armements. Peut-être devrions-nous plutôt nous interroger sérieusement sur le

concept de « guerre juste » sur le-quel s'appuie la chrétienté depuis le Haut Moyen Age.

Le second péril qui nous guette est de nous risquer trop avant dans la problématique technique de l'ar-mement et même du désarmement. D'abord parce que nous n'en avons guère la compétence. Et puis parce. que vous trouverez toujours des ex-perts pour soutentr n'importe quel point de vue (_);

. Je pense surtout que les Églises devraient discerner les terrains sur lesquels elles devraient agir spécifiquement. J'en vois au moins deux : d'où vient le danger actuel, et le su-rurmement qui le cause, sinon de la méfiance totale que nourrissent les deux camps l'un à l'égard de l'autre? Si nous croyons au règne du Seigneur réconcillateur, ne pouvons-nous pas au moins faire tout notre possible pour désamorcer cette méfiance quasi métaphysique? Quelle désente peut-on imaginer tant que le président des États-Unis quelifiera l'U.R.S.S. d'e empire du mai absolu » et ou'il en ira exactement de même de l'autre côté? Est-ce que nous ne savons. pas ossez que le monde entler est pécheur, et qu'il est tout l'objet de l'amour de Dieu et de son appel, pour nous refuser, y compris chez qui affecte toutes relations hu-

LES MANIFESTATIONS

DU 11 NOVEMBRE

(Suite de la première page.)

Le capitaine Romans-Petit, le capitaine Jaboulay, chef régional du maquis, avaiateur lui aussi, et les au-

tres officiers sont en tenue avec leurs

décorations. Romans-Petit prend le

commandement. Une foule nom-

breuse se masse dans la rue. En tête.

un drapesu à croix de Lorraine, avec

sa garde d'honneur gantée de blanc

(les gants ont été empruntés aux

jeunes mariés des environs), des clai-rons et des tambours.

Devant le monument eux morts. le

chef des maquis de l'Ain dépose une

gerbe en forme de croix de Lorraine,

de demain aux vainqueurs de 1914-

1918». Sonnerie aux morts. Minute

de silence. Tout le monde chante la

Selon un programme soigneuse-ment préparé, les maquisards rega-

gnent leurs camions et disparaissent

vec l'inscription : «Les vainque

RLERIE EN CRISE

gemet meren a. al satobre. and the seconds Methalichen de Tabili. Scale ... Tese, ia feet der ber ber bet. le gerani. ... _ effrente. SPANNE - CASQUES. APPLICE The state of the state of and Div to intrage -THE GLASS - ITS COLLEGE. Jemanatte San meme 2677-84 - 17 125/4 - Cu AND THE CONTRACTOR OF THE CONT

place le différend de Voyons les chiffe

majeurs ont marq

polynésien des é

aznées. D'abord, as

cents chambres suf

1951 ; cosurte, une t

ration de la dessert

nationale. En 1981

Quantas responsi

ciel de Tahiti et l'on

mentation de 42 %

sièges offerts par aériennes. Tout e

immédiatement sur

1957, on constate of

reçu 18 % de visite

taires, L'action se s

ment dans la durée ment de M. Flo

l'OPATTI (Office :

d'ammation touristie

des iles), vient de

importante campagi et a investi 4,40 mi

français ces derniers

hon en Europe, au Unis, la moitié vers l

de: à une réponse pos

remplissage des hôte

mais de pavembre

était de 100 %. Le

remplissage movem

pour toute i année 15

La situation financia

bôtels a done commi

notable. En déficit :

Taharaa sert du roi

Beach connaît hii av

ration sensible, et le

çan: la reprise dès 1

ciair, une dynamique

POINT DE VL

à 72 % en 1982.

passe for you proceed the glam et terminetent leur to is the co moindre all gener de levages à mist lierer an querre in miniment les per men .. merant et 288 : 641 -- - ee des toupromotion at a green ಚಿತ್ರಬಹ ಚಿತ್ರಿಕ್ ನಿರ್ಮಾಣಕ್ಕೆ ಕ್ಷತ್ರಿಕ

amine the prone image mestal ... res. et ses sephior. Nationalisms, Satis Fi er: cic.) ne speration our déveimmergetter til es annulanimental re- containes. bronnet de tante un lanmanen in.mie de satisfaction ASE . FOR . TICE, MOUS train the ever fait fair in the same at menace met te : :: entrainent Thems ale : : ments, soit

Blidemiste auffe. militie : :::::stes en: there's es it is (vides). Es Les :- . . se sent Kalami milit mesterer dinentes in it isbordage die in girm or ie pian Ahhasa a car any can hes

de le rapide des or des e pase the cent mille adls \en :: ~.lieu des Adalian. Cune crise à me autour de chiffre entes des chambres .. is compagnies zeriennes ten qui repondoient : Dizlogue de sourds. mis perçu que le Centre dayon du Pacifique Te ione acionic Par ailbusine n 2; pa: 2:55ait pas reponse economique ansion of serious. ancienne equipe du

E 17 evr2 1981 men er qui la manquait terrand, candir pose une séne de mei reprise était là vivre v. Le 22 mai 19 roy compose son pite ment, dans lequel ap tère du temps libre. Sera cas le seul mini d'un e concept ». Il y

durée de vie plus p que le temps libre t rang de « direction mers 1983 I Que a'er pour qu'un ministère ponsable prétendait pas un ministère « ai

L'idée première d ministère des loisies plus en plus un rôle sociáté. L'objecti

ORTS D'HIVER EN OE NOËL ET DU MAINE à partir de 95 F tout compris itess mecaniques

de votre agence de voyage

AL DU TOURISME ROUMAN

Sanford :- ussissait dont on er egistre les Le soir même, de Gaulle fera Mis deux ens Son suevice-président Gaston quis de l'Ain. Dans le monde entier la art la volonité de pourficentuer leffort. Les ment : une manifestation cofficielles shoreliers se font à nou-Les avions égalequemin, du journal clandestin Bir Haannoncé étact alors (keim, a pris des photos qui, trans Lyon, Angeli, et de l'intendent de po-lice Cussonac. G.M.R. et gardes mobiles, qui tentent l'assaut d'un maquis, font chou blanc. Les Aliemands prendront le relais un mois plus tard et améteront, pour les déporter, cent

Une semaine avec l'Ile-de-France

UNE GRANDE ENQUÊTE **DU 14 AU 19 NOVEMBRE**

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE **UN DOSSIER DE 8 PAGES** SUR LES PROBLÈMES DE LA RÉGION. **VOICI LES PRINCIPAUX RENDEZ-VOUS** DE LA SEMAINE

L'ILE-DE-FRANCE, UNE VRAIE RÉGION

MERCREDI 16 MIEUX VIVRE

VENDREDI 18

SÉCURITÉ, PRÉVENTION D'ABORD

L'ILE-DE-FRANCE

CAPITALE DES TALENTS

PLUS D'ARGENT, MOINS D'IMPOTS

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT CES NUMEROS EXCEPTIONNELS DU MONDE CHEZ: VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde

A PROPOS D'UN INDEX D'ARTICLES La Cour de cassation annule un arrêt favorable au « Monde »

La première chambre civile de la Cour de cassation a annulé, le 9 novembre, un arrêt de la cour d'appel de Paris qui donnait gain de cause à la S.A.R.L. le Monde dans un litige qui l'oppose depuis 1978 à une société québécoise, Microfor, à laquelle elle reprochait la reproduction, dans un index publié par ses soins sous le titre France Actualités, de références à des articles publiés dans le Monde et le Monde diplomatique sans eutorisation de la société éditrice de ces publications.

La cour d'appel, dans son arrêt rendu le 2 juin 1981 et qui confirmait un jugement de première ins-tance, déclarait en substance que la société Microfor en agissant comme elle l'avait fait, c'est-à-dire en publiant les résumés signalétiques des articles en cause, avait contrevenu à l'article 40 de la loi du Il mars 1957 sur la propriété liné-raire et artistique. Elle considérait notamment que la S.A.R.L. le Monde était fondée dans sa demande car, disait-elle, celle-ci se trouvait propriétaire d'un droit d'auteur. Elle ajoutait que si la même loi de 1957, dans son article 41, antorise la reproduction sans autorisation préalable de quelques citations sous forme de revue de presse, encore faut-il que ces références et extraits ne constituent pas la matière même de l'ouvrage réalisé au moyen du rassemblement et du classement des articles utilisés, comme c'était le cas de l'index de Microfor.

tion juridique de la loi. Son arrêt déclare d'abord que l'article 40 de la loi sur la propriété littéraire et artistique + n'est pas applicable à l'édi-tion d'un index d'œuvres permettant de les identifier par des mois-cles », et pas davantage lorsqu'on se trouve en présence «d'une analyse pure-ment signalétique réalisée dans un bia documentaire, exclusive d'un exposé substantiel du contenu de l'œuvre et ne permettant pas au lecteur de se dispenser de recourir à catte œuvre elle-même ».

La Cour de cassation a estimé que

ce n'était pas là une bonne applica-

De même, l'arrêt de cassation juge que les courtes citations sont licites lorsqu'elles sont incorporées dans une œuvre seconde lorsqui celle-ci a un caractère d'informa tion, ce qui était le cas, car ela matière de l'œuvre seconde, même sans apport personnel de son auteur, peut être constituée par la réunion de courts extraits empruntés à des œuvres préexistantes ». Dans ces conditions, l'affaire est

renvoyée devant la cour d'appel de Paris, mais composée évider d'autres magistrats que ceux qui avaient rendu l'arrêt annulé.

La première chambre civile de la Cour de cassation qui a ainsi statué était présidée par M. Fernand Joubrel, M. Raon! Beteille etant conseiller-rapporteur et M. Paul-André Sadon premier avocat géné-ral occupant le siège du ministère public.

EN BREF

Une nouvelle navette spatiale

Uo nouvel exemplaire de la mavette spatiale américaine, nomme. Discovery, est arrivé à Cap-Canaveral (Floride), mercredi 9 novembre, fixé sur un avion géant. Discovery est identique aux deux premiers transporteurs spatiaux Co-lumbia et Challenger. Son premier vol, prévu en juin 1984, devrait être suivi de deux autres lancements en octobre et en décembre. Quand le second site de lancement sera mis en service, en 1985, à Vandenberg (Californie), Discovery y sera affectée et sera done principalement utilisée pour des lancements militaires.

Mise au point du test génétique

difficile, débute vers la quarantaine. Elle se caractérise par l'apparition de mouvements anormaux (chorée) tère et du comportement. L'évolu-

d'une maiadie héréditaire Une équipe du Massachussets General Hospital (Bostou) annonce dans le prochain numéro du magazine scientifique Nature la mise au point d'un test génétique capable de diagnostiquer une maladie dégéné-rative héréditaire : la chorée de Huntington. Cette affection relativement fréquente, mais de diagnostic accompagnés de troubles du caraction aboutit en vingt ou trente ans à la démence et à un état grabataire.

Les forces de Vichy tenteront de réagir, sans grande conviction, sous la direction du préfet régional de

taqué le maquis de Beaubery, qui a lui aussi défilé en armes à Montmelard (Saône-et-Loire). Surtout, à Grenoble, lors d'une manifestation devant le monument des Diables bleus les chasseurs alpins de 1914-1918), quatre cent cinquante per-sonnes seront prises dans une rafle et déportées. JEAN PLANCHAIS.

trente habitants de Nantua.

* Lire outre les Maquis de l'Ain. d'Henri Romans Petit (Hachette, 1974), le tome IV de l'Histoire de la

tains milieux chrétien

ice milieux religieus, en leant

bestante de France. le pasieur

Maury : non

envoyé spécial

iisme diabolique,

de concept de « guerre juste » su quel s'appuie la inveniente depui de Haut Moven 370.

Le second furi qui rous sen

la problématique iconque dels mement et minimum des mement par la contra de mement par la contra de la desament par la contra de la desament par la contra de la desament par la contra de la contra del contra de la contra del contra del contra de la contra de la contra de la contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra de la contra del contra del

guere la company et l'uls pe.

que vous tre una per una per

bests bons a misting a substitute

devratent dis come in the termina

lesquels e aur ger per que me se

doubless to her to help the

formement 2. 1964 \$

méfiance : an Toberises !

deux camp ceard lete

tre ' S. The Control of the Control

BONSONS - CO. T. C. T. NO. IN.

cette me tanta metantis

que ' Que es acte de pentos pape

Mer tons and the Em

Unis que 1 855

en era exactent -: 2. menedia

the state? A the state of his to the

pechese of a second state of the second

Farmers as the second

Poter near the second second

MOUS & Francisco

LES MANIFESTATIONS

DU 11 NOVEMBRE

f Switz well tremiter tages

Se partir and for hard-fatt 45

primer wations of the registrati

magues and the course of the

West of the course and an internet and of

Commandament use tale to

breuse se migute tota a tie mit

un draben in the size entrare fa-

the garde of the grown and and and a second and a second

SECTION TO A TANK THE PROPERTY OF THE PERSON OF THE PERSON

gerbe em to the de receil.

de derat in a standa F

Selen or many to the

Gues, for the state of the stat

THICK G. .

mert de la Res

TO THE REAL PROPERTY.

Comme San Commercial C Page 1 Annual Control of the Control

stage. \$375 to Green

Lyon Ang.

ice Cossession

Guel, fort and a second and a second at a bins. the fact of the first

Second Management of the second secon

AS BASS THE CASE OF THE PARTY O

wents has a

Hee character

SOURCE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PARTY

je an planū^{jas}

ind Salameters name are Market No. 20 Co. 10 Co

er den er en en

Marin / (# 6), # Residence . Later " -

Spring Section

1941250

SCHOOL CONTRACTOR

CASE SE

Middle OF LETT.

rors of days to the con-

MATERIA STATE

Middelle 5 1

- Je perse - sue les Ethe

to as garde les chrétiens Coulre les me

des milieux religieux, en retact, parait l'emporter, vigr Jacques (all perent, explique ci-devous pompa le le document, tandis que l'able le rétaire de la commission français le rétaire de la commission français le l'assemble de la la le l'assemble de la fit le l'assemble de la fit pasieur dans

Rififi à Tahiti

E dermer mercredi d'octobr un mouvement de grève était lancé dans les trois grands hôtels internationaux de Tahiti. Démarrée comme une kermesse, la revendication devait déboucher, le dimanche suivant, sur un affrontement entre gendarmes - casques, boucliers, grenades lacrymogènes — et manifestants — cailloux, bâtons et noix de coco. Dans ce dérapage pourtant vite contrôlé - les directions des hôtels trouvaient la confirmation de leurs craintes. Sans même attendre la reprise – inévitable – du dialogue, une étonnante campagne de désinformation était orchestrée depuis Tahiti.

Des touristes étaient raccompa gnés à l'avion ou terminaient leur séjour dans des hôtels de moindre standing, les agences de voyages à l'extérieur étaient complaisamment informées sur l'-état de guerre civile - qui régnait localement, les télévisions australienne et américaines étaient mises au courant et rencontraient à leur arrivée des touristes victimes de la grève.

La France, dans le Pacifique, n'a touiours pas une très bonne image en raison des essais nucléaires, et ses voisins anglophones (Australiens, Néo-Zélandais, Fidjiens, etc.) ne ratent pas une occasion pour déve-lopper leur ressentiment. En retour, les hôteliers enregistrent les annulations de réservations par centaines, ce qui leur permet de tenir un lan gage fortement teinté de satisfaction masochiste. « Vous voyez, nous avious raison, vous avez fait fuir nos clients. » Et survient la menace de fermeture des hôtels, entraînant plus de six cents licenciements, soit près de 2.% du monde salarié.

Aujourd'hui, les grévistes out libéré les entrées des hôtels (vides), et les négociations sont sur le point de reprendre. Les passions se sont calmées, et l'on peut mieux mesurer les conséquences de ce sabordage précipité. Un vrai gâchis sur le plan économique. Le seul point positif : toute la Polynésie a de nouveau les yeux tournés vers son tourisme. C'est peut-être ce qui lui manquait

La reprise était là

Après le rapide essor des années 60. le tourisme polynésien a marqué une pause, avec cent mille entrées annuelles. Vers le milieu des années 70, il allait, d'une crise à l'autre, stagner autour de ce chiffre coincé dans un dilemme significatif. Construisez des chambres », disaient les compagnies aériennes aux hôteliers, qui répondaient :
- Donnez-nous d'abord davantage de sièges ». Dialogue de sourds, d'autant moins perçu que le Centre d'expérimentation du Pacifique maintient une forte activité. Par ailleurs, le secteur public est riche. Bref, le tourisme n'apperaissait pas comme une réponse économique adaptée à la situation du territoire. Néanmoins, l'ancienne équipe du vice-président Sanford réussissait une relance dont on enregistre les résultats depuis deux ans. Son successeur, le vice-président Gaston Flosse, a montré sa volonté de poursuivre et d'accentner l'effort. Les investisseurs hôteliers se font à nouveau nombreux. Les avions également. La reprise est là.

place le différend dans l'hôtellerie. Voyons les chiffres. Deux, faits majeurs ont marqué le tourisme polynésien des deux dernières années. D'abord, une augmentation de la capacité d'hébergement : huit cents chambres supplémentaires en 1981 ; ensuite, une très nette amélio-ration de la detserte aérienne internationale. En 1981, les jets de la Quantas réapparaissaient dans le ciel de Tahiti et l'on relève une augmentation de 42 % du nombre de sièges offerts par les compagnies aériennes. Tout cela se traduit immédiatement sur le terrain. Dès 1982, on constate que le territoire a recu 18 % de visiteurs supplémen-taires. L'action se manifeste également dans la durée. Le gouverne-ment de M. Florse, aidé par l'OPATTI (Office de promotion et d'animation touristique de Tahiti et des lles), vient de démarrer une importante campagne de promotion et a investi 4,40 millions de francs français ces derniers mois, 1,65 million en Europe, autant aux Etats-Unis, la moitié vers l'Australie, avec déjà une réponse positive : le taux de remplissage des hôtels prévu pour le mois de novembre (haute saison) était de 100 %. Le coefficient de remplissage moyen était de 69 % pour toute l'année 1981 ; il est passé ≥ 72 % en 1982.

La situation financière des grands hôtels a donc connu un redress notable. En déficit depuis 1977, le Taharaa sort du rouge, Le Maeva Beach comaît lui aussi une amélioration sensible, et le Beachcomber enregistre la meilleur score en amorcant la reprise des 1980. C'est donc clair, une dynamique du développe-

disposaient d'une marge de manœuvre suffisante pour négocier au niveau syndical. La réponse du patronat – fermeture des hôtels – apparaît pon seulement excessiva, mais contraire à ses propres intérês. On estime localement que les trois grands hôtels concernés par le conflit ne fermeraient pes plus d'un mois, à l'exception peut-être du Taharas, qui pourrait être mis en

Licenciements

Première conséquence : ce sont 680 employés qui seront licenciés, ce qui correspond à une masse salariale de 2,5 millions de france français. C'est au moins cinq mille touristes pertus sur les dix mille qui viennent. chaque mois; pour les compagnies aériennes, cola représente une perte brute de 22 millions de france français. Pour le territoire, c'est encore plus grave. Tout le secteur de la sous-traitance est atteint : pêcheurs, marafchers, fleuristes, blanchis-sours, artisans, taxis, etc., ce qui correspondrait à une perte de 1,5 million de francs français en fournitures et 2.2 millions en services. En moyenne, un touriste reste huit jours, au cours desquels il dépense 5 500 francs français, soit une perte clobale de 27,5 millions pour le territoire, et notamment pour le coma. A'un mois de fermeture des hôtels correspondrait une chute de 50 % du chiffre d'affaires des agences de voyages, de 20 % pour les hôtels et de 10 % pour Air-Polynésie, la compagnie aérienne intérioure, et une perte fiscale de 2,75 millions. Certains hôteliers

aveient nerié de former douze même dix-buit mois.

Pour terminer, il conviendrait de dire en chiffres ce que représente le tourisme dans l'économie du terri-toire. En 1982, les importations globales de la Polynésie s'élevaient à 3.41 milliards de france français : la même année, les dépenses de tourisme out représenté 605 millions, ce qui a permis de couvrir les importa-tions à près de 18 %. En 1983, ce taux devait avoisiner les 20 %, compte tenu de l'augmentation de l'augmentation de l'augmentation de tonte leur valeur quand on sait que le tanz de converture des importations par les exportations (copra, nacre, vanille) est à peine de 5 %. En impôts indirects, le tourisme représente une recette de 82,50 millions. Quant à la masse salariale induite, elle s'élève pour 1983 à 247,5 millions.

Cette part ne cessera d'augmen-ter, des projets sont déjà engagés que la grève ne saurait remettre en question, et cela dit l'optimisme des promoteurs. Hvatt a investi 110 milns à Bora-Bora, Climat de France implante de nonvelles unités à Tahiti, Bora-Bora et Mooréa. On parle également d'un projet d'éta-blissement de six cents chambres sur Tahiti. Le Club Méditerranée avait un très important chantier en prévi-sion. Il devait fermer son village de Moorée pour toute l'année 1984 afin d'augmenter sa capacité. M. Tri-gano est aujourd'hui dans l'expecta-tive. Si les hôtels fermaient pour une longue période, où iraient les tou-ristes? Peut-être le Club retarderat-il d'un an.ses travaux afin qu'on n'attendait pas.

PHILIPPE SAVIGNAT.

POINT DE VUE

On a perdu le temps libre

E 17 avril 1981, François Mit-terrand, candidat à la présidence de la République, prochacun à maîtriser son « temps de vivre ». Le 22 mai 1981, Pierra Meuroy compose son primier gouvernement, dans lequel apperait un minietère du temps libre. Ce ministère ne sera pas le seul ministère défenseur d'un « concept ». Il y aura aussi celui de la solidarité. Celui-là auta une durée de vie plus grande puisque, aujourd'hui, il existe encore, alors que le temps libre sera ramené au rang de é direction administrative » dans le remaniement ministériel de mers 1983 1 Que s'est-il donc passé pour qu'un ministère, dont son reeponsable prétendait qu'il ne serait pes un ministère « alibi » mais calui d'une grande ambition; disparaisse ainsi, deux ans après es mise en

L'idée première était celle d'un ministère des loieirs et du cadre de vie. C'est sinei que les socialistes le nommaient dans leur programme de gouvernement en .1972, partent de l'analyse que les loisirs joueraient de plus en plus un rôle d'agent de la transformation sociale d'ina la société. L'objectif clairement annoncé était alors de démocratiser les loieirs et de favoriser la prise en .

par YVES RAYNOUARD (*) charge de ceux-ci per les usagers

« l'augmentation et l'aménagement du temps de loisirs, afin que la vie change pour le plus grand nombre »." Riequone une explication au fait que les sociefetes aient mis en event, quelques anodes plus tard, le concept de temps libre, C'est le sentiment que les loisirs, qui devalent plus reprisenter un temps de rielles-tion personnelle (physique, artisti-que, affective, sociale), devensient

plus un temps de consommation. Le temps des loistrs, comme celui du travall, était soumis aux lois du marché et eux contraintes économiques. Cela ne pouveit aboutir qu'au développement de loisirs merchands. Fare à cette situation les socialistes ont donc accold les mots sempe et ibre, afin de réaffirmer à quel point, pour eux, il devait exister un temps de la vie toil serait celui de la liberté et de la participation au développe-ment de la société dans son entier.

le surgient pu suisi appeler ce ministère celui du foisir pulsque les définitions du Liscousse et du Littré définitions du Lisculese et du Littre s'accordent pour dire que le loisir est le « libre disposition de son temps ». Non, il felleit, faire, sétérance sux conséquences probables de la néduction du temps de travail sur le matrice du temps de chacam, et il n'était donc pes envisageable d'appeler ce princation, calis du « temps de l'olministère celui du « tempe de loi-

" Un ministre défenseur du concept de terros libre s'est donc mis au travail en rappelant au départ ou e il s'agissait d'une affaire complexe et d'une œuvre de longue haleine ».

· Faiblesse des moyens, absence de berdiesse des associations d'éducation populaire pour s'adapter à l'évolution de la société, en ministra qui n'était peut-être pas le plus désigné pour donner toute son aura au concept (se personnalité n'a rien de semblable à celle de l'actuel chantre de le culture I), suitant de raisons qui ont été avancées pour expliquer la disparition de ce ministère, deux ans après sa mise en place.

A mon avis, if an existe une beaucoup plus importante qui limitait, des l'origine, la portée historique de la décision politique de créer un ministère du temps libre : la priorité donnée au développement économique per le gouvernament.

(*) Rapporteur du groupe Tourisme et Loisirs pour la préparation du neu-

Certes, l'objectif de développement social figure dans le neuvième Plan, et il existe un excellent repport long terme. Mais aucun groupe ni commission n'a réfléchi au problème du temps libre dans son ensemble. Aucun programme prioritaire spécifique n'a été élaboré. Seul le groupe Tourisme et Loisirs touristiques, rattaché à la commission du « développement social, éducatif et culturel ». l's évoqué, hors de son mandet, pour estimer que « le débet sur les hypo-thèses pour l'avenir du temps libre devait se dérouler en d'autres lieux et.

Ainsi, la présentation du rapport de ca groupe est axée sur le fait que « le tourisme et les loisirs constituent un sectour de production de services à bon impact socio-économique ».

Autre signe de la priorité donnée

d'une manière permanents... ». :

dorénavant au développement économique : le rattachement des associations de tourisme social au secrétariat d'Etat au tourisme (alors qu'elles aveient été intégrées en mai 1981 à une nouvelle direction du loisir social dépendent directement du ministèra du tamps libra). Comprenone-nous bien : ce rattachement-pourrait être une bonne chose si le tourisme était envisagé comme une priorité du gouvernament, à la rieur, de son impact social et de son intérêt culturel: il nous semble au contraire que nous assistons à une sorte de mouvement de balancier out fait que, hier, les associations de tourisme n'étaient pas, reconnues , pour leur impact socio-économique, mais aidées principalement pour leur rôle en matière d'éducation populaire et d'animation, et aujourd'hui, à . l'inverse, semblent devoir être pla-: cées sur un pled d'égalité avec les organismes de tourisme commercial pour ce rôle socio-économique, alors que leur intégét comme supports au développement du temps libre des populations semble oublé.

Alers, reversors-pous un lour ce ministère, réponse à la demande d'un temps privilégié, qui ne serait pas seulement un temps de consommation mais sussi un temps social et créateur? Suggéroits aux responsebles politiques de répondre à ce que certains ont appelé une « révolution culturelle silencieuse », par exemple en créent, dans un avenir plus ou moins proche, un grand ministère e du tourisme, de la jeunesse, et du temps libre », dont l'action serait. définie sur le plan à la fois de sa rentabilité économique, sociale et de son intérêt culturel, et cele, sans volonté « d'intégration étatique »...

Du crédit pour les chèques-vacances

da terrain de camping au gite, da restaurant à l'anberge, ce sont cinq mille points de chute (contre mille en 1983) qui scront proposés l'année prochaine aux porteurs de titres par l'Agence nationale pour les chèques-vacances (A.N.C.V.). Le lancement du nouvel annuaire, qui aura lieu au mois de décembre, devrait être l'occasion, pour les responsables de l'agence comme pour ceux des différents ministères concernés, de faire le point sur une affaire - la promotion des débuts laborieux.

Manvaise information auprès des salariés et des retraités, lancement tardif de l'opération dans l'année, complexité de certaines modalités d'application, période de rodage ardne en raison des difficultés économiques ? En 1983, l'Agence a distribué 4 millions de francs de chèques vacances. C'est-à-dire que scules quatre mille familles environ ont bénéficié de ce nouveau « droit » aux congés.

Mis en circulation au début de cette année, le chèque-vacances n'a donc pas comu le succès espéré par les pouvoirs publics. Plusieurs facteurs out joué. De nombreuses entre-prises avaient bouclé leur budget social quand les titres ont été lancés sur le marché. Seules cent cinquante Centre elles - dent Dassault - out signé une convention avec l'Agence. Les comités d'entrepose qui ont leurs œuvres de vacances traînent. les pieds. Les caisses d'allocations familiales qui possèdent leurs pro-pres « bons » de vacances se font tirer l'oreille et les mutuelles attendent de voir. Bref, l'Agence, en 1983, a géré un système qui est loin d'avoir atteint sa vitesse de croisière et dont les possibilités demeurent multiples. A condition que tous les partenaires concernés par cette initiative jouent le jeu.

Le chèque-vacances est un titre nominatif de valeur variable: 10, 50 et 100 francs. Il ne peut être utilisé qu'auprès des prestataires de services sgréés par l'Agence. Les distri-

E l'hôtel au village familial, buteurs sont soit des employeurs, soit des organismes socianx. Ils achètent les chèques-vacances à l'Agence. L'employeur prend à sa charge de 20 à 80 % du prix. L'organisme à caractère social intègre les chèques dans ses formules d'aides aux vacances, scion ses propres critères. Sont bénéficiaires : les salariés et les retraités notamment, à condition de payer moins de 1 130 francs

> Le chèque-vacances n'est pas destiné exclusivement aux traditionnels « congés annuels ». Il peut être aussi ptilisé, comme l's déclaré M. Raymond Vaillant, prézident de l'Agence, « pour payer la halte au cours d'un week-end en baie de Somme, participer à une journée sportive au bord de l'Oise ou encore assister à une évocation de l'œuvre de Jean de La Fontaine en sa ville natale de Château-Thierry ».

alté

Pour relancer la machine, l'Agence a engagé des négociations avec de grandes entreprises. C'est ainsi qu'une convention vient d'être signée nvec la Compagnie française des pétroles et Elf-Aquitaine. Des sions sont en cours dans les secteurs bancaires et pharmaceutiques. Enfin les salariés concernés par le chèque-vacances seront beau-coup plus nombreux en 1984. Ceux, en effet, dont le foyer paie jusqu'à 5 000 F d'impôt sur le revenu par an pourront désormais en profiter (an lieu de 1 130 F précédemment). De bonnes imitatives, mais seront-elles suffisantes pour assurer, enfin, le succès de cette formule ? Ne faudrait-il pas, par exemple, comme vient de le suggérer M. Jean-Pierre Soisson, ancien ministre, offrir à « un couple titulaire de deux salaires moyens », la possibilité de vacances? Enfin. l'exonération des cotisations sociales payées par les employeurs sur les chèques distribués, réclamée par les organisations patronales et syndicales, ne devraitelle pas nussi être étudiée par les pouvoirs publics ?

JEAN PERRIN

nouvelle session le 2 janvier 1984

pour vous ouvrir les grandes carrières de l'hôtellerie et de la restauration de haut niveau en France et plus encore à l'étranger

INSTITUT INTERNATIONAL **MAXIM'S DE PARIS**

formation aux techniques de gestion et d'accueil dans l'hôtellerie, le tourisme et la restauration de prestige (admission: niveau bac ou terminales)

| 1. | nom e adresse | | - : | - |
|------|------------------|----------------|-------------|---------------|
| 7001 | | | · · · · · · | |
| code | postal | téléphon | | |
| code | postaj | téléphon | • | |
| | ACCURATE AND AND | | | |
| 1 4 | NSTITUTIN | TERNATIONAL M. | AXIM'S DE I | PAR |

| ROUMANIE SKI ALPIN ET SKI DE FOND à Sinaïa, Prédéal et Poïana-Brasov | The state of the s |
|---|--|
| FÊTES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN 1 SEMAINE à partir de 2.195 F tout compris avec remontées mécaniques illimitées. | |
| Inscriptions auprès de votre agence de voyages. Renseignements et documentation : DIFFICE MATIONAL DU TOURISME ROUMANN 38, av. de l'Opéra - 75002 PARIS - Tél. 742.25.42 et 742.27.14. | |
| a envoyer a MAdresse | <u>-</u> . |

N parconrant la longue et sinueuse galerie, no peut aisément imaginer ce que furent les angoisses du premier homme qui s'y avecturait, voici presque un siècle. Ce spéléologue, animé par une rare volonté de vainere, s'appelait Edouard Martel, Lescroyances les plus sérieuses affirmaient que Padirac était une invention du diable; contre tous, il entreprit de desceodre dans ces redoutables ténèbres. Echelles de corde, bougies ou torches au magnésium, courage, surtout, pour percer le secret de cet antre fabuleux qui, peu à peu, lui laissa entrevoir ses

D'autres explorateurs le suivirent. En 1949, près de 6 kilomètres sont reconnus, puis encore 3. Au-deià, le lit de la rivière souterraine qui a creusé le calcaire du causse de Gramat devient trop périlleux.

De nos jours, lumière continue, escaliers, ascenseurs et barques insubmersibles out anéanti les risques et les frayeurs. Mais à - 103 mètres, dans une température constante de 13 degrés, les mystères de la Terre restent toniours oppres-

Du bas du cône d'éboulis et avant de s'enfoncer dans le couloir, on aperçoit l'onverture béante du gonffre, découpant un rond de eiel. Vision incroyable, que l'à-pie des parois où un peu de végétation s'accroche au-dessus du vide rend davantage saisissante. Au fond de l'abime, e'est la féerie millénaire tantôt évidée tantôt construite par l'eau que Martel, ébloui, sut décrire mieux que quiconque : festons de pierre, dentelles et draperies pastel de la roche, feuilles d'acanthe ciselées, cloches de cristal rose ou blanc, scintillements multiples et notes argentines des gouttes qui tombeot. Lac de la Pluie, Pas du Crocodile, salle du Grand Dôme, tout au long de cette visite, c'est l'étonnant spectacle de la nature que seul le temps arrive à créer. Les plus admirables de ces concrétions sont pent-être les

AIRCOM SETI

Côte-d'Azur

Mer

HOTEL BEAU SÉJOUR ***
Rue des Fauvettes, 06404 CANNES-CEDEX
Tél.: (93) 39.63.00 - Télex 470975.
Prix spéciaux selon durée du séjour.
Proche centre ville, plages et Suquet.
Jardin. Piscine. Restaurant. Garage.

57, uv. de Sospel, 06500 MENTON Tél. (93) 28-28-38.

Chambres tt couf., calmes et ensoleillées. Cuisine familiale. Ascenseur. Jardin. Pens. compl. 83/84, 152 à 172 F T.T.C.

Tel. (93) 57-66-66. Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Dépliant sur demande.

ILE DE JERSEY

Zeste de Côte d'Azur flottant sur le Gulf Stream à 20 km des côtes de Normandie,

Jersey est un joyeux petit Etat rattaché à le Couronne d'Angleterre.

convenue est une période idéale pour dé-couvrir les charmes de cette ravissante et passionnante île : 20 km de long, 10 km de large, 75 000 habitants. Les immenses nome.

large, 75 000 habitants.
Les immenses plages de sable fin, les immenses plages de sable fin, les hautes falaises plongeant dans la mer si bleue, les vieux manoirs, les petits ports de pêche, vous appartiennent davantage.
Les auberges, les pubs paraissent encore plus sympathiques et pritoresques.
Dans votre pulace de grand luxe ou dans votre petite pension, vous êtes soigné au maximum.

Et dans les rues piétonnes de la capitale, Saint-Hélier, un Londres en miniature, le

shopping est trajours roi.
Avec ou sans carnet de change, il est fa-cile de passer plusieurs jours à Jersey.
Pour recevoir une documentation es con-

Maison de l'Île de Jersey Département F 13, 19 bd Malesherbes 75008 Paris TEL: 742-93-68. Ffus que jamais. 17le de Jersey vous at-tend: e'est le dépaysement, la vraie dé-tente et une qualité de vie partienlière.

05490 ST-VERAN (Haules-Alpes)

LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08

Studios + cuisinettes 2 à 6 pers. Piste, fond. Forfaits plein ski janvier.

HOTEL OBERLAND "NN 30 ch., it conf. (\$20 ms Alped'Huez), B.P. 18, 38520 BOURG-D'OISANS.

Parc, parking, teleph. direct, cuis. ct serv. soignés. 1/2 pession (132 à 140 F). pens. (182 à 190 F). Tél. (76) 80-24-24.

38520 BOURG-D'OISANS

Montagne

(Iles Anglo-Normandes)

06500 MENTON HOTEL CELINE-ROSE **NN

s'accroissent de 1 à 3 centimètres par siècle. Les barques glissent en s'insinuant dans cette limpidité silencieuse nu, en surface, le reflet des surplombs et les coulées des stalagtites se colorent encore. La voîte par endroits se rétrécit puis soudain s'élève en masses ocrées, vertes ou bleutées comme de gros nuages étincelants mais èternellement figés.

Aux vertiges de la profondeur succèdent, à quelques kilomètres de là ceux de la verticalité. Il feut pour les mesurer arriver à Rocamadour per l'Hospitalet. La vue plonge alors vers cette surprenante cité, accrochée au flanc d'une montagne qui semble la menacer sans cesse.

Au fond du canyon aride qu'il a creusé, l'Alzou serpente parmi la pierraille où des arbustes s'agrippent me au désespoir.

Dès le haut Moyen Age, la renommée d'un ermite, saint Amadour -Roc Amator, celui qui nime le rocher – attire les foules. La notoriété de ce sanctuaire s'établit : miracles et pèlerinages se multi-plient. S'y ajoute la dévotion des se chevauchent, s'imbriquent sous la

rois. Henri Plantagenêt, Saint Louis, Philippe le Bel gravissent à genoux, en simples pénitents, les marches qui conduisent à la petite chapelle sous la roche en encorbellement. Rocamadour est désormais aussi célèbre que Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle.

Cependant l'espace y est taut

réduit que les bâtisseurs durent réa-

liser des prodiges d'architecture. La basilique romane s'appuie sur une crypte, les fondations des murs usent la roche, la terre semble se Equilibre des formes, harmome

des tons : la pierre sculptée se fond dans l'autre, la brute, qui la contient partout. Pour achever ce grandiose nratoire, les moines le décorèrent de Du haut des remparts du château,

dont la courtine borde la falaise, ou découvre au bout d'uo vide qui creuse d'effroi ce village étrange, à la fois tassé sur lui-même et aérien. appliqué à suivre les caprices d'un terrain toujours trop raide.

muraille; les ruelles reliant entre elles les nombreuses et anciennes portes - Figuier, Salmon, Hugon courent pour ainsi dire en réduction. De ce belvédère, par-delà la combe sauvnge, l'bnrizon gris-vert du Causse s'étend à hauteur d'yeux, à l'infini. A flanc de colline, des marches taillées à même le sol devaient conduire à l'ancien ebernin de croix. L'herbe peu à peu recouvre la pente

Rocamadour est victime de sa beauté. Le tourisme et, avec lui, le commerce, les voitures et le bruit l'eovahissent. L'enceinte sacrée, ainsi qu'on l'appelle, paraît menacée. Les détériorations sont déjà bien visibles. Il fandrait restituer ce haut lieu à sa vocation première : les mesures prises ont sans conteste amélioré la situation. Mais comment le préserver totalement ?

Indifférents. les choucas lancent par-dessus les clochers leurs cris rauques et vont se poser dans quelque anfractuosité où ne les atteint pas le

DOMINIQUE VERGNON.

Foires en Périgord vert

Barthélemy avec course aux ânes, théâtre local et feu d'artifice. Un autre à Busserolles, au pied d'une statue de la Vierge, pour la restauration de 'église paroissiale, charmante chapelle rurale romane. Un autre a Augignac, avec une troupe - parisienne - et des auto-tamponn A Etouars, le « gros marché à la volaille » regroupe trois marchands, forts il est vrai, et quelques dizaines de poules et de coqs ; il est suivi d'un quet de plusieurs centaines de couverts avec coq an vin.

Il faut cure que coocas la chronique locale avec son coq qui Il faut dire qu'Etouars a défrayé chantait si tôt qu'il réveillait les braves gens. A Bussière, la fête do

522-86-46

84560 MENERBES

VENISE

HOSTELLERIE LE ROI SOLEIL.

Calme, détente, confort raffiné... de vos vacances en Lubéron MENERBES - Tél. ; (90) 72-25-61

ROUSSILLON - 84220 GORDES

Découvrez le petit hôtel de charme du Lubéron. Hant confort, calme, cuisine de

fomme et de marché. Week-end on séjour.

Piscine dans l'hôtel. Tennis, équitation à

MAS DE GARRIGON***

Roussillon 84220 Gordes. Tél.: (90) 75-63-22. Accueil: Christiane RECH.

HOTEL LA FENICE

ET DES ARTISTES

(près du Théâtre le Fenice) minutes à pied de la place St-Marc Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés

Réservation: 41-32-333 VENISE

Télex : 411150 FENICE 1

Directeur : Dante Apollopio.

Accueil et qualité suisses à prix français. Hôtels tres cat. 1/2 pension des 150 FF

eav. Forfaits ski : hôtel 7 jours 1/2 pen-

cnv. 1 320 FF.
Offres détaillées par : Office suisse du tourisme, 11 bis, rue Scribe,

F-75009 PARIS, tel : 01/742-45-45

on Office du tourisme

CH-1854 LEYSIN.

tél.: 19-41/25/34-22-44

Hotel-LA PAIX

Vraies vacances dans chalet suisse conformble. Cusine gourmande. Ambiance familiale.

7 jours pens. compl. des 1 300 FF. Téléphone : 19-41/25/34-13-75

CH-1854 Leysia.

CH-3962 MONTANA-CRANS (Valais)

Histol DERBY***
Tel. 1941/27/413215. Forfait ski 7 jours

dès 521 FS (env. 1860 FF), non-skieurs

dès 378 FS (env. 1 350 FF).

Chambres avec bain/donche, w.-c., balcon au sad. Réduction pour enfants.

A 100 mètres des ret

sion + 7 jours remontées mécau

LEYSIN (Alpes vaudoises)

1 250-2000 m. La station

suisse la plus proche de Paris. Domaine skiable doublé.

ion dès 150 FF

NEW-YORK 2 990

HÖTELS

CANNES

Provence

Italie

N dimanehe à Saint- fléaux ou craebotantes batteuses à vapeur, se termine par un plantureux banquet de quatre cents couverts, largement arrose de vins et d'alcools, dont certains, nous a-t-on assuré, faits avec un cépage depuis longtemps interdit, le - noah >. grand pourvoyeur d'asiles psychia-

Ces foires rurales sans prétention

animent l'été du Périgord vert encore délaissé par le grand tourisme. Loin d'être organisées pour attirer l'estivant, elles sont avant tout l'occasion de se retrouver entre soi, les étrangers, rares, étant bien entenda bienvenus... tant qu'ils ne seront pas trop nombreux. Accomes d'agapes à donner une crise de foie à un organisme citadin, elles battage du grain à l'ancienne, avec . font partie du paysage estival, comme les cèpes de celui de l'automne. Elles remplacent tant bien que mal les marchés hebdomadaires, devenus mensuels oo en voie de disparitioo, sauf à Piégot-Pluviers, qui fut longtemps le pre-mier marché « des petits cochons » de France. On y voit encore des porcelets amenés dans de vicilles voitures transformées pour l'occasion.

> L'été est sans doute une parenthèse - certes beureuse - dans une vie difficile, avec son climat rude et pluvieux. On y répare les dégâts de l'hiver, on met en bocaux tout ce que l'on peut trouver - fruits, légumes..., - avant que n'arrive le grand moment, la eueillette des cepes, qui sera suivi par celui des salaisons et des confits. Le cèpe, Périgord vert, ce o'est pas « un « ehampignon, mais « le « ehampignon. Celui dom on rêve des les premières pluies de la fin ooût, tout en gardant bien pour soi les endroits propices.

> D'abord, la rameur se répand. Ou en a vu dans les bois de Saint-Estèphe, de Ballerand... Untel en a pris « 40 kilos ». Certains commen-cent même à en rêver la ouit, pour remplir des étagères dégarnies des bocaux de l'année précédente. On suppute la plaviosité de telle nu telle commune, le climat changeant presque avec les limites administratives. On part avec sac, baton, bottes et

Pour certains, la récolte peut être miracoleuse, et revendue 50 on 100 francs le kilo; d'autres rentre-ront bredouilles. Mais ils auront pour deux mois un infini sujet de conversation : les choses ne sont plus ce qu'elles étaient, « avant » on en prenait plus, quand les forêts étaient mieux entretenues, qu'il y avait moins d'étangs, de clôtures, d'étrangers... comme ces « Charentais » qui semblent les têtes de Turcs de bien des Périgourdine. Si on les écoutait, on pourrait croire que les expédi-tions dominicales de ces voisins ne sont rien moins que vols de sauterelles!

li faut dire que cette région du nord de la Dordogne, qui correspond en partie à l'arrondissement de Nontron, bien connu pour sa contellerie, est longtemps restée isolée, que les routes, étroites et sinueuses, ont encore conservé le charme d'autreînis. Jusqu'au début du siècle dernier, avec le fer affleurant le sol et le bois des forêts, fonctionnaient de nombreuses forges, où l'on fondait jusqu'aux canons de marine. Puis vint le textile. Aujourd'hui, la : pantoufle » - la célèbre « charentaise est la principale industrie du Périgord vert, rural avec ses petits villages ou hameaux où l'on vit largement en antarcie.

Certains d'entre eux pourraient sortir du Jacquou le croquant d'Engène Le Roy. Ainsi cette petite « buvette de cinquième catégorie » du hameau de Reilhac, qui o est eu fait que la salle de séjour d'un babitant autorisé à vendre à boire chez lui. Reilhae est plus connu par sa remarquable ebapelle romace limousine en granit ; une dame blanche, sorte de chouette, y niche, et sur une pierre, nn peut voir un cahier d'écolier et un stylo-bille. Sur cette sorte d'ex-voto, entre autres vœux et remerciements, on peut y lire celui d'une petite fille remer ciant « le petit Jésus » pour être entrée en cinquième.

A quelques heures de marche moins en voiture – au croisement de cinq routes, nichée au fond d'un bois, uoe ebanmière sans étageboulangerie veod encore du pain ai levain cuit au feu de bois. Le bonlanger, peu aimable - nous l'avons vu chasser d'un geste furieux des clients importuns, - fait le pain des paysans d'alentour. Et comme ceuxci ont l'habitude d'acheter leur pais le soir, il cuit son unique fournée

A cinq ou six heures de Paris, le Périgord vert vit encore au sythme d'antan, des conversations de pas de porte, des voitures qui traînent le pas, que l'on ne ferme pas phis que la porte des maisons. Bref, un ana-

Point n'est besoin d'aller en Irlande chercher le calme, l'accueil la pluie, la chasse et la pêche que nous vante depuis des années une remarquable publicité, que sont encore loin d'avoir assimilé les bureaux du sourisme locaux, avec leurs prospectus sympathiques mais vieillots. On y trouve aussi églises isolèes et vieux châteaux perdus dans la verdure et des bistrots où. pour le prix d'une cantine citadine. on peut encore très bien manger, et ce à moins de 100 kilomètres du flot ininterrompu de touristes qui arpen-tent les vallées de la Vézère et de la

PATRICE DE BEER.

(Publicité)

LE LIVRE DE LA CHASSE EMILE LEJEUNE

rs : deux millions d'individus ne cherchant qu'à détraire ou amo nature désireux de communer avec elle tout en s'efforçant de le préseryer ? Journalista spécialisé, Emile Lejeune éclaire de vieux débet — et remet à leur place véritable nombre d'idée raques — en étudient point per point de qui constitue assuré-ment l'une des activizés humaines les plus anciennes.

Après un utile rappel historique, è passe en renue le mistériel de chiesse en général et les armes en perticulier, de même que les déférentes races de chiess — compagnors andispensables du chesseur — et le gibier à plume et à poil dont LE LIVRE DE LA CHASSE donne la description et évoque les mosurs de façon détailée. Il reppelle, en dutre, les diverses réglementations en vigueur et n'oublie pas les efforts — rararient évoqués — sus en courre par les sociétés de chasse pour proségar les espèces animales menacées per la vie modeme et les nouveaux modes de culture.

Ouvrage complet, parfaitement documenté, illustré de plus de trois cents photos cou leurs, LE LIVRE DE LA CHASSE est la « vade-mecum » indispensable à tout che

GUIDE

Un toit pour les randonneurs

EUX qui préparent une ran-donnée dans les alpages, sur les puys ou par les causses savent que la marche en elle-même ne présent que la marche en enemente ne présente guère de difficultés, horms dans quelques passages dan-gereux de la Corse ou des Alpes. Les problèmes résident surtout dans la découverte du vivre et din couvert, car il est fini le temps où l'on aimait shaner sous des sacs lourds de tentes et bourrés de boîtes de cassoulet. A l'étape, le randonneur ou le skieur apprécie de trouver grange ou dor-toir, voire une table fermière autrement savoureuse que toutes les expériences culinnires dn campeur

Annick et Serge Mouraret ont assemblé dans un livre tous les « toits » (hormis les trits de tente) cue le marcheur peut trouver sur les chemins de France. En voici seize cents, répertoriés par massifs et par départements, depuis le refuge d'altitude jusqu'au gîte d'étape, en passant par la cabane, l'auberge de jeunesse et le relais. Chaque fiche situe l'hébergement par rapport à un sommet, une vallée ou un chemin de

grande randonnée. Chacune donne la dénomination, la capacité, les dates d'ouverture et les noms des responsables, A consulter avec une carte L.G.N. au 1/50000 déployée à proximité. Certains regretteront que ne

figure aucun prix, mais les auteurs ont en raison de ne pas se lancer dans cette information monvante d'autant plus inutile que les tarifs restent modestes (de 10 à 30 F pour une muitée et de 20 à 40 F pour un repas). li ne manque pas graod monde

dans ce - bottin marchant -, mais l'absence de tout commentaire et de toute appréciation laisse entier le plaisir de la découverte : par exemple, celle de la table opulente qui niebe à Barre-les-Cévennes (Lozère) ou celle de l'accueil hors pair qui attend à Souliers (Hautes Alpes).

* Gites et refuges en France, Annick et Serge Mouraret. Editions Créer, rue Jean Amariton, 63340 Nonette, 65 F.

CORRESPONDANCE

Que reste-t-il des sentiers gaulois ?

ORTIR des sentiers battns, composer soi-même son itiné-raire, c'est à quoi incitait l'article de Marc Ambroise-Rendu paru dans le Monde du 15 octobre et qui s'intitulait « Sur les sentiers gau-lois ». Mais les amateurs de marche neuvent-ils encore suivre ce conseil?

Le chemin rural se porte mal, le sentier est en danger de mort, la balade pédestre, en dehors des sentiers battus justement, est en passe de disparaître. Dans une totale indif-férence, par privatisation, en douce. Des ciònires englobent ou barrent ce qui fut un chemin. Quelques années après, il n'en reste plus trace. Ou bien, pour la commodité des voitures, il est goudronné. Mais comme les voitures vont en se multipliant et que les engins de voirie sont devenus des mastodontes, on l'élargit ou on l'aplanit dans les années qui suivent. Si rien n'arrête cet inexorable laminage, seuls subsisteront demain les sentiers balisés à rentabilité touristi-

J'exagère? Pas tellement. Dans les monts du Lyonnais pourtant si charmants près de Logessaigne (Rhône), allez voir le G.R.7, déjà. aux trois quarts transformé en route. En montague? Schéma analogue.

Prapoutel-les-Sept-Laux (Dau-phiné): Pour faciliter le ski de orande consommation, ravins et fnrêts sont rabotés, nivelés, contrôlés. Ce ne sont alentour que télésièges, télésicis, pylônes, câbles. A proximité de la station, les sentiers soot devenus introuvables. engloutis qu'ils sont par les larges pistes de skl.

A quoi ressembleut les gorges du Tarn, les gorges de la Bourne (Vereors), la vallée de la Rhanne (Drôme) ? Pour une pénétration toujours plus grande de la voiture, un à un goulets, virages et roches saotent; les accès aux chemins latéraux sont anéantis. Après avoir niè ainsi la géographie et la diversité des sites, pous irons à toute allure d'un point à un autre. Et pour marcher? En troupeau, sur des voies toutes tracées, dans des réserves. Que faire pour composer son itinéraire, pour ne has marcher idiot, pour percevoir la nature avec lous ses seus, pour < prendre du temps sur le temps ». pour abserver, découvrir, vivre

MADELEINE DESROCHES.

RESIDENCES Campagne · Mer · Montagne

GORDES, mas de caractère très bien restauré, 10 poet + baies aménagées sur 5000 m² clos de murs. Piscine, vue et cavironnement magnifiques. Prix: 1 800 000 F.
GORDES IMMOBILIER
84220 Gordes (90) 72-00-70

ARRADON. Golfe du Morbilian.

Pieds dans l'ean. Belle villa pierre, cheminée, terrasse. Vue superbe. Serv. IMMO, 7, rue de Bernus 56000 VANNES. Tél. (97) 63-28-63.

JUAN-LES-PINS 100 m de la mer très belle villa, 4 grandes pièces, grande cuisine, grandes salles de bains. Garage 2 voitures, 250 m de jardin 1600 000 F. Tel.: (93) 39-02-08.

LE CANNET (Albes-Marit.) pces, entier. ref. ii neuf. 48 m² + balcon plein sud. Parking + cave. 300 000 F. Tél. (93) 39-02-08



Enfin un hôtel * * à ORLY. Une étape à conseiller pour les départs matinaux ou les retours tardifs.

- # CHAMBRES INSONORISEES A 1, 2, 3, 4 LITS AVEC DOUCHE ET WC (194 F LA CHAMBRE A 2 LITS).
- TELEPHONE AUTOMATIQUE DANS LA CHAMBRE RESTAURANT LE "POINT DE RENCONTRE" CARTE ET MENU A 62 F.
- SALLE DE REUNIONS ET FORFAIT SEMINAIRE. * NAVETTE GRATUITE (PORTE K ORLY SUD). TACCES DEPUIS PARIS (BUS RATP 215 ET 183 A)



AEROGARE SUD BP 151 • 94641 ORLY SUD CEDEX TEL. (1) 687.33.50 - TELEX ARCAORY 203 121

Włoca:

12 12 . . .

200

24

341

100

1 N

31

....

25. 14 ,as-

Name of

water in t

Sept.

1000 T

ъ.

327 12 - 11

a William

1777

amos :

Mr.

dur ..

CK... (

tereute de

Res. a

グひこ

Le Monde

Fournay-Tr. -1270 776

PHILATÉLISTES

シンシク

EXCEPTIONNEL :

^{LA GRÈCE} A PARIS

Milateke et Numismatique :

Histoire du service postal

les timbres de l'année.

^{δυρριέ}menτ de 16 pages

Invente dans les klosques.

Prox except...rnel: 15 F.

en couieurs

Munismatique.

-86 EA 5051

AIRCOM SETI

15.003 paris

Yous : é: e: de pifoter

Vous poures . :: er seud dans...

Marchine in is de ce plansir

mmencez par

" 42 Tivez-Veus à

Puis mentes :

... milieu de la

Vérodrome de

. . . manete, «

THE THE ROLL

Après si le

. •C 4962

ar .

100

Renault : un 340 dans le circui

FOURISME

Extra Consulta indusprocédé naio as pe de véhice Touto 22 (rf améliora) i julian in find fin et des conditi eran de transe CONSUMER BY er en en direction 30 4 des terr Libus En a une cham gumme altitude moderne, étu - -::sec FR-1 e tous ics poster - ... confirme · Le dévelu . y de emanit en tions dans le ... diautre munt eitme er un . Commence of the ia strategie de

- Fra FR-1 2 ia contre ual ament le june. a déclaré so . without de rema, en ouv Remut. CTESSC. ... V. Bertard Cette gumi V. Record d'un effect ? :1.4: 22 (50exceptionnel (resume en en in the second of the second . 40G 03B um um gement and the same

200 OND hour tissement d 22 1000 (ranes - 11 00 mant a late newgur cussi an . . . Les Louis WINDLESS OF . gerinde A 50 % a 60 % gamfert et ses:at plus du ್ಷ ಇಕೀಗಾ ಕ್ಲರಿಕ 1109 KIME IP عالمهات دون ane proportio 1955 aur ie m an anna féallac - - - mazz e (reiz-D.E.? 3 3050 caines your le - if et Cabilité er freeziones 1201000000 distribué par an moved with des 1535 . 3

- :- c.liantrose. - Le FR-1 Cultural Men prémeur ensur ₹ 13 150 F pear icouch as mationale qua SCIAN OFF SE FR : cst ROBERT COLUMN Tree Target Land gelia de la B naut ett ie ti

an area large de rivalité en duei et le tru compléments प्रकारक द्वराच्या Souingnant gauvarnemem ('arran a a

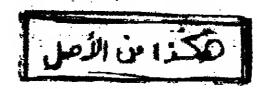
est avant last gue annie, i ರ್ಷ-ಚಾಟವಾಗಚಿತ್ರ d'etrangers. milie cina cel White Street and creane d'En sur i mperuti ehe interieur douce quick a ciors and la quaire cent vara l'indusci deux cents à

taurs de pêc Muis (u. p& 330 000 00 Nul besoin o ment, le ple Préfacé per l' vice-président spécialistes d somptueuses pers au trac

Penny Fendant S jours en Flor the structure of the st Mulandum dant des États-Unis et l'un Ticher dain ues Liut-

harriet Orlando vous attender hat votre voiture de locati land limite comprise tailez v amile les merveilles de Disneye

t. ous serez accueili les hous serez accion confortables sélection



7/285 Um pasi d s'engager M bien determin ne s'arrèleror vante sera un rendez-vons e

> 250 000 Nie lacs. réserve 5 000 000 d

. 24

327-328-328-319-

М,

0);

ıdio

nîtê

NE. 5-26-3)

grange is determined to the de titrages, sur les causses elic-méme respondence of the expension of the control of the difficultés. Alpes. Les Curtain transitioning mi dans igare sacer prix many in convert Contieu to de ne Pare Fon aimair dans come to making a la de tentes RSSauiel, A / le skieur Enc number - 0: 10 4 40 f ge ou dur-

dans or marcher bay and dans or marcher marcher approximation large a marcher de la decouver a ≤ les expecampeu. araret na: plaisir de l'écontene p tous les plateir de la deconstene per proche de Barro-levele de tente) ver sur les · Loseia i ve vella de l'ace rocci seize Sifs at the Alpes) Souler of Soulers of e refuge uberge de et Serge Manager Edition (s June Arman Comments) que fiche pport à un bemin de

RRESPONDANCE il des sentiers gauloi battes. Pragrate Francisco ton grac-

A training A track - Callette Range

Tutt 20 20 B

100 miles

levir.

MACELE NE DESROCE

LECANNIT Alpanie

Yeri.

inc. . se-Remus Ctobre :: METS FAU. : marche CORRECT : mai, le mort. des ser. en passe n dourt n doure thrent co ace O: CUTE TI pliant ct with the second section of SEVERIA. 4. Okt 377 to the first transfer for the first transfer

be lazze. men le SOMETAL: L. Dan.
State
State
L. The Control of the Control o

IDENCEST Mer - Montagne

ORLY, Day 13. 1 1985 Brack To a Street of 1927 TRUE DATE - CONTRACT OF THE PROPERTY OF THE PR

ET FORVAIT SEVING SE PORTE NOT

Autocar

Renault: un 340 ch dans le circuit

R ENAULT-Véhicules industriels est à l'beure an rendez-vous. Il y a quatre ans, M. Jean Jacquet l'avait fixe, fin 1983, aux professionnels du trans-port lorsqu'il avait pris la direction de la division autocars autobus. En lançant une nouvelle gamme d'autocars de tourisme, baptisée FR-1, le ennstructeur national confirme d'une part sa volonté de revenir en force dans ce créneau, d'autre part son optimisme dans l'avenir d'un marche aujourd'hui morose. FR-l a été présenté afficiellement le lundi 7 novembre par l'état-major de R.-V.I., an siège de la régie Renault, sous la présidence de M. Bernard Hanon, et en présence de M. Ruland Carraz, secrétaire d'État an tou-

ET DU TOURISME

Autocar aux lignes pures et résofument futuristes, à l'aménagement à la fois fonctionnel et sophistiqué, avec quelques touches de raffine-ment, le FR-l appartient à une nouvelle genération de véhicules. Le cahier des charges a répundu à plusieurs impératifs : confort et séeurité du voyageur (1 mêtre cube d'espace par personne, siège coquille et casiers à bagages de conception aéronautique, climatisation régulée par automate programmable, freins à disque...) ; rentabilité et fiabilité pour l'exploitant (moteur turbo à air froid de 285 on 340 ch, protection contre la corrosion par cataphorèse,

CANADA " perior or MONTREAL 3 150 F AIRCOM SETI

tel : 522.86.46 LIC A962 Vous rêvez de piloter

Vous pouvez voler seul dans ...

un avion ?

93, rue de Monceau, 75008 paris

3 mois! Ne vous privez plus de ce plaisir extraordinaire. Commencer par un vol d'initiation. Après, si le cœur vous en dit, inscrivez-vous à. l'école de pilotage. Puis montez à bord de l'avion-restaurant pour déjeuner. Une idée originale pour un samedi ou un dimanche, à 48 km de Paris, au milieu de la verdure et des fleurs.

Renseignements : Aérodrome de : Fostenny-Trésigny 77610. --

Ar Monde Des PHILATELISTES

EXCEPTIONNEL:

LA GRÈCE A PARIS Philatélie et Numismatique : Histoire du service postal

Les timbres de l'année. Numismatique.

Supplément de 16 pages en couleurs

En vente dans les kiosques. Prix exceptionnel: 15 F.

lype de véhicule...) ; dernier impéra-tif ; amélioration de la productivité et des conditions de travail pour le constructeur (réduction de 25 à 30 % des temps de fabrication grâce à une chaîne de montage ultra-moderne, études ergonomiques de tons les postes de travail...).

· Le développement de nos positions dans le secteur du grand tou-risme est un des axes prioritaires de la stratégie de R-V.I., et le FR-I est la concrétisation de ce renouveau a déclaré son président, M. Séméréna, en ouvrant la conférence de presse "

Cette gamme est l'aboutissement d'un effort technique et industriel exceptionnel que M. Jean Jacquet a résumé en quelques ebiffres : - 400 000 heures d'études, 200 000 heures d'essais et un investissement de 200 millians de francs ». Il poursuivait : « Elle marque aussi un point de départ vers de nouveaux ablectifs : la conquete de 50 % à 60 % du marché intérieur. soit plus du double de notre position actuelle, et l'implantation dans une proportion de 3 % à 4 % d'ici à 1988 sur le marché européen. Re-nault a nussi des ambitions américaines pour le FR-1. « Dans des spécifications adaptées, il sera distribué par notre partenaire Mack des 1985 - n annoncé M. Jacquet.

Le FR-l est un instrument de la conquête mondiale de Renault .. précisait ensuite M. Bernard Hanon, pour lequel cette présentation internationale quai du Point-du-Jour revetait une signification particulière. . FR-1 est l'enfant du groupe et nous suivrons son démarrage commercial ovec la même attention au celia de la RII. La vocation de Renault est le transport de personnes au sens large du terme ; il n'y a pas de rivalité entre le transport indivi-duel et le transport collectif, mais complémentarité ; c'est la force de notre groupe. . :

Soulignant l'intérêt marqué par le gouvernement pour ce lancement, M. Carraz a rappelé que le tourisme est avant tout une industrie : - Chaque année, quarante-cinq millions de voyageurs, dont neuf millions d'étrangers, utilisent les quatre mille cinq cents véhicules de grand morisme du parc français. . Le socrétaire d'Etat a également insisté sur l'impérative reconquête du mar-ché intérieur : « La R.F.A. a acheté douze autocars à l'étranger en 1981. alors que la France en a importé quatre cent quatre-vingt-huit, privant l'industrie française de mille

· plois. . · · Un pari difficile vient donc de s'engager. Mais les dirigeants de R.-V.I., conscients de l'enjeu, sont bien déterminés à le gagner. Et ils ne s'arrêteront pas là. L'étape suivante sera un nouvel autubus urbain, le R 312. Sortie dans trente mois. Le rendez-vous est pris. .

MIREILLE GIGNOUX.

Hippisme

Trois françaises en Californie

IMANCHE, on avait braque non pas senlament qué non pas seulement les jumelles mais les télescopes. Il s'agissail de savoir de quelle manière - nutre - Luth enchantée allait triomphur, de l'autre côté du monde, sur l'hippodrome californien de Santa-Anita, des meilleures pouliches améri-caines, réunles pour les Yellnw Ribban Stakes. Hélas! l'astre n'a pas décollé de l'horizon. La merveilleuse puuliche du prix Le Marais et du prix du Moulin, celle qui avait renversé toutes les théo-ries hippiques en manquant de peu de gagner un Arc de triumple excédant de cinq cents mêtres ses aptitudes, était, cette fois, inexis-

- A son arrivée, elle avait du rester trois jours prisonnière dans un box, en quarantaine sanitaire », nous a expliqué, à son retour, son propriétaire, Paul de Mussec. · Trois jours sans être montée, sans un canter, avec un régime alimentaire qu'on avait dû diminuer pour tenir compte de l'absence de travail. Je pense que la pouliche a laissé là son influx nerveux. Peutêtre un peu moins bien : elle a toussaille....

Peut-être, encore, fait-elle partie des chevanx qui voyagent mal. Luth enchantée n'était jamais sor-tic de chez elle, n'avait jamais pris place dans un avion, n'avait jamais été soumise à l'éprenve du déca-lage horaire. Il est des artistes à qui il faut un environnement devenu aussi babituel qu'une seconde peau pour qu'ils soient cux-mêmes jusqu'au bont du pin-ceau, de l'archet ou des sabots.

Les télescopes n'un pas tont perdn à ne pas vnir la favorite s'élever vers le zénith. Les deux premières des Vellow Ribbon ont été deux ex-françaises. Lu gagnante, Sangue (par Lyphard et Prodice, naguère seconde d'un Prix de Diane), élevée par M. Bollack, à l'enoque actionnaire majoritaire de l'Information, devenue le Nouveau Journal, avait remporté chez nnus, en 1981, le prix Psyché, avant de traverser l'Atlantique. L'Attrayante, la seconde gagnante cette amée, à Longchamp, sous les couleurs irlandaises, de la Ponle d'essai des pouliches, et au Curragh des Gumées d'Iriande, venait d'être vendue 2 millions de dollars à M. A. Paulsen, l'astre montant catégorie propriétaires. :

Rien A dire de L'Attrayame. dont la performance correspond à peu mès à ce qu'elle avait montré en Europe. Par contre, la carrière américaine de Sangue (qui en est, rien que pour cette année, à plus de 1 million de dollars de gains) se situe très au-dessus de ce qu'avait été sa carrière européenne. On pent invoquer une ascendance maternelle (son grand-père Promi-ner) l'ayant prédisposée à une réussite tardive. Mais on constate ainsi très souvent - et cette fois sans qu'ancune explication puisse être nvancée — des différences considérables dans les niveaux de hiérarchie atteints, de part et d'entre de l'Atlantique, par des expatriés. Ainsi, pour ne retenir que quelques exemples. Sangue.

Polirakis, Perbaus, ont été meil-leurs en Amérique qu'en France; Glenorum, Bols de Grâce, ont été moins bons. Dans l'autre sens de migration, Lemhi Gold, venu ebez nous au printemps de cette amée avec l'Arc de triomphe pour objectif, a si peu réussi qu'il est reparti pour la Califurnie bien avant l'échéance d'octobre.

Changement de méthodes d'entraînement et de styles de courses, qui servent les uns et des-servent les autres? Plus grand laxisme des autorités hippiques américaines, qui autorisent des - traitements - donnant une seconde chance à des chevanx (notamment des ebevaux ambritiques) handicapés en Europe? Pro-bablement la distorsion emprantet-elle à plusieurs facteurs.

Horizons électoraux

Ginbalement - et la dnuble réussite de Sangue et de L'Aurayante le démontre une fais de plus, — elle est, en tout cas, très favurable à l'Europe. Cent chevaux européens ont, depuis dix ans, réussi aux Etats-Unis. Sauf oubli, nucun transfuge américain n'a atteint à la naturiété en Europe. Un correctif, toutefois : le courant de migration est cent fois plus fort dans un sens que dans un autre. A 8,15 F le dollar, tous les meilleurs sujets européens enten-dent l'appel des pistes américaines. A 12 cents le franc et à un dollar et demi la livre, le chant des sirènes d'Epsom et de Longchamp n'est pas audible de l'autre côté de

qui a quitté cette semaine la cour de l'entraineur André Fabre pour

Los Angeles. Du nouveau, à la cour Fabre,

précisément : le propriétaire arabe Mahmoud Fusiok, qui n pourfant installé en France un entraîneur particulier. Mitri Saliba, a décidé d'envoyer au jeune Français une quinzaine de yearlings, presque tous acquis sur les marchés haut de gamme américains. Pas de daute : Fabre, dont un pension-naire, Bayonnet, a encore dominé, dimanche, à Auteuil, le Grand Steeple Chase des quatre ans, s'affirme de semaine en semaine, comme l'entraîneur numéro un de l'horizon 1990, voire de l'horizon

Qui va poindre aux horizons électoraux ? Car, conformément an décret Rocard », introduisant une forme (modérée) d'antogestinn dans les sociétés de courses; éle-veurs, propriéraires, entraîneurs, jockeys, vont, le mois prochain, elire des représentants aux comités des trais - sneiétés mères - : l'Encouragement (plat), les Stee-ples (nbstacles), le Cheval français

Les listes de candidats doivent être déposées la semaine prochaine. Listes probablement uniques emanant des syndicats profession-nels existants, chez les entraîneurs et les jockeys. Donc, de ce côté pas de confrontation.

Où il va v avoir confrontation - et

et les propriétaires de chevanx de plat. Devant le premier de ces deux collèges vont se trouver en l'Atlantique.

Prochain transfuge français:

Galant Veri, à Guy de Rothschild,

l'actuel Syndicat des éleveurs,

ancien député, ancien secrétaire d'Etat aux P.T.T., et une liste conduite par François de Linarès, animateur d'un Syndicat indépendant fortement implanté dans l'Ouest.

Chez les propriétaires, beurt (courtois) Jacques Bouchara (des tissus du même nom), Edouard Pouret, un des maîtres de la médecine vétérinaire équestre, ancien président de la Fédération des sports équestres. Bien entendu, nous reviendrons sur les scrutins qui, en fixant des orientations fon-damentales, duivent revêtir une importance dépassant l'influence directe que pourront avoir les élus au sein des comités (ils y occupe-rant mains de la maitié des

Pour l'instant, disons, en simplifiant, que semblem devoir s'oppo-ser une conception ultra-libérale et atlantiste » des enurses et une conception plus strictement fran-çaise, voire plus provinciale. Les listes Ribes-Bouchara sont l'émanation du pouvoir hippique en place depuis trente ans. Elles sont favorables à un axe Lungehamp-Kentucky, considèrent voluntiers les courses françaises comme l'antichambre des courses américaines. Les listes Linarès-Pouret, issues de la province, entendent privilégier celle-ci. Pnur elles, les axes Nantes, Burdeaux un Lynn-

Le chaix conditionne, nous le verrons, des attitudes complètement différentes, en matière de financement, de réglementation, de hiérarchie des distances et des épreuves, etc.

LOUIS DÉNIEL



(Canton de Vaud)

Renseignements: Office National Suisse du Touri 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, Tél. (01) 742 45 45 Office du Tourisme du Camon de Vaud (Région du Léman, 10 av. de la Gare, CH-1011 | aucenne Tál 1041-21-22 77 8

LE LIVRE DE LA PECHE RENÉ ROUGERON

250 000 bilomètres de fleuves, caneux, rivières et ruissesux, 110 000 hectares de lace, réservoirs, retenues, 4 000 bilomètres de côtes. Voité pour le décor.

Mais la pache, c'est sussi 1 800 600 cannes, 2 600 000 moulinate, 330 000 000 d'hamepons vandus chaque amée. Vollè pour l'importance économique. Nul besoin d'eutres chiffres pour démontrer que le pêche est le sport, ou le divertissement, le plus pratiqué en France, et de loir...

Préfacé par Michel Martini, président de l'Union nationale des fédérations de pâche et vice-président du Conseil supérieur de la pâche, rédigé par une équipe regroupent des apécialistes de zoutes les disciplines, sous la direction de René Rougeron, cet ouvrage. ont illustré de plus de quetre cents photographies en couleurs et de des et le point sur toutes les formes de pêche à le ligne pratiquées en France

Pan Am.

L'échappée belle en Floride

Partez pendant 8 jours en Floride avec Vacances Fabuleuses, et profitez du littoral le plus accueillant des États-Unis et l'un des plus riches en loisirs du monde.

Miami et Orlando vous attendent. Installez-vous dans votre voiture de location, kilométrage illimité compris et allez visiter en famille les merveilles de Disneyworld et d'Epcot

des hôtels confortables sélectionnes par

"Vacances Fabuleuses" et compris dans votre forfait, bien entendu.

"Vacances Fabuleuses" de Pan Am: 8 jours en Floride pour 2 adultes + 2 enfants de moins de 12 ans partageant la même chambre: 4575 F par personne.

Vacances Fabuleuses': découvrez le nouveau monde en toute liberté avec Pan Am. Renseignements et informations:

Le soir, vous serez accueilli dans un 1, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 266.41.76 et dans toutes les Agences de voyages.





Pan Am. L'Expérience Avion.

ARRIAGO DR. V.S.

TELEX ARCADES

Ça, monsieur,

iorsque vous pétunez...

Bien sûr, il y aura toujours les « pour » et les « anti ». Bien sûr, le tebac est un poison. Bien sûr, Balzac a écrit que « fumer un cigare, c'est fumer du feu » I II n'en reste pas moins vrai que le cigare, après un bon repas, est pour beaucoup un pleisir ajouté aux autres.

Les « morceaux caquetés en paraissent meilleurs », dit Grimod de la

Encore faut-il, sans exagération ni abus, choisir de bons alcools, un

Le prochain « Gala de Monseigneur le Vin » aura lieu le 29 de ce mois,

A dire vrai ce sera aussi le mariage du cognac et des desserts puisque:

Cognac, havane, ce sont des couleurs à la fois chaudes et tendres oui

chez Laurent, comme d'habitude. Il vise justement le mariage du cognac

et du cigare. En l'occurrence il s'agit de trois cognacs: l'âge des fleurs, l'âge des épices et le quintessence (de chez Gourmel).

Marc Pralong, le chef du grand restaurant des Champs-Elysées, proposera

un dessert pour accompagner l'âgé des fleurs et un autre pour escorter l'âge des épices. Tandis qu'avec le café et quintessance ce sera l'heure de la S.E.I.T.A. qui proposera son nouvel « havane ».

seront peut-être celles de la mode. En tout cas, Hermès présentera ce

soir-là, en avant-première, sa collection printemps. Sans oublier catte au-tre « tonalité » : champagne, signée : Moët et Chandon brut impérial | Ré-servation : Laurent, tél. 225-00-39.

Raynière. Et l'heure du café, des eaux-de-vie et du cigare n'est-elle pas

snuviennent pent-être
d'une confrontation que
j'avais faite, des «très grands», à
propos d'une salade de tomates et du
plat du jour. L'idée m'est venue d'en plat du jour. L'idée m'est venue d'en agir de même entre quelques bonnes maisons en partant d'un foie gras et d'une viande rouge. Un foie gras « maison », car, u'en déplaise à Jacques Manière qui travaille à présent en usine, le foie gras du gourmet ne saurait être qu'artisanal, fraîchement préparé par le restaurateur.

Mais le même repas toute une semaine est bien monotone. Et les cartes offrent bien des tentations. Aussi ai-je choisi mes invités comme cobayes, et c'est ainsi que, l'autre semaine, j'ai dégusté...

LUNDI à l'Auberge des Deux Si-gnes, après l'assortiment gothique si bien en situation dans ce décor, mon premier perdreau. Ledit assortiment comprend le pounti auvergnat, la talmonse chère à Villon et le lait lardé selon la recette du Taillevent.

l'heure caquetée par excellence ?

L'Apollinaine

168, BD ST-GÉRMAIN - 326,50,30

REPAS D'AFFAIRES

SPECIALITÉS DE POISSONS AHUTHES-CRUSTACES-LANGUISTES

RUNCH SATURDAY AND SUNDAY

9, rue Princesse - Paris VI

Tél.: 329.89.80

Il y a des femmes

chez qui on revient

pour le plaisir

Huitres, fruits de mer, homards,

L'Alsace à Paris

9, place St-André-des-Arts, 84 326-89-36 - Ouvert T.L.J.

DEJEUNERS, DINERS,

SOUPERS

Grillades - Choucroutes

Poissons - Coquillages

Terresse plein air

Salons 15, 20, 30, 60 pers

les 3

le spécialiste

Wmoutons

Parisien des GRILLADES D'AGNEAU ET DE BŒUF

63, av. Franklin-Roosevek (2º). T.I.j. Salle climatisée

Own. aprile apectacle - 225-26

Face à la tour Montpa place du 18 Juin

Ouvert tous les jours jusqu'à 3 h. du matin.

CHEZ HANSL

Rive droite

bon cigare...

Ici, la terrine « maison » est de foie gras d'oie (92 F), bien servie, et l'on peut l'accompagner d'un santernes, un verre de château climens. N'oublions pas la « carte de musique », mélodies de fond elles ansai classiques. L'Auberge des Deux Signes, 46, rue Galande (5°). Tél. 325-46-56. Fermé dimanche.

MARDI au Toit de Passy (chez Yannick Jacquot). Le foie gras au naturel est en gelée au xérès et le filet de bœuf au vin de la Drôme et à la moelle (90 et 98 F). Pour moi, je me suis régalé de la salade de raie aux oignous confits et d'un savou-reux roguon grand-mère. Très bonne parisserie. Le Toit de Passy, 94, eve-nue Paul-Doumer (16°). Tél. 524-55-37. Fermé samedi midi et diman-

che. Parking dans l'immeuble.

MERCREDI à la Barrière Poquelin, redécorée d'estampes d'où Molière n'est jamais exclu. Michel Gnillaumin et son épouse « Maguy » ont repris la maison, sans en changer le style. Le foie gras de canard des

AUX ROSES DE BLIDA

SOUBRESSADE COUSCOUS, PAELLA, PASTILLA, TAGINE
29, rue de Chazelles, 75017 PARIS
622-43-86
ouvert le dimanche matin

unde, spécialités piedo noirs à emporter COCAS, MOUNAS,

MAITRE-ECAILLER RESTAURATEUR

=9. PLACE DU MARECHAL JUIN (ex place Péreire) 17'=

chez georges

restaurateur

"à la porte maillot"

ouvert tous les jours

a le plaisir de vous recevoir jusqu'à 23 h 30

la fraîcheur du poisson

NOVEMBRE: "Le Mois des Perles!..."

Tous les soirs un tirage au sort attribuera

une véritable PERLE de culture à un de nos

clients.

CHARLOT ROI DES COQUILLAGES

12, place de Clichy 874.49.64 et 65

GARNIER

шеть, Шветь, Бикра

PRUNIER'Madeleine"

9, rue Duphot

75001 PARIS

tél: 260-36-04

la finesse des cuissons

CHARLOT IT MERVEILLES DES MERS

128 bis, bd de Clichy

PRUNIER" Elysées"

26, Champs-Elysées

75008 PARIS

tél: 562-26-51

FEERS

OECSIN

7. rue Cornillon

« Place du marché ».

77100 MEAUX - Tél.: 434.47.23

F/Dim. midi et inndi

Environs de Paris

Tél.: 574-31-00

Landes, maison toujours (93 F) et la piocata de filet de bœuf aux au-bergines (75 F) comblèrent mon voisin, tandis que je faisais un sort au filet de danvade à la tomate frafche et au filet de saumon à l'unilaté che et au filet de saumon à l'unilati-ral (une merveille). Très bon roque-fort (de maître Goulet) avec son verre de vieux porto. Bons desserts. Un menu à 130 F (saumur champi-gny à 72 F). Barrière Poquelin, 17, rue Molière (1°). Tél. 296-22-19. Fermé samedi midi et diman-

JEUDI chez Grandgousier. La encore, changement de direction. Le cuisinier Marzynski, enfim dans ses meables, entend bien rameuter la clientèle, tant avec son foie de canard en terrine (68 F) qu'avec son tournedos au bouzy et à la moelle (68 F), mais j'ai préféré ses écrevisses et foie gras sur salade d'épinards crus evant une tête de vegu ranards crus evant une tête de veau ravigote très ravigotante. A noter, la salade de foie gras aux framboises (en saison) et le duo de filets de sole et langouste aux deux sauces. Grandgousier, 17, evenue Rachel (18-). Tél. 387-66-12. Fermé samedi et dimanche. Parking assuré rue Fo-

VENDREDI Chez Max. Revendrediction of the control of the merveille créée par Max Manpuy et que ses successeurs maintiennent au plus-que-parfait), un ris de vean aux raisms, le foie de vean à l'anvergnate. Sophie Desmarets, ma voisine de table, se satisfit d'une « nicoise » et du filet de barbue à l'oscille, avant les desserts. Chez Max, 19, rue de Castellane (8°). Tél. 265-33-81. Fermé samedi et dimanche.

LA REYNIÈRE.

 Bonnes adresses inconnues:

I'Hôtel des Tilleuls (à Neungsur-Beuvron, 41120, Tél.: 83-63-30) et le Relais des Etangs (à Nantiat, 87140), Tel.: 75-71-28).

La côte

rue Saussier-Leroy, 75017 Paris

Fermé samedi et dimanche Tél. 227-73-50

bœuf

Profitzat de la venne à Paris (une démonstration de cuisine beige au salon du « Monde de la maison ») de Pierre Romeyer, « trois étoiles » au Michelin 1983, le jury du prix Marco-Polo-Custuova o reçu le grand restaurateur d'Hodinart (près Bruxelles) au cours d'un diner préside par le ministre plénipotentiaire de Belgique à Paris, au Fouquet's.

Hommage à Pierre Romeyer

Consuct's. Au mean des filets de rougets poliés au gingembre (qui figurerout désormais à la carte du Fouquet's) et un lièvre à la royale avec le soufer un nevre a la royate avec le soll-flé Rothschild (le vrai, à la liquear de Dantzig). Le lièvre à la royate (recette périgoardine) était accom-pagné de Grunud Larose 1967 en double maganta, et les deux firent l'anaminité des gourmets. — L. R.

MIETTES

 Un fidèle lecteur des pays de Loire, regrettant le départ de Le Di-vellec de La Rochelle tient à m'assurer qu'il reste, ià-bas, de bonnes maisons. Il cite, entre antres le Richelieu (24, rue Gargoullean, Tél.: 41-34-66), où M. Coulandean cuisine bon et à prix honnête (Mais qu'elle idée, sourit ce lecteur, d'avoir donné à un restaurant roche-lais le nom de celui qui les décima!). Il cite également la Mar-mite (14, rue Saint-Jean-du-Pérot, Tél.: 41-17-03), où les sauces sont bonnes mais les prix « corsés ».

• Longwy : une ville qui se dé-peuple de ses jeunes, touchée par la restructuration de la sidérurgie. Une ville où l'artisanat (émaux) souffre énormément. Une ville marquée par l'histoire, cependant, et qui ne veut pas vivre sur des roines... m'écrit Claude Delposen qui fait partie des hommes de bonne volonté voulant faire vivre - et revivre - sa ville. Lettre émouvante d'un restaurateur (restaurant la Poularde à Mexy, porte de Longwy, Tél.: 224-44-30) e figurant sur aucun guide et dont la carte semble intéressante (prix moyen des plats 50 F). - L. R.

* CO* VACANCES DE NOEL CHEZ LES CHPEUNEUNEUX:

CHEZ LES CHI EUTONEUNEUN INITIATION et perfectionnement dans un petit groupe, avec dei professionnels dont la démarche est étomante.
PENTIRE — AGUARILLE — CERAMIGE PROTO — SALON D'ECRITURES VACANCES DE FÉVRIER PENTIRE — AQUARILLE — CERAMIQUE EN MUDICALIT LA RIVEDEME

SAS NORMOWE EN ANVERGNE

Renseignements contre I timbre Cupeuneuneu - La Boissière -19310 Ayen - 181; (55) 25-15-69-

Philatélie

FRANCE : Timbres de service du Conseil de l'Europe.

Depuis 1981, les timbres de service représentent le même sujet, l'effatrée et Hémicycle du Palais de l'Europe à Strasbourg, les deux nouvelles valeurs correspondent aux tarifs actuels de l'affranchissement du courrier. Vente gerale le 21 novembre (53-54/83).



2,80 F, rouge, vert, brun ciair; 2,80 F, brun, blen fonce, blen ciair. Formats 36 × 22 mm. Maquette et gravures d'Eugène Lacaque. Taille-Mise en veute anticipée :

- Les 19 et 20 novembre, de 9 h à 18 h, pour le bareau de poste temporaire ouvert au Palais de l'Europe à Stras-bourg. Oblitération «P.J.».

- Le 19 novembre, de 8 h à 12 h, aux guichets philatéliques de la R.P. et de l'AGERIP de Strasbourg. Boîtes aux lettres spéciales pour «P.J.».

© Il convient de rappeler que l'utili-nation de ces deux timbres n'est valable

exclusivement que pour les plis déposés dans les boîtes aux lettres des bureaux de poste du Conseil de l'Europe à Strasbourg.

• RETRAIT : les 1,80 F et 2,60 F au type ci-dessus, le 25 novem soir seront retirés de la vente.

Calendrier des manifestations aux bureaux temporaires

O 06500 Menton, (Palais de l'Europe), les 19-20 nov. - 11ª Congrès régional philatélique.

© 95870 Bezons (centre Polyva-lent), les 19-20 nov. — Exp. philat.

© 92500 Ruell-Mahmaison (Mai-rie), le 26 nov. — 15° anniv. Soc. Philat. © 45190 Beaugency (château Du-nois), les 19 et 20 nov. — Exp. philat. © 81600 Galliac (parc d'Hutosu), le 20 nov. - Exposition philatelique.

○ 67000 Strasbourg. (Palais de la musique et des congrès), du 22 mov. mu I" déc. — Commission de la C.E.P.T. ○ 93100 Montreuil, (salle des fêtes), les 26-27 mov. — Trente-troisième Kermesse du bol d'air.

O 59764 Grande-Synthe, (Palais du littoral), du 26 au 28 nov. - Dixième

O 45410 Artenay, (mairie), le 27 nov. — Journée de la Molinologie.
O 21000 Dijon, («Pré aux clerex», place de la Libération, le 3 déc. — 150 ans d'art lyrique et de gastronom

O 84000 Avignon, (garo), les 2627 nov. — Inaug. du bâtiment voyag.

O 71100 St-Rémy, (maison G.Brassens); les 3 et 4 déc. — Exp. philat.
interentreprise.

O 67000 Strasbourg, (Hôtel de
Ville), les 10-11 déc. — 35 amiv. de la
Déclaration des droits de l'houme.

O 33000 Bordeaux (Entrepôts Laine), les 10-11 dec. - Union des phi-latélistes des P.T.T.

Nº 1817

COMPLEMENT **AU PROGRAMME 1984** Dans notre chrosique du 25 juin 1983 (en page 16) nous avons ausonos la première partie du programme des émissions prévues pour l'aunée pro-chaine. Elle contenuit vingt-aix timbres,

dont cinq avec surtaxe.

La seconde partie, complétant le programme 1984, comprend quiuze futurs timbres, dont quatre avec surtaxe en faveur de le Croix-Rouge française.

L - TIMBRES AVEC SURTAXE: e Personnages célèbres : Pierre Corneille (1606-1684) ; Jean Zay

(1904-1944). Série « Croix-Rouge », deux tim-bres evec sujets les fleurs, reproduction d'un tableau de Caly.

IL - TIMBRES SANS SURTAXE: · Série artistique, œuvre de Pierre

Bonnard.

Sărie touristique: Monastère de la Grande Chartreuse (Isère); Château de Montségur (Ariège); Phare de Cordonan (Gironde).

Commémoratifs et divers:

25 congrès international de géogra-phie; Métiers d'Art : la gravure : Jenx Olympiques et 90 anniversuire du Co-mité international olympique; Cente-naire de l'automobile française; T.G.V. (mise en service des premières rames postales) ; 40 auniversaire du Centre national d'études des télécommunications; Bello-Ile-Vauban.

Alusi le programme définitif com-portera officiellement quarante et au timbres, avec le timide dépassement d'un du nombre de quarante souvent

évoqué comme l'extrèsse limite. Malgré cela, l'administration des poutes, hélas, pourra recevoir des pres-sions au cours de l'aunée, pour en émettre d'antrès hors programme.

. Il serait souhaitable d'embiée oue la

physit des valeurs faciales des timbres du fatur programme soient ajustées à l'affranchissement du courrier a premier échelon de poids, afin de mieux servir le pays, ses institutions et les phi-

En bref...

· AUSTRALIE : centenaire de la dé-couverte du minéral à Broken Hill, 27 cents, cérusite (carbonate de plomb). Estier postal, format postal, forms 190 mm,× 101 mm.

 BRUNEI : Année mondiale de la cation, trois valeurs, sujets di vers, 10, 75 sea or 2 \$.

. CENTRAFRICAINE : Deux tin bres pour la Journée de la Namibie 100 fr., 200 fr. Offset (quadrichromie), Atelier du timbre de Périgueux. Ma-quetts (sujet unique) de Goorges Bo-

• NAURU : Série titrée « Angam Day », quatre valeurs, sujets divers, 15, 20, 30 et 40 cents. Cet atoli de la Polynésic, par les sujets évoqués, tappelle ses difficultés démographiques. En 1905, mille cinq cents habitants, à nos jours un peu plus de cinq mille.

• PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE: Année mondiale de la communication, 10, 25, 30 et 60 t.

 SAMOA : Les Jeux du Pacifique du sud, huit valeurs, sujets divers disci-plines sportives, 8, 15, 25, 32, 35, 46, 48

• SRI-LANKA : Série dédiée aux divers, transports du pays, 35 cents, 2,00, 2,50 et 5,00 Rs.

• SWAZILAND : Deux centième anniversaire du premier vol de l'homme, sujets divers, du ballon à l'avion mo-derne, svec le logo du Montgolfier (1783-1983), 5, 10, 25 et 50 cents, ainsi qu'un bloc-feuillet de l' E.

• TRINIDAD-ET-TOBAGO : Conférence des ministres des finances du Commonwealth, 2 \$.

• VIERGES (iles) : Deux centième anniversaire du premier vol de l'homme, divers types d'avion, avec le logo du Montgolfier (1783-1983), 10, 30, 60 cents et 1,25 \$.

• ZAMBIE : Série d'animant, 25 a., giraffa camelopardulis thorni-crofti : 28 a., connochoetes taurinus



mi; 35 n., kobus leche smith ADALBERT VITALYOS.

Dans son numéro du 13 novembre, publie :

La sociabilité des gens du Nord

Une analyse de Marcel Gillet

- Une vie d'ermite.
- Le réfrigérateur breveté du lycée d'Oullins.
- Un entretien avec Colette Chiland.
- Martin Luther et la fin des temps.
- La chronologie d'octobre. Une nouvelle de Philippos Dracodaïdis.
 - La page associations

et les chroniques habituelles

TOUTE LA RÉCOLTE EST MISE AU CHATEAU

Pour vos cadeaux. Pour vos dîners.

Pour cadeaux d'entreprise personnalisés.

Château de Barbe Blanche

LUSSAC-SAINT-ÉMILION

Franco domicile 275 500

Ecrivez à : A. BOUVIER - Barbe Bianche - 33570 LUSSAC - Tél. : (57) 84-00-54

checs Nº 1046 Stancs : J.S. MOS

Nobes: M.M. KL

Cc3 #6 Fe3(a) #6(b)

txis CI-17(E)

41 Ou t. Fe5 : 6

6 On your 688 65 7 Cb3, F66 ; De7 7 F62, 66 652 8 Cf5, Fxf5

saire de Céli . 9. 6

Cx45. 11. Dx45.

Cette donne illi d'un cour qui pas

res difficie li a

main de la guerre.

ä

4 Cxil4

FŁŻ

9 FO

10 45 (d)

14 Das (g)

5

tx44 CB

De7 (c)

docks Data?

MO

NO

UNTANGO FANTASTIQUE

10U TOURISME

ionza: du monde prespondance, X.

ele saditionnel tournoi - la-12 T K 22 42 34 47973 4 27.3 E SERTO AND EMPRESE the mayenne

N: 1044 rdge

UNDANGER MENAÇANT

> AR 1096 0 Ann O. don I

Ours: North

22550

1 SA 3 SA 22550 Ouesi a entamé il a costre-sitaçã Comment Camph gazar QUATRE toute défense? pretégé contre le t d'un Trèfie ?

Post tet dixie

du minde franc à Grenoble du

i = navembre. le si

sur ie lieu même

mois dans la g cente, où la F.F.S

grand écran de te fermé. Les specta

travailler les tu

même où ils était

tre les solutions coup après coup,

une caméra amb

quelque sorte les des ioneurs : bear

en se gratiani

Duguet a les mi

(SCRABBLE-RAMA »

mes. I' manche name 23 octobre 1983.

\$ grilles

Week-end

avant chaque pour jailier des J.-H. Muracciol settes (blanches observer sur les un bric-à-brac it drapeau québéc Denis Jodoin; l du Belge Guy Schiroumpf de N est puni quand joue: le sandwi Michel Piulat; joueuse.

Sur le plan revanche, il n'y

MOTS (

1. Vous perme ia boule? - II. I

et elle aussi. Lui que - Ill Is so

ients, à les entens à se hisser à son

la roue. Protège que chez gous. S En Manquera VI. Marie, ii va précie celle du c alignee. - VIII. rieux reptile. - I

COMPLEMENT

AU PROGRAMME 1984

Dans notre chronique de la 1983 (en page 101 nous avec la la première partie du programa de chaine. Elle contenuit vingt-air la chaine. Elle contenuit vingt-air la la la chaine. Elle contenuit vingt-air la la chaine.

LA SECONDE PETTIE.

LA SECONDE PETTIE. COMPRENE LA SECONDE LA COMPRENE LA SECONDE LA COMPRENE LA SECONDE LA COMPRENE LA COMPRE

L - TIMBRES AVEC SURTAR

Personnages célèbres : Par Corneille (1600c-1652) : Jean la

Série « Croix-Rouge » dest le bres avec sujots les l'ours, reproduce d'un tableau de Cil.

IL - TIMBRES SANS SURTAR

Série touristique : Monager e la Grande Charreuse (lière) Chie de Montségur : Anege : Phare de Co douan (Gironde)

Commemoratifs et dien.

25° congrès international de sign.

phie : Métiers d' Arr. la gravar, se mitte international de sign.

Ctympiques et de l'autorité d

mare de l'action de première l'action postales); 40e programme de Ceptarional d'étable, les iclecommus.

Ainsi le programme définid qu

artera officiellement querante a g

contrer universement quarant es choires, avec le timide dépasses d'an du nombre de quarant seu évagué contres l'extreme limité.

Maigre cela l'administration to

ates, helms, pourr, receioir des pre-

Space Sta CORL. CA LAURGE both es lat-

A serais soupanable d'emble que

de feter programme soient ajustes

miler échelon de poids, afin de me

man le pays, ses continues et la le

En tref

. BRUNEL ... CHARLES

permanental de la sur l

. CENTRAFRICAINE DOUB 100 fr., 200 fr. a Propriet to

mention and of the contract of

· NAURE Spranner (Aug

Mark, Darlier to the military to

deffectes and a constitution to the

mode can sent to the limit of a payable

W PAPOL INITIANOUVELLE GUINEE : Attin to the little

de sud, burnel sur la sur sur sur plantes plantes specification of the district of the surface o

* SRI-LANKA PROPERTY

· SWAZILAND · · · · · · · · · ·

Somewhat to it.

Geroc. 217.

TRINIFICATION TORAGO

· VIERGES IN THAT I'VE

Confirmation 12 12 12 12 14 de Contra management

Avery live

· ZAMBIE - +1 1 12 Tall 25 m. grade and the second

ADALBEST VITALYES

garan bi x (current)

para para de de de

BRANCE:

on 56 serre

Manage "c" Mi control :

CHATEAU

four vos cadeaux.

our we diners.

our cadesus

ersonnalises:

entreprise

are d'autres bors programme

Fallraschissement du courrie

· AUSTRALIE

CONTECUTE DE

West, 10 "! ser / . 5

Broker H. ... corusite

rostal.

tions ; Belie-fie-Vauban

Série artistique, centre de Page

Commemoratifs et dien.

Vice

it et

Cai-

!S

1): trai, par-

llet-athé

0) Ro-

ont

sdio

anté

let 100 26-46-

, 2

0.)

26-3) ; ont 14-M.

מכ

:n

ET DU TOURISME

Jeux

échecs Nº 1048

UN TANGO FANTASTIQUE

• Le traditionnel tournoi « la-terpolis », disputé à Tilburg (Pays-Bas), à vu la victoire du champion du monde Anatoli Karpov avec 7 points, devam Ljubojevic (Yon-goslavie) et Portisch (Hongrie), 6,5. Spasski, Andersson et Timman n'ont pu se classer que huitième, neuvième et dixième de ce tournoi, qui avait la qualification 15, la plus haute possible, avec une moyenne de 2 613 points ELO.

bridge

UN DANGER MENAÇANT

es : J.S. MORGADO (Arge Noirs: M.M. KLETSEL (U.R.S.S.)

| | | _ | |
|--------|---|---|--|
| e5 | 16. 7 17, 1 | X172 (| h) exth2 |
| cx44 | 18. 7 | M (ii) | FeS |
| | | | |
| | | | |
| 66 (b) | - | | x65 (m) |
| De7(c) | 21. € | 364 | Tx66 |
| | | | Fx63 |
| | | | Des |
| | | | |
| Dx17 | 25. 1 | - | D67 (p) |
| | | | 0.7 |
| | | | |
| | | | |
| bac3 | | | ados (t) |
| | 66 (b) De7 (c) 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 | 66 17, 1 C36 18, 1 36 20, 1 66 (b) De7 (c) 21, 0 157 23, 1 Dx87 23, 1 Dx87 25, 1 Dx87 25, 1 Dx87 25, 1 Dx87 25, 1 Dx87 27, 1 | De7 (c) 21. C66+ 22. Dx66 Fe7 23. Dx63 (a dx65 24. T67) |

NOTES . a) Ou 6. Fg5; 6. f4; 6. F62; 6: Fo4 a encore 6. a4.

b) On jone également souvent 6..., 65; 7. Cb3, F66; 8. Dd2 on bien 6..., Dç7; 7. F62, 66 (maintenant si 7..., 65?; 8. Cf5, Fxf5 (si 8..., g6; 9. Fg5 suivi de C63); 9. 6xf5, d5; 10. Cxd5, Cxd5; 11. Dxd5, Fb4+; 12. Rfl! suivi de 13 c2

c) Le passage à la « défense de Sebemingue > par 7...; Fé7 est une autre

d) Cette avance du pion é ne devrait pas donner, en principe, aox Blancs au-tre chose que l'égalité mais la perte de temps que colite la délense du pion 64 par 10. a3 laisse aux Noirs un jeu sans problème après 10..., Co6; 11. Dé2. Ca5; 12. 0-0, Cp4; 13. é5!, Cx63; 14. Dx63, dx65; 15. fx65, Cd7: 16. Fxb7, Dxb7; 17. Df4, Cb6; 18. Ta-dI. Td8! (Korolev-Palm, par correspondance, 2 championnal d'Europe per

e) Et non 12..., Dxg27; 13. Tgl. Dh3; 14. Tg3, Dxh2; 13. Df3 ni 12..., Cd5; 13. Df3.

f) Le gain du pion é5 procure aux Blancs une forte initiative; par exem-ple, 13..., Cx65; 14. Dh5, Cx6; 15. Dh3; on 13..., Cy6; 14. Cx96, Dxy6; 15. Dh5.

g) Les joueurs par correspondance pouvant-ils tout sa parmettre? Il est cer-tain que le retrait 14. Ca4 ne pent gêner les Noirs: 14..., Cx65; 15. Dh5, Cg6; 16. Ta-dI, Cd7 ou bien 16. Cc5, Dd5,

mais le sacrifice du C, envisagé dès l'avance 10. é5, n'est pas évident.

a) Très brillant, bien que le sacrifice de T ne puisse être accepté : 16... Rxf7; 17. Dx66+, Rg7; 18. CIS+, gxf5 :19. Fh6 mat. ...

I) Une position, interessante. Au prix d'un C, les Blancs out obtenu une attaque extrêmement dangareuse sur le R ennemi. Les Noirs sont proches du zaggwang (R, D, C, T). j) Memace 20. 66.

k) 19..., Cx65 perd après 20. Fg5+, R68; 21. D66+ ou 20..., Rc8; 21.

// Un très fort comp d'attaque, ce re-trait prophylactique du R blanc. m) 20..., Cx65 or va pas tonjours pas à cause de 21. Fg5+. Si 20..., Db4; 21. Dd5, Ta7; 22. Cp6+, Cx96; 23. Fxq5.

я) Après ces échanges, le sécurité du R noir reste compromise. o) Si 24..., Dxa2; 25. Té8+, Rc7; 26. Dc3+, Rd6; 27. Db4+, Cc5; 28. Té-di menacant 29. Txb2 comme 29. Tx-di+; si 28..., Cc6; 29. Df4+.

p) Si 25 ..., Dxa2; 26. Db6+ etc. 4) Une splendide estocade, Si 27....

bl=D: 28. Df8+, Rc7; 29. Tc5+, Cxc5; 30. Dd6+!, Rc8; 31. Dd8 mat. r) Si 27..., To8; 28. Df8+, Rc7; 29. Dd6+, Rd8; 30. Dxf6+, Rc7; 31. Dd6+, Rd8: 32. Ta-61.

ÉTUDE

(1980)

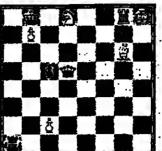
s) Menace 29, Dxf6+. 1) Car si 28..., Dd4; 29. Dxa8+. Rg7; 30. T67-61 et les Blanes restent, avec une bonne position et deux T

BLANCS (6) : Rh8, Tg8,

A. GURVITCH

Fg6, Cd8, Pb7 et c2. NOIRS (4) : Rb8, Dd5, Ta1,

Les Blancs jouent et gagnent. · CLAUDE LEMOINE.



Solution de l'étude nº 1045 (G.K. Mattison, 1927)

mes: Rél, Ché, Pd2, a6, b5. Noirs: Rh8, Fg7, Tb6.) 1. C17+, Rg8 (si 1..., Rh7; 2. Cg5+ et 3. a7); 2. a7, T66+; 3. RaII, T68; 4. Ca63, Td8; 5. CISI (si 5. b67, Fd4; 6. Cg8, Txq8; 7. b7, Tg1+!; 8. Rxg1, Fxa7, nulle), Ff8; 6. b6, Fg5;

7. CE7+, R jone; 8. Cc8!, Txc8; 9. b7

Cette donne illustre le mécanisme. d'un coup qui passait autrefois pour très difficile. Il a été joué au lende-

| | ♠ A4 | |
|-----------------------------|-------------|--------------|
| 1 1 11 11 11 11 | · VV7 | 3 |
| | ORD | 107 |
| | AAV | 94 |
| R532 | N | · ∳ 7 |
| ₱ R532 ♥ AR1096 ♥ 654 | OE | ♥8542 |
| 0 654 | , E | ♦ A9832 |
| ₽ 7 | 3. | ♣832 |
| | ▲ DV | 10986 |
| | ΦĎ. | 10700 |
| | ŏv. | |
| | FRD | 1065 |
| : 0 4 | - EA. | -1- |

Ouest Nord Est Sud 3 ♠. 4 ♠... 1 SA 3 SA passe

Ouest a entamé le Roi de Cœur et il a contre-attaqué le 7 de Trèfle. Comment Campbell, en Sud, a-t-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défense? Comment s'est-il protégé contre le danger de la coupe

.

Réponse :

Manifestement le 7 de Trèfle est un singleton, et le danger est d'être coupé à Trèfle si Est peut prendre la main. Une première façon de diminner le risque de coupe est de tirer l'As de Pique et de rejouer Pique. Mais, si Ouest n'a qu'un Trèfle, il est probable qu'il a au moins trois

Le déclarant a trouvé une meilleure ligne de jen : il a pris au mort à Trèfie et a joué le Valet de Cour sur lequel Il a désaussé son Car-

Ce jeu de « perdante sur perdante » avait l'avantage de donner la main à l'adversaire (Ouest) qui n'était pas dangereux tout en supprimant la communication à Carreau entre les deux mains. Effectivement Ouest fit l'As de Cœur, mais Est ne put faire l'As de Carreau, et Camp-bell concéde en tout deux Cœurs et le Roi de Pique imprenable.

Si, an lien de joner le Valet de Cour, le déclarant avait battu atout,

Ouest, après le Roi de Pique, aurait contre-attaqué Carreau pour l'As d'Est et la coupe d'un Trèfle.

Un piège indécelable

Dans cette donne d'un Champion nat d'Amérique par paires, le décla rant arriva à gagner son contrat grâce à une ruse très habile. Lorsque le problème a été ensuite posé dans mi concours, très peu de concurrents ont trouvé le piège dans lequel l'ad-versaire était tombé.

| | ♦ DV109 - ♥AD65 |
|-------------------|---------------------------|
| | ♦975 . • |
| A | ₱ 76 |
| ♦AR82 ♥ 74 | N \$6543 \$102 |
| ♦D103 | O E 0 62 |
| ♣ Ã1093 | S ARDV84 |
| | • 7 |
| | ♥RV983 ♦ARV84 |
| | VAK ¥84 |

Ann : O. don. E.-O. vuin. Sud Ouest Nord Bates 10 . Kale Mohan Levin

Après avoir entamé le Roi de Pique pour le 4 d'Est, Gaylor Kasle, en Ouest, a contre-attaqué le 7 de Cœur. Grâce à quel stratagème Ro-ger Bates, en Sud, a-t-il gagné le contrat de QUATRE CŒURS qui Stait théoriquement infaisable. (Ouest nyant la Dame de Carreau trossième ?) .

Note sur les enchères : . Que devait dire Nord sur le « contre » d'appel d'Ouest ? Quatre enchères étaient possibles : la moins bonne annonce était « 3 Creurs » car normalement elle indiquait (à cause du « contre ») une main assez faible en points d'honneurs et mienz distribuée; la deuxième enchère aurait été de passer sur le contre et de soutenir ensuite les Cœurs pour indiquer 9 à 10 points d'honneurs et im

solide soutien; la melleure annonce est « 2 SA », une convention qui permet d'indiquer la force d'un sou-tien à sant s'il n'y nvait pas eu de contre d'appel. Enfin, la quatrième annonce possible est le «surcontre », mais la main n'est pas assez forte car le surcontre est l'enchère la plus forte que l'on puisse faire sur le contre d'appel.

PHILIPPE BRUGNON.

COURRIER DES LECTEURS La Coupe Vanderbilt (1 035), « Si Sud défausse un Carreau sur le Valet de Pique, écrit Mas R., Ouest prendra de la Dame et tirera l'As de Carreau pour la chute. » Non, car il a été précisé que Sud avait coupé un Pique, et la Dame de Pique était donc déjà tombée.

Dans ce chelem à Trèfle, demande Bertrand des Garets, qui at-taquerait le 3 de Trèfle ? » Tous les ieurs qui ont compris (d'après les annonces) que le mort à la coupe à Coeur !

scrabble ® N- 176

« SCRABBLE- ~ RAMA »

| du monde francophones, disputés | N4 | TIRAGE | SOLUTION | . REF. | PIS |
|---|--|--|---|--|--|
| d Grenoble du 29 octobre au l'novembre, le spectacle n'était pas sur le lieu même de la compétition, mais dans la grande salle adjacente, où la P.P.S.c. avait installé un grand écran de télévision en circuit fermé. Les spectateurs ont pu alnsi travailler les tirages au moment même où ils étaient épelés, connaître les solutions et les résultats au coup après coup, mais aussi, grâce à une caméra ambulante, sonder en quelque sorte les reins et les cœurs des joueurs : beaucoup réfléchissent en se grattant l'occiput; Michel Duguet a les mains sous la table avant chaque tirage, comme pour jaillir des starting-blocks; JH. Muracciole, joue en chaussettes (blanches). On a pu aussi observer sur les tables des joueurs un bric-à-brac impressionnant : le drapeau québécois du Canadien | 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 | AAGIRU AU + AINS? EEEPRRS HELLTUX L + AAENTU EEINOTU IO + JKMOS IIO + ESST IOST + DEH D + CEFILZ DFI + BIFR DR + DEOR! AGHILMO AGILM + AQ - AEGLNRU DELOPOU DL + IOTVY DIV + CEIS CI + BMNTV | GARAI (P) UNAISAI (a) REPRISHE EXULTE E(P) AULANT TENUE MOKAS JETS HOSTIE CULEZ BIFFIN DEDORERA (b) OH RAMAI RALINGUE (c) POQUE STYLO DEVIS VIA Total | H4 8A E4 3H A7 B10 G5 L1 N1 J2 C3 11D O1 H11 15E M11 9G 8K 14F | 16 74 90 57 58 28 25 38 38 42 30 68 32 31 60 38 32 33 29 |
| Denis Jodoin: la photo du bébé | wise | Michel Duguet a con | servé son * tant la deuxi | ème place, à | 43 poin |

titre grace à un sans-faute impresdu Belge Guy de Bruyne; le Schtroumpf de Michel Raineri, qui sionnant : if a gagné quatre parties est puni quand son maître a mal joue; le sandwich au jambon de sur cinq et n'a perdu que 14 points en tout, réalisant 99,66% (record du championnas). Frank Pluven. Michel Pialat; le crucifix d'une étudiant en sciences économiques à Paris, remplaçant de l'équipe de France titularisé grâce à une défec-Sur le plan des résultats, en revanche, il n'y a guere eu de surtion, a réalisé un exploit en rempordu premier Il est vrai.

Le Messin Bruno Bloch, hunior l'an passé, a confirmé tout le bien que l'on pensait de lui en terminant septième. Les Belges ont tiré leur épingle du jeu en remplaçant deux des leurs, Eddy Clauwert et Guy Debruyne, dans les dix premiers. En revanche, les « minorités » ont

Abderrazak, est vingi-troisième, précédant de 2 potats Thierry Hepp, premier Suisse. La première femme, la Belge Paule Chevreau, est trentecinquième. Le premier Québécois, Jacques Forbes, est trente-huitieme Malgré un scrabble manqué, Michel Duguet, associé à Thierry Dellac, a aussi remporté le Paires. C'est la baraka...

décu : le premier Tunislen. Ouarda

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont dési-gnées par un numéro de 1 à 15; elles des colonnes par une lestre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal : par un chiffre, il est verti-cal. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent à été rejeté, faute de voyelles ou de

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (P.L.L) de l'année.

NOTES

(a) De nombreux scrabbles moins juteux sur le G: (N) ARGUAIS, etc.
(b) Gu l'anagramme DERODERA. (c) v.t. : renforcer les bords d'une voile avec une corde consue. 1. M. Dugnet , , , 831

Résultats du championnet Duguet; 2. Plaven; 3. Esquerre; Bloch; 8. Moliard; 9. Debruyne (B.); 7. Boch; 8. Bound; 9. Debruyac (B.);
10. Pialat; 11. Raineri; 12. Kourotchkine; 13. Vigroux; 14. Caro;
15. Beghin; 16. Muracciole; 17. Viscux;
18. Dellac; 19. Lavigoc (B); 20. Bes-

Open (tournoi homologué)

1. Pouyanne; 2. Colonna; 3. Lorentz; Duguet; 5. Delbrocucq; 6. Leroy; Ricour; 8. Bettin; 9. Jordi Alice;

• Journée du scrabble francophone disputée dans toute la France et ouverte aux débutants et non-classés, le 26 novem-bre, à 14 heures. Tél. : F.F.Sc. 380-40-36. a Tournoi homologable de Royan, 4 décembre. Tél. : (46) 38-34-96.

MICHEL CHARLEMAGNE. (*) Prière d'adresser toute corres-

pendance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, F.F.Se., 96, bd Pereire, 75017 Paris.

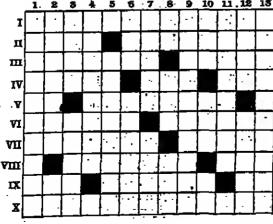
les grilles du week-end

MOTS CROISÉS

Horizontalement

la boule? - II. Il en fait des tours... et elle aussi. Lui aussi fait l'Améri-que... III. Ils sont toujours compétents, à les entendre. Il faut renon

à se hisser à son niveau. - IV. Fait la rone. Protège sa ville, autrement que chez nous. Stop! - V. Voyelles. En flanquera un bon coup. -VI. Marie. Il va loin. - VII. On apprécie celle du chef. Une vigne mal alignée. - VIII. Dura, dura. Un curieux reptile. - IX. Quand on voit le fond. Le dessus du panier. Conjonc-



peu civile. . . Nº 275

L Vous permettra-t-il de perdre à

tion. - X. Invitèrent, mais de façon Verticalement

L On choisit souvent sa cible. -2. Méritorait d'être respecté davantage. En plein dedans. - 3. Sert en Chine. En cas de malheur. - 4. Il est peu compréhensif. - 5. A bout de forces. - 6. En force. Perd sa force. – 7. A moins d'un miracle, on n'en sort pas. Mal ciré. – 8. Pronom. Impossible de le confondre avec un aigle. En tête du volcan. – 9. Sous le charms. - 10. Petit poisson. En bre-ton. Rend des services. - 11. Ils ont le bras long. – 12. Particulièrement délicat. Se fait toujours pourchasser, sauf peut-être à midi. – 13. Un huis qui dément Musset.

SOLUTION DU Nº 274

Horizontalement L Avertissement. - IL Nageuse. Punie. - III. Traces. Pastel. - IV. Hile. Unicule. - V. Œillères. Blg. - VI. Let. Ess. Scenu. -VII. Am. Cour. - VIII. Guindées. Mead. - IX. Ivraie. Emince. -

X. Electrisantes.

l. Anthologie. – 2. Variée. Uvl. – Egalitaire. - 4.-Recel Inac. -5. Tue. Lendit. - 6. Issues. Eer. - 7. Se. Trac. - 8. Pré. Osés. -9. Epaisse. Ma. - 10. Musc. Cumin. - 11. Entubèrent. - 12. Niella: Ace. - 13. Teléguides.

FRANÇOIS DORLET.

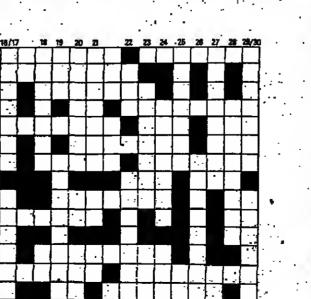
ANACROISÉS®

N° 275

Horizontalement 1. EENRTUY (+1). - 2. AAB-CERT. - 3. ABEFORTU. -4. DEREFIS. - 5. EGIILRTU. -6. EGURRU: - 7. EEHRRT. - 8. EE-

Verticalement

16. BEEEINR. - 17. AGINRST +4). - 18. ADENORT (+4). -19. EELPPSUU. - 20. EEFFGIL -



NORRS (+ 1). - 9. AACELST (+ 4). - 10. EHMNPY. -11. CEILPPSU. - 12. AAEILS (+ 1). - 13. AAABCCLM. - 14. EILNOTU (+ 1). - 15. ABEESSU

EILORUV (+ I). - 22. ACE MOPST (+2). - 23. EINRSST (+1). - 24. EEIRSTU (+2). - 25: BELORSU (+1). - 26. EIIMNORS. - 27. AEEGINNR (+3): - 28. EEEILAR. - 29. AEEGST, - 29. AECOPTII. 30. AACORTU

SOLUTION DU Nº 274

1. NAPHTOL - 2. COITES (CO-TISE SCOTIE). - 3. ENORMITE. -4. CORMORAN. - 5. ETESIEN, adj. m. vent méditerranéen. - 6. IMMO-DERE. - 7. CETONES (CONTEES). - 8. ELLÉBORE, plante vivace. -9. LASCIFS. - 10. MAIGRE (EMI-CED AUGUSTA MECITA GRA GERMAI GEMIRA MEGIRA MIRAGE). - 11. UNIOVULE. -12. ANDORRAN. - 13. LITHENE. -14. ENTIERE (EREINTE). -15. AERONEF. - 16. ENEBER. -17. EMETINE, alcaloïde de l'inéca.

18. NICOISE - 19. IMAGERS. -20. ANORMALE - 21. LUCIDITE - 22. HEMIONE, équidé tibétain - 23. ARRIERE (ERRERAI) - 24. ECOLIER - 25. AERERAS - 26. ENTETES (TENTEES) - 27. CONSENTI (CONTIENS) - 28. IMPENSES décases en consentir de la consentir (CONTIENS) - 29. IMPENSES décases en consentir de la cons 28. IMPENSES, dépenses sur am îmmeuble. — 29. MURENES (ME. NEURS MENURES SURMENE). — 30. INUTILE. — 31. SENILITE.

MICHEL CHARLEMAGNE

et MICHEL DUGUET.

41 Mars 12 1 4 2

Tel.: (57, 54 (3) 54

Une campagne de la Fondation de France 'à la télévision

La générosité avec beaucoup de moyens Une goutte d'eau qui se la recherche scientifique, sauve-

garder le patrimoine.

Les versements faits à la Fon-

dation sont déductibles des im-

pôts jusqu'à concurrence de

3 %; sait-on que la quasi-

intégralité de la somme versée

va directement à la cause rete-

nua - 9.70 franca aur

10 francs ? M. Guy Courtois, le

directeur, rappelle comment la

Fondation determine ses priorités

d'après des critères définis par le

conseil d'administration, met sur

pied des programmes d'action et

accorde une aida de mise en

route. Elle a ainsi une fonction

d'entraînement auprès des col-

lectivités locales et de l'Etat.

ches parentales, milita pour que

les entreprises jouent le rôle de

mécènes modernes par la créa-

tion de bourses de recherche, de

prix. En 1982, elle a participé au

financement de deux cent cin-

quante projets d'association,

d'un montant moven de

50 000 francs et, récemment, a

participe au rechat, par la Biblio-

thèque nationale, d'un manuscrit

L'eau qui s'égoutte tombe,

France, organisme privé, apoliti-

que et non confessionnel, a la temps. Ce qui compte, c'est la

DANIELLE TRAMARD.

(1) Un jury interministériel défi-

nit chaque année une grande canse

nationale. Ce neut être le cancer, la

recherche médicale on la Fondation

SPORTS

L'Américain Marvin Hagler a conservé

son titre de champion du monde des poids moyens en battant la Panaméen Roberto

Duran aux points, vendredi 11 novembre à Las Vegas (Nerada).

Le vainqueur a reçu une bourse d'environ 8 millions de dollars (64 millions de francs),

Quinzième et dernière reprise : la

cause n'est pas encore entendue. Le décompte des points a beau être favorable à Marvin Hagler, l'Améri-cain n'est pas tout à fait à l'abri

force tranquille du capital.

ment. La Fondation da

de Proust."

La Fondation soutient les crè-

détache et tombe dans le creux d'une main enfantine, qui féconde le soi et amollit le terre, roule sur une joue ridée, larme essuyée qu'efface un sourire. Pour la première foie la Fondation de France. grande cause nationale de l'année (1) présente son action à la télévision et lance un appel à la généro-

La fonds initial de la Fondation de France a été constitué en 1999 par unn dotation da 16 250 000 francs en provenance de la Caisse des dépôts et consignations at de dix-sept grandes banques françaises. Les pères fondateurs voulaient, à l'instar des Community trusts américains, gérer les dons faits par des perticuliers dans l'intérêt général. Ce fonds de roulement a été porté à 25 millions de francs. et ses intérêts capitalisés financent les salaires des trente personnes de la Fondation. Ils ont permis l'achat des bureaux du siège social, 40, avenue Hoche à Paris, Aujourd'hui, Ils sont 200 000 donateurs, connus ou société nommée Fondation de France, dont le patrimoine n'appartient à personne et qui n'a nas d'adhérents.

Ce qu'il lui faut, à la Fondation, pour virriguer les déserts de la vie », « pour être sur tous les fronts », c'est de l'argent. Pour aider le tiers-monde, améliorer la vie des handicapés, soutenir les personnes âgées, protéger la petite enfance, développer

PARIS EN VISITES

MÉTÉOROLOGIE

Des masses d'air plus froides et plus stables vont s'établir progressivement avec la descente de l'anticyclone de Norvège vers l'Europe centrale, tandis qu'en France pénètre un front instable.

Samedi, des frontières du Nord et du Nord-Est au Bassin parisien, à l'Orléa-naix, au sud du Massif Central jusqu'an Lyonnais et au nord des Alpes, la matinote sera plus froide avec de petites gelées de - 1 à - 3 degrés et très bru-meuse avec des brouillards très denses qui ne disparation que très lemement pour la fin de matinée, laissant place ensuite à un après-midi ensoleillé, sauf du Nord-Picardie à l'Alsace et à la Lorraine, où ces brouillards et ninges bas persisteront souvent toute la journée. Sur la Corse, le temps sera très nuagenx le matin, avec quelques ondées, puis de belles éclaircies se produiront l'après-midi. Sur le Sud-Est, beau temps ensoleillé malgré quelques passages nua-genz. Sur tout le reste du pays, après une matinée nuageuse et brumeuse, le temps sera assez ensoleillé, mais le soleil aura un aspect vollé. Les températures atteindront l'après-midi 16 à 18 degrés dans le Sud-Ouest et le Sud-Est. 15 degrés dans l'Ouest et le Centre, 13 degrés en Normandie et dans le Bassin parisien, mais elles ne dépasserunt pas 3 à 5 degrés de l'extrême nord de la France à l'Alsace et à la Lorraine, Les vonts de secteur est à sud-est seront

Sens de Pêvolation pour dimanche, — L'anticyclone qui gaguera le nord de l'Europe commencera à diriger de l'air plus froid sur le nord et l'est de la France, tandis que la perturbation d'ori-gine atlantique achèvera de concener nos régions médidionales avec une acti-vité très affaiblie.

Prévisions pour dimanche, - Quelques pentes pluies se produiront encore le matin sur le sud de l'Aquitaine et la Corse, mais elles disparaîtront l'aprèsmidi. Des Ardennes aux Vosges et aux

Alpes, après des gelées de 0 à - 3 degrés et des brouillards, la journée sera fraîche mais assez ensoleillée. Sur le reste du pays, la matinée sera bru-mense ou très mingeuse mais dans la journée des éclaircies apparaîtront. En général les températures continueront de baisser. Dans l'après-midi, elles te basset. Dans i apresimon, takes s'échelonneront entre 4 et 6 degrés dans les régions du Nord-Est où pecsisteront les brouillards, 10 degrés dans le Nord, 12 à 14 degrés dans l'Ouest, 15 à 17 degrés dans les régions méridionales. Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris le 11 novembre

à 7 heures : 1020,4 millibers, soit 765,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré an cours de la journée du 10 novembre, le second le minimum de la nuit du 10 au 11 novembre): Ajaccio, 20 et 8 degrés; Biarritz, 19 et 12; Bordeaux, 21 et 14; Boarges, 19 et 4; Brest, 19 et 13; Casa, 18 et 6; Cherbourg, 16 et 10; Clermont-Ferrand, 18 et 0; Dijon, 14 et - 1; Gre-noble, 11 et 1; Lille, 14 et 0; Lyon, 17 et 3; Marseille-Marignane, 20 et 8; Nancy, 4 et 1; Nantes, 18 et 10; Nico Côte d'Azur, 19 et 9; Paris-Le Bourget, 17 et 0; Pau, 19 et 12; Perpignan, 18 et 13; Rennes, 18 et 11; Strasbourg, 4 et 3; Tours, 18 et 5; Toulouse, 19 et 12; Pointe à Pitre, 28 et 22.

Températures relevées à l'étranger Alger, 24 et 11 degrés; Amsterdam, 15 et 6; Athènes, 17 et 9; Berlin, 11 et 7; Bonn, 14 et 0; Bruxelles, 14 et 1; Le Caire, 26 et 20; fles Canaries, 24 et 16; Copenhague, 10 et 1; Dakar, 29 et 25; Djerbe, 23 et 17; Genève, 7 et 5; Jéru-salem, 21 et 10; Lisbonne, 19 et 15; Londres, 16 et 8; Luxembourg, 6 et 0; Madrid, 16 et 7; Moscou, 2 et - 2; Nairobi, 24; New-York, 13 et 9; Paimade-Majorque, 20 et 8; Rome, 20 et 5; Stockbolm, 3 et 0; Tozeur, 24 et 15; Tunis: 24 et 15.

> Les mots croisés se trouvent page 13.



PROCHAM TRABELE D NOVEMBRE 1983

AU CHAMPIONNAT DU MONDE DES POIDS MOYENS

terme au combat et sanve le triple

Ce combat de géants entre deux monstres sacrés du ring ne devait pas atteindre la limite des quinze

champion du monde du K.-O.

Marvin Hagler, vainqueur... sans K.-O.

tandis que le battu s'est : « contenté » d'une

bourse d'un montant de 6 millions de dollars

(48 millions de francs). Le match de l'année

cent trente salles des États-Unis et du

Canada, ainsi que dans une cinquantaine de

148,60 F

10,80 F

CARNET

- M. et M= Georges Alhadel, Et toute la famille, ont le regret de faire part du décès de M" Rachel ALHADEF,

survenu le 7 novembre 1983 à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

14 novembre, à 15 heures, au cimetière de Bagneux-Parisien, où l'on se réunira à la porte principale. Ni fleurs m couronnes

16, rue de la Fontaine an-Roi, 75011 Paris.

Dreux.M= Pierre Alliot, M. et M= Jean-Claude Morin, Jean-Christophe et Xavier.

es neveu et nièce, Lisa et Maud Gabrielli, Pasqualini, Rossi,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre ALLIOT, comptable agréé, expert judiciaire près la cour de Versailles.

soixante deuxième amée...

Les obsèques civiles auront lieu le landi 14 novembre 1983, à 15 heures, au cimetière de Dreux où l'on se réunira.

Des registres scront, prévus au cime-

Cet avis tient lieu de faire-part.

10, allee Henri-Dunant,

- Ain-Roua. Toulon.

survenu à Toulon le 9 novembre 1983

La cérémonie religiouse se déroulera en l'église Saint-Joseph de Béziers le samedi 12 novembre 1983 à 14 h 30.

Toulon, résidence Sainte-Marie D 3,

On nous prie d'annoncer le décès,
 à l'âge de soixante-quinze ans, de

M. Georges EXCOFFIER.

L'incinération et la dispersion des

cendres ont eu lieu à Lyon le 10 novem-bre, dans la plus stricte intimité.

M. Fitaire et Ma, née Lise Excoffier

Antoine et Alexandre, Mes Ada Katz, De docteur Jean Bernard et Françoise

ont la douleur de faire part du décès

Michel KATZ, professour agrégé en radiologie, chef de service des höpitaux de Paris.

On se recueillera devant la chapelle

de l'hôpital Lariboisière, rue Ambroise Paré, le lundi 14 novembre à 13 heures.

Les obsèques se déroulerant le même jour, à 14 h 15, au cimetière parisien de

Bagneux, avenue Max-Dormoy.

Le présent avis tient lieu de faire-

- Le collège des officiers et les membres de la loge «Saint-Just 1793 « du Grand-Orient de France ont la douleur de faire part du passage à l'Orient Eter-nel de leur excellent Frère,

Michel KATZ.

Ils invitent à former une chaîne d'union an elmetière parisien de Bagnenx le inndi 14 novembre à

- M. Marcel Marois,

son époux, Les deux sœurs de M= Marois,

Ses nièces et neveu. Leurs enfants et pents-enfants,

ont la douleur de faire part du décès,

survenu à l'hôpital Larchet de Nice, de

M-MAROIS

née Héiène Chabal, recevense des P.T.T. en retraite,

Son incinération aura lieu ultérieure

ment à Orange (Vauciuse). Ni fleurs ni couronnes, mais les dons versés à la Société de défense des ani-

maux de Thoronet (Var), C.C.P. 1783-

Raymonde ROULLET,

fondatrice et présidente du Concours international de chant de Paris,

était âgée de soixante-dix-huit ans.

[Nés à Seint-Germain-en-Laye dans une famille de musiciene, Raymonde Roullet, manant una action complétement bénévole, s'est surtour attachée à imposer au plus hurau niveau le Concours international de chant de Parla, dont la quinzième étation se déroulers au printange, 1984 et qui a révêté des artisses hriques comme Barbara Hendricks ou Zehnus Gal.

- M. et Maurice Cerisola.

M. et M™ Daniel Gautier, M. et M™ Arich Xavier, Fablenne Rubert - Rainier Hodde.

ML André RUBERT,

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 12 novembre, à 11 h 30, en l'église de Livarot (Calvados). La Lisière, 14140 Livarot.

M. et M. François Rubert, M. et M. Benoît Rubert,

ses enfants, ses petits-enfants,

font part du retour à Dieu de

- Nous apprenous la mort de

Ni fleurs ni couronnes.

professeur honoraire, officier des Palmes académiques

Avenue des Iles-d'Or.

M= G. Excoffier.

THE G-Vator

91 190 Gif-sur-Yvette

- M- Barbara Katz,

Robin, Olivier et Agnès,

Simon Rosengarten.

Nate Rosengarten,

Sa famille, ses am

bental de

3, chemin des Grillons, 73100 Aix-les-Bains.

M. Alain Arnold, M. et M. Jean-Paul Arnold et leurs enfants. M= Annie Arnold

M. et M= Philippe Arnold et leurs enfants, M. et M= Jean-Marie Vialla

et leurs enfants. M= André Sauchis Les obsèques auront lieu landi ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère et belle-sœur, M= Ferdinand Arnold, née Aline Seuchia.

ses petits-enfants, M=veuve Savin Gabrielli, M. et M= Robert Gabrielli, ses sœur, beaux-frères, belle-sœur, M. et M. Alain Gabrielli.

Les familles Jamert, Landi, Les collaborateurs et collaboratrices

du cabinet Alliot,

survenu à Dreux le 9 novembre dans sa

La famille ne recevra pas de condo-

Oue des fleurs naturelles.

28500 Vernouillet. 2 bis, rue de Vaucourt, 28170 Tremblay-les-Villages.

a Monde

MUSIQUE

PERSPECTIVES DU XX.

promesses et dise

president section pour cette pe is " O'state. Ruc. > France. See all ing Amazyse et -21 se est une $\mathfrak{F}^{u_1 F (i)}$ ics propas 58 Trus crire er asset de i - prendre la - Automont au . - Comes de sau-

Si di veriu-1 Er 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 20, les -: er:enda å The set musique ... / commentaites ACT OF A CLOSE & CAL series y le le le la la la constant de la constant

Bifeber ber dire des deci-mile - au mansign ... termes de american contractor à

Bromite bie mide de debatperfect that is the une mayre to be the sure of the secondary MM region de la direction de militaria - intendent state capation, a little ansaye & laather than the transferred conminutes of minutes d'Etat earth 1997 Apolees dans les And all for a un pout se Established to the control of the co

Choc. com . tire. les Pro-

cette partition meilleurer de ienreusement i Le concert belle interpre sans muitre po instrumental ; d'Alain Neven saberb Lauren leureuse et le readent aus pe d travers are qu'ils om insp

leur vraie val

de vingt-huisid:

ics-Eaux . He

movemme gros

demande la pr

cechestre - I

l'occurrence

Pfaff. - avec

breuses dont

s interrement

SOCIERO Otila

dans le surait

restera longi

seule interpré

tion de l'resvi

ter go'elle ser

canni et tévéli

A vinet of i

e l'aime (196

Boris Vian.

everye des i

autofois un p

e us d'inspura

meries :stero

vita le comb

i'istessité exi ricuzus, autant ament the tarks involved and war auf an einemfisiels. Comercia : comer, dans les • Foix d'ar - Trais - voix zmaliner i resqu'à tross mées dans la sa

mais a de le réfère à un

Gounon, Patric **OPERATION** QUATUOR / lundi 14 novembr WYTTENBAC mercredi 16 nove SCELSI - SAN XENAKIS - LIC

COLISEE - GEORGES V - AMBASSADE - B BCHEUEU - ST. LAZARE PASQUIER - MONTPAR MONTPARNASSE BIENVENUE - FAUVETTE - GAL TITA - NATION GAUMONT-SUD - GAUMON

mpidou - Grande salle - Loc.

onced par Philippe Manauty e

QUINTETTE 14 JUILLET SEAUGRENELLE - PARAMORINI MOUNT MONTMARTRE - CAPRI - CLICHY PATH ST-GERMAIN STUDIO

Pathi-CHAMPIGNY - Français ENGHEN - Alpha CLST-GERMAIN - Cyrano VERSALLES - Gar Cub COLOMBES - U.G.C. POISSY - Artel RUE MOTOSE - Lux BAGNEUX - Pleiede CACHAN - (



d'une réaction fulgurante de Roberto Duran. Hagier se lance à corps perdo dans la bataille; reprise, si l'on tient compte de la force de frappe des deux boxeurs. Celle de l'Américain surtout, qui est ballottée de droite et de gauche; l'arcade sourcilière gauche légère- le gong résonne, qui met à la fois un avait jusqu'ici la réputation de

ment ouverte, il marche, conqué-

rant, sur son rival; il frappe sous

tous les angles. Le Panaméen, ivre

de coups, fait appel à des ressources

insoupconnées pour ne pas tomber. La fin est proche. La tête de Duran

€ Sur un ring, je deviens une bête, un monstre. Je ne songe qu'à une chose : anéentir mon dversaire. » Crêne rasé, musculature métallique, Marvin Haglar, vingt-neuf ans, a presque sutant du morgue que le célèbre Moham-med Ali.

«La bête » a-t-elle pris naissance sur les trottoirs du ghetto noir de Newark, dans le New Jersey, là où la lutte pour la vin forme les muscles et le tempérament ? L'imagn pourrait être séduisante. Mais elle n'est pas tout à fait conforme à la vérité. Dans la famille Hagier ce n'était pas le bien-être, mais ce n'était pas, non plus, la misère : « Chez nous, dit Marvin, un diner était toujours un vrai rapas. Les vêtements n'étaient pes toujours neuts, mais its étaient propres, A Noël, it y avait un arbre. >

De fait, ida Mae, une femme « large, joviale et d'une vitalité exceptionnelle », élève, seule, ses enfants dens « la dignité et le respect de la loi ». Marvin qui grandit sur les terrains de jeu et dans le rue ne rêve pas quand, un jour, il annonce fierement : 4 Je veux devenir quelqu'un. Comme Floyd Patterson ou Emil Griffith. » A dix ans, il mettra les gants contre Monsieur Joe », un travailleur dont il ne conneît que le prénom.

Marvin amé non seulement la boxe mais aussi les animaux. « Peut-être sont-ils les seuls amis que j'affectionne réellement. » La familie est l'un de ses refuges. « Aujourd hui encore, dit-it, on

« Je suis un monstre » fête les anniversaires et on passe les vacances ensemble. »

Ida Mae travaille comme gardienne de maison, Marvin a quatorze ans. Il s'échappe de l'école pour travailler dans une manufac-ture de jouets. Il s'agit d'améliorar l'ordinaira da la familla. Jusqu'au jour ou des émeutes áclatant dans le ghetto da Newerk. « La fin du monde » pour les Hagler, qui décident de s'ins-taller à 9rockton, non Join de Bos-ton, dans la Massachuaetta. Rocky Marciano, un ancien champion du monde des poids lourds, a presque donné ses lettres de noblesse à la petita bourgade, où vivent des Canadiens français, des Lituaniens, des Italiens, une minorité de Noirs et de Portoricains. « C'était merveilleux. On

pouvait même laisser ouvertes les portes de la maison. » L'homme fort.

Marvin rencontre alors deux hommes qui sont, aujourd'hui, ses « hommes de coin » : Guareno et Pascuale Petronelli, deux anciens de l'armée américaine convertis à l'entraînement des boxeurs. « On 1 Kid, dit un jour Guareno, veux-tu apprendre à boxer ? » « Bien sûr, répond le gamin. J'aime les gants, leur odeur. Les noirs, les rouges. Le rouge est ma couleur favorite. C'est le couleur du sang. »

La camière de l'un des rares ment en posture de droitier et en

fausse garde, est tracée. Ama-teur, il gagnera cinquente des cinquente-deux combats qu'il livrera. Professionnel, il a remporté à ce jour, cinquante-sept victoires sur soixante et un combets, dont quarants-huit event le limite. Ses deux seuls revers ont été essuyés face à ses compa-triotes Bobby Watts et Willie Monroe qu'il a corrigés, depuis, en les mettant, tous deux, K.-O, Lnn daux hommna aont aujourd'hul ses faire-valoir à

Ce n'est donc pas, tout à fait, un hasard si on surnomme Hadles « l'assassin de Brockton ».Il .a conquis le titre mondial des poide moyens, en 1980, en battemt per K.-O. à la troisième reprise le Bri-tannique Alan Minter, Depuis, il a défendu son titre è sept reprises en gagnant, à chaque fois, avant la limite. L'une de ses demières victimes, le Britannique Tony Sibson, K.-O. à la sixième reprise, a confié au terme de son combat : e Ce type est une brute, jamais je n'aurais imagine qu'un homme

Marvin Hagler n'est décidément pas un boxeur comme les autres, le Noir américain a refusé. il y a peu, da signer un contrat d'exclusivité avec Don King qui dirige la World Boxing Council (W.B.C.), l'homme fort de la boxe aux Etats-Unis et organisateur concurrent de la World Boxing Association (W.B.A.), « Je suis le plus fort, dit-il, ar je n'al besoin de Dersonne. »

GILLES MARTINEAU.

quelques privilégiés, dont l'actuel champion d'Europe des poids moyens, Louis Acaries, et l'ancien champion Jean-Claude Bouttier. « descendre ses adversaires » avant la douzième reprise. Ses challengers
– an nombre de sept depuis sa victoire contre Mioter en 1980 - ne lui

Le match, qui sera retransmis samedi 12 novembre sur Antenne 2 dans l'émission

« les Jeux du stade », a été suivi en direct

dans les studios de la rue Cognacq-Jay par

La résistance de Roberto Duran demeurera, dès lors, un des hauts faits de l'histoire de la boxe. Que pouvait, en effet, le Panaméen, technicien exceptionnel, devant une véri-table machine à donner et à recevoir des coups? Que pouvait-il face à un boxeur qui lui était supérieur en allonge (8 centimètres), en taille (5 centimètres) et qui avait aussi l'avantage d'être plus jeune de trois années et plus lourd de 2 kilos? Son mérite aura été de contraindre son adversaire à donner - si l'on peut dire - le meilleur de loi-même et à faire du combat de l'année un grand moment de télévision. ..

Roberto Duran, qui a passé son enfance dans les faubourgs miséra-bles de la ville de Panama, ne retournera pas dans son ghetto. Le Panaméen, qui a gagné au cours de sa carrière trois titres mondiaux et révait d'en conquérir un quatrième, sait surmonter les défaites. La boxe a fait de lai, dit-on, no multimilliardaire. Il o'a, en tout cas, pas trahi la confiance de ses proches à qui il avait promis de se battre fièrement. Luis Spada, son manager, avait dit: « Il tiendra sa promesse.

15th CONVENTION DE LA B.D. 11.12.13 Novembre

ont pas résisté plus d'uo quart ire en moyen

Ce sera un noble et beau combat. »

ROBLOT s. A.

522-27-22 ORGANISATION D'OBSEQUES

«Hôtel de Sully», 15 heures, 62, rue am-Antone. - Musée Nissim de Camondo». heures, 63, rue de Monecau, «Châtean de Maisons-Laffitte». 15 h 30, entrée, côté parc, M™ Hulot (Caisse nationale des monuments histo-

«Saint-Germain-des-Prés», 15 h 30, 52, rue Bonaparte (M= Camus). «L'ils de la Cité», 10 h 30 et 15 henres, 24, place Dauphine (M. Czarby).

-Le Sénat», 15 heures, 26, rue de Vaugirard (M= Ferrand). «Montmartre», 14 h 30, métro Abbesses (les Flaneries). La Place des Vosges», 15 heures,
 6, place des Vosges (Paris et son his-toire).

CONFÉRENCES-

M. Heari Brumfeld, 14 h 30 : «Pakistan : l'inconna»; 16 h 30 : «Le Danemark comm et inconna» (Rencontre des peuples), 60, boulevard de Latour-Maubourg.

LUNDI 14 NOVEMBRE

 Les Invalides», 15 heures, cour d'honneur, pied de la statue de Napo-léon, M= Allaz. «La crypte de Notre-Dame», 15 heures, entrée, M= Brossais. «Sainte-Geneviève», 15 heares, devant Saint-Etienne-du-Mont, M. Jaco-

«Colbert», 15 heures, 11, quai Conti, M= Legrégeois. «Turner«, 18 h 15, hall d'entrée, Grand Palais, M= Lemarchand (Caisse nts historia Le Grand-Orient de Françe.

15 heures, métro Cadet (M= Hauller).

«Jeanne d'Arc», 15 heures, Musée des monuments français (Histoire et archéologie). «La mosquée», 15 h 30, place du Puits-de-l'Ermite (Paris et son histoire). «Le Marais», 14 h 30, métro Saint-

Paul (Résurrection de passé). «Colbert», 15 heures, 11, quai Conti Turners, 15 h 30, Grand Palais

JOURNAL OFFICIEL-Sont publies so Journal official da vendredi 11 novembre : UN DÉCRET

la santé et de la recherche médicale. UNE LISTE . . D'admission no concours réservé nux maîtres-assistants et charges de cours à titre permanent dans les disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion (section sciences de gestion).

Relatif à l'organisation et au nancement de l'Institut national de

!S

=

6); C. 9: 7); Xmt 14: 327-328-ara-1);

حلله

Rio-

8° 3); ara-0);

sdio

2116

VCT-

. 2

NF.

.C. 6.

MUSIQUE

- Act Poet Tracion.

et ieurs enfant. M= Anne Annie

en ses enfants

et icurs enfants.

er leurs enfant. Me Andre Sauchis

M. Alam Article.
M. et May Joan Paul Angle

M. e. Mrs p. Arrela

M. c: Mrs Joun Mane Valle

ont la douteur ce taire part de des beur mête, grand-mête et belon

survenu / Toylon le 9 novembre dans sa sortanie mateior Demonstrate

Le cérémonir religieuse se time en l'église 5_mil-Juseph de Beng samedi (2 noi smore 1983 i laba

Toulen, retidence Same-Martin

a Page de sous principalmente la la la companie de sous parte quante au de

M. Georges ENCOFFIE

officier and Paints academa

L'incineration of la dispensa :

M Fitzer : Con Letting

Le Goete - feit bernate et frag

bre dans a new more minute

3, chemie 25 . . 18 Cora

- Markette Branch

Return of Ages

ent in the second of the case

Michel KATZ the state of the same

On se with the free and

de la companya de la

Bagon

No Court of the Court

been as the second of the seco

de un Owle

Le preud la territoria de

MichalkaTZ

the term of the common

Temperature and in the Maria.

tear of the terial

Red and the contract the

er of the Ratal

ecres a control of the control of th

FREEDOM TO THE PROJECT

- 802 17

dana a tanàna a tanàna ang ataon a Right again

There is a second of the secon

M1 + A1 M2 + M1 + 1 M. T. S.

M. No. II. Rt BERT.

\$20.00 20.

sarita di

FROM PERSON 14. L.

Raymond ROLLER

A - MARDIS

og'er + ... - re en swall.

Bagness of a distrement

85 March March

- Tac

OCE

Let

CF1

ic-

ist

10

dia.

D-.

Nate Para Lings

Sa (27 . 1

bruta, cr

Aptique de la promote.

Mar Ada A

M=G E. Va

Mer Ferdinand Analy nec Aline Sanchia

lecès

åst de

ža de

Promesses et discours

Le premier concert, pour cette saison, de la série Perspectives du XXº siècle, donné le 5 novembre au grand auditorium de Radio-France, a fait mentir son titre: Analyse et controverses, car l'analyse est une chose plus sériense que les propos échangés à bâtons rompus entre siteurs qui savent assez de quoi ils parlent pour prendre la peine de l'expliquer clairement au public, et les controverses ne sauraient naître qu'au sein d'un véritable débat.

Entre 15 heures et 18 h 30, les uuditeurs présents ont entendu à peine plus d'une heure de musique perdue au milieu de commentaires superficiels et sibyllins ; le top était sonvent si confidentiel qu'on e cru entendre qu'Alain Daniel avait été l'ēlève de Masoch - alors qu'il s'agissait plus vraisemblablement de Max Deutsch. Que dire des decitālas, de la série généralisée, des per-sonnages (rythmiques), du monnayuge et autres termes de cuisine • qui devraient rester à

Le point de départ de ce débatconcert était la création d'une œuvre d'un compositeur encore inconnu, Alain Daniel, qui, à vingt-cinq ans, s'est déjà vu décerner un prix de la SACEM et a reçu de la direction de la musique une bourse sabbatique pour 1983-1984 en attendant vraisemblablement d'être envoyé à la villa Médicis. Comme il a obtenu, en outre, plusieurs commandes d'Etat qui ont été ou seront jonées dans les festivals européens, on pent se demander ce que l'avenir a encore-à lui apporter... On pense involontairement aux levers de soleil artificiels qui permettent d'obtenir, dans les ponderies américaines, jusqu'à trois

Celui-ci, dont lo titre, les Pro-

poème de Baudelaire, est un œuf de moyenne grosseur (sept minutes) ; il demande la participation d'un grand orchestre – l'Orchestre national eu l'occurrance, dirigé par Luca Pfaff, - avec des percussions nombreuses dont la trame continue ne s'interrompt jamais, et une voix de soprano utilisée si exclusivement dans le suraigu qu'Eve Brenner en restera longtemps sans doute la seule interprète. Une double audition de l'œuvre a permis de constater qu'elle sonne bien, s'écoute sans ennui et révèle un solide savoir-faire.

A vingt et un ans, dans Cinq fois je t'aime (1968), sur des poèmes de Boris Vian, Didier Denis faisait preuve des mêmes qualités, uvec toutefois un peu moins de métier et plus d'inspiration. Servie par les mêmes interprêtes, auxquels s'était joint le comédien Jean-Paul Farré. cette partition, qui reste l'une des meilleures de son auteur, a été chaleurensement accueillie.

Le concert s'achevait avec une belle interprétation du Marteau sans maître par un jeune ensemble instrumental placé sous la direction d'Alain Neveux avec, en soliste, Elisabeth Laurence, dont la voix chaleureuse et les intonations précises rendent aux poèmes de René Char, à travers les inflexions mélodiques qu'ils ont inspirées à Pierre Boulez, leur vraie valeur expressive, dont l'intensité exige, pour rester intérieures, autant de puissance que de

GÉRARD CONDÉ

. Voix d'or de Forges-les-Eaux. - Trois • voix d'or • ont été proclamées dans la section opéra au cours du vingt-huitième tournoi de Forgesles-Eaux : Hélène Jossoud, Annie



GAUMONT COLISÉE - GEORGES V - AMBASSADE - BERLITZ - FRANÇAIS RICHELIEU - ST-LAZARE PASQUIER - MONTPARNASSE PATHÉ . MONTPARNASSE BIENVENUE - FAUVETTE - GAUMONT HALLES GAMBETTA - NATION GAUMONT-SUD - GAUMONT CONVENTION -

à 19 h présentation du poncert par Philippe Manoury et Michèle Reverdy

Centre Georges-Pompidou - Grande salle - Loc. 278.79.95

QUINTETTE 14 JUILLET BEAUGRENELLE – PARAMOUNT ODÉON PARAMOUNT MONTMARTRE – CAPRI – CLICHY PATHÉ – 7 PARNASSIENS ST-GERMAIN STUDIO

ST-GERMAIN STUDIO

Gaumont-Ouest BOUCOGNE — 4 Temps LA DÉFENSE — Pathé BELLE-ÉPINE
Pathé-CHAMPIGNY — Français ENGHIEN — Alpha ARGENTEUIL
C2L ST-GERMAIN — Cyrano VERSAILLES — Gaumont EVRY Club COLOMBES - U.G.C. POISSY - Artel RUEL - VELIZY Cergy PONTOISE - Lux BAGNEUX - Plétade CACHAN - Club MAISON-ALFORT



CINÉMA

عكذا من الأصل

CONFLIT ENTRE LE SAINT-ANDRÉ-DES ARTS ET GAUMONT

L'exploitant exploité

Dans le numéro de novembre des Cahiers du cinéma consacré au cinéma d'auteur, on relève le cas des salles d'art et d'essai aujourd'hui, mises dans l'Impossibilité de tenir leur rôle de révélateur des nouvelles tendances en France et à l'étranger.

Pourquoi, per exemple, une salle bien connue comme le Saint-André-des-Arts n'a-t-elle jamais plus retrouvé, de très loin, le score de la Salamandra, d'Alain Tenner, qui, au termu d'une longue exclusivité, attei-gnit deux cent mile spectateurs ?

Roger Diamantis duvrit le Saint-André-des-Arts en 1971. Il fut la précurseur de toute une vague de salles d'art et d'essei au quertier Latin. Il vient de se voir refuser par Gaumont, lu distributeur, le dernier film de Maurice Plaint. A nos amours. Furieux d'une telle indifférence à l'égard de l'exploitation traditionnelle d'art et d'essei, il est passé à la contre-attaque en uchetant une pleine page de publicité dans un journal du matin pour protester contre cet état de choses.

e Rien n'a changé malgré les nouvelles lois, nous explique-t-il, l'accès des films n'a pas été facilité. Nous vivons toujours à l'ère du capitalisme sauvage. Les règles ne sont pas claires ; qu'on nous dise franche que nous n'svons aucune chance Personne en haut lieu ne semble comprendre le problème. Nous vou-drions qu'on nous aide de manière intelligente, et non pas è coup de subventions. Avec quatre ou cinq films forte par an, capables de drainer un large public, je peux ensuite continuer mon travali, sortir d'autres films plus difficiles.

> II y a deux ans que j'essaie d'obtenir des films du genre de celui de Maurice Pialat, car il me paraît exemplaire, idéal pour le Saint-André-des-Arts, Or non seulement on ne me la montre même pas, mais, après l'avoir demandé sur le conseil d'amis qui eux l'ont vu, on ne me le donna paa: Personne ne vous

» Le film sort le 16 novembre, ce serait mireculeux si quelque chose arrivait. J'ai écrit également à Para-france pour leur demander le nou-veau Godard, Prénom : Carmen Aucune réponse. Je veux avoir accès à tous les films. Je suis un peu dans la situation d'un peintre à qui on refuserait de se servir de bleu, de rose ou de noir. »

LOUIS MARCORELLES.

[Pour la sortie d'A sos amours, dans la quartier Latin, la Gammout a préféré une sortie » serrée » et opté pour le Hautefeuille, salle du groupe Parhé, donc de l'aucles conglomérat Gammout-Pathé, géographiquement très proche du Saint-André-des-Arts. Daniel Toscan du Plantier, président de la Gaumout, estine cependant que si le film de Pialist devait marcher, une copie du film pourrait être confiée des la deaxième semaine au Saiet-Asdré-des-Arts. Il se cache pas, simon, sa satisfaction de la publicité ainsi donnée à la sortie d'A sos amours : une page de publicité aurait été achetée la semaine prochaine dans le même quotidien du matin pour « répondre ». À Roger Diamantis. Claude Davy, qui s'occupe de la diffusion du film, explique quant à hii cette sortie « serrée » par la diminution continue du public du ciséma d'auteur.] LOUIS MARCORELLES. ciséma d'auteur.]

VARIÉTÉS

JEAN GUIDONI A L'OLYMPIA La filiation expressionniste

Trois albums et deux « one man shows », l'un au Théâtre en Rond, l'autre aux Bouffes du Nord, ont imposé: Jean Guidoni, son style à contre-courant des modes et un univers réaliste que le temps a rendu irréel.

ll y a six ans, Guidoni, qui uvait quitté Marsailla pour mont de Jacques Lanzmann (le Tétard). Une rencontre avec in-grid Caven au moment de son recital au Pigall'a, une autre avec Pierre Philippe, l'adaptateur en français des chansons de la permis d'ouvrir un monde qu'il avait, dit-il, e enfermé à double tour (en lui) comme un gosse puni ». Hebillé d'un costuma croisé noir, le visage mequillé de blanc, Jean Guidoni va, des lors, raconter ses états d'âme, ses descentes aux enfers, les bruits et les fureurs de passions ten-

Avec l'expérience de la scène, l'extrême affectation da ses débuts dans le geste et dans le chanté à peu à peu fait place à des mouvements plus naturels, plus justes, même si son répertoire impose de l'emphase, un ton mélodramatique. Il y a même une forme de joie, de fête aujourd'hui dans le spectacle de cet authentique tempérament, dans cet animal da scène qui occupe avec force l'espace de l'Olympia. Au détour d'une chanson,

Jean Guidoni ironise sur la couleur rétro de ses choix et chante en réponse à d'éventuels détracteurs des complaintes réalistes des années 30 qu'interprétaient Lys Gauty (la Complainte de la Seine), Damia (la Rue) et Nitta-Jo (Cocaine). La référence à D mia n'est pas inexacte. Mais il faut ajouter la filiation à Piaf et peut-être surtout à Marianne Oswald qui sut, à l'époque, populariser dans la chanson la tradition de l'expresionnisme avec des textes aussi littéraires que ceux de Pierre Philippe, avec l'êtrangeté des climats et l'orage des mots. Enfin Guidoni salt écouter un entourage qui lui a offert des musiques d'Astor Piazzolla et de Lewis Furey.

CLAUDE FLÉOUTER. ★ Olympia, 20 h 30.

• M. Jock Lang satisfait des relations culturelles France-Etats-Unis. - « Au-delà » d'incompréhensions provisoires », jamais les vraies relations entre la France et les Etats-Unis n'ont été, notam-ment sur le plan culturel, aussi florissantes », a estimé M. Jack Lang à l'issue d'un colloque franco-

américain, • Modèles de culture, modes de soutien •, organisé à Paris les 8 et 9 novembre par la New-York

Le ministre délégué à la culture u copendant regretté que dans ces échanges, la répartition des efforts financiers reste déséquilibrée au désavantage de la France.

les Fégérés - Scarface Ensemble de la tempéte Le pays de nos pères Wenzel - Bloch

NOTES

Festivals

Semaines de la marionnette

Tambt, pour leure (de la compa-gnie Dougnac), le castelet occupe toute la scène du théâtre: de grandes marionnettes blêmes à la Kantor semblent flotter dans l'es-pace noir, métaphysique (ne s'agit-il pas pour l'enfant leure d'accéder au monde transparent ?) Tanthe il se monde transparent?). Tantôt, il se réduit à une table peuplée de perrecant a une taole peuples de per-sonnages minuscules, animée comme magiquement par des mon-treurs comédiens déminirges et des-tructeurs. Ainsi dans l'Appel de la forêt, d'après London, par le théâtre des Briciole de Parme, ou dans ces étonnantes confrontations de l'homme et des objets de Manarf et du Vélo théâtre.

Jusqu'en 27 novembre, aux théa tre. Déjazet et des Templiers, les Semaines de la marionnette (organi-sées par leur Centre national, avec le concours du ministère de la culture et de la Ville de Paris) permettront de mesurer l'immense variété des productions, des plus liées à la tradition, comme les marionnettes chinoses de Jean Luc Penso ou les «Pupi » siciliens des frères Nepoli de Catane (la Folie de Roland), aux plus engagées dans la recherche, comme les mariomettes à gant de Philippe Genty, le Théâtre d'ombres de Jean-Pierre Lescot, l'association des miniatures et la musique de Filices miniatures et la musique de l'ingranes (Théâtre en ciel, de Dieppe).

On pourra voir un conte fantastique sur platean d'argent avec le Roi des corbeaux (théâtre Caroube, de Toulouse), et même un spectacle en aquarium avec Vingt minutes sous de Kety Derille de Ben les mers, de Katy Deville, de Pan.

Quinze spectacles, soixante repré-sentations pour tous publics, qui prouvent avec force les possibilités d'un théâtre maître, plus que tout autre, des signes et source de féérie. Le public existe, de grands créateurs unssi. Quand eura-t-on à Paris, comme dans la plupart des capi-tales, un lieu permanent, un théâtre national de la marionnette ?

BERNARD RAFFALLI. * Renseignements et réservations : théâtre Déjazet, 41, boulevard du Tem-ple. Tél. : 887-97-34 et 277-12-01 et aux trois FNAC.

Danse

Une odeur de cannelle

Le premier volet de la trilogie de Quentin Rouillier, H comme hiver, avait la blancheur froide d'un espace sidéral. Automne, créé à Caen – où la compagnie est implan-tée depuis trois ans – se pare de couleurs chaudes et répand dans la salle une odeur de cannelle.

Dès l'entrée des danseurs, trai-nant lamentablement les pieds, on pense à Maguy Marin; d'autres séquences se référeront à Pina Bausch on Carolyn Carlson. Non pas que Quentin Rouillier veuille les imiter mais parce que sa sensibilité, son langage, le rattachent au cou-rant de la jeune danse contemporaine.

Son ballet est bien cadré dans la boûte à l'italienne. Le groupe piétine d'abord, raidi par l'attente d'un invité assez mai défini. Dès qu'il apparaît, lo jeu s'organise. On s'observe, on flirte, on sacrifie au riusel social. Les gestes du quotidien s'articulent en pas de danse, s'accélèrent, se répètent, libérant une énergie brutale et une forte agressivité. Les éclairages contrastés de Peter Vos, la scénographie de Louis Taurelle, qui découpe l'espace par un système de rideaux transparents mobiles, les costumes bouton d'or vibrant sur le brun-vert du décor, tout ecla crée un climat harmonieux Son ballet est bien cadré dans la tout cela crée un climat harmoment raffiné.

L'ensemble pourrait paraître trop concerté, trop sec, sans l'interven-tion du musicien Philippe Gauvin. Les rythmes très latino-américains de sa guitare, sa voix de hante-contre singulière, ses conomatopées pleines d'humour, ensoleillent le spectacle et lui apportent une cer-taine sensualité.

"MARCELLE MICHEL * Automne sers présenté dans la région, notamment à la maison de la culture du Havre en décembre.

à la trompette C'était une muit de juillet 1973 au Lincoln Center de New-York. Au programme, excusez du peu, Keith Jarrett en solo, Sonny Rollins et enfin la grande formation du Gil Evans: cette impression d'aisance, de gentillesse et de jeunes talents qui convent sous le mélange des timbres.

Du rang des cuivres est sorti un peuve homme à la trompette.
Démarche souple ainsi qu'on se
balance dans les rues de Harlem. Au
micro de soliste, comme porté par
les masses sonores que Gil Evans
mobilise sans autorité, il s'est envolé. Avec la puissance des trompettistes d'untrefois. Le corps arqué vers le ciel, le trompettiste a atteint en force et en souplesse les aigus les plus purs, en gardant une musicalité intacte.

Jazz

Le ieune homme

L'été suivant, pendant une panne de son à Antibes, il a continué à jouer, comme si de rien n'était. Et personne ne s'est aperçu de rien, sauf de son formidable talent. On l'a porté aux nues. On l'a oublié. Le public de jazz est toujours à la recherche, allez savoir pourquoi, d'un nouvean trompettiste de jazz.

Le 1e février dernier, pour trente personnes assemblées au New Morning, le jeune homme à la trompette a joué comme il l'avait fait en juillet 1981, comme il le fait chaque fois : nvec un engagement et une décon-traction souverains. On peut l'enten-de et le veix solendeur du son au dre et le voir, splendeur du son au spectaele lié, ce 11 novembre au New Morning. Il s'appelle Hannibal

FRANCIS MARMANDE. New Morning, 7, rue des Petites-

Cinéma

Défrichage dans le Cantal

Les rencontres cinéma-monde rural d'Aurillac se sont fort logique-ment achevées à la campagne le 22 octobre, après qu'est été récom-pensé lo film du Gree Tassos Psarras. Intitulé l'Usine? il témolgne amèrement de l'évolution de la condition paysanne dans une pro-vince du nord de la Grèce. Il a été primé au titre du Festival international de films du monde rural, orga-uisé en colluboration avec l'UNESCO, dans le cadre d'une manifestation qui aura paisiblement duré neuf journées.

Quand on a compris l'enjeu de ce combat contre un certain sousfort des projections ou uncore l'improvisation de la programmation. A la fin de l'année, Aurillac sera enfin dotée d'un complexe moderne de cinq salles. C'est une des conséquences d'un lent défrichage que le réalisateur Lam-Lê, venu présenter Poussières d'empire, en compagnie de Jean-Claude Ste-venin, rapprochait de celui des «brigades volontaires - au Vietnam.

. Plus do neuf mille entrées out été enregistrées au cours des deux cent cinquante projections effectuées à Aurillac et dans les vingt et un vil-lages qui en avaient exprimé la demande. Cette sorte d'alphabétisation cinématographique ne constitue en fait qu'une reconquête sur un terrain appauvri depuis trente ans par les fermetures de salles et la sélection effectuée au nom de la rentabilité par les maîtres des circuits de

Les rencontres d'Aurillac débou-chent depuis ce mois de juin sur la mise en place d'un circuit perma-nent dans vingt villages, grace au relais ici d'un foyer rural, là d'une amicale de parents, dans l'atmo-sphère des « p'tits cinés » qu'ont perdus les villes.

LLIBERT TARRAGO.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE . A SCIENCES-PO

Le président de la République s'est retrouvé jeudi unitu, de ma-nière inattendue, dans les locaux de Sciences-Po.

Venu discrètement rue Saint Venu discrètement rue Saint-Gaillaume, en la seuie compagnio-de M. Jack Lung et de son comedi-ler aux. affaires culturelles, M. Erik Arnoult, pour visiter « La maison de verre », un insocuble construit par l'architecte Charreau dans les années 30 et qui risque d'être vendu à des acompours. d'être vendu à des acquéreurs étrangers, le chef de l'État a eu la

A midi, à l'houre de la fin des cours, les étudiants out entouré, dans une atmosphère de monome, le président de la République qui regagnait à piad sa volture station-née qualques centainte de mètres plus lois.

M. Mitterrand a alors décidé de pénétrer quelques instants dans le hall de l'institut des sciences politi-ques où il a serré de nombremes mains avant de s'entretenir briève-ment avec quelques étudiants.



« Les meilleurs chanteurs, musiciens et danseurs de Brenes-

ROBLOT S. A 522 27.23 ORTHOLOGY STEEL

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

LULU. – Batacian (721-18-81), 20 h 30. CENT MINUTES POUR CENT ANS. - Malekoff, Thélire 71 (655-43-45) 20 h 30.

L'INVITATION AU VOYAGE. Luceranire (544-57-34) 22 h 15.

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (742-57-50), 19 b 30 : Ray-COMEDIE-FRANÇAISE

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30: Félicité. CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer, 20 h 30: Tombeaux de pou-pées; Spectacles pour enfants: 15 h; La traversée du descert. ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), 20 heures: La Tempesta (en italien).

PETIT ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), 18 h : Acting Shakes-

peare, par Ian McKellen. TEP (797-96-06), 20 h 30 : La Mort de

PETTT TEP (797-96-06), 20 h 30:

Clair d'usine.

BEAUBOURG (277-12-33), Cinéma
vidéo: 13 h: Histoire d'une sculpture: l'pousteguy; 16 h: Duras filme;
18 h: Michael Snow; 19 h: l'Argentine à l'heure zéro; de 14 h à 20 h : Graines de cinéastes.
THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : C. Magny ; 20 h 30 :

CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30: Mario Maya, Ay

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), Semaines de la Mariomette ; 19 h 30 : Le Vélo théâtre ; 20 h 30 : Olifant ; 22 h 30 : Théâtre Ca-ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de

(387-23-23), ARTS-HERERTOT 18 h 30 : la Difficulté d'être ; 21 h : Mo ASTELLE-THEATRE (238-35-53),

ATELIER (606-49-24), 21 h : Coctoau-BOUFFES - PARISIENS (296-60-24), 21 h : les Trois Jeanne.

CALYPSO (227-25-95), 20 h 30 : les Doux Fils de Pedro Nerf de Bouf ; 22 h : la

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-CARTOUCHERIE, Épée de Bois (808-39-74), 20 h 30 : la Maisou de Bernarda Alba; Tempête (228-36-36), 20 h 30 : Vater Land; Atellier du Chendrou (328-97-04), 20 h 30 : Vague à l'âme ou le

blucs de la soème. CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Galerie, 20 h 30 : les Troyennes. COMÉDIR-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h: Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20h 45 : Chacun sa vérité.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30: la Manie de la villégiature. CONSTANCE (258-97-62), 20 h 45 :

l'Histoire merveilleuse d'un gagnant du Loté dont la fiancée se tua accidentelle-ment le lendemain du tirage. DAUNOU (261-69-14), 21 h : la Chienlit.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h 30 : ELDORADO (208-23-50), 20 h 45 : le Don Juan de la Creuse. EDOUARD-VII (742-57-49), 21 h : Ma-

ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : RSPACE-GAFTÉ (327-13-54), 20 h 15 : la Bonn' Femme aux camélias : 21 h 45 : L'Ache-moi les chaquettes.

ESPACE GIRAUD-PHARES (233-55-77), 20 h 30 : Fantaisie mineur. ESSAION (278-46-42). IL 21 h : le Rite FONDATION DELITSCHLOF-YA.

FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vive GALERIE-65 (326-63-51), 21 h : Public Eyes-A Private Ear.

MEURTHE (340-36-35), 21 h : Récit

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 20 h 30 : Dérive à l'écume HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cauntrice chance; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Pinok et Matho; 22 h 45 : Ca-

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Mort accidentelle d'un anarchiste.

LIERRE-THÉATRE (586-55-83),

20 h 30 : La Colonie péniteutiaire.

LUCERNAIRE (544-57-34),

Jeudi 17 Hovembre 18 h Théātre Municipal

Paia:a des Sparts

ion (béžtre Municipa)

Palais des Sports

20 n Palais des Sports

Vendredi 18 novembre

18 h 30 : Cajamarca on le Supplice de Pi-zarre; 20 h 30 : l'Entonnoir; 22 h 15 :

Journal intime da Sally Mara; II. 18 h 30 : Recanopilu; 20 h 15 : Six houres au plus tard; Petite salle, 18 h 30 : Comme la pierre; 19 h 45 : Mo-zartement vôtre; 22 h 15 : Bandelaire du

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h 30 : Vendredi, jour de liberté. MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : les Serpents de pluie. MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30: la Mansarde bleue.

MARIGNY, Salie Gebriel (225-20-74),
21 h. les Sales Mômes.

MECHEL (265-35-02), 21 h 15 . On dinora MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le

Vison voyageur. MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cymano de Bergerac.

MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons; Petite saile, 21 h : Hérode le

NOUVEAUTÉS. (770-52-76), 20 h 30; ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 ; Sarah. PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45: la Fille sur la banquette strière.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90),
20 h 30 : Un homme nommé Jésus.

PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : la Seconde Surprise de l'amour.
POCHE-MONTPARNASSE 92-97), 20 h 15 : la Dernière Bande ; 21 h 15 : Restaurant de mait. PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53), 21 h : KZ.

POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Il Signor Fagotto.
RENAISSANCE (208-18-50), 21 h: SAINT-GEORGES (874-74-37), 20 h 45 : Ma vedette américa

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 21 h : l'Astronome. SEUDIO FORTUNE, 21 h : Dans un siè-TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L : 20 h 30 : Tartaffe ; IL : 20 h 30 : Fando

et Lys. THEATRE D'EDGAR (322-11-02). 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 ; Cinquanto-neuf minates d'attente.

THEATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 21 h : les Dames de fer. THÉATRE DE DIX-HEURES (606-07-48), 18 h 30 : le Grand Ecart. THEATRE DE PARIS (280-09-30),

THÉATRE PRÉSENT (203-02-55). THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), L : 20 h 30 : Savannah Bay ; IL : 20 h 30 : les Exilés.

THEATRE 13 (588-16-30); 21 h : l'Emoi THEATRE 14 (545-49-77), 20 h 30 :

THEATRE 18 (226-47-47), 22 h; Braits de peau.
TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Le so-leil n'est plus aussi chand qu'avant; 22 h : le Bel ladifférent, l'Amour tou-

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 15 h

et 18 h 30 : Sacha, Tristan, Jules et les autres : 15 h et 21 h : la Nuit du 16 jan-UNION (246-20-83), 20 h 30 : L'An 2000

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Ei-

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Tohu-Bahut ; 22 h : le- Président ; 23 h 30 : Mod'Mod'Show.

Les cafés-théatres

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I:
20 h 15: Areub = MC2; 21 h 30: les
Démoces Loulou; 22 h 30: les Sacrés
Monstres; II: 20 h 15: les Cards;
21 h 30: Last Lunch, Dernier Service;
22 h 30: Fouillis. BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : la Spécialité.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 18 hr15 : Welcome Pingouin (B. Fontaine et Areski) ; 20 h : Chant d'épandage ; 22 h 15 : l'Anvent du pavilion 4. CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) 1: 20 h 15: Tiens, voilà deux bondins; 21 h 30: Mangenses d'hommes; II: 20 h 15: Dieu m'ripote; 21 h 30: le Chromosome au-tonilleux; 22 h 30: Fais voir ton Capi-

DIX HEURES (606-07-48), 22 h : The Debile Show : 18 h 30 : le Grand Écart. L'ÉCUME (\$42-71-16), 20 h 30 : Poésie de journalisme : 23 h : A. Rivage.

LA PALETTE (251-01-17), 22 h : les LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h :

22 h 30 : Moi je craque, mes parents ra-12º RENCONTRES INTERNATIONALES DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Ville de Metz - 22 créations

17 - 20 NOVEMBRE 1983

Renseignements : (8) 775-14-88 Location : (8) 775-40-50 (10 \pm 30 \pm 12 \pm 17 h \pm 18 h)

Southerth

Théutre Municipal

15 n 30 Theātre Humoipal

Dimenche 20 novembre

22 h 30 Salle Europa

Sanola Cantorum – Stuttgart Dittrich – Ligeti

Bancquart - Rihm - Wolff

London Sintonietta Benjamin – Donatoni – Lenot

Höller - Maderna - Pousseur

NOP Radio France

- Takémitsu

Xenakia

Orchestre de Liège

Notturne F. Bayle

POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Tranches de vie; 21 h 30 : la Ticket;

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-20 +

(de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Vendredi 11 novembre

RESTOSHOW (508-00-81), 20 h 30 : H. Ferdi; 21 h 45 : G. Dahan. SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : On est pas des pigeons ; 22 h : Vous descendez à la prochaine ?

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30 : Un poeu, c'est un pneu, TANKERE (337-74-39), 22 h 30 : Mario

A. HITCHCOCK (v.o.): Action La Fayette, 9- (878-80-50) les Enchaînés. AUTOBIOGRAPHIE DE L'TTALIE (v.o.): Olympic, 14- (545-35-38) Pâques LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15; Phèdre; 21 h 30; Apocalypse Na; l'Équipe du Tintamarre. VIETLLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 : P. Miserez; 23 h : Chez Panique.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales. DEUX-ANES (606-10-26), 21 h : l'impêt La danse

LA DÉFENSE (773-65-11), 21 h ; Limbes ; Ardanse. THEATRE 18 (226-47-47), 20 h: Kasel 5. THEATRE DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Ballet national des Philippines.

Les concerts

Lucernaire, 21 h : Iris Mullel et Fr. Tomasi (Dowland, Sor, Torroba).

Eglise Saint-Rock, 20 h 30: Occhestre Pasdeldup, Orchestre des Jennes du SadOuest. Chœurs de Saint-Céré. Dir.;

M. Piquemal (Verdi). Les festivals AMERICAN MEMORIES (V.o.) : Action

MERKAN MEMORIES (Va.): Action
La Fayette, 9º (878-80-50): Moby Dick.
BERGMAN (v.o.): Studio Bertrand, 7º (783-64-66), 18 h: le Septième Sceau.
LE BRESIL (v.o.): Studio Bertrand, 7º (783-64-66), 21 h: Chiquinho Timoteo et ses musiciens plus un film différent.
16 h: la Chote.

NUTT DE CHINE (v.o. : Républic-Cinéma, 11° (805-51-33) 16 h, 20 h ;

La Cinémathèque

Les exclusivités

sicus, 14 (329-83-11).

CHAILLOT (704-24-24)

Carte blanche à M. Blowal: 15 h, la Bataille de Russie, de A. Litvak; la Libéra-tion de Paris, réal. les techniciens du Comité de libération: 19 h, Adicu Léonard, de P. Prévert: 21 h, Station Terminus, de

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h, Wine of Youth, de K. Vidor: 17 h, Tram-Europ-Express, de A. Robbe-Grillet; Scuraine du cinéma antrichien: 19 h, Opé-ration Hydra, de A. Lepcniotis.

L'AMI DE VINCENT (Fr.) : Ambei

8" (359-19-08); Français, 9" (770-33-88); Miramar, 14" (320-89-52).

CACHER UNE AUTRE (Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33); Ambassade, 3 (359-19-08); Montparmasse Pathé, 14 (320-12-06).

12-06).
LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Capri, 2* (508-

11-69).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Hantefeuille, 6= (633-79-38); La Pagode, 7= (705-12-15); Cotisée, 8= (359-29-46); v.f., Impérial, 2= (742-72-51);

arnos, 14º (325-52-37).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Studio Galande, 5 (354-72-71); Denfert (H. sp.).

14 (321-41-01). LE BOURREAU DES CŒURS (Pr.) :

Bosseur, Calonne, Globokar

London Sinfonietta Boulez -- Decoust -- Dench

0.P L. Metz Alsina - Kessler - Reibel

Noctume P. Glass

Rex. 2 (236-83-93); Bretagne, 6 (222-57-97); Ermitage, 8 (359-15-71); Para-

Connevilliers, Theatre (793-26-30), 20 h 30 : Marie Stuart.

mint-Denis, Théilire Gérard-Philipe (243-00-59), 20 h 30 : le Marchand de Venise:

fontreall sous-Bois, Studio Berthelot (287-86-24), 21 h : Mauvaise Horbe.

Corbendx et moineaux ; 22 h : la Boutique de la famille Lin ; 18 h : Li Shizhen (sous-titres anglais).

GUY DEBORD (v.a.) : Studio Cuins, 5-(354-89-22) : la Société du spectacle.

CARL THEODOR DREYER (v.o.): Studio des Ursulines, S (354-39-19)
16 h 15, 18 h 30; 21 h: Gentrud.

KUROSAWA-MIZOGUCHI (V.O.)

14 Juillut-Parnasse, 6 (326-58-00) Contes de la lune vague après la pluie. PROMOTION DU CINEMA (vo.) : Stu-

CARLOS SAURA (v.o.): Denfert, 14(321-41-01) 20 h 10: Maman a cent sus.

HOMMAGE A TOURGUENIEFF
(v.o.): Commos, 6* (544-28-80) 16 h,
18 h, 20 h.: Assia.

PAUL VECCHIALI, CINÉASTE ET PRODUCTEUR, Studio 43, 9 (770-63-40): 18 h : la Machine; 20 h : Corps à cour; 22 h : l'Etrangieur.

Antony, Théâtre de la résidence miversi-tuire (661-14-27), 20 h 30 : Mémoires d'Isles : Maman N et Maman F.

Ashervilliers, Th. de la Commune (833-16-16), 20 h 30 : Émilie ne sera jamais plus eneillie par l'anémone.

Beginsur, Th. Victor-Hinge (663-10-54), 20 h 30 : l'Opéra sauvage, Beslogne-Billancourt, T.B.B. (603-60-44), 20 h 30 : Mariage,

Chelles, C.A.C. (421-20-36), 20 h 30 : lo Prix Martin.

En région parisienne

dio 28, 18 (606-36-67) le Destin de

Lucarne, 23 h : Richard Böhringer.
Villejail, Théâtre Rousis-Rolland (726-15-02), 21 h : le Chariot de terre cuite.

cinema mount Opera, 9 (742-56-31); Tourelle, 20 (364-51-98). Les films marqués (*) sont interdits serr soins de treixe sus, (**) sux moins de dix-huit aus.

BRULER LES PLANCHES (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6" (326-48-18). CARMEN (Esp., v.o.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Quintette, 5* (633-79-38); Elysées Lincoln, 8* (359-36-14); Parnassiens, 14* (329-83-11).

CHALEUR ET POUSSIÈRE (Ang., v.o.): Quintette, 50 (633-79-38); Marbeuf, 8 (225-18-45); Escurial, 13 (707-28-04). CHANEL SOLITAIRE (Fr.) : Gaumout. Ambassade, 8 (359-19-08).

CHRONOPOLIS Logos III (H. sp.), 5 (335-42-9).

CLASS (A. v.a.): Forum Orient Express, 1" (233-63-65); Paramoant Odéon, 6 (325-59-83); Paramoant City (v.a./v.f.), 8 (562-45-76); v.f.: Paramoant City

(v.o./v.f.), 8 (562-45-76); v.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Max Linder, 9 (770-40-04); Paramount Defin, 9 (742-56-31), Paramount Bastille, 12 (707-12-28); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

L'AMIE (All., v.o.) : Gaumout Halles, 1" (297-49-70) ; Studio de la Harpe, 5a (634-25-52) ; Elysées Lincoln, 8 (359-36-14) ; Colisée, 8 (359-29-46) ; Parnas-LA CRIME (Fr.): U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); Rotonde, 6 (633-08-22); Mari-L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS (Ass., v.o.): Cinoches, & (633-10-22); ASSIA (Sov., v.o.): Cosmos, & (544man, 8 (359-92-82). DANS LA VILLE BLANCHE (Suit.)
Saiul-Ambroise, 11 (700-89-16) ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Maxéville,

9- (770-72-86). LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.) : Épéc de Bois, 5 (337-57-47) : Olympio-Balzac, 8 (561-10-60). DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.): Par-massions, 14 (329-83-11); (v.f.): Maxé-ville, 9 (770-72-86).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost.A., v.o.): Epéc de Bois, 9 (337-57-47); Marignan, 8 (359-92-82); (v.f.): Français, 9 (770-33-88); Mons-permos, 14 (327-52-37). DEVA (Fr.): Panthéon, 5 (354-15-04); Rivoli Besubourg, 4 (272-63-32). L'ERMITE-(Sov., v.o.): Cosmos, 6 (544-

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Goorge V, 8 LE FAUCON (Fr.) : Lumière, 9 (246-

49-07).
FLASHDANCE (A., v.a.): Saint-Michel,
5 (326-79-17); Blarritz, 8 (72369-23); (v.f.): Rex, 2 (236-83-93); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

FRANCES (A., v.o.): Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08); Parnassiens, 14 (320-30-19).

FRÈRE DE SANG (A., v.o.) (*): 7° Art Beaubourg, 4° (278-34-15) (H. sp.). FURYO (Jap., v.o.): 7° Art Beaubourg, 4° (278-34-15). GANDHI (Brit., v.o.) ; Cluny Palace, 5 (354-07-76). CONCERT -

MARDI 15 NOVEMBRE à 20 h 30 Pauline VAILLANCOURT Mary DIBBERN turme : charsons inédites de DEBUSST charte star paroles de PROKOFIEV

CENTRE CULTUREL CANADIEN

6, rue de Constantine (7º) - 861-35-73

LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE (Fr.-IL): Biarritz, 8° (723-69-23).

(Fr.-It.): Signitz, 8' (725-05-25).

LE GRAIN DE SABIE (Fr.): Logos III,
15' (354-42-34): U.G.C. Marbeuf, 8'
(225-18-45): Olympic Entrepot, 14'
(545-35-38).

L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'ARGENT (Aust., v.o.): Espace Galté, 14'
(327-95-94). JOY (Fr.) (**) : U.G.C. Marbouf, 8-(225-18-45) , Maxbrille, 9- (770-72-86).

EOYAANISQATSI (A., v.o.) : Escurial, 134 (707-28-04). LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.): Grand Pavois, 15 (554-46-85) (Fl. sp.).

LUDWIG-VISCONTI (1t., v.o.) : Saint-André-des-Arte, 6 (326-48-18). André-des-Arts, 6 (326-48-18).

LE MARGINAL (Fr.): Gammont Halles, 1st (297-49-70); Berlittz, 2st (742-60-32); Richelieu, 2st (233-56-70); Clmp Palace, 5st (324-07-76); Publicis Saim-Germain, 6st (222-72-80); Paramount Odéon, 6st (325-59-83); Breingne, 6st (222-57-97); Ambassade, 8st (359-19-08); Le Paris, 8st (359-53-99); Publicis Champs-Elysées, 8st (720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 8st (720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 8st (770-10-41); Paramount Opéra, 9st (742-56-31); Paramont Baatille, 12st (343-79-17); Athéma, 12st (343-00-65; Nations, 12st (343-04-67); Fauvette, 13st (331-60-74); Paramount Galaxia, 13st (580-18-03); Gaumont Sad, 14st (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14st (320-12-06); Gaumont Convention, 15st (828-42-27); Victor Hugo, 16st (727-49-75); Para-

Victor Flugo, 16 (727-49-75); Para-mount Maillot, 17 (758-24-24); Wepler Pathé, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96). LE MONDE SELON GARP (A. v.o.): Lucernaire, 6 (544-57-34); Saint-Ambrosc, 11 (700-89-16) (h. sp.).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.a.) : Quintette, 5 (633-LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Ciné LES MOTS POUR LE DIRE (Pr.): Ciné Beanhourg, 3º (271-52-36); U.G.C. 'Montparnasse, 6º (544-14-27); Lacennaire, 6º (544-57-34); U.G.C. Odéon, 6º (325-71-08); U.G.C. Champs-Elysées, 8º (359-12-15); U.G.C. Boulovards, 9º (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12º (343-01-59); 14-Juillet Beaugrenelle, 15º (575-79-79) (b. sp.).

15° (3/5-/9-/9) (d. sp.).

OCTOPUSSY (A., v.o.): Marignan, 8° (359-92-82); Normandie, 8° (359-41-18), — V.I.: Rex, 2° (236-93-83): Raramount Mariyaux, 2° (296-80-40); U.G.C. Montparnasse, 6° (544-14-27); Paramount Opéra, 9° (742-56-31): Fauvette, 13° (331-56-86); Montparnasse

LES FILMS **NOUVEAUX..**

AU NOM DE TOUS LES MIENS. 2° (201-30-32); Kca, 2° (256-80-40); Ciné-Benubourg, 3° (271-52-36); Studio Alpha, 5° (354-39-47); U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08); U.G.C.-Rotonde, 6° (632-71-08); Pathicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Normandie, 8° (359-41-18); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); U.G.C.-Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount-Montparansse, 14° (329-90-10); Paramount-Orléans, 14° (540-591); U.G.C.-Convention; 15° (828-20-64); Kinopanorama, 15° (306-50-50); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25); Pathé-Clichy, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99); Paramount-Maiton, 17° (758-24-24). 83-93) : Paramount-Mariyaux. 2

LES CŒURS CAPTIFS, film britan-nique de Michael Radford. — Logos, 5 (354-42-34); Parmassiens, 14

FAUX-FUYANTS, film français d'Alain Bergala et Jean-Pierre Limo-sin. – Forum, 1* (297-53-74); Saint-Séverin, 5* (354-50-91); Olympic, 14* (545-35-38).

14* (345-35-38).

GARÇON I, film français de Claude
Sautet. — Gaumont-Helles, l= (29749-70); Gaumont-Richelieu, 2- (23356-70); Capri, 2- (508-11-69);
Gaumont-Berlitz, 2- (742-60-33);
Salet-Germain Stedio, 5- (63363-20); Quintette, 5- (633-79-38);
Paramount-Odion, 6- (325-59-83);
Gaumont-Colisée, 8- (359-29-46);
Geurge-V, 8- (562-41-46);
Gaumont-Amhassada, 8- (359-Geurge-V, 8° (562-41-46);
Ganmoat-Amhassada, 8° (35919-08); Saint-Lazare-Pasquier, 8°
(387-35-43); Français, 9° (77033-88); Nation, 12° (343-04-67);
Pauveitu, 13° (331-56-86);
Mootparnesse-Pathé, 14° (32012-06); Parnassiens, 14° (32983-11); Gaomont-Sud, 14° (32784-50); Bienvenile-Montparnesse,
15° (544-25-02); GaamoniCoevention, 15° (828-42-27); 14fuillel-Beaugrenelia, 15° (57579-79); Pathé-Cliahy, 18°
(522-46-01); ParamoantMontmartre, 18° (606-34-25);
Gaumont-Gambetta, 20° (636-

Gaumont-Gambetta, 20. (636-

10-96). SIGNES EXTERIEURS DE RI-Signes extérieurs de licques Monset. – Forum, 1° (233-42-26) : U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32) ; Rex, 2° (236-83-93) ; U.G.C.-Danton, 6° (323-42-26) ; U.G.C.-Montparnesse, 6° (544-14-27) ; U.G.C.-Boulevard, 9° (723-69-23) ; U.G.C.-Boulevard, 9° (246-66-44) ; U.G.C.-Boulevard, 9° (246-66-44) ; U.G.C.-Gobelina, 12° (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelina, 13° (336-23-44) ; Müstral, 14° (339-52-43) ; U.G.C.-Convention, 15° (828-20-64) ; Murat, 16° (651-99-75) ; Images, 18° (522-47-94) ; Souréan, 19° (241-77-99).

SOLLERS AU PARADIS, film fran-gals de Jean-Paul Fargier. — Stu-dio 43, 9- (770-63-40).

Pathé, 14 (320-12-06); Gaumond Sud, 14 (327-84-50); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Images, 18 (522-64)

17- (825-10-04); Images, 18" (322-47-94).

OUTSIDERS (A., v.s.): Marbenf, 8-(225-18-45); Espace Gairé, 14" (327-95-94).

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE PAPY FAIT DE LA RESISTANCE (Fr.): Forum, 1° (297-53-74); Berlitz, 2º (742-60-33); Richelieu, 2º (233-56-70); Quintette, 5º (633-79-38); Saint-Germain Huahetta, 5º (633-63-20); George V, 8º (562-41-46); Ma-rignan, 8º (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8º (387-35-43); Normandie, 8º (350-41-18); Parameter Colfense (359-41-18); Paramount Odéon, 6-(325-59-83); Français, 9- (770-33-88); Maxéville, 9- (770-72-86); Athéna; 12-(343-07-48); U.G.C. Gare de Lyon, 12-(343-01-48); Paramount Galaxie, 13-(343-01-59); Paramount Galaxie, 13-(580-18-03); Nations, 12- (343-04-67); Fauvente, 13- (331-60-74); Mistral, 14-(539-52-43); Montparnasse Pathé, 14-(320-12-06); Bienvenue Montparnasse, 15- (544-25-02); 14-Juillet Beaugre-

nelle, 15 (575-79-79); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Maylar, 16 (525-27-06); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétan, 19 (241-77-99); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

PATRICIA (Au., v.f.) (**) : U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32) ; Ritz, 18* (606-58-60). 58-60).

POLISSIÈRE D'EMPIRE (Franco
Vietnamieu). Ciné Beaubourg, 3 (27).

52-36) Cluny Ecoles, 5 (354-20-12). LES PRINCES (Fr.): Forum, 1st (297-53-74); Richelieu, 2st (233-56-70); Dan-ton, 6st (329-42-62); Biarritz, 8st (723-69-23); Marignan, 8st (359-92-82); U.G.C. Boulevards, 9st (246-66-44); 14 Juillet-Bastille, 11st (357-90-81); Morteneses, 1st (237-53-37); Morteneses

Montparnos, 14 (327-52-37); Mistral, 14 (539-52-43); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Gaumoni-Convention, 15 (828-42-771; 14 Juille-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Patié Clichy, 18 (522-46-01). RACKET (A., v.f.) (*) : Impérial, 2* (742-72-52). (742-72-52).

LE RETOUR DU JEDI (A., v.o.):
Gaamoat-Hafles, J** (297-49-70);
U.G.C. Danton, 6** (329-42-62); Rentonde, 6** (633-08-22); George-V, 8** (562-41-64); Marignan, 8** (359-92-82); Paramount Mercury, 8** (562-45-76); v.f.: Grand Rex, 2** (236-83-93); U.G.C. Opérs, 2** (261-50-32); Français, 9** (770-31-88): Lumière, 9** (246-64-97); Opéra, 2º (261-50-32); Français, 9º (770-33-88); Lumière, 9º (246-49-07); Paramount Bastille, 12º (343-79-17); Fauvette, 13º (331-60-74); Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); Miramar, 14º (320-89-52); Gaumout Sud, 14º (327-84-50); Gaumout-Convention, 15º (828-42-27); Murat, 16º (651-99-75); Paramount Maillol, 17º (758-24-24); Wepler, 18º (322-46-01); Gaumout Gambetta, 20º (636-10-96).

E ROI DES SINGES (Chinois, v.f.);

LE ROI DES SINCES (Chinois, v.f.) : Marais, 4 (278-47-86); Espace Gané (h. sp.) 14 (278-47-86).

ROSI ET LA CRANDE VILLE (AIL, Vo.) LE Marais, 4 (278-47-86). RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Rio-Opéra, 2º (742-82-54); Ciné-Beaubourg, 3º (271-52-36); U.G.C. Danton, 6º (329-42-62); Biarritz, 8 (723-69-23); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Montparnesso-Pattlé, 14 (320-12-06); 14-fuillet Beaugreuelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (522-47-94).

STAYING ALIVE (A., v.o.): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Biarritz, 8 (723-69-23); v.f.: Rex, 2 (236-63-93); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (322-90-10); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). TENDER MERCIES (A., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17 (380-42-05). TONNERRE DE FEU (A., v.f.) : Gatté

Boulevards, 9* (233-67-06).

TOOTSIE (A., v.f.): Opfer Night, 2* (296-62-56); Paris-Loisirs Bowling, 18* (606-64-98). (306-3-30) LA TRAGÉDIE DE CARMEN (Fr.) version Delavault : 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68) : Publicis Maxignon, 8 (359-31-97) ; version Gal : 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81) : 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (573-79-79); version Saurova: 14-Juillet Parmasse, 6 (326-58-00); U.G.C. Boulevards, 9 (246-

LA TRAVIATA (IL, v.o.) : Vendôme, 2* (742-97-52). LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); 14-Juiller Parrrusse, 6 (326-58-00).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) (h.s.p.) : Deficert, 14' (321-41-01). (h.s.p.): Deficit, 14 (321-41-01).

LIN AMOUR EN ALLEMACNE
(Franco-Ail., v.o.): Gaumon Halles, 1st (297-49-70): Saint-Germain Village, 5st (633-63-20): Bonaparte, 6st (326-12-12); Hautefenille, 6st (633-79-38);
Pagode, 7st (705-12-15): Gaamool (198-18); Gaamool (198-18); Gaamool (198-18); Gaamool (198-18); P.L.M.
Saint-Jacques, 1st (589-68-42); Parassiens, 1st (329-83-11); v.f. impérial, 2st (742-72-52); Lamière, 9st (246-49-07):
Nations, 12st (343-04-67); Miramar, 1st (320-88-52): (320-89-52) : Mistral, 14 (539-52-43) : Gaumon Convention, 15 (828-42-27) : Path6 Clichy, 18 (522-46-01) ... UN BRUIT QUI COURT (fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

UNDERGROUND U.S.A. (A., v.a.): Action-Christine (h.s.p.), 6* (325-47-46). VICTOR VICTORIA (A., v.o.) - Saint-Michel, 5 (326-79-17). MicBel, 5' (326-79-17).

VIVEMENT DIMANCHE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2' (261-50-32); Haunefenülle, 6' (633-79-38); Marignan, 8' (329-92-82); Parmassiens, 14' (329-83-11).

VIVE LA SOCIALE (Fr.): U.G.C. Odéon, 6' (325-71-08); Marbeuf, 8' (225-18-45); U.G.C. Boulevard, 9' (246-66-44); Martanarma, 14' (327-

(246-66-44); Montparnos, 14 (327-SZELIG (A.): Forum, 1* (297-53-74):
Movies, 1* (260-43-99); Studio Médicis, 5* (633-25-97); Paramount Odéos, 5* (325-59-83); Monte-Carlo, 8* (225-09-83); Paramount Montparmasse, 14* (329-90-10); Convention Saint-Charles, 14* (529-32-20).

LA COMEDIE FRANÇAISE AU THEATRE DE GENNEVILLIERS Marie Stuart de Schiller Mise en Scène : Bernard Sobel

MOCHEMENT DANS LA PRESSE L

"Le Républicain lorrain » ent an le rapital de « l'Est républic De notre correspondant

parellia juridique el fipropriété effective d'actions inscrites d capital de La Grand de l'Est republicain, le de \anti, semble and a minima. Cest ric larraine, mais de sainel de Viete le Répusion faite après achi son nom propre par ! lean (ex-P-D.G. de shram qui a trouve destiennaire minoricain et de la Grande 1 4ms se constitue un terraine) était mise proupe pur ant et dispoint de vue juridique d'appel de Paris, à or dan les ocus villes de de grande instance d se pencher à nouveau délicat le 9 novembre la demande des avoc

de important poten minque EG 1982 la difses deux quotidiens était anagent de 255 116 et gracemplaire parties en présence, l été renvoyée au 30 no g = 927 - - - - - - - - - - - - gridge 24 - 1 - - - - ics cout 100000 Est environ 19 % par la pour 24,3 % par le h SA EN La Grande Chaudre e: des Fenderie de Ti en bescia de l'av Service of Free Service Prod'administration de Stopen am - Pan G. et

general and the free of the second and the second a

entitation in the content

min mainte in ter deux series a communique.

germin i - imation à

material M. Gerard content P. C. de Est

de agua de juin.

want in the second party

Education Court Stee Se

um ert. fr. is quatre

D'autre part, selt qué adressé au pen républicain. - des nanciennes, dont M Michel Bourtes. chambre de comme de Meurike-et-Mos: au graupe Boileau-l tain nombre d'action zanz total desait s'ét 20 4 du capital • C reste vague, compte des négociations de

actuellement en

greate Feurnier (

En fait, depuis

bre 1982, on preta M. Michel Bouriez,

D.G. du groupe Co

prendre le contrôle

Chaudrennerte lorra

en achetant dans un

32 % des actions t

détenues directemen

nei par les membre

Prochard et échapre

sage devant la Bo

Tout au long de l'é

surenchères pertant

actions de La Gran

groupe Fourtier-B

oppose, semble-t-il

torran et Michel Be

Désormais, le ca

républicain est don

rans, qui, en premant

met de loi sur la presse

MERATION FRANÇAISE METES DE JOURNALISTES SOUHAITE HORNE D'ENSEMBLE »

an Mauris, them or minis-THE COURSE CO. THE COSTONS. all mestere the cours de M - Rententre de The program on reforme de DEMONSTRACE OF 12 PICSSE. Personant - v. Lotuellolapone in Francisco franin socies de umalistes Чые saja:. d.г., un cemmue en septi de la promesses ila liberation curum des Take success recernant deseurer presse et

miliations - 12 20 GOSE

an en en en en en en en devant - Ins dentien estime qu'une loi a limiter ici concentrato be presse the constitue spadels reinen z ensem-Pour is F.S.J., la Separation - St. - St. notam-Monsabilites et équipe det our une rejonte des altin qui conformement mon origine : = legislathem else revervees aux consacrent une partie des entreprises dep de leur contenu à des and a des commentaires

iklairer le resement des

- Grace à l'acco objectifs, qui étai d'assurer l'indépend journa! par rappor sention étrangère fil assurer une ma sein du conseil c ont été atteints, pré que. La concretisati été facilitée par le: nales des différes Ainsi se trouvent ët interventions qui faire au détriment d

Dans le commu commun aux deux précisé que . c entrainent aucum l'administration et groupes de iournau leur indépendance :

SEGE DU « DAUPHINÉ LIBÉ Primerie de Veurey se

^{tranchères} le 13 déce ambles abritant le siège l'impimerie du Dauphine leurs (Isère) seront mis Dauphice libéré et be la décembre Ainsi s est déjà traduite mard, more more le de titres entre Fra Matin (le Monde bre). Le propriét

Epage instance de Gre-Strigler | Sequintement Strigler | Sequintement Stricke par M. Louis Set un que p. D. G. de la Standars P.D.G. de la standars propriétaire des siklande du quotidien dauhretée par M = Bré-le de proprietaire du Pro-le de le lemboursée le le les Ce rembourse-les la le lembourse-le le le lembourse-All pas cic effectue le Mor Bremono a state de la serie Finalement, elle le mise en adjudicables de Veurey, qui, pour 75 millions de

loues au Dauphine la par mois. Lachat avocat de d'atrelut pas la possi-l'atrelut pas la possi-l'atrelut pas la possi-l'atrelut pas la possi-dejà partie civile confié à M. Clev Appelons que, depuis le confié à se confié à se confié à se d'instruction à Pas

buresu présidé Schwartz (le Mo bre), s'est consti dans le procès int Hersam à la surte sée en 1977. Dixété inculpées d'in nance du 26 août

transaction préala

technique - une de plus modernes de l

en juillet 1977 p

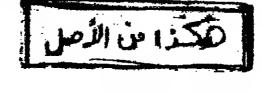
Barre, n'est pes nes

Nouvelle pa

dossier Hersant

tion française des :

listes, qui vient



••• LE MONDE - Samedi 12 novembre 1983 - Page 17 -

« Le Républicain lorrain » entre dans le capital de « l'Est républicain »

De notre correspondant.

L'imbroglio juridique et fi-nancier de l'Est républicain, le quotidien de Nancy, semble avoir trouvé sa solution C'est son ex-rival de Metz, le Républicain lorrain, qui se trouve dé-sormais actionnaire minoritaire. Ainsi se constitue un nouveau groupe puissant et dis-posant dans les deux villes de Lorraine d'un important poten-tiel technique. En 1982, la dif-fusion des deux quotidiens était respectivement de 255 116 et

Pathe, 14 1 2012 12061

PAP1 FAIT DE LA RÉSISTAN

IFI Forum A Masking 2 (742-9)

Saint-German H. .hen

POUSSIÈRE D'EMPIRE THE SECTION OF SECTION OF

SET PRINCES FROM 10 Started for Started fo

Mentrani,

Conversion.

RACKET

LF RETOUR 10

LE ROU Law Schools

BOSE FT I CHRANDS VILLER ME CONTACT OF B

TENDER MISSISS OF SURE

TENNERS: It is a company of the

LA TRAUSCH DE LA CRISTIS DE

44 \$1700s (50) of

The agency of alleven

UN MILLIAM THE STATE OF THE STA

1 S40 St. R. S. C. S. L. S. S.

Notes I was a series of the series

A____

And the second

ZF3 10. 1

N: - - 2

SECTOR VALUE ALS

No.

· . . .

TOXII -: F

20. 44.

LA TRAVICION

Sierriz le le

Position of the second of the

JEDI SA G

OLTSIDERS 14

2" (742-60-1) 56-70) : Quini-

63-10; George

ď. 8=

anei.

Nancy. - Dans un communiqué commun, le 10 novembre, les deux grands quotidiens régionaux, l'Est républicain et le Républicain lovrain, édités respectivement à Nancy et à Metz, « font connaître qu'un accord général est intervenu sur la propriété de 24,3 % de la S.A. Est républicain détenus par La Grande Chaudronnerie lorraine (21,42 %) et les Fonderies et ateliers de Treveet les Fonderies et aletiers de Treve-ray (2,89 %), dont M. Bernard Pin-chard est respectivement P.-D.G. et gérant - « Le groupe du Républi-cain lorrain s'est rendu propriétaire de ces 24,32 % par le biais de prises de participation majoritaires à l'intérieur de chacune de ces deux sociétés », prêcise le communiqué.

Dans une note d'information à l'intention du personnel, M. Gérard Lignac, nouveau P.-D.G. de l'Est républicain depuis le mois de juin, précise : « L'ensemble des parties se sont désistées des procédures judiciaires en cours. - Ces dernières se déroulaient depuis près de quatre ans et concernaient notamment la

Le projet de loi sur la presse

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIETÉS DE JOURNALISTES SOUHAITE UNE «REFORME D'ENSEMBLE»

M. Pierre Mauroy, premier ministre, devait donner des précisions, vendredi 11 novembre (au cours de l'émission «Rencontre avec» de FR3), sur le projet de réforme de l'organisation juridique de la presse, que le gouvernement met actuellement au point. La Fédération française des sociétés de journalistes rappelle à ce sujet, dans un commu niqué, que, « en déplt des promesses faites à la Libération, aucun des projets de loi successifs concernant le statut des entreprises de presse et complétant l'ordonnance du 26 août 1944 n'est venu en discussion devant

le Parlement ».

La Fédération estime qu'une loi tendant à limiter les concentrations dans la presse ne constitue qu'un aspect de la réforme d'ensem-ble à réaliser ». Pour la F.F.S.J., la nouvelle législation « devrait notamment porter sur la reconnaissance des responsabilités de l'équipe rédactionnelle et sur une refonte des aider de l'Etat, qui, conformément à l'intention originelle du législateur, doivent être réservées aux publications consacrant une partie importante de leur contenu à des informations et à des commentaires tendant à éclairer le jugement des

Les immeubles abritant le siège social et l'imprimerie du Dauphiné

libèré à Veurey (Isère) seront mis aux enchères le 13 décembre. Ainsi

en a décidé, mardi 8 novembre, le tribunal de grande instance de Gre-

noble pour régler l'acquittement d'une dette de 12,5 millions de francs contractée par M. Louis Richerot en tant que P.-D.G. de la

société Saint-Ours, propriétaire des

biens immobiliers du quotidien dau-phinois (le Monde du 5 novembre).

La somme, prêtée par Mª Brémond, ancienne propriétaire du Progrès, aurait du être remboursée le

3 septembre 1982. Ce rembourse-

ment n'ayant pas été effectué le 2 août 1983, M= Brémond a demandé la saisie des comptes de la

société Saint-Ours. Finalement, elle

vient d'obtenir la mise en adjudica-

tion des immeubles de Venrey, qui,

acquis en 1981 pour 75 millions de francs, sont loues an Dauphine

Me Louis Lachat, avocat de

M= Brémond, n'exclut pas la possi-

bilité d'une transaction avant le 13

décembre. Rappelons que, depuis le printemps dernier, M. Robert Herd'instruction à Paris.

libéré pour 400 000 F par mois.

propriété effective des 21,42 % d'actions inscrites de fait dans le capital de La Grande Chaudronne-rie lorraine, mais dont la rétrocession faite après achat personnel en son nom propre par M. Charles Boi-leau (ex-P.-D.G. de l'Est républi-cain et de la Grande Chaudronnerie lorraine) était mise en canse au point du vue juridique. Outre la cour d'appel de Paris, à une date indéterminée, la chambre civile du tribunal de grande instance de Nancy devait se pencher à nouveau sur ce dossier délicat le 9 novembre 1983. Mais, à la demande des avocats des diverses

Désormais, le capital de l'Est républicain est donc détenu pour environ 29 % par la famille Lignac, pour 24,3 % par le Républicain lorrain, qui, en prenant le contrôle de La Grande Chaudronnerie lorraine et des Fonderie de Treveray, n'a pas eu besoin de l'aval du conseil d'administration de l'Est républi-

parties en présence, l'audience avait

été renvoyée au 30 novembre.

D'antre part, selon le communi-qué adressé su personnel de l'Est républicain, « des personnalités nancéennes, dont l'animateur est M. Michel Bouriez, président de la chambre de commerce et d'Industrie de Meurthe-et-Moselle, ont acheté au groupe Boileau-Fournier un certain nombre d'actions dont le montant total devait s'établir entre 9 et 20 % du capital ». Cette fourchette reste vague, compte tenu du fait que des négociations de vente restent actuellement en cours avec le groupe Faurnier (6 %) Boilean

En fait, depuis le)5 novem-bre 1982, on prétait le dessein à M. Michel Bouriez, par ailleurs, P. D.G. du groupe Cora-Revillon, de prendre le contrôle de La Grande Chandronnerie lorraine, notamment en achetant dans un premier temps 32 % des actions de cette société détenues directement à titre personnol par les membres de la famille Pinchard et échappant ainsi au pas-sage dévant la Bourse de Nancy. Tout an long de l'été, une série de surenchères portant à la fois sur les actions de La Grande Chaudronnerie loraine et sur let actions du groupe Fournier-Boilean auraient opposé, semble-t-il le Républicain lorrain et Michel Bouriez.

objectifs, qui étalent d'une part d'assurer l'indépendance entière du journal par rapport à toute inter-vention étrangère et d'autre part, sein du conseil d'administration, ont été atteints, précise le communiont ete attents, procèse le commune qué. La concrétisation de l'accord a été facilitée par les attaches régio-nales des différents partenaires. Ainsi se trouvent éliminées d'autres interventions qui auraient pu se faire au détriment de l'entreprise. »

Dans le communiqué d'annonce commun aux deux journaux, il est précisé que - ces opérations n'entraînent aucune modification de l'administration et de l'organisation des entreprises dépendant des deux groupes de journaux, qui conservent leur indépendance ».

sant participe au capital du groupe Dauphiné libéré et que son influence s'est déjà traduite par un couplage de titres entre France-Soir et Lyon Matin (le Monde daté 30-31 octo-

bre). Le propriétaire de la Soc-presse interviendra-t-il dans cette

transaction préalable dont l'enjen technique – une des imprimeries les plus modernes de France, inaugurée

en juillet 1977 par M. Raymond Barre, n'est pas négligeable?

Nouvelle partie civile dans le

dossier Hersant ». - La Fédéra-

tion française des sociétés da journa-

listes, qui vient d'élire un nouveau bureau présidé par M. Francis Schwartz (le Monde du 2 novem-

bre), s'est constituée partie civile

dans le procès intenté à M. Robert

dicats de journalistes et l'Union

SIÈCE DU « DAUPHINÉ LIBÉRÉ »

L'imprimerie de Veurey sera mise

aux enchères le 13 décembre

JEAN-LOUIS BEMER.

M. Jean Lanzi, directour délégué tenr des études politiques à l'institut Louis-Harris, devienneut consul-tants auprès de la rédaction.

du très lourd «informations générales», et dirigé par Julien Besantulée «La littérature au placard», Enfin, si Marie-Laure Augry et Yves Mourousi continuent de présenter conjointement le journal de 13 heures et Jean-Claude Bourret ceux da week-end, ce sera, comme préva, Jean Offrédo qui lancera luudi prachain le «nauvean 20 heures», Norbert Balit, Christian de Dadelsen et Gérard Morin se succédant à celui de 23 benres.

«Notre priorité, explique Alam Denvers, rédacteur en chef, adjoint au directeur de l'information, est désormais d'affirmer à tout prix l'originalité de TF l par des enquêtes, des images, des informa-tions, un ton qui nous soit propre. C'est dans cet esprit que nous vou-drions mettre en place en province

A & Quest-France >

LES CLAVISTES (FEMMES) RÉCLAMENT L'ÉGALITÉ DE SALAIRE AVEC LES OU-VRIERS DU LIVRE

A Ouest-France, la quarantaino

de clavistes (femmes) - qui ont déclenché une grève partielle de-puis plus d'une somaine pour ré-clamer l'égalité de salaire avec colui des ouvriers du Livre poursuivent leur mouvement. La pagination du quotidien s'en trouve reduite. La section locale de la Fédération française des travailleurs du Livre-C.G.T. apporte son sontien à l'action engagée. Pour sa part, la direction d'Ouest-France a précisé qu'e il n'y a pas de différence de salaires entre hommes et femmes à qualifica-tion égale » et qu'il a été offert aux clavistes « la possibilité de promotion à tous les niveaux de qualification de la profession du livre après formation adéquate et dans les limites des postes dispo-

M= Yvette Roudy du conflit.

TAFJ.C. sont :

(le Pélerin).

Hersant à la suite de la plainte dépo-sée en 1977. Dix-huit personnes ont été inculpées d'infraction à l'ordonnance du 26 août 1944. Quatre synfédérale des consommateurs sont déjà partie civile dans ce dossier confié à M. Claude Grellier, juge

LA RÉORGANISATION DE LA RÉDACTION DE TF1

à l'information de TF1, a présenté, jeudi 10 novembre, soit quatre jours avant le lancement de la formule rénovée du journal de 20 beures, le nouvel organigramme de la rédaction. Outre les fonctions de chef du service «monde» et de chef du service «politique», respectivement confiées, le 6 octobre dernier, à M. Jacques Decorney et M. Pierre-Luc Séguillon, onze postes de res-ponsabilité ont donc été pourvus, un scul revenant à un journaliste exté-rieur à TF1 : celui de Christian Guy ponsable des enquêtes et reportages. Eric Rouleau, éditorialiste de politique strangère an Monde, Gilbert Comte, également collaborateur du Monde, Paul-Marie de La Gorce, Scrivain et éditorialiste au Figuro, et Roland Cayrol, politologue et direc-

con, rédacteur en chef et jusqu'ici présentateur du jaurual du 23 heures, assisté de Michel Chevalet et de Jean-Claude Narcy. De façon plus surprenante, Luce Perrot, pour laquelle une pétition d'écri-vains, publiée dans le Monde et intiavait suscité dans la chaîne quelques émois (le Monde du 5 février), prend la tête du service culturel, y délogeant Alain Bévérini, dont on ignore encore le nouveau statut.

Un service «société» est créé, issu

drions mettre en place en province un réseau étendu de corresponun reseau elenau ae correspon-dants - M. Hervé Bourges, P.-D.G. de la chaîne, rencontrera enfin l'ensemble de la rédaction, jeudi 17 novembre, dans un grand hôtel

Les femmes grévistes d'Ouest-France, en vertu de - la discrimination sexiste » dont elles se disent victimes, songernient à saisir

· L'Association française des journalistes catholiques a un nou-veau président. — L'A.F.J.C. vient d'élire à sa présidence notre confrère Alain Guichard, ancien collabora-teur du Monde. Il succède à M. Guy Bruel, qui ne se représentait pas. Les autres membres du bureau de

Présidents d'honneur: Maurice Chuzel, Jacquine Collins, Gny Bruel. Vice-présidents: Jean Bour-darias (le Figuro), Guy Mauratille

Secrétaire général : Christian Wagner (la Presse Française). Secrétaire général adjoint : Guy Lambert (la France Catholique).

• Anniversaire pour « le Peu-ple ». - L'organs (bimensuel) de la C.G.T., fondé le 4 janvier 1921, vient de célébrer son huit millième numéro. Tiré à 36 900 exemplaires, ce numero reproduit plusieurs facsimilés de numéros historiques, dont la Voix du peuple du 1ª mai 1906, le Peuple du 2 mai 1921, du 28 septembre 1945 et du 15 février 1950.

Vendredi 11 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Variétés: Une belle jeunesse, de M. et

G. Carpentier.

21 h BO Série: La vie de Berlioz.

Scénario et dialogues de F. Boyar. Réal. J. Trebouta.

22 h BO 22, Via le rock.

23 h 25 Journal et cinq jours en Bourse.

20 h 35 Feuilleton : Les Brigades du Tigre.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

Pour mieux comprendre, lisez :

JULES ROY

Une affaire d'honneur Mers el-Kebir 3 juillet 1940

PLON

h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème: « Les deux guerres mondiales » sont invités Henri Amouroux (l'Impnoyable Guerre civile; sonse VI de la Grande Histoire des Français sons Poccupation); Pierre Miquel (la Grande Guerre), Jules Roy (Une affaire d'houneur: Mers-El-Kébir), l'amiral Philippe de Gaulle pour Lettres, notes et carnets juin 1943 - mai 1945, de Charles de Gaulle).

Vient de paraître CHARLES DE GAULLE LETTRES NOTES ET CARNETS Juin 1943 - Mai 1945

Dėja parus, 4 volumes: 1905 - 1918 / 1919 - Juin 1940 Juin 1940 - Juillet 1941 / Juillet 1941 - Mai 1943

22 h 50 Journal. Ciné-club (cycle Eisenstein); Ivan le

Terrible (2º partie).
Film soviétique de S.M. Eisenstein (1945). Avoc N. Tchericasov, S. Birman, P. Kadotchinokov, A. Abrilossov (v.o. sous-titrée. N.).
Rentré à Moncou avec le peuple, le trar Ivan, menacé par un complot des boyards aucquels il a enlevé le pou-

voir militaire, se monare terrible envers ses ennemis. Cette deuxième partie, encore plus belle, plus étonnante que la première par son style cinématographique fut condamnée et buerdite par le comité central du P.C. soviétique. Ivan le Terrible, tyran shakespearien, représentait-il Staline? Elsenstein mourut saus avoir pu réaliser la troisième partie, qui devait être entièrement de la conference de la conferenc

S

3);

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Vendredi : Rencontre avec Pierre Mauroy. Megazine d'information de A. Campana.

Magazine d'information de A. Campana.

21 h 50 Journal.

22 h 10 Document: Ailleura.

Réal. L. Dusseux en collaboration avec P. Lelorain.

Ils étalent quelque 200 000, venus de l'Afrique de l'Ouest, embarqués dans la prendère guerre mondiale, parfois volontaires, parfois emmenés de force, attachés avec des cordes avant d'être entassés sur des bateaux.

Dans les tranchées, aux côtés de leurs camarades français, ils ont parfois découvert des rapports égalitaires, mais aussi le froid, la guerre. Laurent Dussaux et Patrice Lelorain ont cherché quelques-uns de ces hommes, Sénégalais. Volutiques, qui te souviennent de tout comme si c'était hier. Leurs témoignages, sur fond d'actualités de guerre de l'époque, revisitent l'histoire, échappent à tous les clichés. Un travail d'intelligence, un document filmé de manière très moderne, dans des voltures qui filent, comme au grand cinéma.

22 h 56 Fiash 3.

23 h 45 Prélude à la muit.

FR 3-PARIS-ILE-DE-FRANCE

17. h 8 Série : A skis redoublés. 17 h 30 Insolite : non, tu n'as rien vu à Bergerac. 17 h 55 Pierre et le loup. D'après Prokofiev.

18 h 20 La Sicile gracque. 18 h 40 Magazine : Librairies. 18 h 10 Ulysse 31. 19 h 15 Informations.

FRANCE-CULTURE

18 h 30, Foulleton: Encore heureux qu'on va vers l'été.

19 h. Actualités magazine.

19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne:
l'hélium fluide.

20 h. Lovecraft, le solitaire de Providence (ÉtatsUnis), par F. Angelier, textes lus par P. Girard et
F. Angelier.

21 h 30, Riack and bine: jours tranquilles à Stockholm.

22 h 30, Nuits magnétiques.

jurdins du verre.

22 h 30 Musickub.

18 h 55 Ulysse 31.

FRANCE-CULTURE

21 h 55, Ad Rh. 22 k 5, La fugue du sassedi.

FRANCE-MUSIQUE

Magazine de J.-C. Coury.

h. L'impréra, à Lille.
h. Concert (en direct de Lille): œuvres de Couperin, d'Anglebert, Soler, Balbastre, Mozari, Bach, avec T. Koopman, T. Mathot, clavecin.
h S. Jazz.
h 28, Concert (en direct de Baden-Baden): Mouverische Trauermusik, de Mozart, Grande Aulodia, de Maderna, six pièces de Webern, Symphonie de chambre p 1, de Schoenberg, par l'Orchestre du Sadwestfunk, dir. 8, Klee, sol. R. Fabricciaud, ffûte, H. de Vries, hautbois. 22 h 15, Fréquence de mit: Le chant du vide; œuvres de

Paniagua, Reynolds, Reich, Maetz, Berlioz; vers 23 h 10, Radio la Jungle.

14 h 45, Espace ou présent; 15 h 20, L.-F. Céline : extraits de « Voyage au bout de la nuit »; 15 h 40. Les

Autour du 11 novembre avec la Croix-Rouge française et trois autres associations.

19 h 50 Dessin animé : L'inspecteur Gadget.

20 h Les jeux. 20 h 35 Série Agatha Christie : Le mystère du

Jack entend des voix, et commence à croire à une his-

toire de revenant. Mystères occultes, rève autour d'un vase bleu, clé de l'intrigue.

21 h 35 Série: Merci Bernard. Réal J.-M. Ribes. Avec Gébé, Cavanna, Claude Piéplu, Ronny Cousteure...

22 h 15 Magazine : Canfrontations.

Réal. H. Chapier et M. Naudy.

Avec Jean-Marie Le Pen, président du Front national.

17 h 35 Magazine : Troisième rang de face. 18_h . Dessin enimé : Les eventures sous-

18 h. Chronique de la langue parlée : Parole de Saint-Lô, avec J. Mauvoisin et A. Dupont. 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Les années cruelles : 1914-1918, par l'Association des comédiens combettants. 20 h. L'Enéide, d'après Virgile (2º partie). Avec P. Lhiabastres, D. Bernard, S. Coulon...

h .55 Journal (et à 23 houres).

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

18 h 8 Feuilleton : Dynasty.

19 h Informations. 19 h 35 Fauilleton : Rouletabille

Samedi 12 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Journal. 13 h 36 Amuse-gueule.

14 h 5 Série : Starsky et Hutch. 14 h 55 Le grand ring dingue.

Dessins animés : Capitaine Flam. 16 h 30 Histoires naturelles.

Série : Pause-cufé. 17 h 55 Pépin câlin.

18 h Trente millions d'amis. 18 h 30 Megazine Auto-moto.

19 h 10 D'accord, pas d'accord.

19 h 15 Emissions régionales. 18 h 40 Jeu : Marions-les.

20 h Journal. 20 h 35 Série : Dallas. Réal I. J. Moore.

21 h 35 Droit de réponse : L'enseignement de Emission de M. Poisc.

Les nouveaux manuels d'histoire. 22 h 25 Etoiles et toiles. Magazine du cinéma de F. Mitterrand. Le cinéaste Maurice Plalat avec des extraits de ses

23 h 40 Journal **DEUXIÈME CHAINE: A2**

12 h 45 Journal. 13 h 35 Séris : Ah I quelle famille.

14 h La course autour du monde. 14 h 55 Les jeux du etade.

18 h 20 Les carnets de l'aventure.

«La rivière du silence», de Y. Gilles.

18 h 45 Jeu: Des chiffres et des lettres.

19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal.
20 h 36 Variétés: Champs-Elyaées, de M. Drocker.

Azour d'Enrico Macias, avec Daniel Guickard, la venerilogue Marc Metral (l'homme aux cinq voix)...

22 h Magazine: les enfa 23 h 5 Gymnastique. 23 h 35 Journal. Magazine : les enfants du rock.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

14 h Entrée fibre.
Une émission du C.N.D.P.
14 h 5, Images d'histoire : 14 h 15, Portrait de la cantatrice L. Lavy : 14 h 30, Profession : musiciennes ;

TRIBUNES ET DEBATS

VENDREDI 11 NOVEMBRE - M. Michel Pontatowski, ancien ministre, est recu sur Généra-tion 2000 (Paris, 88,5 MHz), à

SAMEDI 12 NOVEMBRE

- M. Pierre Miquel, historien, est invité à l'émission «Le journal inattendu», sur R.T.L., à 13 heures.

Lisez







L'AFFAIRE DES DÉGRÈVEMENTS FISCAUX ACCORDÉS A M. DOUMENG

Le R.P.R. réclame une commission d'enquête

Les dégrèvements très importants qu'anrait accordé le fisc à M. Jean-Baptiste Donmeng, P.D.G. d'Interagra (16 millions de francs selon le Canard enchaîné) suscitent de vives réactions. M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., a déclaré jendi 10 novembre, qu'il avait demandé aux présidents des deux groupes parlementaires R.P.R., à l'Assemblée nationale et au Sénat, de déposer une demande de création de commission. Il a rappelé que lorsque M. Laurent Fabius était chargé du budget, il avait déclaré qu'il soumettrait à la commission des infractions fiscales tous les dossiers de grandes fraudes. Or, u dit M. Pons, « il semble que cette commission, malgré ses demandes, n'ait pas été sai-

De son côté M Brigitte Gros, sénateur (G.D.) des Yvelines, a demandé an premier ministre, dans une question écrite, d'« annuler » la décision du dégrèvement fiscal prise en faveur de M. Doume

A M. Jean Colin, sénateur centriste de l'Essonne qui demandait s'il est vrai que M. Doumeng « gagne seniement 10 000 F par mois », M. Emmannelli a notamment répondu : « Le secret fiscal existe. Il

s'impose à l'administration et au ministre de tutelle, sans aneme exception. Tous nos prédécesseurs se sont comme moi refusés à ouvrir le dossier d'une personne physique. En revanche, les Français out le droit de savoir comment sont effectués les contrôles fiscaux. Le droit fiscal, très complexe, et prétant à interprétation, est l'occasion d'un contentieux difficile. C'est le cas en particulier pour les redresse-ments fiscaux. Le contribunble fournit des éléments qu'il juge nouveaux, des discussions juridiques subtiles sont engagées, et jusqu'au dernier moment l'administration peut renoucer à un redressement. Il est donc courant (...) que certains dossiers aboutis-sent à une remise en cause des conclusions pre-

Les représentants des syndicats autonoma (S.N.U.L.), F.O. et C.F.D.T. des impôts out, quant à eux, déclaré qu'il était « nécessaire que les autorités, qui ont pris cetta décision, s'expliquent ». Le porte-parole de F.O. a ajonté qu'il « s'agissait d'une décision politique », mais que des « pratiques similaires existaient avant le 10 mai ».

Comment le contribuable peut-il s'opposer au fisc ?

L'affaire du dégrèvement fiscal dont e bénéficié M. Doumeng - et à propos de laquelle M. Jacques Delors assurait, dimenche 30 octobra à l'émission « Le grand jury R.T.L.-le Monde », qu'alle ne lu avait pas été soumise - pose le problème de la procédure longue et complexe qui permet, dans certains cas, à un contribuable de ne pas décidés par le fisc.

A un premier stade, les déclaraun « contrôle sur pièce » qui permet au fisc - théoriquement du moins - da vérifier la cohérance das informations fournies par le contribuable : cohérence avec les déclaratione des années précédentee, cohérence entre revenus du travail et revenue du capital, cohérence avec les justificatifs possédés par l'edministration (décleratione des

A un deuxième stade, une « vérification approfondie de la situation fiscale d'ensemble » (VASFE) peut être effectuée. Dans ce cas, toutes les catégories de revenus sont examinées. Le contribuable doit justifier ceux-ci sur les quatre années précédentes, de même qu'il doit justifier les déductions opérées. Il y a eu six mille sept cent cinquante-cinq vérifications de ce genre en 1982. Mais, elors que le contrôle sur pièce se fait quest eutomatiquemant, le VASFE implique un certain nombre de garanties en faveur du contribuable : celui-ci est averti, il peut être assisté d'un conseil, on le prévient de le période sur laquelle portera la vérification.

Ce sont les eervicee d' «assiette» de l'impôt qui opérent. L'inepecteur des impôts demande eu contribuable un certain nombre d'explications et le commu-



(Dessin de Jean Benoit.)

nication de documents : comptes bancaires, documents d'egents de change, comptes courants d'entreprises, justification de trésorerie...

Si, à la suite de cet examen, le fisc adresse une notification de redressement eu contribuable, celuici peut - mais sur les faits seulement - en eppeler à la commission départementale des impôts directs, qui est présidée par un magistrat et composée de représentente da l'edministration et de professionnels (l'edministration peut également

Si l'avis rendu par le commiss n'est pas eccepté, le charga de le preuve est renversée : c'est-à-dire que le contribuable - ou le fisc doit justifier sa position.

Une fois la notification de redres-

50 % (1).

sement reçue, la loi laisse un délai

(Publicité)

RÉPUBLIQUE DE COTE O'IVOIRE

SOCIÉTÉ O'ÉQUIPEMENT DES TERRAINS URBAINS

AVIS DE PRÉSÉLECTION D'ENTREPRISES RELATIF A L'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL POUR L'ENTRETIEN DES RÉSEAUX D'ASSAINISSEMENT ET DE DRAINAGE DE LA VILLE D'ABIDJAN

La direction du drainage et de l'assainissement de la S.E.T.U. lance un appel à la concurrence pour la préselection des entreprises qui seront admises à partici-per ultérieurement à l'appel d'offres restreint pour l'entretien des réseaux d'as-sainissement et de drainage de la ville d'Abidjan.

La concurrence est ouverte à toute personne physique ou morale ressortissant es états membres de la banque mondiale de la Suisse et de Taiwan. Les dessiers de candidature à la présélection devront comprendre :

| Une copie des documents légaux de constitution de l'entreprise.

| Le capital de la société.
| Les références détaillées de la société et de ses principaux responsables techniques

niques.

4) Le montant du chiffre d'affaires de l'entreprise pendant ces cinq (5) dernières années (relatives à l'entretien des réseaux).

Les dossiers de candidature à la présente présélection établis, conformément aux conditions de participation ci-dessus, redigés en langue française et sous double enveloppe doivent parvenir eu plus tard le 29 novembre 1983 à 10 heures date de forclusion, à Monsieur le Directeur de la S.E.T.U./D.D.A. — 01 B.P. 4991 ABIDJAN 01, Télex: 2571 S.E.T.U./D.D.A. — C.L.

4991 ADMAINTUL 1 1882; 23/1 S.E. 1.0./ 1424. — - - - - - L'ouverture des plis aura lieu le 6 décembre 1983 à 15 h 30 en séance privée, dans la salle de conférence de la S.E.T.U., boulevard Clozel, Abidjan. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL S. COULIBALY

> - [Publicité] -RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

SOCIÉTÉ FOIRE INTERNATIONALE DE TUNIS AVIS DE PRÉSÉLECTION

La société Foire internationale de Tunis, siège : 8, rue de Médine, 1002 Tunis - Tunisie, se propose de lancer auprès des consultants spécialisés una étude économicofinancière pour définir un projet-programme de construction de la Foire internationale da Tunis. Les bureaux spécielisés intéressés par cette offre sont invités à communiquer leurs références et expériences en la matière à la direction générale de la Foire à l'adresse susindiquée avant le 9 décembre 1983, délai de rigueur.



de trente jours au contribuable pour l'exeminer et y répondre. Si le contribueble - après réflexion accepte le redressement et qu'il est reconnu de bonne foi, il paiera, en plus des sommes réclamées, des intérêts de retard dont le montant ne pourra pas dépasser 25 % des impôts supplémentaires. Si la bonne foi n'est pas reconnue, le majoration est plus importente : elle atteint 30 % si te montent des droits éludes est inférieur à 50 % des droits eorès redressement. Si le montant dee impôts éludés est supérieur à 50 % des impôts après ssement, la majoration est de

Sur l'interprétation du code des impôts, le contribueble peut entamer une procédure contentieuse. Il a'adresse elors, dans un premier tamps, eu chef du cantra das impôts de sa circonscription. La recours peut être déposé jusqu'au 31 décembre de le deuxième année qui suit l'evertissement. Son dossier est à norveau examiné par un inspecteur. Si le désaccord persiste, le contribuable peut saisir le tribunal administratif, puis saisir, en appel, le Conseil d'Etat

On notera qu'un contribuable ne peut pas ee contantar - eux termes même du code de procédure fiscale - de justifier ses revenus par des ventes d'or enonymes ou le remboursement de prêts anciens Oe tallea oparationa, pour êtra prises en compte par le fisc, doivent avoir été réculièrement enregistrées en leur temps.

On peut donc paneer que M. Courneng e fourni toutes les preuves de ses ventes d'or et de ses prèts pour bénéficier des dégrevements qui lui ont été accordés.

(1) Dans le cas de fraude fiscale grave, l'administration, si elle veut poursuivre en correcticonelle, pcot transmettre le dossier à la commi des infractions fiscales. Cette commis sion compread des magistrats de la Cour des comples et du Conseil d'Etat. Elle rend un avis qui peut être transmis au parquet.

• M. Bernasconi souhaite le mainties du pouvoir d'achat. -Dans une interview eu journal la Croix (11-12 novembre), M. René Bernasconi, président de la Confedération générale des petites et moyennes entreprises (C.G.P.M.E.), se montre plutôt sévère à l'égard du C.N.P.F. et de son president, M. Yvon Gattaz, Faisant allusion eux propos de ce dernier sur le recul du pouvoir d'aehat, M. Bernasconi affirme : - Moi. je ne m'en réjouis pas ., et estime que M. Gattaz a apporté - la confusion dans beaucoup d'esprits, en particulier chez les syndicalistes, en laissant croire que le patronat était complice de la perte du pouvoir d'achat . Son maintien, ejoute-t-il, est « notre seule chance de retrouver

SOCIAL

Les pompistes tentent d'empêcher la réforme de la distribution

par des gérants libres, qui louent le fonds de commerce et les installa-tions, echètent le carburant et le

revendent directement, soit par des

gistes, propriétaires de leur fonds,

qui ont passé evec les compagnies des contrats d'exclusivité.

Amorce d'une rationalisation

l'évidence celle des gérants libres. Comme les mandataires, ils tirent

l'essentiel de leurs revenus des

ventes de carburant, mais ils ne

bénéficient, contrairement à ceux-ci,

d'auenne garantie de revenus. Quant en réseau dit « organique »,

les ventes de carburant ne représen-

nant de la vente, soit de véhicules,

soit d'accessoires on de produits

(lubrifiants, antigel, etc.), eux, forts

Si les prix et les marges n'étaient,

en France, étroitement réglementés

par le puissence publique, une

bonne partie de ce réseau aurait pro-

bablement disparu depuis long-temps, comme en Allemagne fédé-

rale, où, pour un parc eutomobile comparable, le nombre des points de vente de carburant est tombé à dix-huit mille, soit moins de la moitié du

réseau français. Une évolution du

même type epparaît enjourd'hui iné-luctable en France. L'entretien et

l'approvisionnement d'un résean

aussi dense sont, en effet, beaucoup

moins rentables pour les compagnies que celui d'un réseau plus concentré

avec un débit moyen plus élevé.

Aussi les groupes pétroliers ont-ils

amorcé une « rationalisation » de

leur système de distribution, dont ils

ne cachent pas qu'elle entraînera la disparition à terme de plusieurs mil-

Cette « modernisation » leur est

en outre imposée par le concurrence

accrue des supermarchés, lesquels assurent eujourd'hui environ 25 %

des ventes, contre 12 % il y a cinq

liers de points de vente.

émanérateurs.

La situation la plus critique est à

(Suite de la première page.)

Les conditions de rémunération des distributeurs de carburant sont telles en France que les petits détaillants ne peuvent effectivement lut-ter à armes égales contre la concurrence des grandes surfaces. La «marge» sur laquelle les détaillants peuvent • jouer » pour fixer leur prix de vente est en effet très différente selon qu'il s'agit d'une petite station ou d'un grand distributeur. Entre le prix de sortie de raffinerie, dit prix de reprise (184,07 F par hectolitre, pour le super) et le prix de vente hors taxe (229,32 F), la marge de distribution atteint eu maximum 45.25 F.

Mais cette marge se répartit

• des frais de mise en place : 7,88 F. • des frais liés au maintien des

stocks obligatoires; 4,61 F, • une marge de gros : 11,60 F, • une marge de détail : 21,45 F, dont on doit soustraire 0,29 F

« d'arrondi », soit 21,16 F. Les supermarches et les grands distributeurs indépendants (quatre mille au total) peuvent, s'ils assu-rent eux-mêmes les frais de transport et de mise en place, jouer sur le totslité de cette marge (45.54 F par hectolitre). Les distributeurs qui se font livrer en équité — c'est-à-dire n'assurant pas les frais de mise en place et de stockage - bénéficient eux des marges de gros et de détail, soit 33,D5 F par hectolitre. Par contre les petits pompistes nommés communément « résean de marque », — les plus nombreux (quarante mille eu total), ne bénéficient, eux, que de la seule marge de détail, soit 21,45 F, à laquelle peu-vent s'ajouter, selon les cas, diverses primes de quelques centimes.

Il est donc clair que leur marge de manœuvre, en matière de rabais, est beaucoup plus limitée. A l'extrême, les grends distribnteurs, s'ils limitent les frais de mise en place, peuvent saus faire de pertes ni de bénéfices, ce qui est possible s'ils font de l'essence un « produit d'eppel », pratiquer des rabais allant jusqu'à 35 centimes, alors que les petits pompistes ne peuvent au maximum, en renonçant à tout bénéfice, aller au-delà de 21 centimes. Encore feut-il distinguer les gérants de stations-service, selon leurs statats. Dix mille points de vente, soit un quart dn total sont la propriété des compagnies. Ils sont gérés soit

ans. Or cette concurrence ne peut Le gouvernement veut rassurer les automobilistes pour cette fin de semaine

Les forces de l'ordre sont intervenucs, jeudi 10 novembre, pour libérer l'accès aux camions-citernes et aux dépôts bloqués dans la quasitotalité des régions par les pompistes en grève. Le mouvement de protestation qui avait commencé dès mercredi, s'était étendu, jeudi, soutenu par les deux principales organisations de la profession, la Chambre syndicale nationale du commerce et de la réparation automobile (C.S.N.C.R.A.) et la Fédération nationale du commerce et de l'artisanat automobile (F.N.C.A.A.). Le Syudicat national du patronet moderne et indépendant (S.N.P.M.I.) e également apporté son soutien - sans réserve - eu mou-

Quelques dépôts demeuraient toutefois bloqués jeudi après-midi (Indre, Loiret, Aude, Finistère, Loire-Atlantique, Sarthe, Maine-et-Loire, Côte-d'Or). Des incidents mineurs ont eu lieu en Midiils sont peu nombreux, la F.N.C.A.A. eyam prôné aucune violence contre les points de vente restes ouverts ».

Ce week-end, les eutomobilistes pourreient néanmoins rencontrer quelques difficultés dans certaines régions. En Bretagne, par exemple, où le mouvement devrait concerne 90 % des trois mille points de distribution. La grève devrait également être assez bien suivie dans la région du Havre, mais assez peu dens le Nord. Dans l'Aude, le commissaire de la République a dû réquisitionner plusieurs stations-service, vendredi matin, et distribuer des bons d'essence réservés en priorité aux ambulances, médecins et touristes en panne sèche.

M. Auroux, secrétaire d'Etat à l'énergie, a estimé qu'il n'y eura des problèmes que si les automobilistes constituent des stocks personnels, écoutant des «bruits alarmistes». Rassurant également, M. Febius, ministre de l'industrie, e décleré devant le Sénat, que les stationsservice des autoroutes seroni . en mesure de répondre à la sorte demande de la sin de semaine ».

LES AUTRES CONFLITS ET REVENDICATIONS

La grève d'avertissement des mineurs lorrains a été suivie par l'ensemble du personnel

Oas milliers da personnaa -9 000 selon lee organiseteure, 5 000 selon la police - ont pris part jeudi 1D novembre, à Freyming-Merlebach (Moselle) à l'une des plus importantes manifestations unita organiséee dapuia le début des années 70 dans la bassin houitler de Lorraina, à l'appel des élus locaux et de l'ensemble des syndicats, pour protester contre la politique charbonnière. Cette journée d'action e été marquée par une grève d'avertissement de vingt-quatre heures, suivie par la quesi-totalité du personnel minier. Elle précédait celle qu'organisent le 14 novembre les mineu Nord-Pas-de-Calais, alors que les députés doivent débattre la semaine prochaine de l'eide à accorder à 'industrie du charbon (6,5 milliards de francs prévus en 1984, comme en 1963). A la manifestation de jeudi, las elogens hostiles au « toutnucléaire » étaient scandés surtout par les militants C.F.D.T.

sot (Saone-et-Loire), où mille deux cents ouvriers se sont dispersés dans le calme après avoir pris connaissance de l'accord intervenu jeudi entre les pouvoirs publics, les banques et le président-directeur général du groupe Creusot-Loire. (Voir l'article de Jean-Michel Quatrepoint.)

Par silleurs, la C.G.T. vient de lancer un mot d'ordre de « grève nationale » pour la matinée du mardi 15 novembre à E.D.F.-G.D.F., cour le maintien du pouvoir d'achet, un ment des effectifs et une relance des négociations sur les classifications. A signaler eussi des « semaines d'action » de la C.G.T. : du 14 au 30 novembre dans l'industrie de l'habillement, pour les salaires et l'emploi, et du 21 au 24 novembre à la R.A.T.P., pour le maintien du pouvoir d'achat, avec una menifestation accompagnée de débrayages le achats de carburant dans les super-marchés ne correspondent pas scule-

mandataires gérants, qui ne sont que de simples salariés des compagnies, mateur de prix plus ettractifs, mais aussi à des habitudes de consomma-tion générale difficiles à modifier. celles-ci conservant la totale maitrise de la gestion et des prix. Le reste, dit résteau « organique », est composé de trente mille points de vente, qui n'assurent qu'environ un tiers des ventes. Ce sont des petits Dans toutes les régions françaises, sauf quelques cas particuliers, la plupart des ménages ont un super-marché dans un rayon de 30 kilomèdistributeurs, pour la plupart gara-Face è cette concurrence nou-

velle, les plus menacés ne sont ni les grandes stations, service situées sur les autoroutes — eppartenant aux compagnies et gérées de plus en plus par des mandataires - ui, comme on l'e souvent dit, les petits postes isolés, lesquels offrent souveut un service spécifique – proximité, ouverture tardive, réparations, etc. Per contre, les « greppes » de stations-service situées à la sortie des agglomérations – pour la plu-part gérées par des gérants libres – sont directement visées et devraient voir dans les années à venir leur. nombre diminuer rapidement.

ment à la recherche par le consom-

tent plus pour la plupart qu'une ecti-vité d'appoint (parfois rémunéra-trice), voire un service eu client, l'essentiel de leurs bénétices prove-La lutte des petits pompistes contre l'élargissement des rabais peut done apparaître, dans une certaine mesure, comme un combat d'arrière-garde. Le problème pour le gouvernement, qui sait ne pouvoir opposer durablement à une évolution quasi générale en Europe, est d'accompagner le mouvement en évitant, autant que feire se peut, les conséquences néfastes d'une action trop brutale : diminution du service rendu au consommateur, d'abord (il feudra veiller à ce que certaines zones ne se trouvent pas totalement dépourvues de stations-service) ; les effets sociaux, ensuite, les stations faisant vivre souvent toute une famille, qui aura peine à se reclas-

> L'élargissement des rabais constitue, dans cette optique, une mesure de compromis entre le maintien d'nne protection maximele, liberté totale des prix réclamée par les grands distributeurs - position désormais renforcée par l'avis récent douné par la Commission euro-pécane (le Monde du 10 novembre). Cette décision devrait être accompagnée par diverses mesures permettant d'améliorer la situation financière des petits pompistes. Outre le fonds de modernisation des points de vente, destiné à eccompagner le restructuration en évitant les drames sociaux, les pouvoirs publics ont autorisé les détaillants à répercuter immédiatement les bausses de prix des carburants - sans tenir compte de l'effet des stocks - et n'exeluent pas une revelorisation des marges de détail accordées aux pompistes. Ces mesures ne permettront pas d'enrayer la diminution incluctable des points de vente. Elles pourraient permettre néanmoins à celle-ci de s'effectuer dans l'ordre.

Calmeront-elles l'inquiétude, légitime, des intéresses menaces dans

leur survie? Rien n'est moins súr... **VÈRONIQUE MAURUS.**

Nominations

. M. ANDRÉ PERREY VICTI d'être nomme P.-O.G. de la societé International Harvester France. Il succède à M. Jean Mongrand qui a décidé de quitter la société. M. Perrey, âgé de cinquante et un ans. a commence sa carrière chez Citroèn en 1956, où il fut directeur pour l'exen 1956, où il fut directeur pour l'ex-portation du groupe en 1972; il fut directeur général de France Motors (Automobiles Mazda) en 1973. En-(Automobiles Mazza) en 1974, il y restera jusqu'en 1979. Directeur des venles el da marketing chez Massey-Ferguson en 1979-1980, il est presi-dent general de Fiat Matériel Agricole depuis 1980.

 M. SKOV HANSEN a été nommé P.O.G. de Fiat Matériel Agricole, filiale française de Fiat Trattori. Il succède à M. André Perrey. La filiale française du groupe Fiat dois changer de dénomination et s'appelle désormais Fiatagri e S.A., cela dans le bui d'u agricoles du groupe (tracteurs Fial. issonneuses-batteuses Laverda, matériels de récolte Hession). M. Skov Hansen, quarante-sept ans, était depuis 1971 directeur général des filiales danoise et suédoise et président de Fiatagri England.

. M. JEAN-PIERRE SEEUWS vient d'être nommé P.O.G. de Rhône-Poulene films en remplace-ment de M. Yves Mahé.

. M. ANDRÉ GETTENCOURT, ancien ministre, a été nommé P.-D G. de Gesparal, holding controlant L'Oréal à 58.3 % dont le groupe taire (49 %). Il remplace M. Henri

 M. SYLVAIN FLOIRAT a cic mé P.-O.G. de la Societé francaise pour le développement de la fluorescence créée pour fournir à une future société du Fluoscope sa technologie de lecture automatique des

HARCHE COMMUN

IA PREF - FATION DU CONSEI

La politique agricole co et les compensations bu ion: l'objet d'âpres e

Les ministres des affaires étrangères. picining des sont reunis depuis le me paren le l'onseil européen de de office Par it la correction des déséquifib in conseil des annie mar resident from the 29 novembre.

31

7X=

Bullion A. F. Commission Commission

- Passement.

COUSE SI

per i'i an

\$200 Pills 7

3564-:. ._ .·

75091113-

\$2000 et 12 11.

1 t t t t

ting :

1 - 1

G=21/2

Activities --

4 process.

ente 5

medera.

acceu-

Balles 114

aged to the

edevoles

S 2001:31.

one concessor - senandee aux

demies que en l'effort qu'ils sans les contraits de les contraits de l'est de l'est

adem la main des

Man hanges semands :

a maun, per de dener entre

Gescher et al som : leudi

ise of

JE 75

15 - 4 mm. -

De notre envoyé specia

valt. die M. Gemahe Approximate the second sections. Action of the second of the se ministra des l Secretary description of M. Delora-اگند – د - LLE 30.1 ME TONE LECK V KACATO ich musiches ; ament of the state of the state of the BOOK TON Barrier Commence of the Commen iz Communac Metters Distincts Page 7.5 effet, que le a austernic in a fine and a fine a

de revenus Joan arts as Testanda agricie - Tu profit desprea Magett 22/ Tr TT 2 Trg. Ct.

La Grande-8 2 Te adeat s

el-Efranzi in in han de las seues pegging and the control of the control Marie: 227 2 2778 277 FOREST T 27 27 Dudidiance 3 Page 1 moments. SERVICE DE LA COMPTE DE LA PIENCE DE LA COMPTE DEL COMPTE DE LA COMPTE DEL COMPTE DE LA COMPTE DELA COMPTE DE LA COMPTE DE LA COMPTE DE LA COMPTE DE LA COMPTE DE retainent og f matte giben ... me se trama a tramas a final carias auch a tramas a final carias a dárou a dan. Bellannigues, le munium pu The pour court in the Property of ultribue, reig facto nauvell ***************************** بينان والكمائماني ay'ııı 1. ...:125 de ins ic wins w Some James d incorelle p Commission S neum your, di ನಿಂಡಾಗ, ಅ

series in 1999. maniora bien r Twitau be 8 Compensati président de erraner le explayed jeud: idde desermans . Dietire en téalet une diff - 124 pmx Comeline on p. compensation (The control of des le Royaume-R.F.A., voice détagage exec tent a training order one des dépenses etait raisonnai ... 12 E.S. 1-Stenante Lenter aus peur se dem. M. Thorn a er der derse Aug | 7-1 démensiration pour calmer l'e cette recherc d'evaluation

n'impliquais. I traduction ch l'espri: de la Ca du montant ouverte. L'aff. voil, continue PHIL

couvrables, e

Li.- millions de

із сотповрніє с

is-a-vis du fisc

partie de la tra

gisement mise

restructuratio

filiales électre

Sofrem et la Cu

soments de 450

son: prévus. S

emplois seront t

cents environ p.

Confik d

La perticipai

750 millions

Catte opérat

ATS ET CHIFFRES

no se sent

Total es Michelin-Paysi Buni amende er morrie.

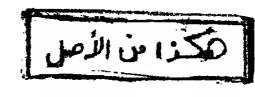
zopper: =

zop left: 2 ur de jus ್ ಕೆ ಕೆಲ ಕಾಶವಾಕ - 4 Técrian-74) de postdod: Ict erkhé day Tea dont le Total de 300 (10) 5 1375 Ce (girth) Ta Michelen T- neer

isa Petroleum, Social A position Pechines million (e. cinquante emp nde brands métallurgie. ne proviques а интопес, је

Shippe Tiller 1. 47444 his pend une participation e mente une participation de corries — 12 distriction of the province of self to person and particithe brack of Forties of Forties

France - L'u bre. faute de estime ne plus é ses fournesseurs interne. Une jude le la demande le deman vure de Franc Appliance des réserves re- début 1982 avoc



volle, les plus menacis ne ne grandes sissions, sente de les autoroure - apparent compagnic et erres de par bat des a aug-talles - If of 1'2 sources on les pens isoles, ic was differn son-Service perficue pas ouverture react repeating Par contracted grapps Station section dinces 1 k des agg. n. ... who - pour SOUT CITE TO THE THE RESERVE soir dan it ames a ke mornoje e na herr rapidemen

grade of the same Company of the life trop for a difficulting fauer- er er at att att Comment of the State of the Sta denotes as to themps cited and arrest est 4.54 42 tion, c. .. - da Concess. 55.1 140. 447 ... 1 1 ... 121 **MCMMET** d'are Mere demand to the trade CHAIR-1.5 1,701 1.9.7 Arter and Newton and

- - Jan 18

NAMES OF THE PARTY OF THE PARTY.

Nominations

. . .

Book its branch and an elect ARREST CONTRACTOR OF THE SECOND CONTRACTOR OF MY ON 25 % Outrain to the demand the things of a contraction # CHAT e peut l'anar les restaurs states

mira? flaincy emple. Mart RESTREET OF THE LAND OF THE SEC. T. Br. lenga: 1 -154 - A. F. 1865 FEE CT larm ic 454.5 「梅田」でです

೯೩ ಡೆಚಿತಿ 製品 単語さ ALTO COL sbear. miles c Har. 1 - 27 \$45:0

distribution

marches at the poment R. ment 2 is running the Riche maleur de ---- plus auros. aussi e de la pindes de que tinn generale difficiles à le tinn generate difficiles and board toucher les régions fine sauf quelques est januage plupair de ménages on a marché dans un rayon de 30 c. Face a certic concurrence

La la . Des Petits par bent e tatante case course cou tairs to be districted to d'arraragne, la pidate E ST - ST I WE STE ME

> lattière », comme dit M. Rocard, le ministre français pose plusiones sont pas remplies :

1. - Il convient d'endiguer le fleuve blanc non seulement à la sortie mais à l'entrée, e'est-à-dire en freinant les importations à bas prix des produits de substitution des céréales. Sauf erreur, aucun signe n'est venu jusqu'ici des Allemands Nécriandais indiquant qu'ils se ralliaient à l'idée de négocier une telle mudération avec les Etats-Unis;

2. - Si l'on impose des quotas aux producteurs de lait, il faut que cesse au moins la pénalisation qui résulte des muntants emmensatures munétaires (M.C.M.), qui sont appliqués dans les échanges. C'est la principale concession demandée aux Allemands de l'Ouest. Ils ne se sont guère dévoilés quant à l'effort qu'ils sont prêts à consentir. On notera cependant la multiplication des

MARCHÉ COMMUN

LA PRÉPARATION DU CONSEIL EUROPÉEN

La politique agricole commune et les compensations budgétaires font l'obiet d'âpres débats

Les ministres des affaires étrangères, des finances et de l'agriculture des Dix sont réunis depuis le mercredi 9 novembre à Athènes afin de préparer le Couseil européen de décembre. Deux thèmes se sont trouvés au centre du débat : la réforme de la politique agricole commune (PAC) et la correction des déséquilibres imagétaires. Une dernière session spéciale du conseil des ministres des Dix a été convoquée à Bruxelles pour le 29 novembre.

De notre envoyé spécial

Athènes. - Les négociations soir européennes hésitent comme en témoignent les commentaires. Jeudi ministr soir, certains délégués parlaient de pringrès, intimment sur l'agriculture. D'autres constataient que le manvement était lent. M. Rocard est à placer parmi ceux qui restent perplexes sur les chances de pervenir à un accord d'ensemble lors du conseil européen d'Athènes. Il explique qu'une réfurme en profundeur de la PAC ne s'improvise pas, que les ministres n'en ont pas encore assez délibéré. Sans mutefois écarter la possibilité qu'Athènes en décembre soit un succès, il est clair qu'il n'y croit guère. Il évoque alors la possibilité d'un conclave, d'un « nouveau Stresa - après Athènes, c'est-à-dire sous présidence française, et avant la fixation des prix applicables en

1984-1985. Sur le fond, M. Rocard considère que « la France n'est pas un facteur bloquant dans in négociation et que les autres délégations sont moins avancées dans la clarté des concessions possibles ». Cela ne peut signifier qu'une chose, même si le ministre de l'agriculture continue à se mnntrer prudent lorsqu'il aborde ce thème: la France a fait savoir à ses partenaires qu'elle était prête, pour stopper la progression des excédents laitiers, à accepter la proposition de la Commission d'appliquer des quutas de production assortis d'une super-taxe dissuasive en cas de dépassement. Mais « à cette mise en cause du droit à la croissance de l'économie conditions qui, pour l'instant, ne

de l'Ouest, des Britanniques et des

contacts franco-ouest-allemands : jeudi matin, petit déjeuner entre M. Genscher et M. Cheysson ; jeudi

snir, diner rassemblant, M. Genscher, M. Stoltenberg (le ministre des finances), M. Cheysson et M Delors ;

3. - La France estime pécessaire que snit appliquée, enmme le propose la Commission, une taxe sur les matières grasses végétales et les graisses produites ou importées dans la Communauté. Il est nécessaire, en effet, que les producteurs de lait n'aient pas l'impression de faire senls les frais de la pulitique d'austérité :

4. – Afin d'alléger les difficultés de revenus que l'instauration de quotas va provoquer dans certaines régions, il est souhaitable que les fonds structurels (Fonds régional et < commission orientation » du Fonds agricole) pnissent intervenir au profit des producteurs de lait.

La Grande-Bretagne s'oppose à la Commission

Le débat sur les compensations budgétaires à accorder aux pays membres qui versent plus qu'ils ne reçoivent du budget européen, et en particulier au Royaume-Uni, se déroule dans la confusinn, Les Britanniques, qui n'ont en tête que le montant du chèque qui leur sera attribué, réagissent avec vivacité à tonte nouvelle contribution à la discussion qui, selon eux, ne va pas dans le sens de leur intérêt. Ils se sont ainsi déchaînés contre la nnuvelle proposition de la Commission, dont le principal tort, à lenra yeux, était de souligner que, depuis 1980, on ayait calculé de manière bien rudimentaire leur droit à compensation. M. Thurn, le président de la Commission, a expliqué jeudi que, dans la mesure où, désormais, il ne s'agissait pas de régler une difficulté provisoire mais de mettre en place un mécanisme de compensation durable qui garantisse R.F.A., voire la France, contre un dérapage excessif et déséquilibré des dépenses communautaires, il près. C'est la le bon sens même. On peut se demander ecpendant si démonstration en ajoutant, il est vrai pour calmer l'excès britannique, que cette recherche d'une méthode d'évatuation ptus sériense n'impliquait, à ce stade, aucune traduction chiffrée, et que dans l'esprit de la Commission la question dn montant dn ehèque restait ouverte. L'affaire anglaise, on le voit, continue à alourdir le débat curopéen.

. PHILIPPE LEMAITRE.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

 Michelin-Pays-Bas: amende réduite de moitié. — La Cour de jus-tice européenne n diminué de moitié l'amende infligée à la filiale néerlandaise de Michelin pour abus de position dominante sur le marché des pneus poids lourds, amende dont le muntant est ainsi ramené de 680 000 ECU (4,7 millinns de francs) à 300 000 ECU (2,05 millions de francs). La Commission eu-ropéenne avait condamné Michelin en 1981, estimant que la firme néerlandaise avait abusé de sa position dominante entre 1976 et 1980 sur le marché des pneus pour poids lourds (60 % du marché) pour pratiquer une politique illicite de rabais.

Energie

• Elf prend une participation dans le gisement de Forties. – la compagnie pétrolière française vient de renforcer ses sources d'approvisionnement en pétrole brut en ac-quérant auprès de B.P. une participation de 1,5 % dans le principal gisement britannique de Forties (Le Monde dn 11 novembre).

Cette acquisition dont le coût se chiffre à 45 millinns de livres (540 millions de francs), lui donne droit à un taux égal (1.5 %) de la production de ce gisement, actuellement de l'ordre de 447 000 barils/jnnrs, (anit à 6 705 barils/jours), et à une tranche de même importance des réserves re-.

couvrables, estimées au total à 760 millions de harils (snit à 11,4 millions de barils).

Cette opération conférera ansai à compagnic des nvantages fiscaux vis à vis du fisc britannique. La participation ainsi achetée fait

partie de la tranche de 12,25 % du gisement mise en vente par la Bri-tish Petroleum, pour des raisons fis-

 Pechiney supprime sept cent cinquante emplois dans l'électro-métallurgie. – Le groupe Pechiney a annoucé, le 10 novembre, une restructuratinn de deux de ses filiales électrométallurgiques, la Sofrem et la Cuaem, où des investissements de 450 millions de francs sont prévus. Sept cent cinquante emplois seront supprimés, dont cinq cents environ par départ à la prére-

 Conflit chez Héliogravure de France. - L'imprimerie Héliogravure du France pourrait ne pas reprendre le travail, lundi 14 novembre, faute d'encre. La direction estime ne plus être en état de payer ses fournisseurs à cause d'un conflit interne. Une partie du personnel demande le départ du directeur, M. Ginioux, et l'intervention des pouvoirs publics. L'entreprise, une unité dn groupe Georges Lang en faillite, avait repris ses activités en début 1982 avec une aide de l'État.

AFFAIRES

LE SAUVETAGE DE CREUSOT-LOIRE

L'effort des banquiers

définitif est danc d'alléger les

charges financières de Creusot-

Loire pendant quatre ans et de

retrouver des taux normaux une fois, du moins faut-il l'espérer, l'équilibre

De son côté, Schneider s'engage

immédiatement à consolider

200 millions de créances de sa filiale

et à garantir à hauteur de 200 mil-

lions de france le prêt participatif

hancaire. Les assemblées générales

extraordinaires des actionnaires vont

être cunvuquées. Les cunseils

d'administration y proposeront de souscrire à une première augmenta-tion de capital de Creusot-Loire de

200 millions de francs, et à une seconde en 1986 de 100 millions de

francs. En outre, une garantie sup-

plémentaire d'un mantant de

100 millions de francs sera donnée

aux banques par le nantissement de

titres Framatome. Enfin, les autres

actionnaires de Creusot-Loire,

notamment la C.G.LP. apporteront,

de leur côté, pour 200 millions de francs d'argent frais en 1984.

Par rapport au schéma initial.

l'effort des actionnaires privés sera

donc globalement le même, mais il sera décalé dans le temps.

Reste encore à régler définitive-ment les détails du transfert des

activités sidérurgiques de Creusot-

Loire à Usinor et à Sacilor. Toute-

fois, cela ne devrait pas poser de

problème. Les deux groupes natio-

nalisés ont engagé des négociations globales avec l'Etat pour demander

une rallonge substantielle de leurs

dotations en capitaux propres, afin de tenir compte potamment des nou-

vulles charges décunlant de la

reprise des activités de Creusot-

Loire. Ainsi, la note de la sidérurgie

s'allonge..., puisque l'on dépasserait maintenant les 10 milliards de

Si les banques ont indiscutable-

ment fait an effort pour Creusot-

Loire, on pent se demander si les péripéties de ce dossier, comme

celles de l'affaire Manurhin et de

bien d'autres, n'illustrent pas les

réticences grandissantes de la com-mupauté financière à participer à

des onérations de sauvetage de plus

J.-M. QUATREPOINT.

france pour 1984!

en plus contentes.

de la société retrouvé.

L'accord intervana jendi 9,75 %. La philosophie de l'accord 10 novembre en fin de matinée entre les banques et les pouvoirs publics marque-t-il la fin du suspense pour Creusot-Loire? Au ministère de l'économia, parmi les banquiers, comme chez Creusot-Loire, on se montrait jeudi après-midi résolument-optimiste. « L'accord est définité et complet... Il n'y a plus de réserves d'aucune sorte. » Le soulagement était d'autant plus vif que chacun a senti le vent du boulet. On a frisé le dépôt de bilan pur et simple de Creusnt-Lnire, premier groupe privé français de la construction mécanique avec 17,6 milliards de francs de chiffre d'affaires et quarante mille salariés.

La lettre de M. Manray à M. Pineau-Valencienne, P.-D.G. de Creusot-Loire, en date du 30 septembre, avait fixé le cadre de l'aide des pouvoirs publics au plan de redressement de l'entreprise. Restait cependant à préciser les détails de l'opération avec le quarantaine de banquiers mis à contribution, les actionnaires de Creusot-Loire et les groupes sidérurgiques Usiner et Sacilor. C'est là que les choses allaient se gâter. Le temps pressant, une partie de bras de fer s'engageait, surtout entre les banques et les actionnaires de Creusot-Loire. Ces derniers, estimant ne pas avoir obtenu des conditions de crédit satisfaisantes, décidaient alors, après un mois de négociations, de réduire le montant de leur propre effort finan-cier initialement prévu. Du coup, les banquiers réduisaient le volume des crédits qu'ils devaient accorder.

Lundi 7 novembre, les conseils de Schneider, mandetaient alors M. Pineau-Valencienne pour une nitime négociation. Faute d'un accord général prévoyant notambancaires prévus à l'origine par les ponvoirs publics, il devait déposer le bilan de l'entreprise le jeodi 10 novembre à 12 heures.

Le ministère de l'économie allait s'employer à trauver, sinon un compromis, du moins un accord qui évite l'issue fatale. Les banquiers, incités par les pouvoirs publics, out fait l'essentiel du chemin.

Les banques accorderont un prêt participatif à Creusol-Loire de 1,1 milliard de francs portant intérêt à 4,5 % pendant quatre ans, le taux pour les années suivantes dépendant des résultats de la société. Un autre crédit de l milliard de france sera divisé en deux parties. L'une aura de 4 % pendant quatre aus et de 10,75 % par la suite. A l'origine, Creusot-Loire souhaitait nhtenir 2,5 milliards de francs à taux réduit. Les banquiers avaient proposé en octobre 2 milliards dont i milliard à

BOURSE

NEW-YORK

Nouvelle avance

Sur l'élan donné par la précédente et forts reprise, Wall Street a poursaivi son avance, mais à une cadence quand même plus réduite, qui a tendu, de sur-croît, à se ralentir en cours de séance. Un moment en hausse de plus de sept points, l'indice des industrielles n'a finatement conservé qu'un gain de 3,36 points à 1,235,87. Le bilan de la journée n'en a pas moins été très positif. Sur I 976 valeurs traitées, 928 out mouté, 632 ont baissé et 416 n'ont pas

L'encouragement est d'abord venu du département du travail avec la publica-tion de l'indice des prix à la production pour octobre (+ 0,3 %). Par la suite, les opérateurs ont cependant fait la grunace en apprenant que, le même mois, l'indice des prix de détail avait monté de 1,2 %. Cet indice est dans la ligne des prévisions. Il n'en a pas moins exercé un effet dissussif sur les achats, sans toute-fois créer une véritable perturbation sur le marché. L'annonce par Walt Disney d'une buisse de 16,6 % de son bénéfice trimestriel a provoqué un vil repli de l'accion (- 19,6 %), une des plus traitées de la séance (2,13 millions de pièces), après A.T.T. (2,78 millions). L'activité a porté sur 88,73 millions de titres coutre 83,1 millions de titres coutre 83,1 millions de titres coutre 83,1 millions de l'accionté a porté sur 88,73 millions de titres coutre 83,1 millions de l'accivité a porté sur 83,73 millions de titres coutre 83,1 millions de l'accivité a porté sur 83,73 millions de l'accivité a porté sur 83,73 millions de l'accivité a porté sur 63,1 millions de l'accivité a l'accivité a porté sur 63,1 millions de pour octobre (+ 0,3 %). Par la suite, les

Wall Street chômera le 11 novembre pour le « Veteran's Day ».

| VALEURS | Cours de | Cours du 10 nov. |
|---------------------------------------|----------|---------------------|
| Alcon | 43 1/4 | 437/8 |
| AT.T. | 84 | 637/8 |
| Books | 405/8 | 41 1/4 |
| Change Manufaction Back | | 447/8 |
| Du Port de Nemours | 51 1/2 | 61 |
| Du Port de Nersours Enstreen Kodek | 65 3/8 | 66 1/8 |
| Epon | 38 5/8 | 35 3/4 |
| Ford | 66 5/8 | 65 3/4 |
| General Flectric | 54 1/4 | 543/4 |
| General Foods | E0 5/8 | 49 |
| General Motors | 76 1/8 | 75 1/2 |
| Goodyear | 31 | 31 |
| LBAL | 123 5/8 | 1253/4 |
| T.T | 42 | 413/4 . |
| Metical | 29 1/2 | 29 6/8 |
| Par | 38.3/4 | 393/8 |
| Schlumberger | 515/8 | 513/4 |
| Texas | 35 1/2 | 35 7/8 |
| LAL he. | 34 | 337/8 |
| Union Carbida | 64 1/8 | 64 1/2 |
| U.S. Steel | 267/8 | 27 |
| Westinghouse | 473/4 | 477/8 |
| Xerox Corp. | 46 1/2 | 461/8 |

ÉQUIPEMENT

LA NOUVELLE POLITIQUE DE M. GUY LENGAGNE

Les ports peuvent contribuer au redressement durable du commerce extérieur

ports de commerce. » C'est par cette formule que M. Guy Lengagne, secrétaire d'Etat à la mer, a voulu, le 10 novembre, expliquer que des ports dynamiques, fiables, mo-dernes, concurrentiels peuvent être un outil irremplaçable pour le commerce extérieur et son redressement

durable 53 % da commerce extérieur francais passent per les ports maritimes: 216 millions de tonnes et 12 mil-liards de francs de valeur ajoutée. Mais si les marchandises qui transitent par les ports français à destination on en provenance des pays étrangers représentent moins de t milliard de francs de valeur ajoutée, celles qui passent par des ports étrangers, et qui sont destinées à un industriel de Lille, de Strasbourg ou de Paris s'élèvent 13 millions tonnes, soit 1,3 milliard en valeur

Deux constats donc: les ports sont une pièce maîtresse du com-merce exterieur, mais la balance des trafics détournés est défavorable à

Pourtant, certains ports français bénéficient d'une excellente réputa-

· Précisions sur de nouvelles mesures de l'UNEDIC. - Une circulaire de l'UNEDIC, en date du 3 novembre, spécifie qu'en vertu d'un accord syndicats-patronat du 15 septembre (*le Monde* du 10 novembre), des salaries qui ont été licenciés pour motif économique avec la promesse de percevoir la garantie de ressources à soixante ans pourront recevoir, entre soixante ans et soixante-cinq ans, une prestation égale à l'ancienne garantie de resources (70 % du salaire brut). Ces mesures ne concernent que les sala-riés d'entreprises qui ont demandé ces nouvelles dispositions.

« Il faut mieux « vendre » nos tion ; Le Havre pour les conteneurs et les grands armements américains qui cherchent un point d'éclatement pour leurs futurs services; La Rochelle pour les bois d'Afrique; Rouen pour les céréales ; Dunkerque pour les minerais; Marseille pour les fruits. S

خلك

Rio-

8° 3);

aîtê

26-46-

, 2

Rigueur exige: on investira moins désormais en grands équipements. mais on cherchera à développer la « force de frappe » commerciale des ports : resserrer les liens entre les arnateurs (français el étrangers) et les industriels ou les négociants : attirer des entreprises sur les terrains disponibles; lancer quelques expériences de zones franches; coordonaer l'ensemble des moyens de transport; détecter, entreprise par entreprise, les trafics détournés par des ports étrangers ou effectués par des navires étrangers ; donner à cha-que port une plus grande liberté pour fixer leurs tarifs.

Grèves des dockers

An moment nu M. Lengagne exhorte les responsables des ports à accentuer leur dynamisme commer-cial, les dockers, sous l'impulsion de ports et docks, ont décidé de dureir lenr action revendicative : grèves d'abord perlées, puis grève générale d'habitude très largement suivie, refus de faire des heures supplémen-

An centre du contentieux : la rovalorisation des salaires en le novembre. Le patronat propose 2 %, la C.G.T. demande 3,8 %. La rémunération annuelle mnyenne d'no docker était, en 1982, de 96 800 F. Lorsqu'un docker ne trouve pes d'embanche dans son port, il recoit 150,10 F par jour (dans la limite de cent cinquante jours par an).

(Publicité) -

allez aux escargots
Felas provision des melleurs escargots de Paris cuits aux aromanes et
remples de beurre frais extra-fix, à la MAISON DE L'ESCARGOT sauf le lundi, tous les jours jusqu'à 20 h, le dimenche de 9 à 13 h. 79, rue Fondary-15° - 575.31.09,

SAMEDI DIMANCE

Dix ans après la révolte des étudiants d'Athènes

- PROCHE-ORIENT:
- Le désastre palestinien
- GRENADE:
- Une séance au comité central
- MAURITANIE:

Les cités naufragées du désert • SOCIÉTÉ:

- Un village solaire en Californie
- CULTURE: Tango, tango
- Et, avec «le Monde Dimanche», quatre pages de radio et de télévision

Chaque week-end une nouvelle lecture de l'actualité.



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. ENA, TROISIÈME VOIE : « De quelques bizarrenes », per Michel Auri-lec; « La démocratisation du troi-sième type », par Jean-Claude Guibal; « Pour une école de la fonction publique », per Patrice Obert; « Le débet, oui mais... », per Gâdas Le Coz ; « Guerre civile en Enarchie », per Odon Vallet. LU : la Grande Guerre, de Pierre

ÉTRANGER

3-4. PROCHE-ORIENT L'évolution du conflit au Nord-Liban.

4. AMÉRIONES

5. BIPLOMATIE

 R.F.A.: la guérilla de M. Strauss. **POLITIOUE**

6. La budget des affaires sociales à l'Assemblée nationale. Le Senst et la conduite en état

SOCIÉTÉ

7. L'enseignement catholique se prononce sur les propositions de

8. Le débat sur l'armement nucleaire. TEMOIGNAGES : « Pourquoi j'ai voté contre », par Mgr J. Guillot ; « Quel est le message ? », par l'abbé

SPORTS. – BOXE: au championnat du monde des poids moyens, Marvin Hagler, vainqueur...sans K.O.

LOISIRS ET TOURISME

9. HOTELLERIE EN CRISE : rififi à Tabità.

- POINT DE VUE : « On a perdu le

temps libre », per Yves Raynonard.

10. CARNETS DE ROUTE : le Causse à la

verticele ; Foires en Périgord vert. 11 à 13. Hippisme ; Plaisirs de la table ; Philatélia ; Jeux.

CULTURE

15. MUSIQUE

VACANCA

- VARIÉTÉS : Jean Guidoni à l'Olympia. CINÉMA.

17. COMMUNICATION: rapprochament entre le Républicain Iorrain et l'Est

ÉCONOMIE

18. CONJONCTURE : l'« affaire » Doumeng: le R.P.R. demande la constitution d'une commission d'enquête.

19. MARCHÉ COMMUN : la politique agricole commune et les compensa-tions budgétaires font l'objet d'âpres

AFFAIRES : le sauvetage de Creusot-

RADIO-TÉLÉVISION (17) INFORMATIONS « SERVICES » (14) : Journal officiel »; Météo-

mlogie. Carnet (14); Mots croisés cles (16).

INCIDENTS A PARIS-VIII: **DEUX ÉTUDIANTS BLESSÉS**

Dix-huit étudiants étrangers qui occupaient depuis le 9 novembre les locaux administratifs de l'université Paris-VIII, à Saint-Denis, ont été interpellés par la police, jeudi 10 novembre, peu avant 2 henres du matin. Celle-ci a été réquisitionnée par le préfet de la Seine-Saint-Denis, M. Jean-Claude Aurousseau, à la demande du président de l'université, M. Claude

Deux jeunes gens, effrayés par l'intervention de la police, ont sauté par la fenêtre du deuxième étage et, olessés, ont dû être transportés à l'hôpital de Saint-Denis. Quatre autres, dont les papiers n'étaient pas en règle, devaient être déférés au parquet. Les manifestants enterdaient par cette occupation faire pression sur la direction de l'université pour obtenir l'inscription de quatre-vingt-trois étudiants étran-gers à Paris-VIII ou dans une autre

Le numéro du « Monde » daté 11 novembre 1983 a été tiré à 451828 exemplaires

ABCDEFGH

L'ÉLECTION PARTIELLE D'AULNAY-SOUS-BOIS

La guerre sans dentelles

Les porte-parole du Mouvement des radicaux de gauche auront déci-dément marqué par leurs références historiques la campagne pour l'élec-tion municipale partielle d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), dont le deuxième tour a lieu le dimanche 13 povembre. La semaine dernière, l'un d'entre eux, M. Michel Scarbonchi, avait prédit, audaciensement, que la bataille d'Aninay serait le « Valmy de la droite », autrement dit un coup d'arrêt aux victoires de l'opposition dans les consultations locales. Le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, M. Pierre

Bérégovoy, espérait, le même soir, que ce scrutin marquerait, pour la gauche, « le premier maillon de la reconquête de l'opinion ». A la veille du second tour, le ballottage étant très favorable à l'opposition (1), le gouvernement s'est éclipsé de la compétition.

Pourtant, le jeudi 10 novembre, est un autre secrétaire national du M.R.G., M. Jean Charpentier, qui n manifesté l'espoir que cette bataille d'Aulmay se termine, pour la liste de la majorité conduite par le maire sortant, M. Pierre Thomas (P.S.), aussi bien que la bataille de la Marne et celle de Verdun pour les poilus de la Grande Guerre: « Ils ne passeront pas l., a-t-il dit. Mais pour empêcher la liste de l'opposi-tion que dirigé M. Jean-Claude Abrioux (R.P.R.) de « passer », dimensible il fandrait veniment ann la gauche bénéficie d'un renfort miraculeux. Le potentiel des suf-frages dont dispose la droite après le premier tour (54,45 % contre 45,54 % pour l'ensemble de la ganche) paraît mettre M. Abrioux à l'abri d'une telle éventualité.

De part et d'autre, toutefois, on essaie de mobiliser les réservistes — pardon : les abstentionnistes — dont e nombre s'élevait à 13 850 le 6 novembre. On sollicite, surtout, les 2 480 électeurs qui avaient accordé leur suffrage à la liste du Front national. Le P.C., le P.S. et leurs alliés espèrent évidemment, récupérer une partie de ces voix, qu'ils avaient jusqu'à présent conservées dans les quartiers les plus populeux. En cette fin de campagne, M. Thomas et ses colistiers, insistent donc beaucoup sur les causes de l'insécurité, en accusant la droite de porter, en ce domaine, la responsabilité de la situation présente. Le

Le P.C.F. a beaucoup de mal à

convaincre l'opinion que ses choix en matière de politique

extérieure ne sont pas dictés par

un soutien inconditionnel de l'Union soviétique. M. Georges Marchais l'a observé de nouveau,

ieudi, sur TF1: quoi qu'ils fas-

sent, quoi qu'ils disent, les com-

munistes sont soupconnés d'être un instrument dans la c main de

La positina exprimée par

M. Marchais, le 4 novembre, sur

la situation au Liban et la politi-que de la Syrie à l'égard de l'O.L.P. peut ainsi apparaître,

compte tenu d'un certain inflé-

aveur de M. Yasser Arafat (le

Monde du 11 novembre), comme

ayant été un signe avant-coureur de cette évolution. Les propos de

M. Marchais auraient constitué

Damas, pour le compte de Mos-

Catte interprétation, outre

qu'elle anticipe sur le cours de la politique aoviétique néglige le fait

que les critiques du P.C.F. à l'égard de la Syrie ne sont pas récentes. Les communistes fran-

cais sont, depuis longtemps, réservés sur les régimes de type beasiste ou nassérien du monde araba, sur l'appui que leur appor-

tent les P.C. locaux et sur les

investissements, politiques et militaires qu'y a faits l'Union soviétique. Fin 1982, une jour-

née d'étude de la section de poli-

tique étrangère du P.C.F., dont

les travaux avaient été reproduits

en pertie dans les Cahiers du

communisme, avait confirmé et

développé les analyses qui justi-

fient ces réserves aux yeux des

La Syrie leur paraît, particuliò-rement depuis 1976, être un élé-

ment peu stable et, pour les « forces progressistes dans le monde », un allé incertain. En outre, le P.C.F. a adopté, depuis

plusieurs années, une politique de caution à l'O.L.P., politique

dans laquelle il a eduqué ses mili-

tants. Depuis la première rancon-

communistes français.

gnait, jeudi soir, que l'existence des ghettos de l'immigration » tient essentiellement au fait qu'à Aulnaysous-Bois la plupart des logements H.L.M. (6 500 sur 8 500) • dépendent totalement de sociétés privées, dirigées par des hommes du R.P.R., qui ont pour objectif de chasser des cités les travailleurs français, qui votent, pour les remplacer par des familles d'immigrés, qui ne votent pas » Il ajoutait qu'il avait fallu attendre l'arrivée de la gauche au pouvoir pour augmenter de quelques unités le nombre de policiers locaux. En conclusion, M. Thomas propose, notamment de construire un comnotamment, de construire un commissariat dans le quartier des « 3 000 », où le sentiment d'insécurité est le plus vil, et d'expulser « la poignée de voyous et de vandales. bien souvent à la solde d'Abrioux, qui empoisonnent les grandes cités ».

« La France doit être · remise en ordre »

La liste de l'opposition se montre beaucoup plus directe dans ses appels aux flecteurs qui ont rallié l'extrême droite. M. Abrioux expli-quait, jeudi soir, que sa décision de ne pas modifier sa liste entre les deux tours ne doit pas être considé-« tiendra compte des positions et des idées exprimées » par les sympa-thisants de M. Jean-Marie Le Pen. M. Jacques Toubon, député (R.P.R.) de Paris, qui était venu le soutenir, a consacré une grande par-tie de son discours à souligner la nécessité de « restaurer le sentiments de sécurité dans le pays » et à vanter les vertus de l'emprisonnement pour les délinquants. Après avnir déeluré que M. Tauban « aurait fait un excellent parachutiste », le général Marcel Bigeard, député (apparenté U.D.F.) de Meurthe et-Moselle, a affirmé que « la France duit être remise en ordre . La salle a ri quand il a dit : « Les Allemands ont la bande à Baader, nous, nous avons la bande à

Radinter. > M. Abrioux, hi, ne doute pas de célébrer, dimanche soir, sa victoire d'Ansterlitz. Venu. en banlieusard voisin, le nouvean maire d'Antony, M. Patrick Devedjian (R.P.R.), ini n déjà offert l'écharpe tricolore féti-

tre entre MM. Marchais et Ara-

fat. en novembre 1979, à Alper.

les liens entre les deux forma-

tings ont été réaffirmas à

maintes reprises et illustrés par

un voyage du secrétaire général du P.C.F. à Beyrouth et des

entrevues à Paris avec M. Farouk

A l'inverse, le P.C.F. n'entre-

tient pratiquement pas de reis-

tinns avec in Syrie, nurtnut

depuis que celle-ci est intervenue

au Liban, en 1976, contre les

forces e palestino-progressistes a. A la fin de

1982, les communistes français

avaient estimé qu'il existait une

forte présomption de complicité

au Liben. Ils avaient exprimé aux

Soviétiques leur étonnement de

ce que ceux-ci eussent réegi tar-

divement et faiblement à la poli-tique de M. Begin. Cette attitude

compta de l'impuissance de

Moscou dans la région, et d'une

certaine paralysie de la direction

soviétique (Branev est mort en

Ces deux données ne leur

e Le parti communiste français

se détermine en toute indépen-dance », a répété, pour la énième

fois, jeudi, M. Marchais. Le P.C.F. se détermine, le plus sou-

vent, et sur des sujets qui ne

sont pas mineurs - l'Afghanis-

tan, la Pologne, les euromissiles

- en faveur des positions sovié-

tiques, mais aucun lien organique

Sans doute l'attachement du

plus grand nombre des commu-

nistes à l'idée que l'U.R.S.S. est

une force de paix, donne-t-elle à

celle ci des moyens de pression

sur le P.C.F. dans l'affaire des

euromissiles. A l'inverse, dans le

cas du Proche-Orient, tout se

passe comme si les communistes

français tentaient d'axercer à leur

PATRICK JARREAU.

tour une pression sur l'U.R.S.S.

ne lui impose d'agir ainsi.

paraissent pas fondamentale ment modifiéss un an plus tard.

ienne lors de l'action d'Israël

Kaddoumi

LE P.C.F., LE PROCHE-ORIENT ET L'U.R.S.S.

La « main de Moscou »

che, qu'il avait lui-même reçue du nnuveau maire de Sarcelles,

M. Raymond Lamontagne. La bataille, en tout cas, ne se termine pas par des échanges de den-telles. Au nom de la gauche aulnay-sienne, M. Thomas est revenu à la charge contre la présence, sur la liste de son adversaire, d'un ancien membre du Parti des forces nou-velles, M. Yves Van Ghele (CNIP), lequel venait, l'après-midi, de gagner un procès en diffamation contre un journal communiste local, qui l'avait assimilé à un néo-nazi. Le maire communiste sortant, répondant à certains commentaires de son adversaire sur les programmes du ciné-ciub local, a affirmé, d'autre part, que M. Abrioux a un penchant personnel - pour les films classés X ». Le chef de file de l'opposition estime, lui, que la ville « a vraiment besoin d'air frais, de gens propres » car « ces gens-là sont capables de souz », s-t-il dit des communistes et des socialistes.

Le matin, au marché, M. Thomas avait été menacé par un homme armé d'un couteau. Il a laissé entendre, le soir, qu'il s'agissait de « l'un des sbires de M. Abrioux ». Celui-ci a rétorqué, en condamnant l'agression, qu'il s'agissait - d'un ancien emplayé municipal limogé . A Aulnay-sous-Bois, cette année, Verdun ou pas, on a ira pas commemo-rer l'Armistice...

ALAIN ROLLAT.

(1) An premier tour les résultats out été les suivants : inscrits, 40 934; suffrages exprimés, 26 594. Out obteau : liste de l'opposition (M. Abrioux, R.P.R.), 12 003 voix; liste de la majorité (M. Thomas, P.C.), 10 733 voix; liste du Front national (M. Viarengo), 2480 voix; liste d'action locale (M. Heuriot, divers gauche), 939 voix; liste d'extrême gauche (M. Guillemot, Lutte ouvrière), 439 voix.

 La position de Légitime défense. — L'association Légitime défeuse appelle les élucteurs d'Aulnay-sous-Bois à «voter en masse» pour la liste dirigée par M. Jean-Claude Abrioux (R.P.R.). M. Abrioux, rappellot-elle, « est adhèrent de Légitime défense depuis sa fondation et milite pour protection des victimes de la délinquance et de la criminalité et la répression énergique de ceux qui agressent les personnes et les biens ».

besoin d'argent pour ses investisse-

ments : en 1983, par exemple,

1,6 milliard de francs. Les subventions que Paris reçoit de l'Etat - 75 millions de francs - ne sont

qu'une goutte d'eau. En puisant

dans ses crédits de fonctionnement

c'est à dire en s'autofinançant, la

Ville trouve encore 560 millions. Le reste, soit plus de 1 milliard cette

année, devait être emprunté. Paris

fait appel à des organismes comme la Caisse des dépôts et consigna-tions, qui prête pour sept à quinze ans à 11 ou 12 %, et également au

public, à qui l'on propose, comme aujourd'hui, des obligations rem-boursables. Pour 1983, la première

source a apporté 550 millions. De la seconde, on espère 450 millions de

Comme chaque année il en va

ainsi, les dettes s'accumulent. Paris doit à ses prêteurs 5,5 milliards de francs, ce qui est modeste, cu égard

francs, ce qui est modeste, cu égard à son budget annuel (16 milliards

cette année) et aux dettes des antres

grandes villes. M. Chirac peut limi-

ter le remboursement de ses dettes à

9.4 % de son budget de fonctionne

ment, alars qu'en mayenne ses

Saint-Pierre-et-Miquelon

négociations. - Le bureau confédéral de Force ouvrière a demandé,

jendi 10 novembre, au comité de

grève mis en place depuis le 2 no-

vembre à Saint-Pierre-et-Miquelon

(le Monde du 11 povembre) de sus-

pendre son mouvement et d'envoyer une délégation le 17 novembre à

Paris, afin de participer aux négo-ciations proposées par le gouverne-

ment. - Notant avec intérêt qu'au-

cun préalable ne pèse sur ces

nigociations (relatives an maintien

de pouvoir d'achat] et que le prin-

cipe d'envoyer sur place un chargé

de mission pour compléter la dis-

cussion sociale qui aura lieu en mé-

tropole n'est pas écarté », le bureau confédéral de F.O. « considère qu'il

devient possible de rechercher les

bases d'apaisement du grave conflit

Au Gabon

M. Bongo accuse implicitement la France de vouloir le «déstabiliser»

Le Gabon a brusquement durci le ton dans le différend qui l'oppose depuis plusieurs semaines à la France, avec la diffusinn, jeudi 10 novembre dans la soirée, à Libreville, d'un communiqué qui dénonce les tentatives de déstabilisation du régime de M. Omar Bongo à partir du sol français. Le communiqué, signé par le ministre de l'informa-tion et des télécommunications, M. Zacharie Myboto, réaffirme également la volonté des autorités gabonaises de tirer. « le moment venu ». les conclusions qui s'imposent « su tous les plans ».

«Le Gabon est parfaitement au courant des manœuvres subversives qui se trament actuellement en France et du jeu qui se fait en direc-tion des Gabonais pour déstabiliser son régime», affirme le texte. Parmi ces manæuvres, poursuit le document, nous notons la publica-tion du livre Affaires africaines, de M. Pierre Péan, et la publicité qui en est faite en France, tant par les organes de presse gouvernementaux que privés. - Nous sommes en cela persuadés du soutien dont bénéficie M. Péan pour assurer la promotion de son œuvre d'intoxication », ajoute le con

« Il s'agit là de pures affabula-tions tendant à discréditer et à ternir l'image de marque d'un pays qui

En République Sud-Africaine

UN ACCROCHAGE AU TRANSVAAL A FAIT CINQ MORTS

Pretoria (Reuter). - Quatre maquisards noirs et un soldat sud-africain ont été tués au cours d'un engagement, jeudi 10 novembre, à une soixantaine de kilomètres de la frontière du Zimbabwe, a annoncé un porto-parole du ministère de la crits comme des « terroristes », ont été tués au sud-est de la ville d'Alldays, dans le Nord-Transvaal, Selon un porte-parole officiel, ils étaient équipés d'un lance-roquettes RPG-7 ct de fusils AK-47 de fabrication soviétique. Ils ont été tués après avoir attaqué une camionnette dont les deux passagers, deux Blancs, n'ont pas été blessés, .

de 450 millions de francs

lundi 14 novembre, quatre-vingt-dix mille obligations de 500 F, qui rap-porteront à leurs détenteurs un intérêt de 14,40 %. M. Chirac et les

quinze banques qui soutiement l'opération espèrent recneillir ainsi 450 millions de francs, qui alimenteront les caisses de la numicipalité et

Comme toutes les villes, Paris a homologues doivent y engloutir

16.8 % de leurs finances.

Si Paris emprunte peu, c'est à

l'évidence qu'elle dépense mains que d'autres cités pour ses équipements.

C'est d'ailleurs le reproche que la gauche adresse à la majorité munici-

pale. M. Chirac rétorque que c'est l'argent des contribusbles que de

toutes manières les édiles dépensent et parfois gaspillent. Les Français sont déjà accablés de contributions,

estime-t-il. Le devoir d'un maire est

donc, selon lui, de limiter au minu-mum la pression des impôts locaux. Le remboursement des dettes de la Ville représente 12 à 13 % des taxes

payées par les Parisiens, et celles-ci sont modiques comparées à celles

qui sont acquittées dans d'autres

« Si nos recettes venaient à dimi-

nuer, a déclaré M. Chirac en présentant l'emprent 1983, nous diminue-

riors nos dépenses. Signe de cette rigueur gestionnaire, pour 1984 les crédits de fonctionnement de la

Ville n'augmenteront que de 6,2 %,

c'est-à-dire qu'elles diminueront en

MARC AMBROISE-RENDU.

· Huit personnes inculpées à la

Réunion. - Six commerçants, un ar-chitecte et un artisan du sud de l'île

ont été présentés jeudi 10 novembre

an parquet de Saint-Denis, dans le

cadre de l'enquête ouverte à la suite

des attentats à l'explosif commis

dans la nuit du 4 novembre contre les locaux de la Caisse mutuelle ré-

gionale de la Réunion et de l'officine

de pharmacie de son président (le

· Une troisième cache d'armes en

Corse. - Une cache d'armes et d'explosifs n été découverte le

10 novembre dans la région de Sar-

tène, en Corse, par des gendarmes mobiles. Dans une grande cantine marquée «F.L.N.», les gendarmes

ont trouvé notamment des armes en

parfait état de fonctionnement et

des documents du Front de libéra-

tion nationale de la Corse.

Monde des 6 et 7 novembre).

francs constants. ...

La Ville de Paris proposera sur le marché financier, à partir de

se construit depuis seize ans dans la stabilité, la cohésion et la concorde nationale », souligne encore le texte. · Qu'nn ne se méprenne pas, conclut-il, le Gabon et ses institu tions sont conscients de toutes ces manœuvres sordides, et ils saurons, le moment venu, tirer les conclusions qui s'imposent sur tous les plans.

C'est la première fois que le Gabon fait officiellement état de la publication d'Affaires afri-caines (1) et de ses éventuelles nces sur les relations avec Paris. Le communiqué n'évoque à aucun moment la mesure prise, le 23 octobre, de boycottage des nou-velles concernant la France par les médias du Gabon, en signe de pro-testation contre la publication du livre de M. Péan. Cette mesure est oniours strictement appliquée.

Ce communiqué confirme l'échec de la mission de Me Roland Dumas - reçu pendant deux heures par M. Omar Bongo, — qui s'était rendu le 30 octobre à Libreville, à la demande de l'Elysée, pour donner des apaisements au président gabo-

. (1) Le Monde a rendu compte de ce livre, publié chez Fayard, le 26 octobre.

M. MICHEL GIRAUD

invité du « Grand Jury R.T.L.-le Monde »

M. Michel Giraud, président da conseil régional d'Ilede-France, sénateur R.P.R. du Val-de-Marne, sura Finvité de l'émission hebdomadaire, « Le grand jury R.T.L.-le Monde », dimanche 13 novembre, de 18 b 15 à 19 h 30.

M. Giraud, qui est aussi maire da Perreux, vient d'être the président de l'Association des maires de France. Il répon-dia aux questions d'Audré Pas-seron et de François Grosrichard, du Monde, et de Paul-Jacques Truffaut et Gilles Leclerc, de R.T.L., le débat étast dirigé par Alexandre

La Ville de Paris lance un emprunt

Bruxelles. - La découverte chez les traficants de drogue de pistolets-mitrailleurs WZ-63 de fabrication polonaise, type d'armes utilisé dans plusieurs attentats antisémites en Europe, dont celui de la rue des Rosiers, à Paris, offre une nouvelle piste qualifiée de - très sérieuse -par les policiers belges.

Le parquet du tribunal de Bruxelles a demandé un examen balistique de ces armes (dont le nombre n'est pas précisé) et des pro-jectiles retrouvés après l'attentat coutre la synagogue de la rue de la Régence, à Bruxelles, le 18 septem-bre 1982 (quatre blessés). Des armes WZ-63 ont également été utilisées par des terroristes au cours des attentats de la rue des Rosiers, à Paris, le 9 août 1982 (six morts, vingt-deux blessés) et contre une synagnane, i Rome, le 9 octo-bre 1982 (un mort, trente-neuf biessés), ainst qu'à Vienne, le 9 août 1981, et à Londres, le 3 juin de la même année, pour assassiner l'ambassadeur d'Israël. Ces deux attentats particulièrement meurtriers out été à maintes reprises

Arrestations et saisies d'armes en Belgique et aux Pays-Bas

UNE PISTE DANS L'ENQUÉTE SUR LA TUERIE DE LA RUE **DES ROSIERS**

L'arrestation des malfaiteurs. m nombre de six, remonte au 18 octobre, en Belgique. Parmi les trafi-cants d'hérolne, deux étaient por-teurs d'un passeport syrien et résident aux Pays-Bas. C'est an cours d'une perquisition à leur domi-cile, à Rotterdam, à la demande des autorités belges, que la justice hol-landaise a découvert les fameux WZ-63.

attribués au groupe palestinien dissi-dent d'Abou Nidal.

Parmi les traficants de drogue arrêtés en Belgique figurent une Hollandaise, Josefina Terwingen. deux Marocains, Diamel Mejbed. vingt-quatre ans, et sa sœur Alcha, treate et un ans, Riad Chouman, vingt ans, et Dip Shami, trente ans. Les deux derniers étant domiciliés aux Pays-Bas. Deux autres personnes out été arrêtées aux Pays-Bas, après la perquisition entreprise à Rotterdam : Nasser Kaht, trentesept ans, également porteur d'un passeport syries, et Catherine DATES

Bix ans après la des étudiants d'a (Page 2)

PROF HE-ORIENT

Le désastre pale (Pages 4 et 5)

MAURITANIE

🎨 cités naufr du désert

LA LA ENADE

Une séanc

gu comité cer :Page 7)

(Page 6)

50C1F....

ور بحيطاها،

thistessemile :- . .

ತ್ತಿ **ಕ್ರಾಪ್ಟ್ ವಿ**

Stanger ...

ייי פירוטע 9

Araba -

€€ Cn 1.1 ÷

A 1 1 ...

Statilia .

2 IC 2

C 18:50

En village sol en Californ

Page 11)

CULT! FE

Tango, tang :Page 12)

14 See le Monde Dim quatre - zes de radio et c

Le projet d sur la pre

leurs et les l ...e sidentile mer plus ou TO entire when State of 20500 Mars cela **** วรรษาย์ย rate - points

tions le cor est impide : Tamtemi le nere anarche n i satidienne pitalisme le · : ela contrôle, san d'aucune sor · e plainte tenu en parta * * Fo-COFFIE-SSETT - Dursson cessus de co et le plura!ism

> ans bientit. 1944. јатак surtes engag n' ant jusqu'à peuvoirs pub cette liberte d redecouverte che : le plura des titres de generale. La questio

> 10 mai 198 tendu ? Pend etat de graci

d'A

Pour

ans 9 19 ... 10031576 the cong: . . ~ssemblee C'est exac ETPER DO Non. En ce os avaient · les valeurs Pague 3 nlo . . . 'enre et a la ** Wees Vedel. SEM FOC. (C-1. Conseil TRE TOOTS M Vade: 10 mil et social. homme de יהבדיים ביייי Be 3 04 : - - e v pere a a législaentreprend le Tientions et -- +c respon-Typutées próit a faculté

 $M_{0nument}$

Mayou - citré le

Hier ou a les

of the War of the State of the

the state of the s

white of the state of the state

de contra de la figura de la fi

de Maria de Cara de Ca

bes bes many from la

BRUNO FRAPPAT.

s tout à fait and the second s NJOUR E JOUR

and de lara conject-

De notre Amsterda

bătisse de bri une huitre à nalistes. La! sur son désa L'escouade d les protégés perdu le goi Ejecté du siè laisse happer de tous ses ne Cosession ou Affred Heinel

Amsterdan City. Des la t

chopes lumi